SANSON | ÉVIAN-TG | TROYES | NECIB | CÔTE D'IVOIRE | WOLFSBURG

FRANCE football

CHAQUE MERCREDI EN KIOSQUE

3,00 €
MERCREDI 11 FÉVRIER 2015
N° 3590 | 70e ANNÉE
francefootball.fr

Foot et religion
Quand Dieu mène le jeu

GONALONS
« POURQUOI PAS RESTER À VIE À L'OL »

PARIS-SG
LA DÉFENSE IMMUNITAIRE

M 04155 - 3590 - F: 3,00 €

• Comment José Mourinho attise les passions • Ses relations avec Abramovitch • Les témoignages de Van Gaal et Lampard

L'EMMERDEUR

OLYMPIQUE LYONNAIS / PARIS

Égalité. Le suspense continue...

Nouvelle Hyundai i20

Hyundai partenaire majeur de
l'**OLYMPIQUE LYONNAIS** par passion.

À découvrir sur Hyundai.fr

HYUNDAI | NEW THINKING. NEW POSSIBILITIES.

5 ANS GARANTIE CONSTRUCTEUR ILLIMITÉE

Consommations mixtes de la gamme Hyundai i20 (l/100km) : de 3,3 à 6,7. Émissions de CO_2 (g/km) : 86 à 155. NewThinking. New Possibilities : Nouvelles idées. Nouvelles possibilités. RCS Nanterre 411 394 893.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

C'est **Mou ?** C'est dur !

Mourinho ! Les doigts frétillent en écrivant ce nom. On sait déjà que l'on va sortir de toute neutralité, de toute fadeur, de toute logique, de toute médiocrité, de toute raison, de tout ennui.
Si nous vous l'offrons plein pot, l'emmerdeur professionnel, c'est parce qu'au-delà du rôle souvent hilarant de provocateur invétéré qu'il s'est inventé, toujours à l'affût du moindre détail qui le dérange ou qui l'arrange pour en faire des tonnes, il n'est jamais la simple caricature de lui-même mais un personnage monumental dans l'univers du foot.
Le flamboyant et sulfureux portrait que nous en brossons dans les pages qui suivent ne laisse planer aucun doute sur un caractère absolument unique ainsi que sur un talent inimitable, et d'ailleurs inimité, pour préparer une troupe au combat des pelouses, pour la sublimer, avant de l'user jusqu'à la corde.
Affronter son Chelsea, celui d'aujourd'hui comme celui de son premier passage, son Porto, son Inter Milan, son Real, ce n'est pas simplement affronter son équipe. C'est d'abord, pour les entraîneurs adverses, ou pour les arbitres, l'affronter lui. Frontalement. Passer à la moulinette de tous ses excès. Avec le Special One en face, on ne peut pas se planquer. Il fait feu de tout bois. Toujours, sans nuance et sans respect. Ainsi est-il, nourri par son orgueil et son génie.

Pour Laurent Blanc, **cet espoir de grande revanche qui se profile,** après le très court revers de la saison dernière, est une chance considérable.

Pour Laurent Blanc, cet espoir de grande revanche qui se profile après le très court revers de la saison dernière (à cinq minutes près, c'est Paris qui passait), est une chance considérable. Parce qu'il peut permettre au PSG de gravir enfin la marche européenne sur laquelle il est attendu et, surtout, parce qu'il peut le faire face à une équipe qui est à l'évidence beaucoup plus redoutable, voir ses résultats en Premier League, que sa devancière en construction de la saison dernière.
Éliminer Chelsea, ce serait par-dessus tout éliminer Mourinho, dans une sorte de double exploit. Le Paris de ce début 2015 est-il à la hauteur de ce défi ? C'est évidemment l'épineuse question que l'on se pose et dont il faut chercher des éléments de réponse dans nos compétitions nationales trop souvent décevantes. Ce n'est pas de tous ces matches à un but marqué que peut venir la lumière. Ni du résultat nul obtenu à Lyon. Il laisse l'image de joueurs sur courant alternatif, qui semblent ne tenir aucun compte des consignes de leur coach, ce qui est tout de même gênant, et d'un attaquant dont les performances tournent à la catastrophe sportive et industrielle (64 M€ le transfert !).
Mais peu importe en vérité que le PSG soit champion de France. Il l'a été et il le sera encore très souvent tant que le Qatar le financera. Son combat est ailleurs et Mourinho va très vite se charger de le lui faire, de nous le faire comprendre. ■

PHOTO MARC ATKINS/ OFFSIDE/PRESSE SPORTS.

FRANCE football

SOMMAIRE
11 février 2015

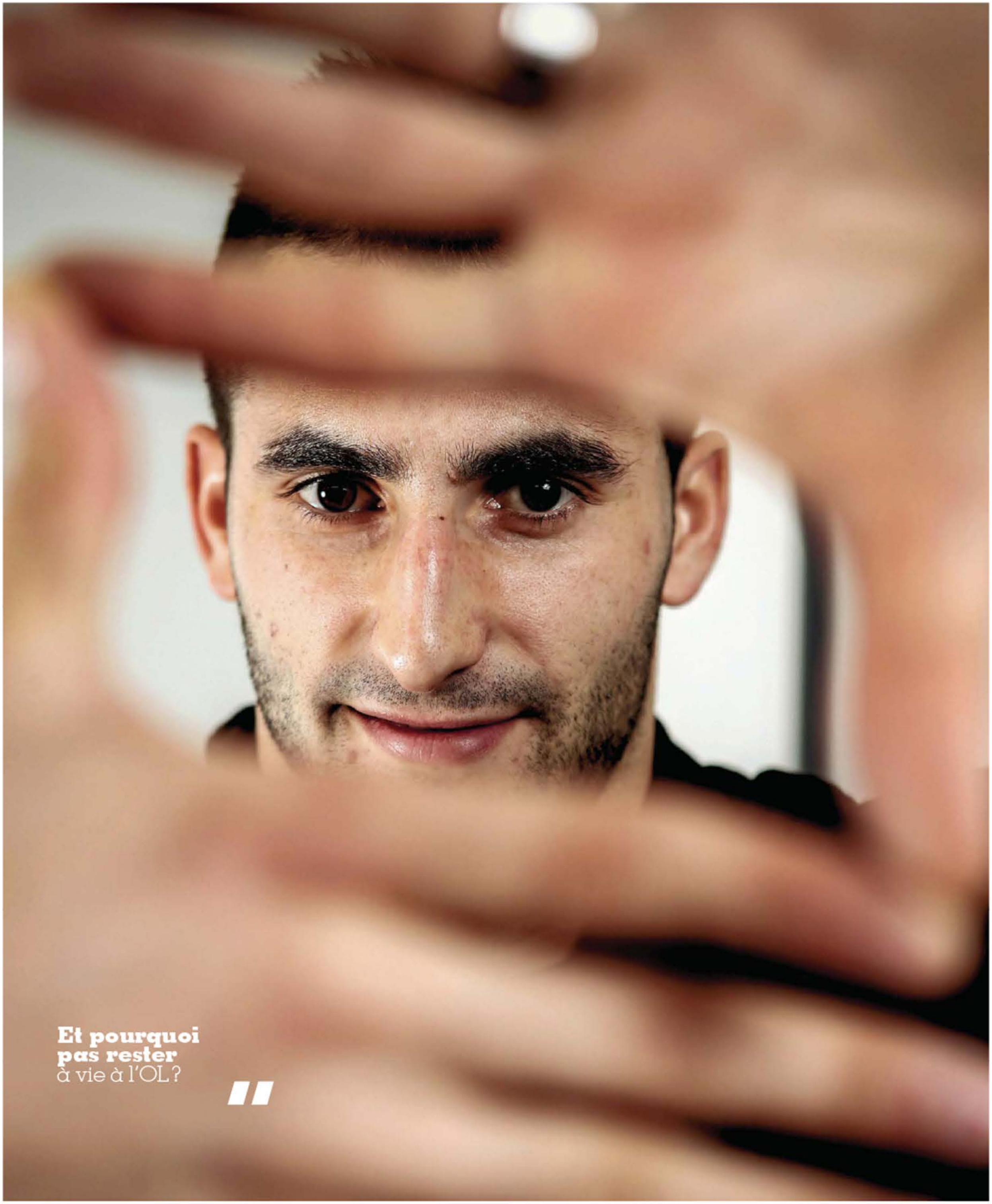
ENTRETIEN
4. **Maxime Gonalons** « On risquait d'aller dans le mur »

FORUM
12. FORUM
17. **À suivre**

À LA UNE
18. **Mourinho** Au lance-flammes
28. **Technique** PSG, la défense est revenue au niveau
30. **Morgan Sanson** Toute l'envie devant lui
32. **Transferts** Le boulet du mercato d'hiver
34. **Évian-TG** Ces Savoyards fondus de recrues
36. **Décryptage** Cissé-Gignac, le mur du cent
38. **Troyes** À l'aube d'une nouvelle vie
40. Les bougies de **Louisa Necib**
42. **Foot et religion** Quand Dieu mène le jeu
48. **CAN 2015** Bony, au nom du « grand frère »
50. **Wolfsburg** Une faim de Loup

RÉSULTATS
52. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
62. **Courrier**
63. **Programme télé**
64. **Le match** Championnat argentin-Championnat belge
65. **Rétro** 16 février 1994
66. **Que deviens-tu ?** Frédéric Brando


Et pourquoi
pas rester
à vie à l'OL ?

Maxime Gonalons

«On risquait d'aller dans le mur»

Pas trop le genre à se planquer, le capitaine de l'OL. Il y a cinq mois, c'est lui qui avait poussé un coup de gueule retentissant, fustigeant la préparation physique. Il revient sur cet épisode mais aussi sur d'autres, apportant ainsi un éclairage franc sur le vestiaire lyonnais. **TEXTE** YOANN RIOU, À LYON | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Il est arrivé à l'OL à 11 ans. Aujourd'hui, à 25 ans, il est le capitaine et l'âme de l'équipe lyonnaise. Par l'entremise de Milän Thomas (qui a passé dix ans au centre de formation de l'OL) et d'Adrien Augier, ses conseillers en communication, Maxime Gonalons a accepté de se raconter pendant trois heures, avec une profonde sincérité dans un bel hôtel sur les hauteurs de Lyon. Une confession authentique d'un joueur devenu père d'un petit Eden en octobre dernier. «Ça change la vie.» Et le joueur aussi? «C'est une bonne question! Ça m'a changé en tant qu'homme. Peut-être que, sur le terrain, ça joue aussi...»

«En 2008, alors que vous étiez âgé de 19 ans, vous avez été victime d'un staphylocoque doré, ce qui aurait pu briser votre carrière. Racontez-nous... La nuit suivant un match amical de l'été 2008, j'ai ressenti des douleurs insupportables dans la cheville gauche, qui gonflait. Je pense que l'infection est née de grosses ampoules. Et j'avais de la fièvre. J'ai glacé la cheville, pris des cachets, ça ne passait pas. En dépit de la souffrance, j'ai attendu trois jours pour aller à l'hôpital. Au centre hospitalier de Villefranche-sur-Saône, on m'a dit que c'était une entorse, avec une petite infection. Pour eux, ce n'était rien. Si je m'étais arrêté à ce diagnostic, peut-être qu'aujourd'hui... Le médecin m'a dit: "Jette tes béquilles! T'en as plus besoin, ça va aller." Avec ma mère, on s'est regardés, en se disant: "Non, ce n'est pas possible..." On est alors allés à Lyon, à l'hôpital Saint-Joseph-Saint-Luc. Là, ils ont tout de suite vu qu'il y avait un gros souci, avec une plaque rouge qui se formait autour de la cheville.

Cet hôpital vous a sauvé la vie? Ah oui! J'y ai été très bien traité. Un an après, j'y étais d'ailleurs retourné leur offrir un maillot pour les remercier.

Les médecins vous avaient-ils dit, après coup, que vous étiez passé près de l'amputation? Oui, parce que je n'étais allé à l'hôpital que trois ou quatre jours après le début des douleurs... Et on sait qu'un staphylocoque, en quarante-huit heures, peut faire beaucoup de dégâts. Le bon Dieu était peut-être avec moi ce jour-là et m'a permis de continuer à vivre. Quelques années plus tôt, alors que j'étais à l'internat, un joueur de l'OL qui fréquentait le même endroit et devait avoir 14 ans, soit alors un an de plus que moi, avait chopé une bactérie. En quarante-huit heures, il était malheureusement décédé. Cela avait choqué tout le monde. Il vivait au quotidien avec nous. On s'était recueillis pour lui au club, lors d'une cérémonie. Quand j'ai eu ce staphylocoque, j'ai pensé à lui. Il n'avait pas réussi à s'en sortir, moi, oui. J'ai eu peut-être de la chance, comme un signe du destin.

Ça s'est donc joué à un jour près? C'était une question d'heures. Au départ, je devais rester à l'hôpital quarante-huit heures. Mais ils m'ont gardé dix jours, avec des perfusions toutes les quatre heures. À cause de ce staphylocoque, j'ai énormément souffert, perdu six à sept kilos. Déjà

> Le bon Dieu était peut-être avec moi ce jour-là **et m'a permis de continuer à vivre.**

EN OCTOBRE 2009, EN C1 FACE À LIVERPOOL, LE JEUNE GONALONS INSCRIT SON PREMIER BUT EN PRO. RICHARD MARTIN

Bio express

Maxime Gonalons

25 ans. Né le 10 mars 1989, à Vénissieux (Rhône). 1,87 m; 76 kg. Milieu. International A (7 sélections).

PARCOURS: Villefranche-sur-Saône (1997-1999) et Lyon (depuis 1999).

PALMARÈS: Coupe de France 2012; Trophée des champions 2012.

que je ne suis pas très épais... Je n'avais pas de forces. J'avais un traitement lourd. Je devais prendre douze à treize cachets par jour pendant trois mois. Et, pour retrouver mon niveau comme footballeur, cela a mis six mois. Quand il a fallu reprendre les entraînements physiques, je n'arrivais pas à finir certaines séances. Mon corps disait stop. C'est dans ces moments-là qu'on se demande si on va pouvoir continuer à vivre de sa passion.

Cette épreuve, ça vous a donné une rage qui vous sert aujourd'hui sur le terrain? Ah oui, oui. Cela a été un déclic en tant que footballeur mais aussi en tant qu'homme. Ça m'a fait grandir. Je n'ai plus vu la vie de la même façon. Après ça, je n'avais pas le droit de lâcher.

Racontez-nous vos débuts dans le foot... J'ai vécu une première saison exceptionnelle dans le foot, à l'âge de 7 ans, en poussins. Avec Villefranche-sur-Saône, on a gagné une dizaine de tournois, les parents des joueurs étaient soudés. Malheureusement, l'entraîneur de cette équipe, Cyril Versaut, n'est plus là aujourd'hui. Il est décédé d'une tumeur au cerveau à 30 ans, alors que j'avais environ 15, 16 ans. Ce fut très douloureux pour moi, parce que l'on avait des attaches assez fortes. C'est lui qui m'a fait commencer le foot, qui m'a permis d'avancer dans la vie. Il était parti pour le district du Rhône et je le côtoyais lors des sélections. Comme c'est une maladie dégénérescente des muscles, je l'ai vu en fauteuil roulant. Au fur et à mesure, il ne me reconnaissait presque plus quand j'allais le voir à l'hôpital.

Depuis, vous jouez pour lui? Oui. Quand je marque, je fais toujours un petit signe vers le ciel, c'est un geste pour lui. J'aimerais qu'il soit parmi nous.

> Ce n'est pas parce que l'on est jeune **que l'on entre dans l'équipe en claquant des doigts.**

Avez-vous d'autres "failles"? Alors que l'on était en stage d'avant-saison, à Tignes avec l'OL, en 2009 ou 2010, on avait fait du rafting. On était six ou sept sur le bateau qui s'est retourné. Je me suis retrouvé coincé dessous. J'ai eu peur de me noyer, pris de panique. Et là, j'ai senti un bras, celui du moniteur. Quand je suis remonté sur le bateau, tout le monde rigolait, mais pas moi.

Dès l'âge de 11 ans, en 2000, vous avez intégré l'OL et l'internat. À quoi ressemblait alors votre vie? La première année, ce fut compliqué. J'étais heureusement en chambre avec Florent Ogier, qui était alors, et est encore aujourd'hui, un ami. Il était très scolaire, alors que moi, je pensais plus à faire le con qu'à faire mes devoirs. Il y avait une table de ping-pong, un baby-foot... Les surveillants essayaient de piquer nos téléphones le soir, mais on avait des petites astuces pour contrecarrer ça, comme leur donner un portable qui ne marchait pas. À l'époque, il n'existait pas de forfait illimité. On était donc à compter combien de SMS on pouvait encore envoyer.

Vous faisiez des bêtises? Oui! Une nuit, comme on avait une petite faim, on était descendus à trois ou quatre potes dans la réserve de la cantine. On avait pris des Kellogg's, notamment. On était restés longtemps, il y avait tellement de choix. Mais le pion, M. Martin, nous avait chopés. Il ne dormait jamais. Si on allait aux toilettes à 2 heures du matin, il était devant sa porte. J'étais aussi en chambre avec Clément Grenier pendant des mois. On embêtait M. Martin en imitant le speaker de Gerland avant les matches de Sonny Anderson. "Capitaine de notre équipe, do Brasilou..." M. Martin pétait alors un plomb. C'était carnet de correspondance direct! Le régime était strict, il fallait filer droit. On a appris des valeurs.

INITIALE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

À CE PRIX-LÀ VOTRE RÉSEAU S'AGRANDIT

Ticket E.Leclerc* 20€ avec la carte

144,99 €

(dont 0,01 € d'éco-participation)

SMARTPHONE

HUAWEI

Réf. : Ascend G620s noir

- **ÉCRAN TACTILE CAPACITIF : 5" (pouces)**
- **RÉSEAU : 4G**
- **PROCESSEUR : Quad-core 1,2 GHz**
- **PHOTO : 8 Mp**
- **MÉMOIRE : 8 Go extensible via micro SD jusqu'à 32 Go**
- **DAS[1] : 0,785 W/Kg**

Wi Fi Bluetooth android

Également disponible en blanc.
Vendu seul compatible tous opérateurs.
Garantie 2 ans pièces et main-d'œuvre.

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

OFFRE VALABLE DU 11 AU 21 FÉVRIER 2015. [1]Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. * Bon d'achat réservé aux porteurs de la Carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la Carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la Carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participant au programme de fidélité. Voir modalités en magasin. Carte E.Leclerc 100 % gratuite et disponible immédiatement. Dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

Vous assistiez aux matches de Ligue des champions de l'OL à Gerland ? Lors de ma première saison à l'OL *(NDLR : 2000-01)*, mon équipe de benjamins secouait le drapeau dans le rond central avant les matches de C1. On s'entraînait trois ou quatre jours avant pour le protocole sur la pelouse de Gerland. Le premier match qui m'a marqué, c'était contre le Bayern Munich d'Oliver Kahn *(3-0, 6 mars 2001)*. Après le protocole, on suivait le match en tribunes. Ce soir-là, c'était un rêve, la ferveur.

Un autre souvenir ? Lors de la victoire contre le Real Madrid 3-0 *(en C1, le 13 septembre 2005)*, j'étais ramasseur de balle, installé derrière le but de Casillas quand il a pris trois buts en première période, avec aussi un penalty manqué de Juninho. J'étais comme un fou. J'avais 16 ans. Sur les images, on me voit. Je me rappelle aussi avoir donné le ballon à Casillas.

En 2005 et en 2006, Lyon avait été cruellement éliminé de la C1 en quarts de finale. Comment l'aviez-vous vécu ? Pour le match retour contre le PSV Eindhoven, en 2005 *(1-1 au retour, et élimination 4 t.a.b. à 2)*, M. Martin n'était pas trop pour qu'on allume l'écran géant à l'internat. On l'avait harcelé pour qu'il sorte la télé de sa chambre. Finalement, on avait regardé le match dans le couloir, sur des matelas. La saison suivante, on avait vu le match retour contre le Milan AC dans la salle télé de l'internat, l'OLTV nous avait filmés. Quand Inzaghi a marqué le but qui nous éliminait *(à la 88e minute ; 1-3 après le 0-0 de l'aller)*, on était dégoûtés. On avait tout cassé en rentrant dans nos chambres. On avait arraché d'énervement des posters, des tableaux accrochés au mur.

Vous avez grandi dans le centre de formation de l'OL quand ce club dominait la L1 (sept titres de champion de France d'affilée, de 2002 à 2008), avec de grands joueurs. Vous pensiez, malgré tout, pouvoir y percer un jour ? Quand on voyait le recrutement à coups de millions de l'OL, avec l'arrivée de grands joueurs, on se disait que ça allait être très dur pour nous les jeunes dans le futur. Le fait que ce fut plus compliqué pour le club financièrement *(à la fin des années 2000)*, ça a été une aubaine pour nous. Mais ce n'est pas parce que l'on est jeune que l'on entre dans l'équipe comme ça, en claquant des doigts.

Au printemps 2009, à l'âge de 20 ans, l'OL vous offre votre premier contrat pro, d'une saison plus deux en option… Les six premiers mois de la saison 2008-09, je ne les avais pas joués à cause du staphylocoque. Les six mois suivants, il avait fallu montrer ce dont j'étais capable. En sachant ce que j'avais vécu avec la maladie, ça avait été très dur psychologiquement et physiquement. Le club ne voulait pas me proposer un contrat de trois ans, ce que des potes avaient eu. L'entraîneur de la CFA, Robert Valette, et mon agent, Fred Guerra, ont forcé un peu le destin. Sans eux, je n'aurais peut-être jamais eu le contrat d'un an plus deux en option. Je les en remercierai toujours. Claude Puel *(alors entraîneur de l'OL)* ne comptait pas sur moi. Je ne lui en voulais pas, c'était son choix. Je ne sentais pas la confiance. C'était un contrat que l'on me donnait comme ça, pour voir. Tout ça m'a donné de la force.

> **Le départ de Duverne ?** Je ne comprends toujours pas aujourd'hui.

Et à l'automne 2009, vous êtes le héros d'Anfield… L'été 2009, je participe au stage d'avant-saison avec la CFA, c'était la preuve que l'on ne comptait pas sur moi. À la fin du stage, j'entre vingt minutes avec les pros lors d'un match amical contre Nice. Ensuite, après avoir été titularisé trois fois en L1, arrive le match de Ligue des champions à Anfield, contre Liverpool *(20 octobre 2009)*. Je suis remplaçant. Vers la 40e, alors que l'on perd 1-0, Cris se blesse. Sur le banc, il n'y avait pas de défenseur *(Boumsong, Bodmer et Cléber Anderson étaient absents)* ni de milieu défensif, hormis moi. Claude Puel m'a dit d'aller m'échauffer. Là, j'ai ressenti une grosse pression sur mes épaules. Je me suis demandé : "Quelles réponses vais-je donner ?" Je suis entré comme défenseur central alors que je n'avais joué qu'une seule fois à ce poste !

Et à la 72e, vous égalisez de la tête ! Votre premier but en pro ! Quand on revoit l'action, il y a un cafouillage. Je ne sais même pas ce que je faisais là. Quand j'ai vu le ballon dans le but, j'ai couru je ne sais pas où. C'était exceptionnel ! Je ne savais plus où j'étais. Ce but a lancé ma carrière, je n'étais pas connu du grand public. On l'a emporté 2-1 en fin de rencontre. C'est la plus belle journée de ma carrière, celle qui l'a faite basculer. J'ai su saisir ma chance. Le maillot de ce match-là est encadré et se trouve chez mes parents.

Rafael Benitez, entraîneur de Liverpool à cette époque-là, vous voulait absolument en janvier 2014 et l'été dernier à Naples… L'été dernier, alors que les contacts avec Naples étaient plus que chauds, je n'avais plus qu'à dire si j'allais dans ce club ou pas ; Benitez m'a appelé, me disant qu'il me voulait. C'était la première fois que je l'avais, mais l'intérêt de Naples remontait à déjà plusieurs mois. Le même jour, le président napolitain Aurelio De Laurentiis m'avait aussi téléphoné, en tenant le discours d'un très grand club européen avec de grandes ambitions. Ils ont tout mis en œuvre, mais ce n'était pas le club qui me correspondait.

La réputation sulfureuse de la ville de Naples vous a-t-elle fait réfléchir ? Oui. J'avais peut-être besoin d'un autre confort, d'un contexte plus calme que Naples pour continuer à progresser. Mais ce n'est même pas ce facteur-là qui a compté. J'avais surtout envie de continuer l'aventure ici.

Quelle était la position de Jean-Michel Aulas ? Quand c'était plus que brûlant, qu'il y avait 17 M€ sur la table, il m'a peut-être dit de réfléchir, pour le bien du club. Dix-sept millions d'euros, c'est énormément d'argent, j'en avais conscience. Au final, je suis resté, j'ai prolongé mon contrat. Lorsqu'on est épanoui à un endroit, pourquoi aller voir ailleurs ? Je me sens comme chez moi à l'OL. Si je suis resté, ce n'est pas par défaut, mais parce qu'il y a le nouveau stade où l'OL va bientôt jouer. C'est un club ambitieux qui veut encore grandir. Il faut qu'on ait une équipe compétitive, ça, c'est une obligation pour moi, pour le club, ma progression personnelle. Et pourquoi pas rester à vie à l'OL, oui…

Vous y pensez vraiment ? Oui, je vais avoir 26 ans. Quand les vieux me disaient : "T'es jeune, mais ça va vite", je les prenais pour des cons. Mais en fait, oui, ça va très, très vite.

Désireriez-vous être le Totti ou le Maldini de l'OL ? Oui !

Serez-vous un joueur de l'OL la saison prochaine ? Oui, si on atteint les objectifs que nous nous sommes fixés. Je ne vois pas pourquoi

DÉSORMAIS AU FC METZ, ROBERT DUVERNE A PU RECROISER MAXIME GONALONS À L'OCCASION DE LA 22e JOURNÉE (VICTOIRE 2-0 POUR L'OL).

MAXPPP/L'EQUIPE

TURKISH AIRLINES

Miles&Smiles

C'EST PEUT-ÊTRE VOUS, LE PLUS GRAND VOYAGEUR DE TOUS LES TEMPS.

1 million de Miles à gagner par personne, 25 millions de Miles à gagner au total.

Rendez-vous sur **25millionmiles.com**

Inscrivez-vous gratuitement et tentez votre chance!

OÙ IRIEZ-VOUS AVEC 1 MILLION DE MILES?

EN ALLER SIMPLE
32 VOLS POUR L'AMÉRIQUE

OU

EN ALLER SIMPLE
132 VOLS POUR L'EUROPE

OU

EN ALLER SIMPLE
266 VOLS EN TURQUIE

Le jeu débute le 8 Décembre 2014 à 9 heures sur le site internet www.25millionmiles.com. Ce jeu, réservé aux titulaires de la carte Miles&Smiles en Turquie, est ouvert du 8 décembre 2014 dès 9 heures au 15 février 2015 à 23h59. Le jeu est organisé par TURKISH AIRLINES INCORPORATED sous le numéro de permis 58259698 - 255.01.02 / 3803-9353, accordé par le siège social de l'Autorité Nationale Turque de la Loterie le 22/11/2014. Ce jeu est ouvert aux personnes physiques majeures. Dans le cas où un gagnant serait une personne mineure, l'organisateur se réserve le droit de ne pas lui remettre le gain. Toutes taxes, obligations légales et autres dépenses que la Taxe Spéciale de Consommation et la TVA sont de la responsabilité du gagnant. Le droit de participation sur internet est gratuit. Les prix seront attribués de la façon indiquée dans les termes et conditions, sans choix ou alternatives.

Tous les participants doivent avoir accepté au préalable les termes et conditions du jeu. Pour plus d'information, rendez-vous sur site : www.25millionmiles.com.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

j'irai voir ailleurs si on joue la C1 la saison prochaine. Je veux la jouer ici, dans le nouveau stade.

Et si l'OL ne se qualifie pas pour la prochaine C1 ? On fera une autre interview. *(Il sourit.)*

Un autre club vous voulait-il, l'été dernier ? Il y avait eu deux, trois touches avec l'Atletico Madrid, mais ça n'a pas été plus loin.

Le 24 août dernier, quelques minutes après une défaite à domicile contre Lens (0-1), la deuxième lors des trois premières journées de L1, vous aviez tapé du poing sur la table en déclarant : "Il faut qu'on discute… On a un souci. Physiquement, on n'est pas très bien. Vous avez dû le voir… La préparation n'a pas été en adéquation avec le haut niveau. Posez les questions aux personnes concernées." Vous aviez la rage ? Pour dire ça, oui, et depuis plusieurs semaines. J'étais écœuré. Ce match avait été horrible. On n'avançait pas. J'en avais assez parlé auparavant aux gens concernés, aux préparateurs physiques et à Alexandre Marles *(responsable du secteur performance, arrivé l'été dernier et qui a notamment en charge la préparation physique, en remplacement de Robert Duverne, non-conservé et parti à Metz)*. Je leur disais : " Ça ne va pas, il faut changer. " Mais je sentais que je n'étais pas écouté, entendu, que ça ne changeait pas. Ça me frustrait, je n'étais pas bien. J'avais aussi le ressenti d'un certain nombre de mes coéquipiers. Les séances n'étaient pas adaptées à nos capacités physiques. On n'avait pas travaillé le foncier. C'était une préparation différente des années passées. J'ai senti qu'il fallait parler. Être capitaine, ce n'est pas uniquement lorsque les choses vont bien.

> Je pense que **Yoann aurait pu et dû apporter beaucoup plus.**

Pensez-vous que ces déclarations ont contribué par la suite au réveil lyonnais ? Peut-être… Je pense que ça a déclenché des choses. Si je n'avais pas parlé, il y avait de gros risques que l'on aille droit dans le mur. Le lendemain de Lens, il y a eu une longue réunion entre certains joueurs cadres, Christophe Jallet, Steed Malbranque et moi, et tout le staff. Et on s'est dit les choses. J'ai dit à Alexandre Marles : "Écoute-nous. Il y a ici des gens qui sont au club depuis de nombreuses années et c'est grâce à eux que l'OL a acquis des titres." Quand on arrive, on ne peut se permettre de faire n'importe quoi. Et il l'a très bien compris. L'été dernier, il avait aussi fait des déclarations dans la presse, un peu "limites" *(dans* Le Parisien *du 15 juillet 2014, Marles avait notamment lancé : "La marge de progression [à l'OL] est*

SEULEMENT CINQ TITULARISATIONS EN CHAMPIONNAT CETTE SAISON POUR GOURCUFF…

monstrueuse. On est aux alentours des 10 % de ce qu'on peut faire.") Quand on est joueur et quand on entend ce genre de choses, on n'apprécie pas. Ce n'était pas honnête de dire ça. En arrivant dans un club comme Lyon, on ne peut pas communiquer comme ça, ce n'était pas possible. C'était manquer de respect à tous les gens qui ont travaillé depuis la création du club. Mais si j'ai parlé, c'était pour le bien de l'OL. À aucun moment, je ne suis allé à l'encontre du club.

Marles a-t-il été en colère après vous ? Oui, je pense. C'est normal.

Vous l'aimiez beaucoup Robert Duverne, non ? Ah oui, oui. Je m'entends encore très bien avec lui. Il a été essentiel pour l'OL, il ne faut pas l'oublier. Il a été préparateur physique du club pendant de nombreuses années et il était apprécié de tout le monde. Il a été peiné *(par le fait de ne pas être conservé)*. Le club, lui aussi, c'est sa vie.

Trouvez-vous encore injuste qu'il n'ait pas été conservé ? Oui. C'est incompréhensible. Je ne comprends toujours pas aujourd'hui. Il aurait dû être conservé.

Trouvez-vous injuste qu'on lui ait attribué les nombreux blessés de la saison passée ? Oui ! Quand on joue soixante matches dans une saison, il y a forcément des blessés.

Votre propos en août dernier, n'était-ce pas un moyen de réhabiliter Duverne ? Peut-être aussi. Parfois, ce n'est pas parce que l'on change les choses que l'on va avoir mieux. Quand quelqu'un a fait ses preuves dans un club pendant de nombreuses années, pourquoi changer ?

Quels sont désormais vos rapports avec Marles ? Je n'ai jamais eu aucun problème avec lui. J'ai eu besoin à un moment donné de dire les choses. Depuis mes déclarations, après Lens et la réunion du lendemain, il vient me demander des renseignements, il me questionne sur certains points. C'est de ça dont on a besoin pour avancer. Il faut de l'échange, ce qu'il n'y avait pas au début. Aujourd'hui, tout se passe très bien.

Finalement, vous n'êtes pas aussi lisse que ce que vous laissez paraître, vous ne vous laissez pas faire… Oui, ça se voit sur le terrain, non ? *(Sourire.)* Je suis un faux calme.

Et comment réagit le faux calme face aux absences régulières de Yoann Gourcuff ? Ça ne vous énerve pas ? C'est un incroyable joueur, capable de faire des choses incroyables. Malheureusement, son corps ne le laisse pas tranquille. C'est ça qui est énervant pour nous. Je lui ai dit qu'il devait emmener l'équipe le plus haut possible parce que ce sont ces joueurs-là qui font la différence. On a besoin de ce type de joueur pour gagner des matches.

Vous est-il arrivé, parfois, de ne pas comprendre ses absences ? Oui. Il l'a souvent dit : il a besoin d'être à 100 % pour jouer. Mais quand on joue tous les trois jours, ce n'est pas possible. On a toujours mal quelque part. Peut-être que, de ce côté-là, parfois, c'est difficile à comprendre pour nous, pour l'ensemble de l'équipe, du club. C'est frustrant pour nous parce qu'il devrait nous faire gagner tous les matches.

Parfois, vous ne comprenez donc pas qu'il ne joue pas parce qu'il ne se sent pas à 100 % ? Oui. Moi, j'ai tout le temps mal. Bah oui, c'est obligé.

Avez-vous parfois joué au péril de votre santé, ces deux ou trois dernières années ? Peut-être une ou deux fois.

Avez-vous essayé de secouer Gourcuff ? Il a son caractère, sa façon de voir les choses. À aucun moment, je n'ai voulu lui faire du mal. C'est quelqu'un qui ne pose aucun problème dans un groupe, qui fait les choses comme il doit les faire. Je lui ai juste dit d'être plus présent durant les compétitions parce qu'on a besoin de lui.

A-t-il compris ce que vous lui avez dit ? Je ne sais pas… Lui seul le sait. Sur les quatre ans et demi qu'il a passés à Lyon, je pense qu'il aurait pu et dû apporter beaucoup plus. Mais il n'est pas épargné par les soucis physiques.

Aurait-il dû forcer un peu plus les choses ? C'est ce que l'on a essayé de lui faire comprendre…

Est-ce qu'il se situe en marge du groupe ? Ce n'est pas à moi d'entrer dans ces détails-là. Chacun est différent, a sa façon de fonctionner. Reste qu'il y a rarement des problèmes dans l'équipe.

Et quand il y en a, vous n'hésitez visiblement pas à intervenir comme lorsque vous aviez recadré Samuel Umtiti après qu'il se fut fait livrer une Maserati devant le siège de l'OL, en septembre 2013… On venait de perdre, on était dans une mauvaise situation. J'étais allé le voir en lui disant que ce n'était pas bien, qu'il aurait pu trouver un autre endroit pour se la faire livrer. C'était plus l'endroit qui n'était pas approprié. Mais il avait bien raison de se faire plaisir. Même si on gagne très bien notre vie, il y a du travail derrière.

> Cette défaite *(3-0 face à Saint-Étienne)*, **c'était un calvaire.**

Le 30 novembre dernier, après la défaite contre Saint-Étienne *(0-3)*, avez-vous gueulé dans le vestiaire ? Un peu, obligé. Cette défaite, c'était un calvaire. J'ai pris la parole et j'ai dit au groupe qu'on s'était fait marcher dessus, qu'on n'avait pas le droit de passer à côté d'un match comme ça.

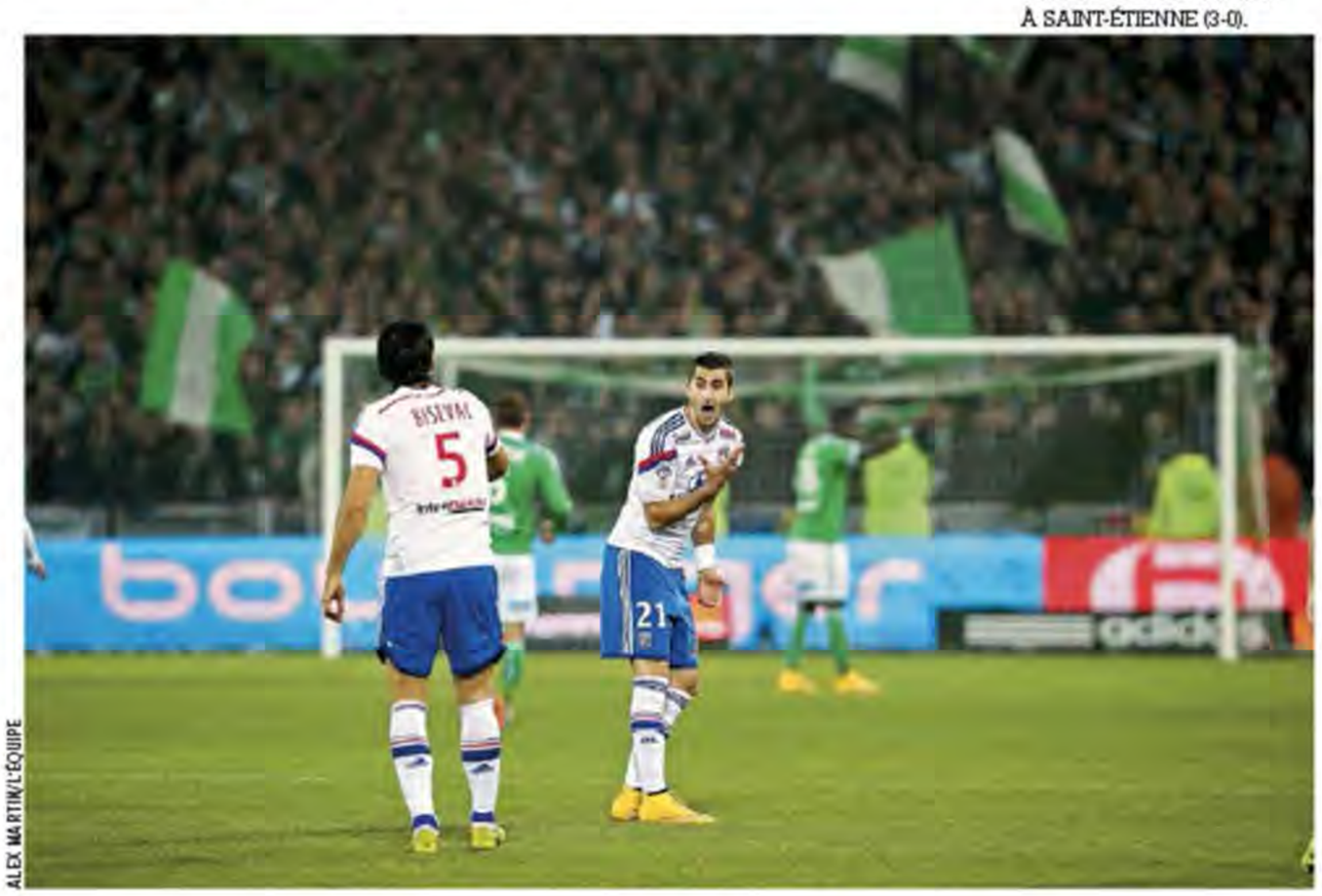
Comment définiriez-vous Saint-Étienne en un mot ? *(Rire.)* Elle est trop dure cette question. Un derby. Ça te va ? J'adore jouer ces derbys.

Votre meilleur souvenir de derby ? La saison dernière, quand on gagne 2-1 là-bas, à la dernière seconde, sans nos supporters *(qui avaient été interdits de déplacement)*, sans rien. Magnifique.

Êtes-vous déjà allé à Saint-Étienne pour autre chose que disputer un match de foot ? Non. Je ne connais pas Saint-Étienne.

Vous irez un jour ? Pour quoi faire ? *(Rire.)* » ■ Y. RI.

À L'OCCASION DE LA 15e JOURNÉE, LES LYONNAIS COULENT À SAINT-ÉTIENNE (3-0).



ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

FORUM

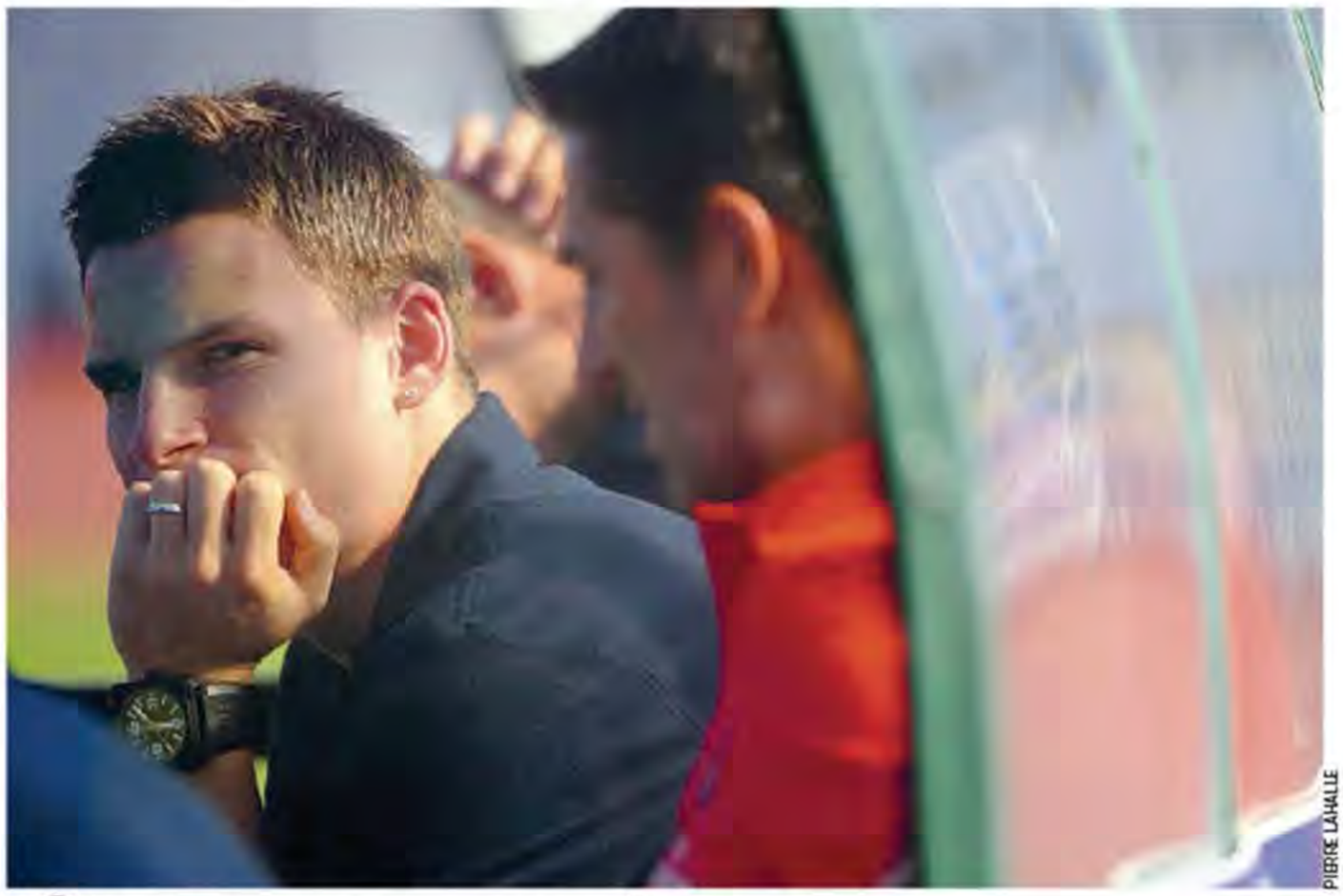
PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN, AVEC ROBERTO NOTARIANNI, FLORIAN PERRIER ET ARNAUD TULIPIER

CONFIDENTIEL

Bientôt la fin des lasers

Des outils de détection perfectionnés permettant de localiser immédiatement les utilisateurs de laser dans une tribune ont été élaborés par des entreprises spécialisées. Le commissaire Antoine Boutonnet, responsable de la Division nationale de lutte contre le hooliganisme (DNLH), souhaiterait pouvoir procéder à des essais afin d'évaluer la fiabilité de ces technologies. Pour l'instant, les caméras de vidéo protection et les stadiers permettent de repérer les personnes utilisant des amplificateurs de lumière. Mais cela peut prendre plusieurs minutes...

À la FIFA, la générosité tombe à pic. La Fédération internationale possède le sens du timing. Pour preuve, le 30 janvier, une circulaire a été adressée aux 209 associations membres de l'instance pour leur indiquer qu'elles pouvaient bénéficier d'une allocation spéciale de 300 000 $ (262 000 €). Cette rallonge exceptionnelle avait été approuvée lors du comité exécutif du 19 décembre 2014. Mais la date choisie pour annoncer les modalités de son déblocage n'est pas anodine. La date de clôture du dépôt des candidatures à la présidence de la FIFA avait été fixée au 29 janvier à minuit. Sepp Blatter, le président de la FIFA, est candidat à sa succession pour exercer un cinquième mandat. Ses élans de générosité tombaient donc à pic.



PIERRE LAHALLE

L'INDISCRÉTION

GAMEIRO, L'OM À L'AFFÛT

L'OM prépare déjà l'après-Gignac. En fin de contrat en juin, le meilleur buteur marseillais ne prolongera pas l'aventure phocéenne. Son avenir passera désormais par l'étranger afin de maintenir un salaire annuel (supérieur à 4 M€ brut) qui n'entre plus dans la grille tarifaire de Vincent Labrune. Recruté pour déjà anticiper le départ d'« APG » l'été dernier, Michy Batshuayi, arrivé du Standard de Liège pour 6 M€, ne fait pas encore la maille pour assurer la succession de l'international français, surtout si l'OM décroche un ticket en Ligue des champions. Les Marseillais suivent donc de près la situation de Kevin Gameiro (27 ans). L'international français est en difficulté au FC Séville où son temps de jeu a considérablement fondu après sa très belle saison passée. Aujourd'hui, l'ex-Parisien squatte le banc avec seulement deux titularisations en Championnat pour deux buts. Marseille avait déjà songé à l'ex-Lorientais à l'été 2010 pour finalement lui préférer André-Pierre Gignac pour 20 M€ en provenance de Toulouse. José Anigo était l'un des chauds partisans de l'arrivée de l'ancien Strasbourgeois à Marseille. Pas Didier Deschamps, l'entraîneur de l'époque. Sous contrat jusqu'en 2018, Gameiro émarge actuellement à environ 2,5 M€ brut en Espagne. Sa clause de départ avait été fixée à 40 M€ par le FC Séville, qui n'en réclamera pas autant en juin. Le FC Porto, West Ham et Southampton seraient également sur les rangs. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À ZLATAN IBRAHIMOVIC

« Savez-vous qui est Hubert Fournier ? »

PIERRE LAHALLE

TWITTOS

« C'est Baaaaaaa-hi-sse. » **Paul Baysse,** pour expliquer comment se prononce son nom.

« @corneillemusic Tu m'en veux pas si samedi je gâche une de tes chansons ? » **Nicolas Benezet,** pour s'excuser à l'avance de massacrer du Corneille pour son bizutage caennais.

« Retour sur Monaco... » **Dominique Pandor,** pour se pincer de n'être finalement pas parti au Paris FC afin de permettre le prêt d'Ocampos à l'OM.

« T'en glisse un par match, sinon t'es pas bien ? ?@Treezy_Toms# PetitPont » **Jordan Amavi à Thomas Touré,** pour chambrer. Juste chambrer.

POLÉMIQUE

INSTANCES-SUPPORTERS, LE DIALOGUE DE SOURDS

Ce mercredi 11 février, le palais du Luxembourg à Paris accueille la deuxième édition des Assises du supportérisme en France, organisée par l'Association nationale des supporters (ANS) et par le Conseil national des supporters de football (CNSF), et en présence de Thierry Braillard, le secrétaire d'État aux Sports. Mais ni la Fédération ni la Ligue n'ont prévu de se déplacer car la FFF et la LFP considèrent que ces deux associations ne sont pas représentatives. Antoine Boutonnet, le patron de la Division nationale de lutte contre le hooliganisme, soulève une autre problématique : « C'est aussi une question de crédibilité. Il ne faut pas qu'il y ait dans ces structures des groupes connus pour des phénomènes de violence, de racisme, d'antisémitisme et d'homophobie. » Réponse des supporters : « Si on veut définir des cadres, c'est justement parce que tout n'est pas angélique dans notre monde. »

CHIFFRE

22

Vainqueur des États-Unis, dimanche, en amical à Lorient (2-0), l'équipe de France féminine n'avait pas battu les USA depuis plus de vingt-deux ans, le 18 avril 1992, lorsque les Bleues de Cécile Locatelli, Sandrine Roux et Mylène Chauvot, auteur d'un doublé, avaient surpris leurs homologues yankees (4-2). Ce n'est que la deuxième fois que la France bat les États-Unis en dix-huit matches (2 nuls et 14 défaites).

FRANCE football

L'HEBDOMADAIRE QUI SORT DEUX JOURS DE SUITE.

Désormais, France Football
c'est le mardi pour les abonnés,
et dès le mercredi chez votre marchand
de journaux, pour un magazine
toujours plus riche
et engagé.

_ Jouez plus long sur francefootball.fr

PLUS
QU'UN
MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

FORUM

BAROMÈTRE

Alexandre Perreau-Niel. Réserviste pour Montpellier-Lille (1-2), samedi, le jeune arbitre (31 ans) est entré peu avant l'heure de jeu après la blessure de M. Moreira pour sa première en L1.

Josep Maria Bartomeu. L'actuel président de Barcelone vient d'être mis en examen pour

ETIENNE GARNIER/L'ÉQUIPE

fraude fiscale présumée liée au transfert de Neymar. L'accusé a expliqué ses démêlés judiciaires par le soutien de son club aux revendications indépendantistes catalanes.

Seechurn Rajindrapasard. L'arbitre mauricien qui avait accordé un penalty litigieux pour la Guinée équatoriale face à la Tunisie, en quarts de la CAN (2-1 a.p.), a été suspendu six mois. La CAF a été moins sévère avec la même Guinée équatoriale, coupable de débordements par le biais de ses fans face au Ghana (88 000 € d'amende, mais pas de huis clos).

Gaël Danic. Sous-utilisé à l'OL, le gaucher comptait retrouver durablement les terrains à Bastia. Il n'est resté qu'un quart d'heure samedi face à Metz, assommé sur un dégagement qui a provoqué une commotion cérébrale.

DIS POURQUOI...
VOULOIR ÊTRE UN CLUB FILIALE ?

Bernard Caïazzo, coprésident de Saint-Étienne, a révélé que des discussions étaient engagées entre son club et le City Football Group, notamment propriétaire de Manchester City et du New York City FC. Pour les Verts, un tel partenariat serait une aubaine sportive et financière qui leur permettrait de se renforcer sans dépenser, City se chargeant de recruter les jeunes espoirs. « Aujourd'hui, City préfère prendre du talent tôt et moins cher, explique Vincent Chaudel, économiste chez Kurt Salmon. Puisque la France est reconnue comme une bonne école de développement des joueurs, alors, City pourrait envoyer ses jeunes à l'ASSE. » En pratique, cet accord concernera probablement deux catégories d'âge différentes. Entre quinze et dix-huit ans, les jeunes des Citizens viendraient s'aguerrir en compétitions jeunes en France. Entre dix-huit et vingt-trois ans, les joueurs encore trop tendres pour la Premier League viendraient renforcer l'effectif pro de sa filiale. Mais si la formation française est si performante, pourquoi un riche propriétaire du Championnat anglais n'achèterait-il pas un club français ? Simplement parce qu'il est interdit à deux clubs appartenant à la même personne ou au même groupe de s'affronter en compétition (dans ce cas précis, les Coupes d'Europe). D'où l'idée de partenariat. « Sur le principe, c'est intéressant, conclut Vincent Chaudel. Mais il faut voir le contrat, notamment les conditions sur le nombre de joueurs et sur l'intervention du coach dans le choix de ces derniers. » ■

3 RAISONS DE...
SUPPRIMER LA COUPE DE LA LIGUE

Comme les soldes ou la fête des mères, **tous les ans, le sujet revient sur le tapis.** Mais les clubs ne font pas beaucoup d'efforts pour clore le débat. Qu'est-ce qui est plus emmerdant qu'une demi-finale disputée le mardi ? La demie du mercredi. Si la finalité est de permettre au service public d'avoir du foot et de donner du temps de jeu à Daniel Lauclair, l'intérêt est mince. Alors finir sur un PSG-Bastia vingt ans après la première édition entre ces deux mêmes adversaires, c'est boucler la boucle.

Que Paris remporte une cinquième Coupe le 11 avril et il sèmera un peu plus ses poursuivants que sont Bordeaux et l'OM (3 succès). **Mais quel est l'intérêt d'une compétition qui, une fois sur deux, est gagnée par l'un de ces trois clubs ?** Soit on fait participer un Quevilly pour espérer un exploit. Mais il y a déjà la Coupe de France. Soit on interdit aux clubs plusieurs fois vainqueurs de participer. Mais c'est injuste. Soit on supprime pour alléger le calendrier. CQFD.

Elle va être belle, la fête du football sur la pelouse fraîchement labourée du Stade de France par le Tournoi des Six Nations ! Et dans les rôles principaux Thiago Motta, d'un côté, et Brandao, dont la suspension s'achève prochainement, de l'autre. Deuxième round. Autant déclarer les deux équipes vainqueurs de cette dernière édition. Tout le monde a gagné, tout le monde est content, comme à *l'École des fans*. Bon, et maintenant on passe à autre chose.

1
SEBASTIEN BOUE

2
BERNARD PAPON

3
FREDERIC PORCU/L'EQUIPE

INTERRO SURPRISE
Béatrice Cristofari

DIRECTRICE DU MUSÉE GRÉVIN, À PARIS

DR

« Comment Zlatan Ibrahimovic s'est-il retrouvé exposé dans votre musée ?
Chaque année, l'académie Grévin, composée de journalistes et présidée par Stéphane Bern, élit quatre à six nouvelles personnalités qui ont le privilège de rentrer au Grévin. Zlatan a fait l'unanimité. Une fois choisi, nous l'avons contacté pour lui demander s'il souhaitait, ou non, avoir sa statue.

Quelle a été sa première réaction ?
Il était très, très content. Il l'a d'ailleurs, très vite, tweeté pour l'annoncer. Il est le deuxième footballeur de notre musée après le Brésilien Pelé.

Comment s'est-il comporté pendant la réalisation de sa statue en cire ?
Il a toujours été très enthousiaste. Il faut à peu près trois ou quatre rendez-vous pour créer la statue. Le premier dure entre deux et quatre heures pour prendre toutes les mesures. Mais il a toujours gardé le sourire. Il était très curieux, posait beaucoup de questions aux sculpteurs.

Est-il un modèle intéressant pour eux ?
Oui, très. C'est quelqu'un de très graphique.

A-t-il apprécié le résultat final ?
Oui, tout à fait. Il n'y a rien eu à reprendre. Et on s'aperçoit que Zlatan n'intéresse pas que les garçons. Même les adolescentes sont impatientes de le découvrir. » ■ O. B.

STADEFRANCE

MATCH NORD SUD

1906
RACING CLUB DE LENS
R C L

RC LENS-OM

WEEK-END DU 21 MARS*

30ÈME JOURNÉE DE LIGUE 1

*Date et heure à confirmer par la LFP

DROIT AU BUT

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS SUR LENSBILLET.COM ET STADEFRANCE.COM

AZERBAIJAN LAND OF FIRE · umbro · UNIBET · McCain · INVICTA Poêles à bois · Pas-de-Calais Le Département · Gamm vert le goût du jardin · orange · beIN SPORTS · CA

les Enchanteurs 03 28 04 02 30 - RCS LILLE B 399 536 465

TOP 5
DES FUSIONS IMPROBABLES

Le FC Rouen et l'US Quevilly pourraient fusionner, devenir le Rouen-Quevilly Métropole. Farfelu? Pas tant que ça.

1. **Le Red Star FC.** Juillet 1967 : le Toulouse FC sauve sa place en D1 en barrage, mais son président, le « milliardaire rouge » Jean-Baptiste Doumeng, saborde

DR

le club, criblé de dettes, et se marie avec le Red Star, perdu au fin fond de la D2.

2. **Le Racing Club de Paris-Sedan.** À l'été 1966, l'UA Sedan (9e de D1) et le RC Paris (17e de D2) ne font plus qu'un pour deux ans. Le but? Redonner au Racing une place en D1. En 1966-67, le club joue à Sedan, et non à Paris comme prévu, et la fusion durera quatre ans.

3. **Le LOSC.** 23 septembre 1944 : l'Olympique Lillois, premier champion en 1933, et le SC Fives ne font plus qu'un. Baptisé d'abord Stade Lillois, le club devient le LOSC.

4. **L'ETG.** Le 1er juillet 2007, le FC Croix de Savoie 74 et l'Olympique Thonon-Chablais donnent naissance à l'Olympique Croix de Savoie 74. Il devient Évian Thonon-Gaillard fin 2008-09.

5. **L'AC Arles-Avignon.** Pour jouer en L2, l'AC Arlésien doit migrer à Avignon, changer de nom et obtenir le statut pro. C'est chose faite le 2 juillet 2009 grâce à l'argent de la mairie d'Avignon et à ses installations.

RICHARD MARTIN

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Si, dans quelques mois, la France n'obtient pas l'organisation de la Coupe du monde féminine 2019, elle ne pourra pas s'en prendre à ses Bleues. Irrésistible, une seule défaite sur leurs vingt-quatre derniers matches, les joueuses tricolores ont battu leurs homologues américaines, dimanche dernier (2-0). Histoire de continuer le lobbying.

LE PROCÈS

Accusé : Pascal Dupraz

STÉPHANE MANTEY

INFRACTION. Agression verbale.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, messieurs les jurés, connaissez-vous l'expression « l'hôpital qui se fout de la charité » ? C'est la formule qui m'est passée par la tête lorsque j'ai entendu M. Dupraz critiquer le comportement de M. Sagnol lors de la rencontre Évian-TG - Bordeaux. Que M. Dupraz, l'un des entraîneurs les plus turbulents de L1, se permette de donner des leçons de maintien sur un banc de touche relève de la plaisanterie. M. Dupraz ferait mieux de s'occuper de son comportement à lui plutôt que de celui des autres. Là aussi, j'ai un dicton qui résume la situation : « Voir la paille qu'il y a dans l'œil du voisin plutôt que la poutre qu'il y a dans son œil ! »

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Monsieur l'avocat général pourra multiplier les citations, utiliser les mots des autres, il ne trouvera ceux qui condamnent mon client, tout simplement parce que le sujet n'est pas le comportement habituel de M. Dupraz mais bien celui de M. Sagnol à l'occasion de ce match. D'autant que M. Sagnol n'est pas le dernier à juger et tacler les autres. Mon client n'a fait que constater ce que tout le monde voit chaque soir de L1, il a dit tout haut ce que tout le monde dit tout bas. Faut-il le condamner pour avoir dit la vérité? Cela créerait une injustice au sein même d'un tribunal...

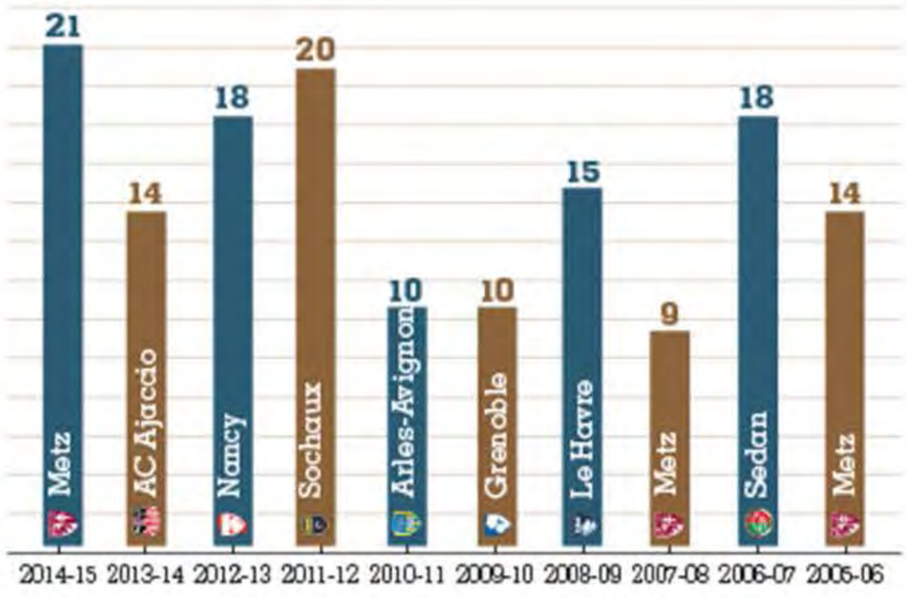
VERDICT. Coupable. M. Dupraz parle trop. Comme M. Sagnol. Le tribunal les condamne à passer leurs prochaines vacances ensemble sur une île déserte... ■

L'INFOG

LIGUE 1 : METZ BON DERNIER

À quatorze journées de la fin du Championnat, le nombre de points obtenu par les trois derniers du classement a rarement été aussi élevé. Depuis l'instauration de la victoire à trois points, en 1994-95, le total de la lanterne rouge après 24 journées a oscillé entre 9 (Metz en 2007-08) et 22 (Cannes en 1997-98). ■ F. M.

LE NOMBRE DE POINTS MARQUÉS PAR LA LANTERNE ROUGE APRÈS 24 JOURNÉES DEPUIS 10 ANS



À SUIVRE

UN JOUEUR →

Inusable Recoba

En Amsud, les papys font de la résistance. Alors que Diego Milito (35 ans) remet avec le Racing Avellaneda sa couronne argentine en jeu et que le Colombien Mario Yepes (39 ans) s'apprête à entrer en lice en Copa Libertadores en qualité de tenant avec San Lorenzo, un troisième vétéran remet le couvert. Alvaro Recoba, trente-neuf ans le 17 mars, entame ce dimanche avec le Nacional Montevideo un Championnat d'Uruguay (tournoi de Clôture) qu'il a remporté en décembre 2014, en multipliant des exploits techniques dignes de ses meilleures années à l'Inter.

BERNARD PAPON

WWW.ARENALVIVUA

UN LIEU ↑

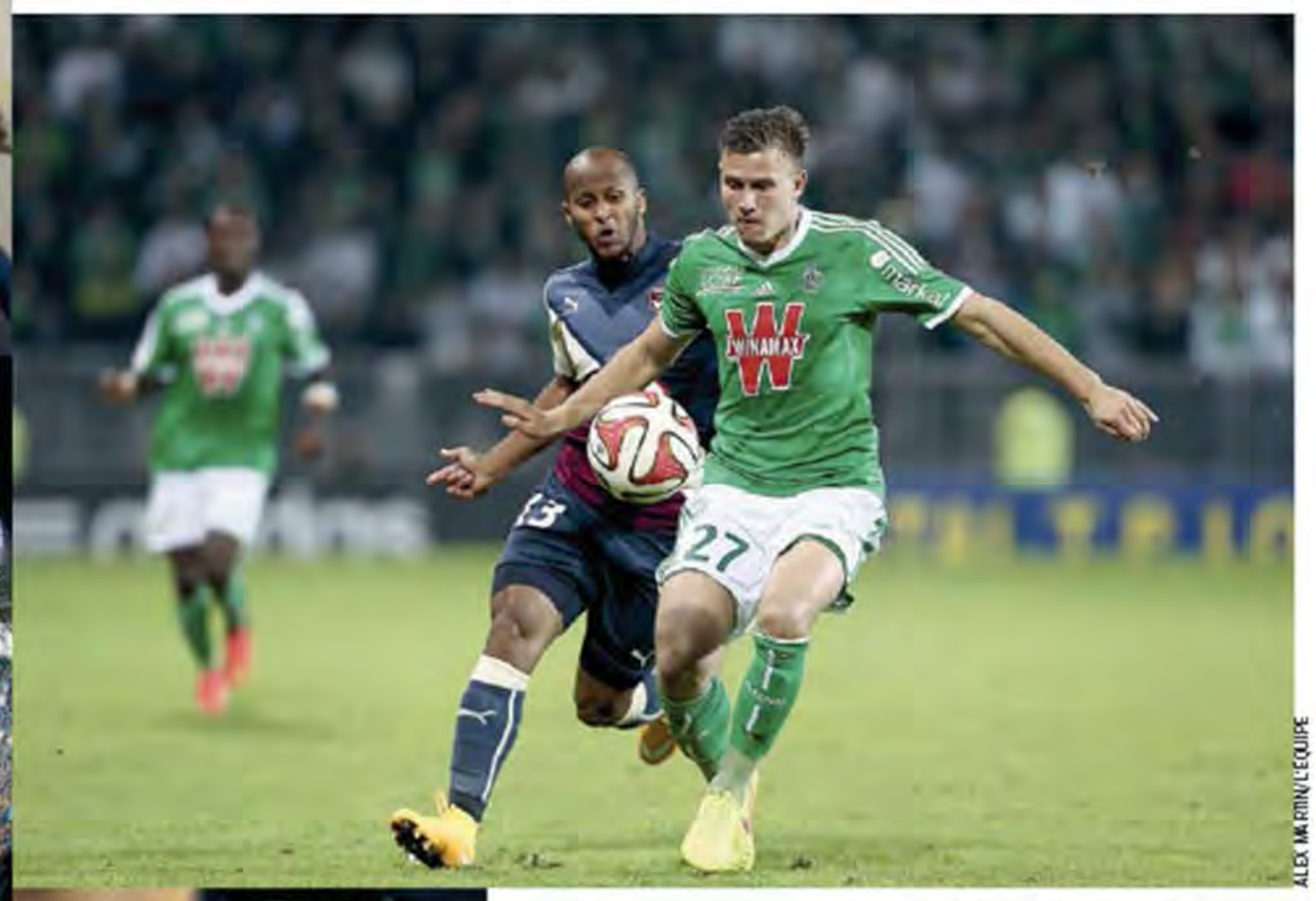
Lviv, le Chakthior vraiment chez lui ?

La Lviv Arena rouvre ses portes, mardi prochain pour un huitième de C1. Mais le cœur sera-t-il à la fête dans cette ville de l'ouest de l'Ukraine, malgré la visite du Bayern ? L'un des stades de l'Euro 2012 y abrite cette saison les matches à domicile du Chakthior Donetsk, obligé de déménager après que ses installations ont été bombardées. Et la situation dans l'est du pays ne s'est pas arrangée, Donetsk étant même, sous l'impulsion de milices pro-russes, devenue la capitale d'une république autoproclamée. Voilà pourquoi le Chakthior risque de passer encore beaucoup de temps à Lviv. Dans un stade pas vraiment sien, mais où, mardi prochain, les supporters du club de Donetsk tenteront d'offrir aux hommes de Mircea Lucescu une ambiance qui ne fasse pas trop regretter celle de la Donbass Arena, leur tanière inutilisable.

UN MATCH ↓

Bordeaux veut avaler les Verts

C'est à l'heure de la pêche melba que Bordeaux va abattre l'une de ses dernières cartes pour une qualification européenne. Face à un Saint-Etienne mieux positionné qu'eux dans la course à la Ligue Europa, il n'y aura pas de place pour les sentiments chez les Girondins, dimanche dès 14 heures. Cela vaut évidemment pour Willy Sagnol, le coach des Marine et Blanc, joueur (de 1995 à 1997) puis dirigeant des Verts, en tant que membre du conseil de surveillance pendant quelques mois en 2010. La venue de l'équipe de Christophe Galtier – que Sagnol croisait naguère dans les couloirs de Geoffroy-Guichard – pourrait permettre aux Bordelais de remporter un deuxième succès d'affilée après deux mois compliqués (trois nuls et trois défaites en L1). À condition de retrouver le tonus qui leur avait permis d'arracher le nul (1-1) à Saint-Étienne, en septembre 2014 *(photo, Frank Tabanou devant Thomas Touré)*.



ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

JEAN-LOUIS FEL

← UN ENTRAÎNEUR

McClaren, le pied sur l'accélérateur

Il y a une vie après la sélection. La preuve avec Steve McClaren qui, après son échec sur le banc de l'équipe d'Angleterre voilà huit ans, et des expériences diverses à Twente (champion des Pays-Bas en 2010), Wolfsburg et Nottingham Forest, fait de l'excellent travail à Derby County. Non seulement, son équipe, co-leader de Championship, se bat pour la montée directe en Premier League, mais elle participe également avec gourmandise à la FA Cup. Dans une compétition qui a vu tomber plusieurs ténors (Manchester City, Chelsea, Tottenham), les « Rams » pensent avoir une belle carte à jouer. Et le fait d'affronter en huitièmes le modeste Reading, treizième de L2 anglaise, ce samedi à domicile, n'y est pas étranger. Même si McClaren prêche la prudence, martelant que la priorité reste de retrouver une élite qui, en 2014, a échappé à Derby en barrage.

AU JOUR LE JOUR

Mercredi 11, 21:00 Une semaine après s'être qualifié pour la finale de Coupe de la Ligue aux dépens du LOSC et six jours avant d'affronter Chelsea en huitièmes de finale aller de Ligue des champions, le Paris-SG s'adonne une fois de plus au frisson des compétitions à élimination directe : il reçoit pour le compte des huitièmes de Coupe de France des Nantais qu'il a battus au cours de leurs sept dernières confrontations officielles. **Vendredi 13, 20:30** En pleine bagarre pour le titre de champion de France, hors de question pour Marcelo Bielsa et ses troupes de lâcher du lest à domicile. Face au Stade de Reims, l'objectif pour l'Olympique de Marseille ne peut être qu'une douzième victoire de rang au Stade-Vélodrome, ce qui ne lui est plus arrivé depuis 1948. **Samedi 14, 15:00** Vainqueur (1-0) à l'aller à domicile, le Paris FC va tout faire pour s'imposer face au Red Star au stade Bauer de Saint-Ouen, dans le derby francilien, histoire de prendre une option sur la montée en Ligue 2 et repousser un dangereux concurrent. **Dimanche 15, 17:00** Lionel Messi est appelé à jouer sur la pelouse du Camp Nou face à Levante son 300e match de Liga sous le maillot du FC Barcelone.

MOURINHO
AU LANCE-FLAMMES

Pour parvenir au sommet, l'entraîneur portugais a élaboré une stratégie redoutable mais abrasive, où tous les acteurs qui gravitent autour du football sont concernés. Partout où il est passé, celui qui se dressera la semaine prochaine sur la route du PSG a allumé des feux et suscité autant d'amour que de haine. **TEXTE** THIERRY MARCHAND | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

LE LANGAGE EST LE VECTEUR ESSENTIEL DE SA « MÉTHODE ». POUR BLÂMER, ENCENSER ET, SURTOUT, CHALLENGER ET PROVOQUER.

La scène date de l'époque Mourinho 1.0 à Chelsea, en juillet 2007. Elle a pour cadre le campus de l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), où les Blues avaient établi leur camp de base pour leur tournée américaine estivale, une de celles qui emplissent le tiroir-caisse des grands clubs anglais. Ce jour-là, José Mourinho était de bonne humeur, souriant aux blagues de Roman Abramovitch, qui allait le licencier quelques semaines plus tard. Le manager de Chelsea avait, il est vrai, de quoi se marrer. Lui et son staff allaient en découdre avec la presse anglaise... sur le terrain. À onze contre onze. Mourinho prit donc place dans le but, là où il avait débuté sa modeste carrière de joueur, à Rio Ave. Une fonction furtive à laquelle sa taille (1,78 m) et sa lenteur ne le prédestinaient pas, en dépit du désir d'emprunter les traces de son père, ex-international au même poste. Il fut bon, voire très bon pendant la rencontre, tendue et hachée, bien sûr, durant laquelle son bras droit de toujours, Rui Faria, fut expulsé. Bonjour le match amical ! À deux minutes de la fin, on en était toujours à un score de parité et on se dirigeait tout droit vers l'imprévisible séance de tirs au but lorsque Mourinho s'allongea, au sol, tel l'agneau de Genesis sur Broadway. Touché à l'aine. Sortie du José, pas loin de la syncope, et entrée en scène de l'entraîneur des gardiens, Silvino Louro, 22 sélections en équipe du Portugal. On vous fera grâce du compte rendu de la séance de tirs au but qui s'ensuivit, spectacle que Mourinho célébra à sa façon. Quel que soit l'adversaire, une victoire reste une victoire. Et tous les moyens sont bons pour l'obtenir. Pour le technicien portugais, comme pour tous les grands stratèges, le succès est une obsession en même temps qu'un sillon vers cette reconnaissance que la plupart des grands entraîneurs n'ont pas connue sur la pelouse. Mourinho, comme Ferguson, Wenger ou Benitez, n'a pas été ce foudre qu'il rêvait d'être crampons au pied. Il a dû se bagarrer pour être incontestable aux yeux de ses joueurs. Au contraire d'un Guardiola, d'un Ancelotti ou d'un Heynckes, il n'avait pas le pedigree racé de l'ancienne star des terrains. Il a dû se composer une crédibilité, une autorité, un costume de Special One. Au Barça, où il était un peu plus que le traducteur de Bobby Robson avant d'être l'adjoint de Louis van Gaal dans les années 90, il a été confronté à des athlètes de renom, des étoiles capricieuses. « Quand vous entraînez des joueurs de ce calibre, vous apprenez sur les relations humaines, dira-t-il plus tard. À ce niveau, les joueurs n'acceptent pas ce que vous leur dites uniquement parce que cela émane d'une autorité. Il faut leur prouver que vous avez raison. » De fait, Mourinho a une approche assez cognitive du management. Il fait appel à l'intelligence des individus, à leur sensibilité, mais stigmatise aussi leurs points faibles. Il suggère plus qu'il n'ordonne, flatte l'orgueil ou les bas instincts de la personne, insinue, persuade. Il n'y a chez lui aucune vérité, simplement une « méthodologie », son expression favorite. « Le football, pour moi, est une science humaine où, au-dessus de tout le reste, il y a l'homme », confiait-il lors d'un entretien à la BBC, en décembre 2011. C'est sans doute pour cela qu'il se définit autant comme un psychologue que comme un entraîneur. Pour Mourinho, le terrain est un hémicycle. Et son intimidant bureau, dont les murs sont surchargés de photos à son effigie et de magazines vantant ses triomphes, un cabinet. Dont les premiers patients sont ses joueurs.

COMMENT
IL FÉDÈRE SES JOUEURS

Avec ces derniers, le technicien portugais a toujours développé une relation fusionnelle qui relève autant du professeur à l'élève (instructeur et motivateur) que du pater familias au fiston (protecteur et autoritaire), quand ce n'est pas du gourou au disciple (envoûteur). « Je ne vois aucun problème à embrasser ou à frapper mes joueurs, voire à pleurer avec eux », avoue-t-il. Comme toujours avec lui, c'est à la fois authentique et prémédité, avec un seul objectif : « Pouvoir bien vivre ensemble dans une philosophie collective. » Les préceptes du succès. Parce que le Portugais sait créer le lien comme personne, un joueur de Mourinho reste à jamais un joueur de Mourinho. La relation filiale perdure, sans forcément être de complaisance quand les destins se séparent. Frank Lampard n'a pas eu droit à une seule louange dans le programme du match contre Manchester City lors de son retour à Stamford Bridge. Et Didier Drogba a été qualifié de « plongeur » quand Mourinho eut quitté Chelsea, le seul club à l'avoir viré. Tous, loin de là, n'adhèrent pas au discours et à l'emphase. Pour avoir refusé le corps-à-corps, Romelu Lukaku, Kevin de Bruyne, Juan Mata ou récemment André Schürrle ont été placardisés, voire ringardisés. Mourinho dit qu'il sait choisir ses troupes pour partir à la guerre, ce qui explique en grande partie son faible turn-over, lui qui n'a utilisé que vingt joueurs cette saison. Un simple mot de langage (« kid », le môme) suffisait d'ailleurs à évaluer le peu d'estime que le manager portait à Mata et à Schürrle. Une expression rare chez lui. Quand les autres entraîneurs n'ont que les termes familiers de « lads » ou de « boys » à la bouche, Mourinho parle toujours des siens comme de ses « men ». Parce qu'il estime que l'évocation d'un mot qui suggère maturité et responsabilité les fera se comporter en homme, justement.

Le langage est d'ailleurs le vecteur essentiel de la « méthode Mourinho ». Que ce soit pour blâmer, encenser et, surtout, pour challenger et provoquer. En arrivant à Chelsea, en 2004, le Portugais fit remarquer à Lampard que celui qu'il considérait comme le meilleur joueur du monde se devait de gagner enfin un trophée. Durant la mi-temps d'un match de l'Inter, il a balancé à Zlatan Ibrahimovic qu'il serait bon que « sa mère aille recevoir à sa place le trophée du meilleur joueur étranger de Serie A ou quelqu'un qui mérite davantage que lui la récompense ». S'il est une qualité que José Mourinho a développée au-delà de toute évidence, c'est celle de communicateur. Et on ne parle pas là seulement de sa maîtrise des langues (portugais, espagnol, anglais, italien et français), qui lui permet de toujours

RICHARD MARTIN

POUR LES BLUES, MOURINHO EST À LA FOIS UN PÈRE, UN PROF ET UN GOUROU.

PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

DANS LES COULISSES, TEL UN COMÉDIEN AVANT L'ENTRÉE EN SCÈNE, LE SPECIAL ONE SE PRÉPARE AVANT DE LIVRER SON SHOW SUR LE TERRAIN.

s'adresser à un joueur ou à une audience dans sa langue maternelle. Bobby Robson avait eu vite fait de remarquer cette facilité d'élocution et de souligner l'impact de son physique enjôleur, et pas seulement sur les femmes. À défaut de l'avoir façonné, Mourinho cultive cet aspect de sa physionomie. Dernièrement, on l'a vu entretenir une barbe de trois jours et apparaître sur la touche en tenue de survêtement ou avec un anorak sans manches, comme pour communier dans l'effort avec ses joueurs. On est loin de l'écharpe de Roberto Mancini, sans tomber dans le chewing-gum d'Alex Ferguson.

Au bord du terrain, aussi, son attitude, trop souvent frondeuse et agaçante, mais toujours énergisante, peut être communicative. Là encore, elle n'est jamais innocente. Mourinho avoue encore aujourd'hui combien sa course effrénée le long de la touche pour venir célébrer le but de la qualification du FC Porto à Old Trafford (C1, 2004) a dynamisé son groupe dans son cheminement vers le titre européen. « Les joueurs aiment sentir que je joue le match avec eux. » Mais c'est dans le vestiaire qu'il donne sa pleine dimension. Dans sa biographie, Zlatan Ibrahimovic, qui le côtoya une saison à l'Inter, raconte : « Avant les matches, c'est comme au théâtre, un jeu psychologique. Il peut vous montrer des vidéos où vous avez été nuls, et vous dire que vous étiez minables, que ce gars-là ne peut pas être vous, mais plutôt un de vos frères. Il ajoute : "Je veux vous voir sortir comme des lions affamés, comme des guerriers. Lors du premier assaut, vous serez comme ça (il tape son poing dans sa main ouverte). Lors du deuxième..." Et là, il envoie un coup de pompe dans le tableau noir qui gicle à l'autre bout de la pièce. Vous sentez alors l'adrénaline monter en vous. Et vous vous transformez en fauve. »

Au-delà de l'imagerie militaire et du tribalisme de ses méthodes, axées sur le thème « nous contre le reste du monde », Mourinho sait se montrer lucide sur les capacités, l'instruction, la culture, la sensibilité ou l'émotivité de ses joueurs. « Il comprend vos difficultés », résume Petr Cech. « Mais, même s'il vous aime, il ne vous fera pas de cadeau », poursuit Didier Drogba. « Il crée une sorte d'emphase avec ses joueurs, note Xabi Alonso. Ceux-ci croient donc en lui et sont prêts à tout pour lui. » Quand nous l'avions rencontré il y a quatre ans, juste après le départ du boss au Real, Wesley Sneijder nous avait décrit l'impact de Mourinho sur sa carrière à l'Inter : « Quand ça n'allait pas avec le Real, il m'a envoyé des textos pour me faire venir à l'Inter. Il m'a dit à quel point j'étais un joueur important et m'a fait éprouver dans ma chair ce qu'un joueur ressent quand on lui dit qu'on l'aime. » Quand Sneijder est fatigué, Mourinho l'envoie se reposer quelques jours à Ibiza. « Quand je suis revenu, j'étais prêt à tuer et à mourir pour lui », nous confiera le milieu néerlandais, symbole d'une équipe que Sneijder décrit encore aujourd'hui comme « un commando ».

Le problème de ces forces d'élite et du discours qui les galvanise, c'est qu'il engendre parfois (souvent ?) des débordements fâcheux. On éludera le doigt dans l'œil à feu Tito Vilanova (l'un des rares gestes qu'il ait regrettés), alors adjoint de Pep Guardiola à Barcelone, pour relever le nombre d'expulsions des joueurs de Mourinho lors des matches à fort enjeu. Walter Samuel, lors de la demi-finale retour de Ligue des champions au

LE PORTUGAIS A TOUJOURS CHERCHÉ DES NOISES À **DES HOMMES AU CARACTÈRE MOINS BELLIQUEUX,** DES TAISEUX, DES LOSERS.

Camp Nou (2010), Pepe un an plus tard avec le Real, encore face au Barça, au même stade de l'épreuve, les multiples clasicos qui tournent au remake des films de James Gray, la finale de la Coupe du Roi 2013 (son dernier match au Real) où lui-même et Cristiano Ronaldo n'ont pas terminé le match, ou encore le carton rouge de Ramires lors de la Supercoupe d'Europe 2013 contre le Bayern de... Guardiola. Une liste non exhaustive. Abrasif, mais aussi excellent acteur, Mourinho manie l'exercice du langage corporel tel un mime, et la provocation comme le pyromane une allumette. En connaissant par avance l'étendue des dégâts qu'il va provoquer, mais sans en maîtriser les conséquences. De fait, les feux de forêts qu'il déclenche, dignes des maquis corses en plein mois d'août, ne lui valent pas forcément la vénération d'une profession dans laquelle il a pas mal de disciples, mais peu d'amis.

COMMENT IL CHOISIT SES ENNEMIS CHEZ LES ENTRAÎNEURS

De Guardiola à Benitez, en passant par Rijkaard, Wenger et Pellegrini, José Mourinho a toujours su sélectionner soigneusement ceux à qui il cherchait des noises. Des hommes au caractère moins belliqueux. Des taiseux. Des techniciens. Des losers. Parfois tout ça en même temps. D'Unai Emery, alors entraîneur de Valence, il parla un jour comme d'une « personne fragile ». Ce qui lui valut les qualificatifs d'« irascible, irrespectueux, et sans aucun sens de la dignité » en guise de réponse de l'intéressé. « C'est un très mauvais collègue à l'ego démesuré », avait balancé Manuel Preciado, l'entraîneur du Sporting Gijon, un soir où l'équipe asturienne, défaite par le Barça, avait été accusée par Mourinho d'avoir laissé filer.

La vérité est que Mourinho aime amener ceux qu'il dénigre sur un terrain qui lui est favorable, où il sait qu'ils vont s'enliser. Comme il le fait avec ses joueurs, il n'aime rien d'autre qu'entrer dans leur tête, revenant distiller ses perfidies à intervalles réguliers en autant d'actes de harcèlement, pour mieux instiller la crispation et le doute. Le but est simple : les amener à se concentrer sur lui et les sortir du contexte du match ou de la compétition. Les perturber, les désorganiser. Semer le doute non pas sur leur équipe, mais sur eux-mêmes. Fragiliser leur réputation, également. L'insinuation peut aller jusqu'au challenge physique, comme avec Guardiola ou Wenger. S'ils ne répondent pas, ceux-ci se mettent en danger, notamment par rapport à l'image qu'ils vont répercuter sur leur groupe. Un vestiaire est aussi un repaire de machos, où chaque acte d'autorité ou de domination est observé. Rares sont ceux qui en sortent indemnes, surtout s'ils veulent faire le match. Guardiola a eu l'intelligence de ne pas tomber dans le panneau, sauf à une reprise. Quand, la veille d'une demi-finale de Ligue des champions, il balança à la suite d'une intervention de Mourinho que ce

À Chelsea, le patron s'appelle

Depuis son retour à Stamford Bridge, il y a dix-huit mois, Mourinho n'est plus le manager tout-puissant. Il a dû

Du milliardaire, on connaît les yachts, les résidences de luxe, les extravagances et l'amour qu'il porte au football. De l'homme, on ne sait presque rien, si ce n'est que sa timidité naturelle s'accommode aisément du secret exigé par son statut. Il n'accorde jamais d'interview. Où qu'il se déplace, un cortège d'anciens agents très spéciaux l'accompagne. Le staff de Chelsea n'est mis au courant de ses déplacements qu'au dernier moment, quand il l'est, et c'est rarement. Se rend-il dans un stade autre que Stamford Bridge que sa garde personnelle passe sa tribune présidentielle et les chemins qui y mènent au peigne fin. Tel est en quelques lignes celui qui, en septembre 2007, brisa une union d'un peu plus de trois ans avec José Mourinho avant de rappeler ce dernier à l'été 2013.

On s'y attendait un peu. Ces retrouvailles faisaient l'affaire des deux camps. Rafael Benitez, bien qu'il eût accompli un travail admirable, ne pouvait être qu'un intérimaire de luxe, pas l'architecte d'une nouvelle stabilité dans un club qui avait dévoré neuf entraîneurs en moins de six saisons. Mourinho, désireux de revenir dans « son » Angleterre, avait vu Alex Ferguson lui préférer David Moyes comme successeur. L'explication se tenait, mais était par trop incomplète. Car si l'on pouvait comprendre le désir du manager de retrouver « son » club, « ses » gens et la ville où il avait conservé un magnifique appartement, le revirement de son propriétaire, suggéré dans la presse britannique dès le printemps 2012, était beaucoup plus inattendu. Les deux hommes s'étaient quittés en septembre 2007, au lendemain d'un vilain 1-1 contre Rosenborg en Ligue des champions, dans des circonstances qui ne suggéraient pas qu'une réconciliation soit jamais à l'ordre du jour. Croisant Abramovitch dans un couloir de Stamford Bridge, Mourinho avait lancé : « Puisque c'est comme ça, virez-moi ! », après que son propriétaire s'était plaint du style de football pratiqué par son équipe.

EN INTERNE, IL EST OBÉISSANT. Quelles que fussent les raisons du comportement du Portugais, il devait être conscient des conséquences de cette provocation. « À Chelsea, toutes les décisions sont prises directement par Roman, nous a expliqué un ancien cadre du club. Quiconque oserait le défier le paierait aussitôt. » Peut-être que Mourinho en avait assez de ne plus être le seul maître à bord, de voir son patron offrir ses conseils dans le vestiaire, et imposer l'achat d'un Andreï Chevtchenko

ROMAN ET JOSÉ, OU COMMENT SÉDUIRE UN MILLIARDAIRE.

BERNARD PAPON

MARCATINO OFFSIDE/PRESSE SPORTS

MOURINHO SE DÉLECTE DE FAIRE SORTIR DE SES GONDS WENGER «LE VOYEUR».

dernier était « le putain de boss de la conférence de presse ». Benitez (alias le « gros serveur espagnol ») et Wenger (dit le « voyeur »), eux, ont plongé plusieurs fois. Comme beaucoup d'autres.

Il y a pourtant ceux auxquels Mourinho ne s'attaquera jamais. Des teigneux, des physiques, ceux qu'ils considèrent comme des winners. Van Gaal ou Ronald Koeman. Alex Ferguson, surtout, le manager auquel on compare souvent son fonctionnement et à qui il rêvait de succéder à Manchester United. Ferguson, dont Mourinho savait qu'il désignerait son successeur, a été ménagé. Gâté, même. Une bouteille de vin par match. Du respect ? Certainement. Un peu de flagornerie ? Sans doute aussi. Quand le Real de Mourinho alla s'imposer à Old Trafford en demi-finales de la Ligue des champions, il y a deux ans, le Portugais n'hésita pas à dire que « la meilleure équipe avait perdu ». Mais « Fergie » vit en David Moyes un héritier plus à son goût. En fin psychologue, Mourinho sait trouver les failles dans la cuirasse de ses adversaires. Et les déstabiliser de manière subtile. En feignant de leur concéder la victoire, voire en les félicitant. Ce qu'il fit deux fois, en avril dernier, contre le PSG en Ligue des champions et à Liverpool en Premier League. À Paris, juste après le but de Pastore qui donnait au PSG une marge conséquente (3-1) avant le retour à Stamford Bridge, il rentra au vestiaire après être venu serrer la main de tout le banc parisien. Du style : « Bravo, les gars, bien joué. C'est fini. » Comme s'il rendait les armes. Cette capitulation amène l'adversaire à baisser un peu la garde. Juste un peu. Suffisamment.

Quelques jours plus tard, alors que Chelsea venait de laisser filer la couronne de Premier League, il aligna une équipe bis à Anfield pour ce qui devait être le match du titre pour Liverpool. Là encore, il fit mine de renoncer, allant jusqu'à présenter son adversaire comme un futur champion d'Angleterre. Avant la rencontre, il noya le poisson, éludant le contexte et évoquant déjà le match suivant, trois jours plus tard, contre l'Atletico Madrid, en demi-finale de la Ligue des champions. Pour lui, cette opposition contre les Reds n'existait pas. De fait, il transférait la pression sur son rival. « Je crois qu'au fond de lui, il a la même peur de perdre que nous tous », soutint un jour David Moyes. Reste l'ultime venin : la rumeur. Celle, à connotation sexuelle, qu'il n'hésite pas à répandre quand il traite Arsène Wenger de « voyeur », employant à dessein l'image du type planqué chez lui avec la longue-vue pour observer l'appartement d'en face. Celle, plus insidieuse encore professionnellement, de dopeur, à l'encontre de Carlo Ancelotti et de son médecin (débauché en son temps par Mourinho lui-même) quand il affirme, avant une rencontre de Ligue des champions de son Inter contre Chelsea, que « le docteur Seringue » va remettre Petr Cech sur pied. Mourinho n'en est plus à une théorie du complot près.

Roman

se plier à la nouvelle organisation du club et à la politique moins dispendieuse décrétée par Abramovitch.

autour duquel il ne voulut jamais construire son équipe. Il ne pouvait y avoir qu'un seul chef : la cause était entendue d'avance. Or, cela n'a pas changé. Il n'y a toujours qu'un seul chef à Chelsea, et son prénom n'est pas José. Ce dernier avait habilement préparé le terrain d'un come-back lors de sa dernière saison au Real Madrid, parlant d'Abramovitch comme d'un « ami », grâce auquel, par exemple, il avait pu récupérer Michael Essien lorsque celui-ci quitta les Blues. Il entretint le mythe d'une séparation « par consentement mutuel », prenant soin de rappeler que les succès de Chelsea après son départ, en particulier avec Carlo Ancelotti, avaient été acquis avec un groupe de joueurs qui était toujours le sien, des joueurs avec lesquels il demeurait en contact presque quotidien, et sur le soutien desquels il savait pouvoir compter au cas où...

Quand sa situation était devenue intenable au Bernabeu, au printemps 2013, il avait lâché : « Il y a des clubs qui m'aiment en Angleterre... un surtout. » La dynamique entre propriétaire et entraîneur avait néanmoins totalement changé. En retrouvant Stamford Bridge, le Special One n'était pas seulement devenu le Happy One, mais aussi l'Obedient One, à savoir celui qui allait accepter de travailler dans un cadre défini par d'autres. « Dès le premier jour, dit-il après son retour, nous nous sommes mis d'accord pour aller dans une même direction. » Certes, si « se mettre d'accord » signifie « obtempérer ». Le message fut transmis on ne peut plus clairement au début de mai 2013, dit-on, lorsque les deux hommes se retrouvèrent face à face pour la première fois en plus de cinq ans à l'occasion d'un conseil de guerre tenu sur le yacht *Eclipse* du milliardaire. La garde rapprochée d'Abramovitch au sein du club n'était pas nécessairement favorable au remplacement de Benitez par Mourinho. Mais Pep Guardiola, la cible numéro 1, avait choisi le Bayern, Jürgen Klopp avait décidé de demeurer au Borussia Dortmund, Manuel Pellegrini était en pourparlers avancés avec Manchester City. Qui d'autre, alors ?

POUR LES TRANSFERTS, L'AVAL DE MARINA EST INDISPENSABLE

UN STAFF EN PARTIE CHOISI PAR D'AUTRES. La différence est que Mourinho, cette fois-ci, devrait composer avec une hiérarchie autrement plus solide que celle qu'il avait quittée, avec, en chefs de file, le directeur sportif, Michael Emenalo, et l'ancienne secrétaire privée d'Abramovitch, Marina Granovskaya, promue au directoire, dont l'aval est indispensable en matière de transferts. Le club avait aussi totalement repensé sa stratégie.

Fini le temps des « Chelsea Follies » et de l'argent jeté par les fenêtres. Chelsea entendait devenir l'un des bons élèves du football européen, et respecter à la lettre les règlements du fair-play financier. Cet objectif a été atteint en l'espace de trois saisons, et avec brio. Mourinho a donc dû accepter de se faire plus humble, à tout le moins en interne. Une partie plus que conséquente du staff dirigé par le Portugais n'a pas été choisie par ses soins, qu'il s'agisse de son adjoint, Steve Holland, amené par Ancelotti, du responsable du suivi médical, Paco Biosca, arrivé du Chakhtior Donetsk en 2011, ou encore de l'entraîneur des gardiens, Christophe Lollichon, venu rejoindre Petr Cech deux mois après la fracassante sortie de Mourinho en 2007. Que ce dernier puisse orchestrer un putsch comme celui qui mena à l'éviction de Jorge Valdano en mai 2011 au Real Madrid est impensable dans le Chelsea de 2015. Oublions les rodomontades devant les micros des journalistes, quand il daigne parler à ces derniers. Le Mourinho champion d'Europe avec le FC Porto n'est plus, pas plus que l'on pourrait reconnaître le Roman Abramovitch d'aujourd'hui dans celui qui, il y a dix ans, était encore un apprenti propriétaire. Ils ont encore besoin l'un de l'autre, mais certainement plus comme avant. ■ PHILIPPE AUCLAIR

LE TECHNICIEN SE SERT DE SES RELAIS POUR **TRANSMETTRE QUELQUES INFOS (OU MENSONGES) QU'IL VEUT RENDRE PUBLIQUES.**

COMMENT IL MANIPULE LES MÉDIAS

En 2006, au sortir d'une rencontre à Reading où Petr Cech s'était blessé et avait dû être transporté à l'hôpital, Mourinho avait accusé le club hôte d'avoir sciemment lanterné pour évacuer le gardien tchèque et retardé l'arrivée de l'ambulance. Un mensonge, évidemment. Mais les contrevérités de Mourinho sont un peu comme les gardes à vue. Même sans suite, le doute subsiste. Longtemps, la presse anglaise a été le support des petites phrases, messages et métaphores du technicien portugais. Mourinho parle rarement pour ne rien dire. En début de saison dernière, lors de sa première interview, il avait mis d'emblée la pression sur Tottenham et Manchester City en affirmant : « Avec ce que ces deux-là ont dépensé, on attend d'eux qu'ils remportent le Championnat. » Au contraire de leurs homologues italiens et espagnols, dont Mourinho s'est tout de suite fait des ennemis, les médias britanniques, orphelins de Brian Clough, ont instantanément flatté l'auto-baptisé Special One dès sa prise de fonction, en 2004. L'homme avait du charisme, il était (très) intelligent, débarquait en champion d'Europe à Chelsea en maîtrisant la langue et ses subtilités, et sa pantomime comme son caractère et son humour correspondaient à ceux dont raffolent nos voisins. Du pain bénit. Quand son équipe de Chelsea est décimée par les blessures, il lance, pour mieux dénoncer auprès de ses dirigeants la minceur de son effectif : « C'est comme avoir une couverture trop courte pour son lit. Quand vous la remontez, vos pieds dépassent. Heureusement qu'elle est en cachemire… » Et tout le monde se marre.

Longtemps, Mourinho s'est servi de ce relais pour affirmer ses convictions, peser sur ses dirigeants ou dénoncer les injustices dont il s'estimait victime de la part des instances de tout bord. En Espagne, il fustigera le calendrier qui avantage le Barça, s'aliénant une grande majorité de la presse par ses critiques trop nombreuses. Parce que celle-ci ne relaye pas ses propos, il envoie (une fois sur trois durant ses trois années au Real), en forme de représailles, son adjoint Aitor Karanka disserter lors des conférences d'avant-match. Et refuse de répondre par la suite à ceux qui ont boycotté son bras droit. Il n'hésite pas non plus à interpeller verbalement un journaliste de Radio Marca pour lui suggérer de lui donner le nom de sa source dans le vestiaire. Mourinho veut tout contrôler de sa communication. Et les médias en sont la base, quitte à passer ensuite pour des mauvais coucheurs, comme nos confrères de Canal+, « coupables » de n'avoir pas su distinguer le « on » du « off » (hors micro) sur des propos légers tenus sur Samuel Eto'o (« Quel âge a-t-il déjà ? Trente-deux ? Trente-cinq ? »). Avec Mourinho, la ligne de démarcation est souvent floue. Première source de ceux qu'ils dénoncent, le technicien portugais se sert pourtant de ses relais dans les médias pour transmettre quelques infos (ou mensonges) qu'il veut rendre publiques. À un célèbre chroniqueur télé, il affirme, en janvier 2011, vouloir quitter le Real. Quelques SUITE PAGE 26

PIERRE LAHALLE

TOUT L'ART DE LA MESURE DANS LE DISCOURS ET LES ACTES FAÇON MOURINHO.

Le jour où il a eu les larmes aux yeux

Non, José Mourinho n'est pas dénué de sensibilité. Surtout lorsque des gens comme Van Gaal et Lampard lui rendent hommage.

Chaque année, fin janvier, la presse britannique a pour tradition d'honorer une grande figure du football de son pays dans le cadre somptueux du *Savoy*, au cœur de Londres. Les caméras de télévision ne sont pas admises dans le salon d'apparat de l'hôtel, et il ne viendrait à l'idée d'aucun des journalistes présents d'approcher pour une interview l'une des très nombreuses personnalités invitées. Il s'agit d'une cérémonie privée, d'un rassemblement de la famille du football anglais qui n'a pas d'autre objet que de célébrer l'un des siens. L'an passé, c'est José Mourinho qui avait eu cet honneur, et avait entendu deux des hommes qui le connaissent le mieux lui adresser les hommages appuyés qui suivent : son mentor barcelonais Louis van Gaal et l'un des rocs de son Chelsea, Frank Lampard. Deux saluts venus du cœur, qui avaient fait venir des larmes aux yeux du Special One, lequel, ce soir-là, méritait bien son surnom.

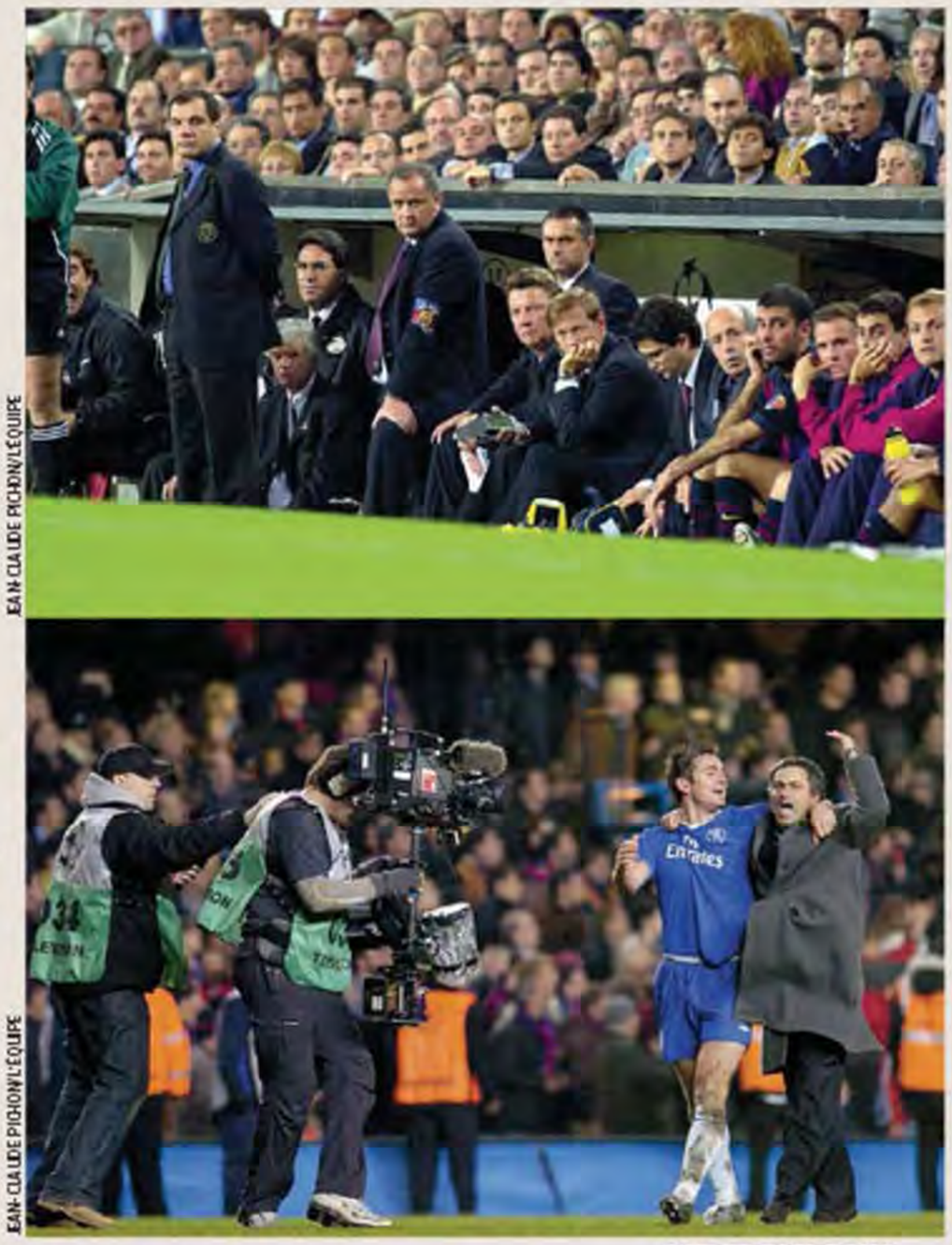
LOUIS VAN GAAL
« SA COLÈRE ÉTAIT FANTASTIQUE À VOIR »

« Je l'ai rencontré pour la première fois il y a dix-sept ans. Sa fille *(NDLR : Matilde, qui est aussi le prénom de l'épouse de José Mourinho)* était déjà née, je crois… *(Se tournant vers Mourinho.)* Non ? Il était en train de la faire, alors ! C'était au début de 1997. Barcelone m'avait demandé si je désirais devenir leur prochain entraîneur. Mais Bobby Robson était encore leur manager. Je le connaissais personnellement et j'étais un peu gêné. J'ai dit au président *(José Lluis Nunez)* que je souhaitais d'abord être nommé directeur de la formation des jeunes, parce qu'il valait peut-être mieux que je me familiarise avec le manager en place, et aussi que j'améliore mon espagnol. Nous nous sommes séparés là-dessus. Mais une semaine avant que je prenne ces fonctions de directeur de la formation, lors d'un repas, le président m'a dit : "J'ai pris la décision de remplacer sir Bobby Robson." José était présent à ce repas, et il a défendu la position de Bobby Robson avec beaucoup de passion, presque comme s'il mettait sa vie en jeu. Tous les gens qui étaient au restaurant regardaient ce type, mais j'avais l'impression qu'il ne s'en rendait pas compte. Il criait à la figure du président de Barcelone, il criait à la mienne. Je me souviens lui avoir dit ensuite : "Je veux que tu sois mon adjoint, tu es l'homme qu'il me faut." Ça l'avait surpris après qu'il eut soutenu aussi fanatiquement Bobby Robson, mais j'avais apprécié son comportement. Il s'était montré loyal envers son manager. Et passionné. De quoi d'autre un entraîneur a-t-il besoin quand il cherche un adjoint ? Sa colère était fantastique à voir. Et je garde toujours une personne du staff technique précédent. À Manchester United, j'ai conservé Ryan Giggs, parce qu'il connaît la culture du club, qu'il peut m'apprendre beaucoup de choses sur elle. J'ai vite vu que José savait très bien lire le jeu. Une partie de son travail était d'analyser nos adversaires. Normalement, je me serais attendu à devoir corriger beaucoup de choses. Mais José le faisait si bien… Il adhérait à ma philosophie. La seconde année, j'ai commencé à le laisser diriger des entraînements et préparer des matches. Je m'asseyais à côté de lui lors des conférences de presse. J'avais des assistants néerlandais, mais j'avais choisi José pour que cela le stimule. Après ça, il est allé à Benfica, Uniao de Leira, Porto, et ça a changé sa vie. Mais ça n'a pas changé l'homme. Si on laisse de côté cette explosion dans le restaurant de Barcelone, j'ai appris à connaître un autre visage de José Mourinho. Il est aussi modeste et timide. Il est un homme ambitieux, comme moi, qui a son franc-parler, et il veut toujours gagner. La surprise est qu'il soit devenu l'un des meilleurs coaches du monde, et ça, il était impossible de le prédire. Il aime le football comme moi, mais maintenant, il est meilleur que moi. Je suis toujours "cet arrogant Van Gaal", mais aujourd'hui, je suis humble : il est meilleur que moi. Peut-être n'a-t-il pas gagné autant de titres que moi, mais il a gagné les siens plus rapidement. Lui en a remporté dans quatre pays *(Portugal, Angleterre, Italie et Espagne)* ; je suis le suivant sur la liste, avec trois. Si j'en gagne aussi ici, je serai alors de nouveau son égal. »

> « JE SUIS HUMBLE : JOSÉ EST MEILLEUR QUE MOI »
> **Louis van Gaal, entraîneur de Manchester United**

FRANK LAMPARD
« L'ENTRAÎNEUR LE PLUS LOYAL AVEC LEQUEL J'AIE TRAVAILLÉ »

« Avec nous, il n'a jamais montré de confiance excessive en lui ou d'arrogance *(vis-à-vis de ses joueurs)*. Pour moi, ce qui compte le plus chez un manager n'est pas seulement ce qu'il fait sur la pelouse, mais aussi tout ce qui a trait au côté mental du jeu. José a trouvé la façon parfaite de gérer chacune des personnes qui composent son effectif, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Les relations individuelles qu'il entretient avec chaque individu sont vraiment à part. Il a tous les "plus", je ne lui trouve aucun défaut. Il hisse tous ses joueurs un cran au-dessus. Ce qu'il y a à faire, il le fera, et c'est pour cela qu'il est l'un des meilleurs managers du monde. Il peut faire se dresser vos cheveux sur la tête lorsqu'il fait sa causerie. Il a le don, par sa force de communication, de vous faire faire des choses dont on ne vous croyait pas nécessairement capable, comme d'obtenir d'Eden Hazard qu'il donne la chasse à un arrière doit. Je n'oublierai jamais ce qu'il a fait pour moi après le décès de ma mère, Pat *(en avril 2008, José Mourinho était alors entraîneur de l'Inter)*. Aussitôt après, quand j'étais au plus bas, il m'a appelé tous les jours. Tous les jours ! Il est l'entraîneur le plus loyal, le plus compatissant, avec lequel j'aie jamais travaillé. Je suis peut-être partial, parce que j'aime l'homme, mais son effet est immédiat. José Mourinho apporte la réussite immédiate. » ■ PH. A.



JEAN-CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

JEAN-CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

QUE CE SOIT DANS L'OMBRE DE VAN GAAL SUR LE BANC DU BARÇA OU AVEC FRANK LAMPARD À CHELSEA, MOURINHO A SU SE FAIRE APPRÉCIER. MALGRÉ TOUT…

MÊME S'IL SAIT QU'IL AURA DU MAL À TOUT CONTRÔLER, **IL S'EFFORCE DE LE FAIRE, MÉTHODIQUEMENT.** SES COLÈRES, QU'IL AVOUE PARFOIS PROVOQUER, NE SONT QU'UN EXUTOIRE.

SUITE DE LA PAGE 24 semaines plus tard, le club lui offre une prolongation. Mais quand Jamie Redknapp, sur Sky Sports, critique Diego Costa et son coup de crampon sur Emre Can (Liverpool) en demies de la Coupe de la League, il explose et boycotte les journalistes et consultants d'une chaîne qui paye une fortune pour recueillir ses propos. Une tactique d'intimidation inspirée de celle de Ferguson, resté muet durant sept ans aux questions de la BBC, et dont le prolongement aboutit à ces autres acteurs d'influence que sont les arbitres.

COMMENT IL INFLUENCE
LES ARBITRES

Comme Manchester United avec Ferguson en son temps, le Chelsea de Mourinho est devenu une victime récurrente des « sifflets ». C'est du moins ce qu'affirme son manager. Au bout de la chaîne de contrôle, les arbitres restent ceux sur lesquels il est le plus difficile d'influer. Ce sont pourtant eux qui font parfois la décision, autant qu'un buteur. Mourinho l'a bien compris. La saison passée, pour son retour en Premier League, le Portugais a été relativement complaisant envers le corps arbitral. Mais il avait pris soin de débrancher le courant en affirmant très vite que ni le titre ni la Ligue des champions n'étaient dans les cordes de son groupe, comparé alors à « un poulain [qu'il] nourrissait au biberon ». Mais le contexte n'est plus le même cette saison. Pour la première fois depuis le début de l'ère Abramovitch (juin 2003), un manager de Chelsea a pu recommencer une saison sans rien avoir gagné la précédente. Mourinho sait qu'il ne survivra pas à un nouvel échec. Et quand on parle d'échec, c'est bien sûr en Premier League ou en Ligue des champions. En allumant des mèches, Mourinho dissimule ses angoisses et fait diversion.

Le travail de sape psychologique a commencé dès le mois d'août. Celui qui consiste à mettre en avant un nouveau complot anti-Blues. Le but : évacuer les critiques sur son équipe et insinuer le doute, ne serait-ce qu'un instant, dans la tête des arbitres au moment où ils sifflent pour ou contre Chelsea. Comme toujours avec Mourinho, la cause peut s'avérer fondée. Cette saison, Chelsea a pu déplorer quelques décisions contraires, à Hull, à West Ham ou à Southampton. Quand Mourinho dénonce l'injustice qui permet à Manchester City de contourner le fair-play financier sur le cas du transfert de Lampard, il est également dans le vrai. Reste la méthode, insidieuse, qui consiste à critiquer systématiquement, à protester, à défier, à injurier. Contre City, il a harcelé verbalement Jonathan Moss, le quatrième arbitre, tout au long du match. Au moins deux « fuck you » et des remarques sur chaque tacle d'un défenseur de City, comme ce « ça compte, ça ? » après que Fernandinho a fait valser Eden Hazard. Il s'en est d'ailleurs fallu d'un rien que Mark Clattenburg, l'homme en noir, ne le renvoie dans les entrailles du Bridge. Chez lui, le thème du complot est récurrent. C'est sa façon à lui de souder son équipe, quitte à s'inventer des ennemis imaginaires. L'UEFA, notamment, coupable d'avantager « ce Barça qui joue si bien et qui a l'Unicef comme sponsor » en désignant des arbitres forcément à sa solde. Personne n'a oublié cette conférence de presse hallucinante après la demi-finale aller de Ligue des champions Real-Barça de 2011. « Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi Ovrebo *(Chelsea-Barcelone en 2009, deux penalties non sifflés pour les Blues)* ? Pourquoi Busacca *(Barcelone-Arsenal 2011, carton rouge au Gunner Van Persie)* ? Pourquoi De Bleeckere *(Barcelone-Inter 2010, expulsion de Thiago Motta)* ? Pourquoi Stark *(qui venait d'exclure Pepe quelques minutes plus tôt)* ? Pourquoi ? » Des noms d'arbitres livrés en pâture à la vindicte populaire, comme il l'avait déjà fait avec Anders Frisk en 2005 après un épique Barça-Chelsea où Didier Drogba avait été expulsé et Frank Rijkaard surpris dans le tunnel en train de converser avec l'arbitre suédois. Victime de menaces de mort, ce dernier avait rangé définitivement son sifflet deux semaines plus tard.

Dans l'une de ses chroniques, le journaliste du *Daily Mail* Martin Samuel donne son interprétation du laïus : « Les critiques de Mourinho reflètent une partie du personnage. Il accuse le Barça d'influencer les arbitres parce que lui essaye de le faire aussi. Il n'imagine pas que les autres puissent procéder autrement. » Après la suspension de Diego Costa, Mourinho a reproché aux médias et aux autres managers d'influer sur les décisions arbitrales. Une paranoïa savamment orchestrée pour masquer la véritable nature de l'individu, fidèle, loyal, honnête, que décrit si bien Louis van Gaal *(voir encadré, page 25)*. « La personne que l'on voit s'agiter sur le bord de la touche ne ressemble pas à l'homme merveilleux que je connais en coulisses », affirme Mark Halsey, qui a noué avec le manager de Chelsea une relation particulière depuis que ce dernier s'est investi personnellement pour l'aider à guérir d'un cancer de la gorge il y a quelques années. Halsey était alors arbitre de Premier League et l'un des pires cauchemars de Mourinho depuis une main non sifflée lors d'une rencontre à Newcastle.

L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES ARBITRES.

RICHARD MARTIN

COMMENT IL EXCITE
LES SUPPORTERS

De multiples témoignages l'affirment : « Mister Mourinho » n'a rien à voir avec le « Dr José ». Cet anonyme qui n'aime rien tant que d'aller voir jouer son fils (José Jr, gardien des U15 à Fulham) « comme n'importe quel autre père » ou prendre deux jours de congés (en octobre dernier) pour faire du shopping avec Tami (sa femme). Mourinho fait souvent référence à sa famille. Au confort mental, à la « stabilité » et à « l'équilibre de vie » qu'elle lui procure. Chez lui, le terme a quelque chose de liturgique. Famille égal sacré. La sienne, bien sûr, qu'il décrit sincèrement comme la véritable œuvre de sa vie et qui est l'une des raisons majeures de son retour à Londres. Mais aussi toutes les autres communautés qu'il côtoie au quotidien. Ses joueurs, on l'a dit. Son staff, sorte de garde rapprochée, la même depuis des années. Les Rui Faria, Silvino Louro, Carlos Lalin qu'il

RICHARD MARTIN

emmène dîner dans l'une des meilleures trattorias de Londres. Les employés de Chelsea également, qu'il appelle « my people » (« mes gens ») comme le ferait un seigneur de ses serviteurs. Et les fans, qui se doivent d'être avec lui. « Les supporters sont aussi pourris que les consultants de Sky Sports. » Cette phrase, martelée à deux reprises par Mourinho dans le tunnel de Stamford Bridge après l'affrontement contre City, en dit cependant long sur les relations qui l'unissent aux fans. Stamford Bridge n'a jamais été un chaudron, mais Mourinho attend davantage de cris, de passion, de ferveur. De ces choses qui motivent les joueurs et déstabilisent les arbitres. Dans les travées, une banderole à son effigie proclame toujours qu'il est « simply the best ». Lui lève encore le pouce à l'adresse des fans avant les matches. Mais la réalité est plus nuancée. « Il est en train de perdre l'amour qu'on lui porte », confirmait très récemment un porte-parole des tribunes, après que Mourinho eut stigmatisé le peu d'enthousiasme des 4 000 supporters qui avaient fait le déplacement à Liverpool pour la demie aller de Coupe de la League. « Quatre-vingt-quinze pour cent des mecs qui sont allés à Anfield se sont couchés à 3 ou 4 heures du matin et bossaient quelques heures plus tard, reprend le supporter. Des mecs qui touchent 400 £ *(530 €)* par semaine et qui donne 15 % de ce qu'ils gagnent à Chelsea quand lui touche 8 M£ par an *(10 M€)*. » Pas fou, Mourinho a rectifié le tir dans le programme du club avant le match contre City : « Ce soir, nous ne sommes pas 11, mais 40 011 ! » Partout où il est passé, le Portugais a suscité des rapports d'amour et de haine. À Madrid, il s'était mis à dos un contingent non négligeable de supporters après avoir fait la peau à Iker Casillas. Mais beaucoup, à commencer par le premier d'entre eux *(Florentino Pérez, le président)*, lui ont gardé admiration et respect. Parce qu'avec Mourinho, ça gagne ou ça regagne. « Je suis le manager du plus grand Real de tous les temps », confiait-il au magazine *Four Four Two* il y a un an, en mettant en exergue les 100 points et 121 buts qui permirent aux Merengue de mettre fin à l'hégémonie du Barça en Liga, en 2012. À Chelsea, son retour a été tellement réclamé par les fans qu'il en devenait inéluctable. Et, même si son aura a pâli, il sait encore faire se lever les foules. Face à City, il a pu mesurer les effets de son travail de sape et de cette théorie du complot savamment entretenue dans le programme du match, où il écrivait se souvenir de ces moments où « les dieux du football sont contre nous ». Dans les travées du Bridge ont résonné des « Diego !, Diego ! », en soutien à Diego Costa. À la mi-temps, la sono a diffusé le tube des Who, *My Generation*, où Roger Daltrey chante : « Certains ont essayé de nous mettre à terre… » Une propagande qui n'a pas complètement porté ses fruits. D'où l'agacement de Mourinho à la fin du match. Même s'il sait qu'il aura du mal à tout contrôler, il s'efforce de le faire, méthodiquement. Ses colères, qu'il avoue parfois provoquer, ne sont qu'un exutoire. Et ses préceptes, aussi sophistiqués que pragmatiques, un pense-bête. Comme Ferguson, qui avouait n'aimer « que les mauvais perdants », Mourinho manie la peur tel un artificier les feux d'artifice, tendu vers un seul but : la victoire. Il y a deux ans, sir Alex, au cours d'une intervention à Harvard, avait lancé aux étudiants ébaubis : « Pour un joueur comme pour n'importe quel autre être humain, les deux mots les plus forts qui aient jamais été inventés dans le sport sont : "Well done" *(bien joué)*. » Sur le tableau noir, un mot se détachait : *win* (victoire). ■ **T. M. AVEC PH. AUCLAIR ET FRED HERMEL**

MÊME LES FANS DES BLUES PEUVENT PARFOIS SE MONTRER AGACÉS PAR LE COMPORTEMENT DE CELUI QU'ILS CONSIDÈRENT « SIMPLEMENT COMME LE MEILLEUR ».

PARIS-SG

LA DÉFENSE EST REVENUE

À une semaine de son huitième de finale aller de Ligue des champions, Paris a retrouvé derrière. À condition de ne pas jouer trop bas et surtout trop tranquille, comme en premi

La première manche contre Chelsea, mardi prochain, consistera déjà pour Paris à bien défendre et donc à mettre aussi de l'impact, de la vitesse et de l'agressivité. S'il n'a pas changé de religion ni de philosophie, le moment venu Laurent Blanc sait toujours rappeler qu'il demeure avant tout un féroce compétiteur. « J'aime le beau jeu, dit-il, mais pour être efficace, il faut être bon derrière. » Formulé autrement, cela donne aussi : « Faire du jeu, oui, conserver la balle, oui : mais il faut être hermétique et rigoureux. » Paris n'a pas gagné à Lyon, mais il vient d'enchaîner un septième match sans défaite, il est resté 345 minutes sans prendre de but et, dimanche dernier, pour son plus gros test de ce début d'année, il n'a pas été mis réellement en difficulté. Avec 20 buts encaissés en L1, il ne fera pourtant pas mieux que l'équipe d'Artur Jorge en 1993-94 (22 buts, record du club, avec une défense Sassus-Roche-Ricardo-Colleter, Lama gardien et Le Guen en sentinelle). Sans doute pas mieux non plus que les deux dernières saisons, où il a été champion avec 23 buts concédés. Mais il se rassure doucement à l'approche du money-time, il retrouve certaines complicités et de meilleures sensations, et sa défense 100 % brésilienne, alignée pour la première fois à Saint-Étienne (1-0), le 25 janvier, et pour la quatrième de suite à Lyon (1-1), lui offre d'autres garanties.

BERNARD PAPON

UNE LIGNE DE QUATRE FAITE POUR JOUER HAUT. Si Paris est moins efficace à la récupération qu'il y a un an, moins performant dans les phases de transition, et si ses attaquants et ses milieux n'ont pas toujours fait non plus les efforts nécessaires pour mieux protéger la défense et donc moins l'exposer aux contres adverses à la perte du ballon, l'équipe a souvent défendu trop bas aussi cette saison et eu tendance à jouer trop tranquillement. Sa ligne moyenne de récupération ? 31 mètres et une fourchette qui oscille entre un maximum de 37 mètres contre Montpellier, fin décembre, et un minimum de 26 mètres face à Monaco, début octobre. À Lyon, c'était 36. Contrairement à l'impression renvoyée par certains matches, c'est pourtant au mètre près la même moyenne qu'en 2013-14. Élie Baup, consultant pour beIN Sports, note : « Paris a aussi les caractéristiques pour jouer plus bas et pouvoir s'adosser, par moments, à sa défense et donc subir un peu : une grosse qualité technique, un très bon jeu aérien et de la présence athlétique. » Mais l'équipe de Laurent Blanc n'est jamais aussi performante dans le jeu que lorsque son bloc évolue plus haut (voir sa seconde mi-temps à Lyon) et que ses défenseurs ont moins de soucis pour verticaliser l'action. Si elle veut davantage rentabiliser son énorme possession de balle (65 % cette saison), renforcer son emprise et mettre un minimum d'intensité, c'est d'ailleurs préférable. À condition, déjà, que les appels des attaquants soient meilleurs pour que les centraux et surtout les latéraux ressortent la balle plus vite.

> « PARIS A AUSSI LES CARACTÉRISTIQUES POUR POUVOIR S'ADOSSER, PAR MOMENTS, À SA DÉFENSE »
> **Élie Baup, consultant pour beIN Sports**

L'EFFET MARQUINHOS PARTI POUR DURER ? Les trois fois où Paris a perdu cette saison (1-3 à Barcelone, 0-1 à Guingamp et 2-4 à Bastia), Marquinhos était sur le banc. La stat peut sembler anecdotique, mais ce qui l'est moins, c'est la solidité, la complémentarité et surtout la cohérence qu'offre l'équipe dès lors que Blanc aligne son jeune brésilien d'entrée. Toutes compétitions confondues, celui-ci a débuté 22 matches (13 axe droit, 7 comme latéral droit, et 2 axe gauche). Avec lui, l'équipe a réussi 10 de ses 16 clean sheets et, quand il est titulaire, elle tourne à une moyenne de 0,64 but encaissé par match contre 1,07 lorsqu'il n'est pas là. S'il ne possède pas le même profil de contre-attaquant ni le même vécu que Van der Wiel, en revanche, il défend plus efficacement, il sent mieux les coups et anticipe bien, il va vite, il est costaud physiquement, il est régulier et il est... brésilien. Comme le reste de la défense, mais aussi comme Lucas, qui joue devant lui et avec qui les affinités sont plus naturelles et l'équilibre meilleur. Blanc disait récemment à son sujet : « Il est animé d'un état d'esprit extraordinaire. Il est toujours positif et disponible pour le collectif. En somme, il est parfait pour un coach. » En tout cas, il donne enfin la stabilité recherchée, dont Thiago Silva regrettait récemment l'absence : « L'équipe a très souvent changé d'un match à l'autre et ce n'est pas toujours facile de trouver ses repères. »

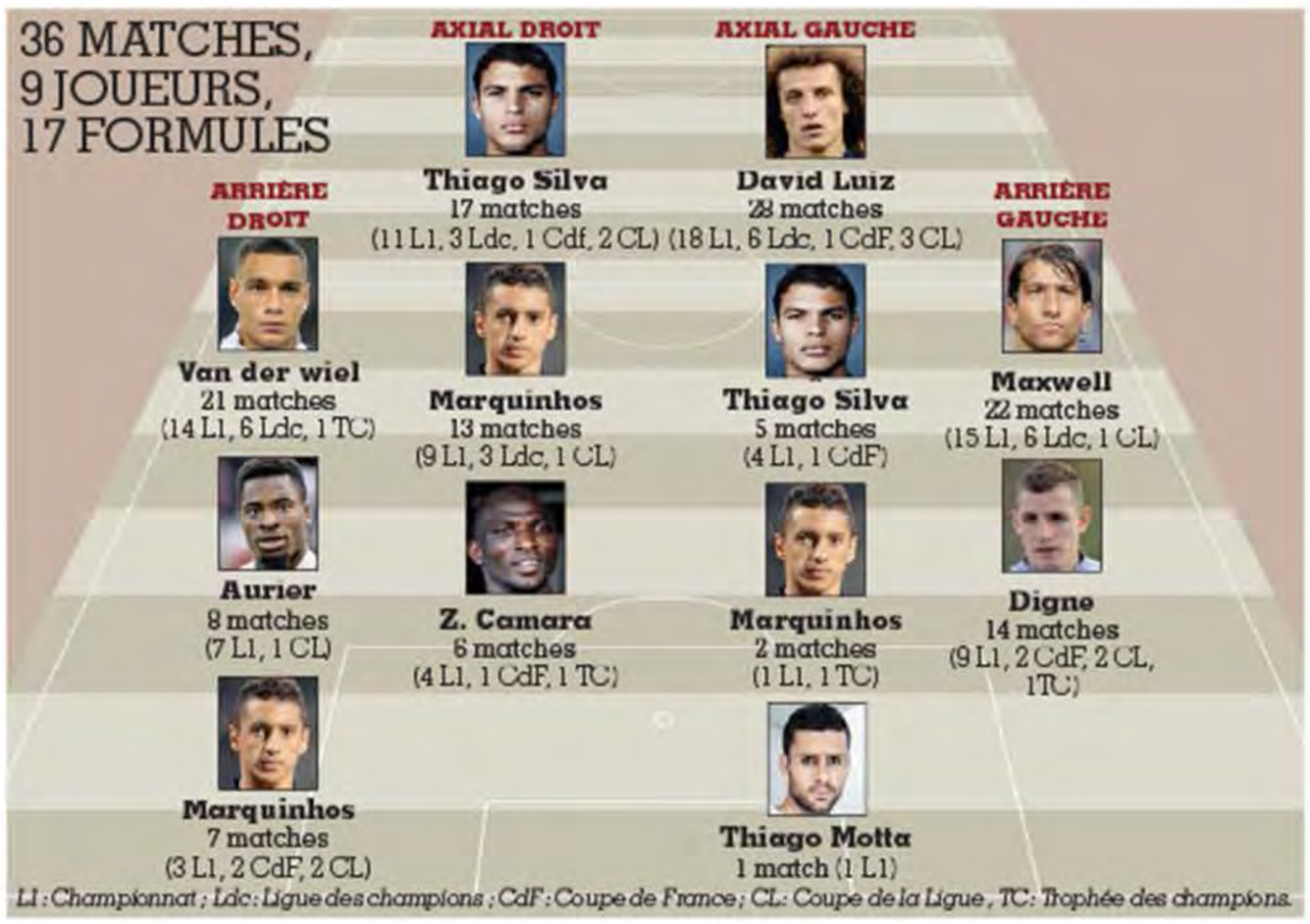
AVEC MARQUINHOS TITULAIRE, LE PSG TOURNE À UNE MOYENNE DE 0,64 BUT ENCAISSÉ PAR MATCH CONTRE 1,07 LORSQU'IL N'EST PAS LÀ.

LE SOUCI DES COUPS DE PIED ARRÊTÉS. En C1, le défaut est moins perceptible, mais, en Championnat, Paris a souvent été trahi cette saison par son manque de concentration et d'agressivité. En clair ? Son attitude n'a pas toujours été la bonne. Ça s'est vu parfois dans ses débuts de match (25 % des buts concédés dans le premier quart d'heure) ou sur le but lyonnais, l'autre soir, et cette attaque placée de 11 passes et 36 secondes : ça s'est surtout vu sur les coups de pied arrêtés, à l'image de ces deux duels aériens perdus par Thiago Silva face à Sankharé contre Guingamp et David Silva face à Modesto contre Bastia, synonymes de défaites. En L1, l'équipe a déjà encaissé 10 buts sur ces phases statiques (4 sur corner, 3 sur coup franc indirect, plus 3 sur penalty), la moitié de ses 20 buts. C'est beaucoup. C'est plus que toute la saison passée (8 buts sur 23, soit 3 corners, 2 coups francs directs, 1 coup franc indirect et 2 penalties, autrement dit une proportion déjà plus acceptable de 35 %). Depuis le match du 18 janvier contre Évian, il y a du mieux, toutefois, et l'état d'esprit a changé. Or, comme le souligne René Girard, l'entraîneur de Lille : « En foot, tout est d'abord question d'état d'esprit : le jeu de tête, la complémentarité dans les déplacements, l'attention sur les coups de pied arrêtés, la rigueur dans le marquage... Tout part de là. Mais l'attention et la concentration, c'est toujours ce qui est le plus dur à obtenir et à maintenir sur une saison. » Face à Chelsea, l'équipe la plus performante sur corner en C1 avec le Real, la moindre absence ne pardonnerait pas. ■

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

AU NIVEAU

de la confiance et de la consistance
ère mi-temps à Lyon. **PAR** PATRICK URBINI



L1 : Championnat ; Ldc : Ligue des champions ; CdF : Coupe de France ; CL : Coupe de la Ligue , TC : Trophée des champions.

Cette saison, Laurent Blanc a utilisé 17 formules défensives différentes et impliqué 9 joueurs. Il lui a fallu gérer à la fois l'après-Coupe du monde, les blessures, notamment celle de Thiago Silva, quelques suspensions, mais aussi un turn-over indispensable pour jouer sur tous les tableaux et disputer 36 matches à ce jour. Le nombre de titularisations de chaque joueur établit cependant une hiérarchie assez claire, avec cinq défenseurs réellement en concurrence pour quatre postes : David Luiz, 28 matches, Marquinhos et Maxwell, Thiago Silva 22, Van der Wiel 21, Digne 14, Aurier 8, Z. Camara 6, Thiago Motta 1. Logiquement, la défense type du début de saison (Van der Wiel-Thiago Silva-David Luiz-Maxwell) est tout de même celle qui a été le plus souvent associée, six fois en L1 et trois en Ligue des champions. Mais l'émergence de Marquinhos, capable d'évoluer dans trois positions, côté droit, axe droit ou axe gauche, change clairement la donne aujourd'hui.

LA DÉFENSE PARISIENNE, ICI THIAGO MOTTA, MARQUINHOS, MAXWELL, DAVID LUIZ, DEVANT YOANN GOURCUFF, ET SIRIGU, A DÉJÀ ENCAISSÉ 10 BUTS EN L1 SUR COUPS DE PIED ARRÊTÉS, LA MOITIÉ DE SES 20 BUTS.

LE TÉMOIN

ALAIN ROCHE

DÉFENSEUR CENTRAL DU PARIS-SG (DE 1992 À 1998) ET DE L'ÉQUIPE DE FRANCE (25 SÉLECTIONS DE 1988 À 1996).

« J'ATTENDS DE VOIR CONTRE CHELSEA »

« Comment Paris est-il redevenu plus solide et plus rigoureux aujourd'hui ?

D'abord, en retrouvant un état d'esprit plus conquérant, plus collectif, mais également davantage d'agressivité et de concentration sur les coups de pied arrêtés défensifs. Ensuite, en jouant plus haut et en redevenant plus efficace dans le pressing et la récupération. Ce n'était pas normal, par exemple, qu'avec une possession de balle de 65 %, l'équipe concède autant d'occasions.

Il s'agissait donc d'abord d'un problème collectif ?

Oui. Le pressing commence devant et, pour que la défense soit bien protégée, il concerne tout le monde, les attaquants, les milieux. Maintenant, ce qui est vrai pour l'équipe l'est aussi pour chaque défenseur, notamment pour les deux centraux, qui jouaient trop bas en début de saison. Or, la marque de fabrique de Paris, justement, c'était sa défense haute, sa récupération rapide, et la principale qualité de la paire Thiago Silva-David Luiz reste sa vitesse et sa capacité à pouvoir reprendre n'importe qui. Quand tu as envie de gagner les duels, tu veux être devant l'attaquant, lui faire mal, l'empêcher de se retourner. Aujourd'hui, on retrouve enfin cette envie-là. Il va simplement falloir accepter l'idée que Paris est moins brillant dans le jeu et qu'il se procure moins d'occasions, cette année, mais qu'il peut redevenir très costaud. Et, au haut niveau, quand tu ne prends pas de but...

Individuellement, aussi, les défenseurs sont mieux.

Pour Thiago Silva, c'est clair. Il est mieux physiquement et mentalement, on le revoit à nouveau commander et replacer les autres, il est plus efficace dans l'impact et il prend tous les ballons de la tête, comme avant. Mais la présence désormais de Marquinhos, côté droit, est importante pour lui. Un défenseur central n'aime jamais trop aller sur les côtés. Donc, quand le boulot est bien fait dans le couloir, il peut se concentrer sur son attaquant et le travail de couverture, sans avoir un souci en plus à gérer.

C'était moins le cas avec Van der Wiel ?

Van der Wiel est un bon joueur, mais quand l'équipe est moins bien, on voit d'abord ses défauts. On le sent plus en difficulté cette saison, moins en confiance, il est souvent dans les mauvais coups et il ne rassure pas autant Thiago Silva que peut le faire Marquinhos. Même si celui-ci est un défenseur central de formation, il a tout pour jouer sur le côté droit : il est vif, rapide, intelligent dans le jeu, il possède un timing incroyable et une excellente détente, il a la grinta, il ne se jette jamais et il ne fait pas non plus de fautes bêtes. En revanche, David Luiz ne me convainc toujours pas.

Avec Alex, vous trouviez l'équipe plus en sécurité ?

Tout à fait. Alex, tu ne le voyais quasiment pas du match, mais il ne faisait pas d'erreur. Il apportait, au contraire, beaucoup de tranquillité, d'expérience et de simplicité dans le jeu. David Luiz, lui, n'a pas amené grand-chose. J'ai toujours bien aimé sa générosité, son agressivité, son envie d'aller de l'avant, il est impassable en un contre un quand il l'a décidé, mais ses relances posent problème et il joue vraiment trop facile. Surtout en Ligue 1. Il est toujours limite de se faire contrer, il n'est pas assez rigoureux et il simule beaucoup. Je n'aime pas les défenseurs qui prennent trop de risques inutiles. À Barcelone (1-3), par exemple, il n'avait pas été au top. J'attends donc de voir contre Chelsea... » ■ P. U.

Morgan Sanson TOUTE L'ENVIE DEVANT LUI

Le jeune milieu de Montpellier est l'une des révélations de la saison. Au point que son entraîneur lui prédit déjà un avenir en bleu. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË

Ça lui a fait drôle, à Morgan Sanson, de jouer au MMArena en ce 10 octobre 2014 avec l'équipe de France Espoirs en barrages aller du Championnat d'Europe, face à la Suède (2-0). Un an plus tôt, presque jour pour jour, le club résident où il a été formé, Le Mans, a été liquidé. Lui avait migré vers Montpellier à l'été 2013 au moment de la grande braderie d'un club ruiné. Dans les tribunes de l'enceinte mancelle, ce jour-là, la famille occupe plusieurs sièges. Il y a son père, qui a joué en D4 à Bourges, son oncle, qui a évolué dans le même club, en D3, aux côtés d'Éric Bédouet et d'Antoine Trivino avec Alain Michel comme entraîneur, son grand-père et son frère Killian, au centre de formation d'Évian-TG. « Ça m'a fait très plaisir de revenir là où tout a commencé, avoue l'intéressé, mais une fois le coup de sifflet donné, on oublie vite. »

DES POSTERS D'HENRY, KAKÁ ET RONALDINHO. Morgan Sanson fut une des dernières trouvailles de la cellule de détection mancelle qui dénicha tant de talents par le passé. Son responsable, Franco Torchia, qui sillonnait avant tout la région Centre, se souvient : « Je l'avais vu avec les U13 de Bourges puis à l'IFR de Châteauroux*. J'ai manifesté mon intérêt auprès de sa famille. Ses parents ont pris en compte le fait que Le Mans donnait alors sa chance aux jeunes. J'ai été présent quand tout allait bien et quand tout allait moins bien. Les choses se sont faites naturellement. » Pourtant, il y en avait du monde au balcon du jeune milieu de terrain : Bordeaux, Lille, Grenoble, Châteauroux, Rennes. C'est que le môme a du ballon ! Laurent Di Bernardo, entraîneur général du FC Bourges, devenu Bourges 18, se souvient du benjamin qui arrivait du Gazelec – un autre club de la préfecture du Cher –, où il avait débuté tout petit : « Dans sa tranche d'âge, on jouait à huit. Une fois, j'ai fait appel à lui pour un match à onze en catégorie supérieure. Les gamins avaient un ou deux ans de plus que lui. Mais il fut l'un des meilleurs. Il avait même marqué. C'était déjà un garçon élégant, la tête haute, généreux. » Avec la bénédiction des dirigeants berruyers, le jeune Morgan ira frapper à la porte du pôle espoirs de l'IFR de Châteauroux. Un cheminement qui ravira un paternel économe de mots : « Mon père ne m'a jamais dit que j'étais bon et ne me le dira jamais, et c'est normal, avoue Sanson. J'ai grandi dans l'humilité. Il n'allait pas me monter les abeilles à la tête ! »

Pour son examen d'entrée à l'IFR, Morgan Sanson se souvient « avoir passé les épreuves sans [se] trouver bon. Tout était encore vague dans ma tête. Je ne savais même pas si je voulais devenir footballeur professionnel. » Tests de vitesse et jeux réduits le matin. Oppositions l'après-midi. Fabrice Dubois, qui organise le concours d'entrée, le trouvera bon. « C'est un garçon qui a de la qualité technique, une bonne compréhension du jeu, affirme le responsable du pôle espoirs. Le retard de maturité athlétique qui était le sien a peut-être refroidi certains clubs professionnels, comme pour Thauvin quand je l'avais eu. » Admis à Châteauroux, le jeunot quitte alors son premier univers, la chambre de son enfance à Bourges avec ses affiches de Thierry Henry, Kaká et Ronaldinho : « J'achetais *Onze Mondial* rien que pour les posters ! »

> « C'ÉTAIT DÉJÀ UN GARÇON ÉLÉGANT, LA TÊTE HAUTE, GÉNÉREUX »
> **Laurent Di Bernardo, son entraîneur au FC Bourges**

SUIVI PAR LE BARÇA. Bien dans sa peau, Sanson n'a pas de problème de scolarité. Il s'adapte vite fait à sa nouvelle vie à l'internat tout en jouant le week-end pour Bourges à soixante-cinq kilomètres de là. Une expérience de déracinement relatif qui l'aidera à vivre plus tard sa formation au Mans. « Je me souviens d'un match en Corrèze, raconte encore Dubois. L'équipe officielle de notre pôle espoirs disputait cinq à six matches par an. Cette fois, c'était contre le pôle espoirs de Castelmaurou, dirigé par Yannick Stopyra. Des émissaires du Barça étaient venus pour Morgan. » Des « visiteurs » prestigieux moins frileux que certains de leurs homologues français face à l'apparente fragilité physique du sujet, un classique. Mais on sait que Le Mans emportera donc le morceau en 2009. Il a alors seulement quinze ans.

« Un jeune peut être bluffant, explique Daniel Jeandupeux, l'ancien directeur sportif du Mans, mais il faut le voir ensuite contre des adultes avec une autre pression physique. Je me rappelle qu'une équipe chinoise *(NDLR : le Dalian Aerbin FC)* était venue en stage au Mans. Morgan avait joué contre eux. Il n'avait pas leur physique, mais tout ce qu'il faisait était juste. Il avait une belle technique, prenait des initiatives, n'avait pas peur du ballon. Il le voulait ! C'est marrant comme en France un jeune doit passer par toutes les étapes de sa formation avant d'être lancé alors qu'en Amérique du Sud, par exemple, il est beaucoup plus fréquent d'en voir débuter avec les pros à seize ou dix-sept ans. »

C'est l'âge qu'il a quand il paraphe son premier contrat pro, en 2012. Le Mans est en L2. Son entraîneur en chef, Denis Zanko, aujourd'hui à Laval, l'a à l'œil puisqu'il accompagnait Torchia quand celui-ci était venu le superviser la toute première fois. Il lui fera confiance d'emblée : « Certaines circonstances font qu'un club est obligé d'anticiper, d'aller parfois plus vite que la musique. C'est ce qu'on a fait avec certains

Bio express

20 ans. **Né le** 18 août 1994, à Saint-Doulchard (Cher). 1,82 m ; 70 kg. Milieu. International Espoirs (8 sélections, 1 but). **PARCOURS :** Gazélec Bourges (2000-2005), Bourges (2005-2009), Le Mans (2009-2013) et Montpellier (depuis juillet 2013). **PALMARÈS :** néant.

SYLVAIN THOMAS/L'ÉQUIPE

MORGAN SANSON A PROLONGÉ EN JANVIER SON CONTRAT. IL EST DÉSORMAIS LIÉ AVEC MONTPELLIER JUSQU'EN JUIN 2018.

joueurs, dont Morgan. Il était très doué. La seule incertitude qu'on avait, c'était sa résistance à l'impact athlétique.» Le Mans avait déjà failli être rétrogradé en National en 2012. Il avait fallu puiser dare-dare dans le jeune réservoir. Mais chez les jeunes, avec Régis Beunardeau, il a travaillé son volume physique et très vite intégré l'équipe en L2 pour y gagner illico ses galons de titulaire, y jouer 27 matches en 2012-13... avant de signer quatre ans à Montpellier, qu'il a choisi avec ses proches pour des raisons d'ambiance «familiale» propice à son éclosion en cours.

«C'EST UNE ÉPONGE.» Là-bas, plein sud, Jeannot Fernandez ne comptait pas trop sur lui dans l'immédiat. Mais d'une méga frustration va jaillir la lumière. International U18, puis U19, Morgan Sanson n'est pourtant pas de la phase finale de l'Euro U19 en Lituanie au cours de laquelle les Bleuets se hisseront jusqu'en finale (perdue 1-0 contre la Serbie). Du coup, il suit l'intégralité de la préparation estivale du groupe pro de sa nouvelle équipe et plaît à son entraîneur, pourtant madré, qui dit simplement : «Ça prouve que, quand on a des qualités, une bonne hygiène de vie, une bonne mentalité et qu'on travaille bien à l'entraînement, on peut jouer rapidement.» Fernandez préfère installer son milieu devant la défense même si Sanson peut jouer à tous les postes de l'entrejeu, ce qui plaît aussi beaucoup au sélectionneur national Espoirs, Pierre Mankowski, même s'il ne l'avait pas aligné (un choix tactico-défensif) lors du fameux barrage retour en Suède qui élimina la France de la course à l'Euro en octobre 2014 : «Il très complet, dit le sélectionneur, porté vers l'avant et intelligent dans le jeu.» «C'est une éponge, renchérit Zanko. Il est à l'écoute, a envie de progresser. Avec lui, rien n'est compliqué. Il est toujours à bloc. Il se met toujours au niveau exigé. Je l'ai vu en Espoirs contre la Suède, il était épanoui dans le collectif.» Épanoui, il l'est aussi au cœur du Montpellier de Courbis, quand celui-ci succéda à Fernandez fin 2013. À l'aise entre Cabella et Stambouli, il s'est vu offrir, après leur départ, les clés du milieu en compagnie de Jonas Martin. Avec trois buts et deux passes décisives, il plaît forcément beaucoup à Courbis. Lequel le briefe régulièrement «pour bien canaliser ses efforts et jouer peut-être un peu plus juste dans la dernière ou avant-dernière passe. Je l'emmerde sur un tas de petits trucs. Pour le faire progresser, c'est une relation comme ça qu'il faut. Mais je ne lui passe rien ! Parce qu'il est doué.»

> «IL VA FALLOIR ME CONVAINCRE QU'ILS *(SANSON ET MARTIN)* SONT INFÉRIEURS À CABAYE!»
> **Rolland Courbis, son entraîneur**

LA LISTE DES 40 POUR L'EURO EN TÊTE. Au sein du fringant Montpellier de cette saison, Sanson, droitier, est l'un des deux premiers relanceurs du 4-2-3-1 maison. Pour lui (et Martin), l'un des objectifs de Courbis est de le faire entrer dans le lot des 40 joueurs pouvant prétendre à l'Euro 2016: «Il va falloir trouver des arguments pour me convaincre qu'ils sont inférieurs à Cabaye!», explique Courbis. «Ça va lui "tomber" dessus un jour ou l'autre», prédit d'ailleurs en écho Zanko.
Pendant ce temps, l'heureux bonhomme n'oublie jamais d'envoyer des SMS à ses anciens formateurs ou à ses bons vieux potes du Mans, Quentin Beunardeau (Nancy), Mory Koné (Troyes) et Joseph Mendes (Le Havre). Il conclut: «Je n'ai pas hésité en venant à Montpellier, qui était un club fait pour moi. Un club raisonnable.» Où il vient de prolonger jusqu'en 2018. D'ici là, il a le temps de signer dans un club qui le sera, peut-être, moins. ■

** La France compte 15 centres de préformation (12-15 ans) appelés pôles espoirs. Celui de Châteauroux, qui fête ses vingt ans en mai, est inclus dans l'IFR (Institut du football régional).*

TRANSFERTS

LE BOULET DU MERCATO D'HIVER

En France, de plus en plus de voix s'élèvent pour supprimer les transferts en janvier. Un choix possible, mais risqué.

TEXTE FRANÇOIS VERDENET

Du côté de Nantes, Nice, Paris et Reims, les supporters ont désespérément attendu les douze coups de minuit, dans la nuit du 2 au 3 février, pour voir apparaître l'ombre d'une recrue dans la colonne des transferts. Mais, au petit matin, rien à l'horizon et aucune nouvelle tête à l'entraînement. Même le PSG, avec ses millions d'euros en caisse, n'a pas pu bouger l'oreille. Le fair-play financier est passé par là. À Nice, on a longtemps rêvé de pouvoir qualifier Hatem Ben Arfa au terme d'un feuilleton ubuesque entre Fédérations anglaise, française et FIFA. La procédure a été poussée jusqu'au tribunal administratif pour un ultime camouflet. À la Jonelière, les Canaris sont également restés muets pour cause de sanction supranationale dans l'affaire Bangoura. Ils avaient été condamnés, l'été dernier, par la FIFA, à une interdiction de recrutement qui s'étend jusqu'au mois de juin prochain. Et à Reims, que s'est-il donc passé? « Nous étions bien sur deux pistes, surtout pour préparer le prochain marché d'été, mais elles n'ont pas abouti, explique le président, Jean-Pierre Caillot. C'est ce que nous avions déjà fait en janvier 2013 en anticipant les arrivées de Placide *(NDLR : ex-Le Havre)* et De Preville *(ex-Istres)*. Pour nous, l'intérêt de ce mercato d'hiver est de gagner un temps d'adaptation ou de caser des joueurs qui seront en fin de contrat en juin afin de récupérer un petit quelque chose et de leur redonner du temps de jeu. Sinon, ce n'est pas l'hiver qu'on va changer l'équipe. Si ce mercato était supprimé demain, ça ne changerait pas ma vie ! »

UN MARCHÉ QUI DÉMOTIVE LES JOUEURS. Cette dernière réflexion du dirigeant de Reims alimente une tendance qui gagne de plus en plus de terrain. Dans tous les corps de métier en prise avec ce marché d'hiver, des voix s'élèvent contre cette fenêtre de tir qui permet, dans l'absolu, de modifier son effectif du sol au plafond. Mais ce cas de figure est de plus en plus rare. Les moyens financiers ne sont plus au rendez-vous, comme au cœur des années 2000, où l'on enregistrait une dizaine de mouvements dans certains clubs de Ligue 1. Entre les arrivées et les départs, la Commanderie, le Camp des Loges, Tola Vologe ou La Turbie ressemblaient à des halls de gare. Cette année, à L'Étrat, l'album Panini est presque identique. Seule la frimousse de Landry N'Guémo, arrivé libre, est à recoller pour les supporters stéphanois. Aucun joueur n'est parti, et les recherches pour un défenseur et un attaquant n'ont finalement pas abouti. « Je préférerais qu'il n'y ait plus de mercato d'hiver, a avoué Christophe Galtier dans la dernière ligne droite de ce marché atone. Ce serait beaucoup plus simple à gérer. Cela permettrait aux joueurs de s'accrocher le plus longtemps possible dans les moments difficiles. Actuellement, si le joueur voit que les choses n'évoluent pas bien pour lui, il se projette dès le mois d'octobre sur le marché d'hiver pour trouver une solution. Il peut y avoir abandon de sa part et cela peut avoir des conséquences sur l'état d'esprit dans le vestiaire. S'il n'avait pas cette possibilité, les choses seraient plus claires en début de saison. Ce serait bien plus sain. Le mercato d'hiver accentue aussi les déséquilibres entre les clubs. Les riches ont deux fois plus de chances de s'améliorer. Il y a d'ailleurs rarement de véritable stratégie de renforcement. C'est le plus souvent de la compensation. »

> « LES RICHES ONT DEUX FOIS PLUS DE CHANCES DE S'AMÉLIORER »
> **Christophe Galtier, entraîneur de Saint-Étienne**

Jean-Pierre Bernès, l'agent, entre autres, de Christophe Galtier, partage l'avis de son client depuis un moment. « Ma position peut paraître paradoxale vu mon activité, mais c'est peut-être aussi parce que j'ai été dirigeant de club *(à l'OM de 1981 à 1993)*. En été, on a le temps de mettre en place une politique qui tienne la route. L'hiver, on essaye surtout de rattraper les erreurs et les mauvais choix de l'été. De plus, les moyens sont de plus en plus serrés. Peu de clubs peuvent prendre des risques financiers. Du côté des joueurs, je leur conseille toujours de ne pas bouger en janvier même s'ils sont sollicités. C'est une question de respect par rapport à leur employeur. Au mercato hivernal, les clubs font souvent de mauvaises affaires. Ils ne sont pas en position de force car, quand ils vendent, c'est en général parce qu'ils ne veulent plus du joueur ou qu'ils ont un besoin pressant de liquidités. »

UN MARCHÉ QUI NE SERT QU'À CORRIGER LES ERREURS. Le mercato hivernal 2015 a été l'un des pires crus depuis le lancement de ce marché intermédiaire, en 1997-98. Les vingt clubs de l'élite ont vendu pour une somme ridicule de 9 M€ et acheté pour 34 M€. Une balance des paiements négative qui ne va pas améliorer leurs finances. Sur ces achats, plus de la moitié proviennent de la levée de l'option d'achat du Monégasque Bernardo Silva auprès de Benfica (15,75 M€) et des recrutements de Kiese Thelin (ex-Malmö) et Chantôme (ex-PSG) par Bordeaux pour environ 4,5 M€. Il y a eu en tout trente-deux arrivées effectives en L1, dont 38 % de prêts. Pas de quoi modifier la vie des clubs et l'envie des joueurs. « Je suis à 100 % pour sa suppression, claque l'agent Christophe Mongai, l'un des poids lourds du secteur. Cette année, c'est la première fois que je vois un marché aussi plat et sans intérêt. Mais c'était prévisible. Les clubs se sont mis en surchauffe. Ils sont en train

LUCAS OCAMPOS, DE MONACO À MARSEILLE : L'UN DES RARES MOUVEMENTS MARQUANTS DANS UN MARCHÉ FRANÇAIS ATONE.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

de purger des contrats disproportionnés pour des joueurs moyens. Ce marché est surtout fait pour corriger les erreurs de l'été précédent. Les clubs ne cherchent pas à s'améliorer, mais à compenser des mauvais choix. »

Après dix-huit éditions, le mercato d'hiver n'a pas atteint son but ni sa maturité. Il poserait plus de problèmes qu'il n'en résoudrait. Mais peut-on vraiment le supprimer ?

En théorie, oui. Le règlement international des transferts ne l'impose pas aux fédérations. La FIFA offre deux ouvertures pour les mutations des joueurs avec un maximum de douze semaines pour l'été et de quatre semaines pour l'hiver. Les dates sont ensuite fixées par les ligues suivant les Championnats et les périodes d'enregistrement sur les terres d'accueil. En France, les dates sont établies par le conseil d'administration de la LFP, qui se calque souvent sur celles des autres grands Championnats étrangers comme l'Angleterre. C'est de là que viendrait le principal problème si la France choisissait d'abroger le mercato d'hiver ou d'en réduire la durée. Rien n'empêcherait les joueurs de L1 ou de L2 de filer à l'étranger, dans des pays qui conserveraient une période de transferts l'hiver. Pour que les frontières hexagonales restent hermétiques, la décision devrait être supranationale. « Les clubs français se mettraient davantage sous pression avec des possibilités de départs sans pouvoir recruter, estime Jean-Pierre Caillot. La fermeture du mercato d'hiver passerait obligatoirement par une harmonisation internationale. L'idéal serait de clore tous les marchés à partir du moment où les compétitions débutent ou reprennent. Cela réglerait une bonne fois pour toute les problèmes d'équité. Mais il faudrait alors une harmonisation des calendriers. »

UN MARCHÉ QUI NE CHANGE PAS LA VIE. Le marché d'hiver ne peut donc pas être supprimé de manière unilatérale par la France. Cette éventualité avait pourtant été débattue lors des états généraux du football, en octobre 2010, qui avaient suivi les événements de Knysna. En juillet 2013, un rapport parlementaire piloté par l'actuel secrétaire d'État chargé des Sports, Thierry Braillard, préconisait de mettre un terme à cette période de transferts. Une proposition aussitôt soutenue par le syndicat des joueurs. « À l'origine, la période de mutation de janvier ne devait entraîner que des opérations exceptionnelles, rappelle souvent Philippe Piat, le président de la FIFPro, le syndicat international des joueurs. Elle a dérivé vers un véritable marché, avec des clubs qui prennent beaucoup trop de joueurs et, pour certains, une volonté de faire encore plus de business. Ce n'est pas normal par rapport à l'éthique. Un club mal classé ou qui ne remplit pas ses objectifs initiaux peut alors s'en sortir à mi-saison s'il a de l'argent en changeant la moitié de son équipe. Les clubs peuvent aussi faire pression sur les joueurs en fin de contrat pour qu'ils partent en janvier et récupérer ainsi une indemnité de transfert qu'ils n'auraient plus l'été. On devrait avoir seulement un marché d'ajustement que l'on pourrait limiter à un ou deux joueurs maximum pour pallier des blessures graves. »

« LA FERMETURE PASSERAIT OBLIGATOIREMENT PAR UNE HARMONISATION INTERNATIONALE »
Jean-Pierre Caillot, président de Reims

Statistiquement, sur les cinq dernières saisons, les mouvements du mois de janvier n'ont d'ailleurs eu qu'une très faible influence sur le sort des clubs menacés de relégation. Sur les quinze équipes en position de relégable avant la première journée de février, douze sont quand même descendues* au terme du Championnat, malgré un mercato hivernal assez agité. Pour la saison 2015-2016, en tout cas, rien ne changera, la LFP ayant déjà officialisé les dates : du samedi 2 janvier au lundi 1er février 2016. ■

** Seuls Nice (20e) et Sochaux (19e) en 2012 et Reims (18e) en 2013 se sont maintenus.*

ÉVIAN-TG
CES SAVOYARDS FONDUS DE RECRUES

À nouveau très actif sur le marché des transferts, l'ETG mise sur les renforts pour tenter d'arracher le maintien. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET

A Evian, les amendes servent à boire un bon coup. Au lendemain de la fin du mercato, Mathieu Duhamel et Gilles Sunu, les deux ultimes recrues hivernales de l'ETG, ont été accueillis par un pot de bienvenue convivial financé par la caisse des retardataires à l'entraînement. « C'est une collation couleur locale, sourit Joël Lopez, le président du club haut-savoyard. Elle reflète l'état d'esprit des joueurs et du club, qui se veut familial. C'est aussi pour faciliter l'intégration des nouveaux. Ça prouve que les joueurs en place ne voient pas les arrivants comme des rivaux potentiels mais surtout des coéquipiers. »

TRENTE MOUVEMENTS DEPUIS CET ÉTÉ ! En l'espace d'un mois, la concurrence s'est pourtant sérieusement renforcée dans les rangs de l'équipe alpine. Évian-Thonon-Gaillard, seizième budget de L1 avec un prévisionnel de 28 M€, a été le club de l'élite le plus actif sur le marché hivernal. L'effectif de Pascal Dupraz a enregistré cinq arrivées pour deux départs. L'été dernier, l'ETG avait déjà été très entreprenant sur le mercato avec vingt-trois mouvements au total (dix arrivées, treize départs).

> « NOTRE EFFECTIF ÉTAIT DÉSÉQUILIBRÉ POUR DIVERSES RAISONS »
> **Joël Lopez, président de l'ETG**

« Nous avions prévu des ajustements au mois de janvier, concède Joël Lopez. Notre effectif était déséquilibré pour diverses raisons. Il y a eu les blessures de joueurs offensifs comme Ninkovic, Nsikulu ou Thomasson et les départs à la CAN de Mongongu *(NDLR : RD Congo)* et Mensah (Ghana), qui ont atteint le dernier carré avec leur sélection. Ces absences ne sont pas neutres pour nous. Il a donc fallu réagir en sachant que la première priorité était de trouver un défenseur d'expérience. » Grâce à ses réseaux, Joël Lopez, ancien milieu offensif formé à Pau avant de passer par Bordeaux, Mulhouse et Thonon dans les années 80, a déniché Dany Nounkeu. Le dirigeant haut-savoyard avait connu l'international camerounais au FC Pau, lors de la saison 2008-09, alors qu'il en était le président en CFA. C'était dans le Béarn que Toulouse est venu recruter le défenseur central qui a ensuite décollé en Turquie, notamment avec Galatasaray. Champion de Turquie en 2013, quart-finaliste de la Ligue des champions la même année contre le Real Madrid, Nounkeu symbolise le mercato de l'ETG. Prêté par le club turc à Grenade en Espagne en juillet dernier, le Camerounais (28 ans) était confiné sur le banc en Liga, où il ne jouait pas du tout, ayant seulement disputé quarante-cinq minutes en Coupe du Roi en cinq mois de présence. « Nous avons effectué un mercato d'opportunités en profitant de bons coups et en réagissant vite sur certaines situations, prolonge Joël Lopez. Dany appartient toujours à Galatasaray et était inaccessible financièrement sauf en prêt. Il a rompu son contrat à Grenade pour venir chez nous. Pour Mathieu Duhamel, cela a été à peu près la même chose. Quelques jours avant son arrivée, on ne pensait vraiment pas à le recruter. » Déjà très offensif dans son recrutement avec les arrivées de l'Argentin Blandi (ex-San Lorenzo), de l'international costaricain Ramirez (ex-Deportivo Saprissa) puis de Sunu (ex-Lorient), tous trois attaquants, l'ETG a donc ferré dans les dernières vingt-quatre heures du marché l'avant-centre de Caen.

PARMI LES CINQ ARRIVÉES ENREGISTRÉES CET HIVER, DANY NOUNKEU EST LE SEUL DÉFENSEUR ALORS QUE L'ÉQUIPE HAUT-SAVOYARDE PRÉSENTE LA PLUS MAUVAISE DÉFENSE DE L1 (40 BUTS CONCÉDÉS).

BERNARD PAPON

DUHAMEL : « CAEN NE M'A PLUS CALCULÉ DU JOUR AU LENDEMAIN. » Sur le papier, les Haut-Savoyards ont apparemment réalisé un joli coup. Ils ont chipé le meilleur buteur (6 buts) d'un autre candidat au maintien, sous forme de prêt gratuit jusqu'en juin. Pour l'ancien Normand, la 38e journée pourrait d'ailleurs être assez croustillante avec un Caen - Évian-TG peut-être décisif pour l'avenir des deux clubs. Le meilleur buteur de L2 en 2013-14 (24 réalisations), qui a largement contribué au retour dans l'élite des Caennais en mai dernier, semble de plus avoir une dent contre son ancienne écurie. « J'avais à cœur de vite voir autre chose, a confié lors de sa présentation au château de Blonay, le centre d'entraînement de l'ETG, Mathieu Duhamel (30 ans). Il y a des événements dans ma vie et dans le foot qui

n'allaient plus. J'ai perdu quelqu'un de proche dans ma famille. Je ne me suis pas entraîné pendant une semaine et quand je suis revenu, j'ai été un peu oublié. À vrai dire, Caen ne m'a plus calculé du jour au lendemain. Ça m'a pesé. Je ne pouvais pas rester sur le banc. Je suis quelqu'un d'affectif mais j'ai aussi un fort caractère, un peu comme le coach *(Pascal Dupraz)*. À l'ETG, il y a de très bons passeurs. Je veux retrouver ce plaisir que je n'avais plus à Caen.» Relégable (18e) à la sortie du mercato hivernal après sa défaite à Marseille (1-0), Évian-TG a donc mis tous ses moyens en œuvre pour assurer un quatrième maintien de suite en L1. En abattant paradoxalement sa carte offensive.

SOS BUTEUR. Pascal Dupraz, qui coiffe les deux casquettes de coach et de directeur sportif, a choisi de prendre quatre attaquants contre un seul défenseur. L'ETG possède pourtant la moins bonne défense du plateau (40 buts encaissés) pour la treizième meilleure attaque (24 buts pour) avec au final la différence de buts la plus exécrable de L1 (– 16). Il est vrai que le club du Léman a surtout craqué lors des six premières journées avec quinze buts concédés.
Il enregistrera aussi cette semaine les retours de la CAN de ses deux défenseurs africains. Mais, à y regarder de plus près, la moitié des buts a été inscrite par le tandem Wass (8) - Barbosa (4), duo de milieux qui tire l'armada rose.
La greffe offensive n'a jamais pris avec Gianni Bruno, recruté l'été dernier à Lille, et qui vient d'être prêté à Lorient. Le Belge n'avait inscrit qu'un but en dix-sept rencontres. Les autres attaquants locaux, comme Nsikulu ou Thomasson, n'affichent que deux réalisations au compteur. L'ETG a surtout cherché à doper son attaque en janvier en conjuguant la jeunesse, avec le pari du Costaricain Ramirez (22 ans), de Gilles Sunu (23 ans), à l'expérience de l'Argentin Blandi (25 ans), formé à Boca Juniors et récent finaliste du Championnat du monde des clubs avec San Lorenzo face au Real Madrid, ou celle de Mathieu Duhamel. De ce quatuor, Pascal Dupraz espère enfin voir émerger un véritable leader offensif. Depuis sa montée en Première Division, l'ETG a toujours eu un attaquant décisif avec Sagbo (10 buts en 2011-12), Khalifa (13 buts en 2012-13) et Bérigaud (10 buts en 2013-14). Pour éviter la sortie de route, le chemin du maintien passera inévitablement par cette éclosion rapide.■

GUINGAMP

La pêche aux gros

La bande de Gourvennec, victorieuse de Monaco, est en train de se spécialiser dans la chasse aux cadors.

Un héros chasse l'autre à Guingamp. Quand ce n'est pas Claudio Beauvue qui marque – mais qui fait quand même la passe décisive – Dorian Lévêque est à la conclusion. Le défenseur breton s'est invité à la fête pour mettre fin à la série d'invincibilité de Monaco (1-0). Danijel Subasic ne s'était plus incliné depuis 842 minutes avant de tomber au Roudourou. Invaincus depuis la 15e journée, les Monégasques se sont fait ébouillanter dans le chaudron costarmoricain comme d'autres cadors depuis le début de la saison. Les Guingampais, cinquième meilleure équipe sur les cinq dernières journées, ont pourtant évolué à dix pendant plus de soixante-dix minutes à la suite de l'expulsion très sévère de Mustapha Diallo (22e). Avec quatre cartons rouges depuis le début de la saison, l'EAG est d'ailleurs l'équipe la plus sanctionnée dans ce domaine. Mais grâce aussi à l'épatant gardien danois Lössl, auteur d'une demi-douzaine de parades réflexes décisives, les Bretons viennent de se tailler un scalp princier. Au début du Championnat, ils avaient déjà fait chuter Bordeaux, alors invaincu sous l'effet estival de Willy Sagnol, au terme de la 5e journée (2-1).

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

ANTHONY MARTIAL ET DIMITAR BERBATOV SONT DÉPITÉS. JÉRÉMY PIED, DORIAN LÉVÊQUE, LIONEL MATHIS ET JÉRÉMY SORBON SONT IRRÉSISTIBLES.

DÉJÀ 35 MATCHES DISPUTÉS!
Ce succès face à Monaco entre aussi dans la droite ligne de la victoire face au PSG en décembre dernier (1-0). Tout juste qualifiés pour les seizièmes de C3, les joueurs de Gourvennec avaient infligé aux Parisiens leur premier revers en L1 après dix-huit journées. Guingamp aime les gros en affichant à son tableau de chasse les deux huitième-finalistes français en C1. Ces irréductibles Bretons prouvent aussi qu'ils ont bien leur place sur la scène européenne où ils sont également les derniers représentants tricolores en Ligue Europa face au Dynamo Kiev (19 et 26 février). L'appétit vient en mangeant. Depuis le Trophée des champions, perdu (2-0) à Pékin fin juillet face au PSG, Guingamp en est à son 35e match officiel. Mais l'EAG ne s'essouffle pas en intégrant pour la première fois de la saison la première partie du classement en L1 (10e).■ F. V.

Bammou

LE COUP DE MOU

NICOLAS LUTTIAU

YACINE BAMMOU, MUET DEPUIS LA 19e JOURNÉE, SYMBOLISE UNE ATTAQUE QUI N'A MARQUÉ QU'UN BUT DEPUIS LA REPRISE DE LA L1.

«Quel est le joueur qui a vendu le plus de maillots ces dernières années au FC Nantes ? » Réponse: Yacine Bammou ! La blague, cruelle, fait le tour des forums nantais et arrache même quelques sourires en coin à la Jonelière. Référence est faite au passé de magasinier de l'attaquant nantais, autrefois joueur amateur à Évry en CFA2 et salarié de la boutique du PSG au Parc des Princes en 2012-13.
Actuellement, il est délicat de trouver une figure de proue nantaise capable de refourguer des tuniques à la pelle. Comme sa révélation franco-marocaine de première partie de saison, Nantes a un sacré coup de mou offensif. Bammou (23 ans) en est le symbole. Depuis la trêve hivernale, il peine à tirer une attaque aphone. Depuis cinq matches, le FCN marque peu (1 but) et ne gagne plus (3 nuls, 2 défaites). Il affiche l'avant-dernière attaque de L1 avec vingt réalisations, à égalité avec Lille, et juste devant le FC Metz (19). Après un démarrage encourageant, les Canaris tirent la patte comme leur avant-centre qui a inscrit ses trois réalisations lors de la phase aller face à Lens (1re journée), Évian-TG (11e) et Lorient (19e) pour autant de succès.
Les difficultés offensives de la bande à Der Zakarian s'expliquent aussi par son interdiction de recrutement. Le FCN s'est également séparé de Schechter au mercato d'hiver. S'il n'était guère efficace, l'Israélien (parti au Maccabi Haïfa) représentait une solution supplémentaire pour le coach.■ F. V.

CISSÉ-GIGNAC, LE MUR DU CENT

André-Pierre Gignac, déjà 14 réalisations cette saison, s'apprête à rejoindre Djibril Cissé, leader des buteurs de L1 en activité mais muet depuis avril 2014. En ligne de mire des attaquants du SC Bastia et de l'OM : les 100 buts.

LE TOP 10 DES MEILLEURS BUTEURS EN ACTIVITÉ

1.	Djibril Cissé (Bastia)	96
2.	André-Pierre Gignac (Marseille)	95
3.	Mevlut Erding (Saint-Étienne)	78
4.	Zlatan Ibrahimovic (Paris-SG)	66
5.	Dimitri Payet (Marseille)	55
6.	Souleymane Camara (Montpellier)	49
7.	Jussiê (Bordeaux)	45
-	Alexandre Lacazette (Lyon)	45
9.	Modibo Maïga (Metz)	43
10.	Florent Malouda (Metz)	42

SEULEMENT 5 CENTENAIRES EN 14 ANS

Les derniers à avoir atteint le cap

Sonny Anderson	3 février 2001
Lilian Laslandes	8 février 2003
Pedro Miguel Pauleta	21 août 2005
Mamadou Niang	15 mai 2010
Bafétimbi Gomis	6 avril 2014

299

Le nombre de buts inscrits par Dello Onnis de 1971 à 1986. L'Italo-Argentin demeure le meilleur buteur de tous les temps de la Ligue 1 (Monaco 157, Tours 64, Reims 39, Toulon 39) devant Bernard Lacombe, 255 (Lyon 123, Bordeaux 118, Saint-Étienne 14) et Hervé Revelli, 216 (Saint-Étienne 175, Nice 41).

61

En minutes, le temps de jeu de Djibril Cissé cette saison réparti sur six remplacements, contre 2 126 pour Gignac et ses vingt-quatre places de titulaire.

LEUR PARCOURS EN LIGUE 1

DJIBRIL CISSÉ

33 ans

			Buts
1998-99	Auxerre	(1)	0
1999-00	Auxerre	(2)	2
2000-01	Auxerre	(25)	8
2001-02	Auxerre	(29)	22
2002-03	Auxerre	(33)	14
2003-04	Auxerre	(38)	26
2006-07	Marseille	(21)	8
2007-08	Marseille	(35)	16
2008-09	Marseille	(2)	0
2013-14	Bastia	(15)	2
2014-15	Bastia	(6)	0

ANDRÉ-PIERRE GIGNAC

29 ans

			Buts
2006-07	Lorient	(37)	9
2007-08	Toulouse	(28)	2
2008-09	Toulouse	(38)	24
2009-10	Toulouse	(31)	8
2010-11	Toulouse	(1)	0
	Marseille	(30)	8
2011-12	Marseille	(21)	1
2012-13	Marseille	(31)	13
2013-14	Marseille	(35)	16
2014-15	Marseille	(24)	14

Entre parenthèse, le nombre de matches disputés en Ligue 1.

Son premier but

GIGNAC

26 août 2006 (4e Journée / LORIENT-Nantes, 3-1 ; 2e)
Sa moyenne de buts par match : 0,3
95 buts/276 matches

Son premier but

CISSÉ

5 août 2000 (2e Journée / Metz-AUXERRE, 1-2 ; 90e)
Sa moyenne de buts par match : 0,46
96 buts/207 matches

À L'ÉTRANGER

Les meilleurs buteurs en activité

Bundesliga	Claudio Pizarro	(Werder Brême 89, Bayern Munich 87)	176
Premier League	Wayne Rooney	(Everton 15, Manchester United, 166)	181
Serie A	Francesco Totti	(AS Roma)	239
Liga	Lionel Messi	(FC Barcelone)	266

83

Le nombre de joueurs qui comptent cent buts et plus en Ligue 1.

L'UN MARQUE, L'AUTRE PLUS

Leur course saison après saison

	2000-01	2001-02	2002-03	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
DJIBRIL CISSÉ	8 buts	30 buts	44 buts	70 buts	70 buts	70 buts	78 buts	94 buts	94 buts	94 buts	94 buts	94 buts	94 buts	96 buts	96 buts
ANDRÉ-PIERRE GIGNAC	0 but	0 but	0 but	0 but	0 but	0 but	9 buts	11 buts	35 buts	43 buts	51 buts	52 buts	65 buts	81 buts	95 buts

SOURCE ERIC LEMAIRE - PHOTOS STEPHANE MANTEY - LAURENT A ROJEYROLLES/L'EQUIPE - INFOGRAPHIE RIEBAUD MEILLIER

ILS VONT VOUS DONNER UNE LEÇON DE PATINAGE.

····· RALLYE DE SUÈDE ·····

DU 12 AU 15 FÉVRIER EN DIRECT

WRC :
ES 1 : JEUDI À 19H55
ES 14 : SAMEDI À 10H
ES 21 : DIMANCHE À 12H

L'ÉQUIPE 21
L'ENNUI 0 - L'ÉQUIPE 21

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), le canal 145 (Canalsat) et le canal 155 (Numéricable).

Crédit : Red Bull Meda House

DDB

TROYES À L'AUBE D'UNE NOUVELLE VIE

Passée si souvent en coup de vent en L1 pour avoir été trop joueuse, l'ESTAC a changé pour pouvoir y retourner et s'y installer. Sans se renier. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Au bout de la nuit, un voyage. Au bout de l'ennui, la rêverie. Au bout de la pluie, l'éclaircie. Plus que quelques semaines et Pierre Ménès apercevra de nouveau un phare dans le brouillard, lui qui, dans ces colonnes, disait il y a quelques mois à propos de cette triste Ligue 1 : « Le contre-exemple absolu, c'est Troyes il y a deux ans. Ils étaient derniers, mais je regardais tous leurs matches parce qu'ils m'intéressaient. » Que le journaliste de Canal et les adeptes du foot champagne (c'est la région qui veut ça) se réveillent, l'Aube se (re)lève, et le soleil du beau jeu avec. Sauf catastrophe surnaturelle, l'ESTAC retrouvera l'élite cet été pour la troisième fois en dix ans, sous la houlette d'un seul et même homme, Jean-Marc Furlan. Il est des habitudes faciles à adopter. Et d'autres tenaces à abandonner. Les deux dernières fois, Troyes n'avait guère eu le temps de s'installer, retombé au bout de deux ans (en 2007) puis d'un seul (2013), entraînant dans le fracas de sa chute soupirs et regrets.

QUINZIÈME DÉFENSE ET PROMU ! Il n'en fallait pas plus pour agrafer au col du maillot bleu et blanc l'étiquette d'un joyeux romantique guère pragmatique, qui prenait le foot pour un jeu plutôt que pour un sport. Et au banc de Furlan la fantaisie de préférer l'attaque à la défense, sans soucis des conséquences. La faute sans doute à cette première montée commune, en 2005, où le promu troyen avait poussé la coquetterie jusqu'à se hisser en L1 sans se soucier des buts qu'il encaissait (48, 15e défense de L2 !). Une hérésie, comme l'a compris Furlan. « Être perméable et monter, c'est exceptionnel », dit-il aujourd'hui. Troyes l'a prouvé entre-temps, promu à deux reprises en soignant sa défense, recalé chaque fois qu'elle a craquelé, ce qui s'est produit souvent *(voir infographie)*. D'où certaines interrogations à l'heure du grand départ vers la L1, où les gars de l'ESTAC n'ont jamais joué que l'attaque et le maintien : « Quand ils sont descendus il y a deux ans, c'était l'une des équipes les plus agréables à regarder, se souvient Benoît Pedretti, qui les a battus deux fois avec l'ACA. C'est triste à dire, mais en L1, quand on veut trop jouer, on le paie. C'est dommage de renier ses idées, mais c'est peut-être mieux pour avoir des résultats. » Cette idée-là n'a aucune résonance chez Furlan. Il le dit encore : « Ça ne m'intéresse pas de défendre, il n'y a rien de plus con, je le dis d'autant plus que, sur le terrain, j'étais un destructeur. Quatre-vingt-quinze pour cent de mes entraînements, c'est pour attaquer. » Cela fait sourire Damien Ardeois, qui suit l'ESTAC depuis dix ans pour Europe 1 : « Même en cas de montée, il ne changera jamais. » Changer non. Évoluer, sûrement, à observer ses décisions depuis l'été dernier. Une mue matérialisée dans le recrutement, le jeu puis les résultats.

> « ÇA NE M'INTÉRESSE PAS DE DÉFENDRE, IL N'Y A RIEN DE PLUS CON »
> **Jean-Marc Furlan, entraîneur de Troyes**

DE LA GÊNE POUR AVOIR DU PLAISIR. Si Troyes présente aujourd'hui la deuxième meilleure défense de Ligue 2 en même temps que la meilleure attaque (la moindre des choses), c'est parce qu'il l'a voulu, influencé par les carences du passé. Obnubilée par l'utilisation du ballon, l'équipe troyenne en avait oublié qu'il fallait d'abord le reprendre, bataille du milieu où la conquête est aussi capitale que l'offensive. Alors, sans rien démolir, surtout pas bétonner, l'édifice a été consolidé. « Ré-architecturé ». Avec pour ciment un principe qui a fait le triomphe des cadors (le Barça des grandes années, toutes les équipes de Mourinho, voire l'OM du début de saison…) : le pressing. Une nouveauté saluée par Anthony Lacaille, qui suit l'ESTAC au quotidien pour *l'Est éclair*. « Ce qui me bluffe, c'est la qualité du pressing de l'équipe. Ça se voit très peu en L2, même en L1. C'est la principale modification par rapport à l'année dernière où, dans l'absolu, ça jouait aussi bien mais c'était moins solide. Aujourd'hui, l'adversaire a l'impression de ne pas avoir fait un bon match contre l'ESTAC, surtout parce que Troyes le fait déjouer. Et ça, ça marchera en L1. Contrairement à il y a deux ans, je pense qu'ils en surprendront quelques-uns. » Furlan a analysé l'échec des précédents passages dans l'élite et en a déduit que son souci de construction du jeu de son équipe devait passer par la déconstruction de celui de l'adversaire. Pas de destruction, juste de la gêne pour avoir du plaisir. En L1, Troyes sait qu'il pourra se reposer sur ce savoir-faire pour survivre autrement que par son esprit aventurier parfois aventureux. C'est pour cela qu'il s'est

La L1, ça les connaît

Contrairement aux deux montées vécues depuis dix ans, l'ESTAC, en cas de récidive, ne se sentirait pas dépaysée en Ligue 1 la saison prochaine.

CUMUL DES MATCHES DE L1 DES JOUEURS TROYENS L'ANNÉE DE LA MONTÉE

NOMBRE DE JOUEURS AYANT CONNUS L'ÉLITE AU MOMENT DE LA MONTÉE (LES CHAMPIONNATS ÉTRANGERS SONT PRIS EN COMPTE)

Défendre, c'est rare

Depuis dix ans, Troyes a rarement brillé par sa défense, à quelques exceptions près… couronnées de succès.

PLACE DE L'ESTAC AU CLASSEMENT DES ATTAQUES ET DES DÉFENSES, DEPUIS DIX SAISONS

LES TROYENS THOMAS AYASSE, RINCON ET MAHAMADOU N'DIAYE, ICI À LA LUTTE AVEC LE SOCHALIEN STOPPILA SUNZU, AIMENT LES VOYAGES. L'ESTAC, QUI SE PLAÎT À IMPOSER SON JEU, N'EST-ELLE PAS LA DEUXIÈME MEILLLEURE ÉQUIPE DE L2 À L'EXTÉRIEUR?

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

réinventé. Comme le dit le gardien de Laval Lionel Cappone: «Cette équipe a été façonnée pour monter et remaniée pour rester en L1.»

«LA POSSESSION NOUS METTAIT EN DANGER.» Les arrivées de Pi et d'Ayasse ont servi à densifier, à muscler le milieu, comme le souhaitait coach Furlan. «Les principes profonds de notre jeu n'ont pas changé. Depuis le premier jour, je cherche à avoir la conservation du ballon, mais j'ai construit cette équipe afin d'avoir plus de récupération. Aujourd'hui, on gagne en récupérant. On n'a plus que 48% de possession de balle au lieu de 60% avant, ce qui nous mettait parfois en grand danger. Un jour, au Parc *(NDLR : novembre 2012)*, on avait eu le ballon 60% du temps et, à l'arrivée, on en avait pris quatre!» «Pour jouer un foot offensif à l'extérieur comme à domicile, il faut avoir des joueurs au top, rétorque le milieu d'Auxerre Jamel Aït Ben Idir. Encore plus face à Paris!» Pour revenir au Parc, et plus encore le revisiter les années suivantes, Troyes a donc sciemment choisi de se montrer (un peu plus) raisonnable. Quitte à abandonner tout aussi sciemment l'objet de sa gourmandise, comme l'a observé Bernard Maraval, l'œil de Sochaux. «Contre nous, ils ont laissé venir, nous ont absorbés pour mieux nous prendre en contre. Furlan a encore une conception du jeu esthétique, mais son équipe a gagné en efficacité. Habituellement, les latéraux aimaient beaucoup se projeter. Là, ils le font un peu moins. Ces petites évolutions font qu'ils sont beaucoup plus solides. Ils alternent entre les phases de conservation et les attaques rapides, c'est beaucoup plus équilibré.»

UN TUEUR ET QUELQUES RECRUES. En lisant ces mots, le coach troyen doit jubiler. C'est exactement ce qu'il recherchait: équilibrer cette équipe qui, parfois, se dénudait à trop se découvrir. Dans une gamme réduite de schémas (4-1-4-1, 4-2-3-1 voire 4-4-2 à domicile, «mais là, c'est un peu bizarre», admet-il), Furlan a ajusté certains curseurs pour couvrir ses arrières, au propre comme au figuré, afin d'arriver à «un style un peu moins chatoyant, un peu moins créatif, mais qui convient peut-être mieux à la L1». Cappone acquiesce. «Ils ont compris que c'était bien de jouer mais que ça les fragilisait. Avant, c'était friable, on sentait que si on mettait de l'engagement, on pouvait les battre. Cette saison, les Troyens ont gagné en solidité, ils sont un cran au-dessus.» Un cran au-dessus, c'est la Ligue 1. À entendre l'ancien gardien de Lorient, Troyes serait donc prêt pour le grand saut dans le grand monde. Bien plus que la dernière fois où il y était parvenu «à l'arrache» comme dit Lacaille, au prix d'un sprint échevelé, sans avoir rien anticipé. «On est montés sans que ce soit attendu, y compris par nous-mêmes, reconnaît le président Masoni. Ça nous a coûté le maintien, mais ce passage nous a servi à grandir. Aujourd'hui, on est structurés comme une L1, staffés comme une L1, prêts à affronter la L1. Si on a la chance d'y aller, on n'aura rien à changer contrairement à la dernière fois où on avait perdu six mois à se mettre dans le bain.» «Cette fois, ça n'arrivera pas, prédit Furlan. Le groupe a été construit depuis trois ans avec des gars capables d'aller plus haut.» Beaucoup connaissent d'ailleurs ces sommets pour y avoir déjà grimpé, contrairement à leurs devanciers *(voir ci-contre)*. Cela devrait aider, même s'il va tout de même falloir recruter. Benoît Pedretti a remarqué que «pour la L1, il manque encore pas mal de choses, notamment un joueur qui fait la différence». «Un tueur», précise Cappone. Le budget, doublé en cas de montée (de 11,5 à 25 M€), prévoit l'arrivée «de trois à cinq gars avec du vécu et de la maturité, un buteur notamment», promet Daniel Masoni. Il le faut, pour permettre à Troyes de continuer à charmer «Pierrot le foot» et tous les autres que cette profession de foi du coach troyen devrait ravir: «On dit que je prône un jeu agréable, c'est faux. Je ne veux pas être beau, je veux être audacieux. Je veux donner des émotions.» Cela ne peut faire que du bien à la L1... ■

> «SI ON A LA CHANCE D'ALLER EN L1, ON N'AURA RIEN À CHANGER»
> **Daniel Masoni, président de Troyes**

_Necib
LES BOUGIES DE LOUISA

La plus célèbre des joueuses de l'équipe de France va fêter ses dix années sous le maillot bleu.

Une date. Le 19 février 2005. « Impossible à oublier, sourit Louisa Necib *(28 ans)*. C'est ma première sélection avec l'équipe de France. On gagne 2-0 contre la Norvège et je suis titulaire. » Aux côtés de Corinne Diacre ou Marinette Pichon, pendant le tournoi de La Manga en Espagne. « Je venais d'avoir dix-huit ans. Je sortais à peine de l'équipe de France des U17. J'ai gardé le maillot de ce match. Il est rangé chez mes parents. C'est un excellent souvenir. » Et un match particulier dans l'histoire des Bleues. Après vingt-quatre ans et onze tentatives, les filles d'Elisabeth Loisel battent les Scandinaves pour la première fois. « Il y avait de grandes joueuses dans cette équipe. Monter, comme ça, en équipe première, c'était surprenant. Mais en arrivant, je n'avais pas eu peur. Je me pose peu de questions quand il s'agit de football. C'est avant tout une passion. Les questions, ce n'est pas pour moi. »

« J'AI COMMENCÉ DANS LA RUE ! »

À l'époque, le football féminin n'intéresse personne. Ou presque. « C'est sûr que c'était un sport beaucoup moins médiatisé qu'aujourd'hui… Les stades étaient vides. Mais je n'ai pas besoin d'engouement médiatique et qu'il y ait du monde qui s'intéresse à nous pour prendre du plaisir sur un terrain. » Grâce à l'histoire perso. « J'ai commencé le foot dans la rue et à ce moment-là, il n'y avait personne autour de moi. Ce n'était que du plaisir. Après, c'est vrai que j'ai eu l'occasion et la joie de connaître une compétition avec un énorme engouement. » En Allemagne. Pour la deuxième Coupe du monde de l'histoire de l'équipe de France féminine. La première pour la Lyonnaise. « On était dans le meilleur des pays possible pour le football féminin. Même mieux qu'aux États-Unis, je pense. Pour notre premier match, on doit affronter le Nigeria. On se dit que ça ne va pas du tout faire rêver les Allemands. Mais quand on est arrivées, des gens nous attendaient, le stade était plein. On a joué devant 50 000 personnes. Ce sont des sensations énormes. » Et le début d'un profond changement pour la discipline. Les Bleues atteignent les demies (défaite face aux États-Unis, 1-3) et forcent le respect. « Personne ne nous attendait à ce niveau de la compétition. Même nous, on ne s'y attendait pas. C'est là-bas que tout a commencé. » La notoriété et la reconnaissance, surtout. Pour la première fois, la milieu de terrain enchaîne les autographes et les poses pour des photos. « Je n'ai jamais vraiment compris ça… Moi, je ne suis personne. Juste Louisa Necib. Je me demande encore pourquoi les gens ou les jeunes filles me regardent avec des grands yeux. Je ne fais rien d'extraordinaire. Je suis juste une athlète qui court derrière un ballon. C'est agréable, mais surprenant. »

« JE NE REGARDE PAS LE FOOT FÉMININ. »

En dix ans, Louisa Necib n'a jamais manqué un rassemblement et a eu le droit à la comparaison avec Zizou. De quoi attirer la lumière. « Moins on me voit et mieux je me porte. Je suis bien, je n'ai pas besoin qu'on soit autour de moi. Je fais mon truc tranquille. Il y a certainement d'autres joueuses qui aiment ça, donc je leur laisse ma place. » Même au moment de prendre la parole dans le vestiaire. « Je ne m'exprime pas beaucoup. Si je sens que j'ai quelque chose à dire, O.K. Mais je ne me sens pas plus importante qu'une autre. Peut-être un peu sur le terrain parce que je suis là depuis longtemps, mais c'est tout. Mais je me sens très bien dans cette équipe. » Sauf au moment de voyager. « Je n'aime pas l'avion… *(Sourire.)* Je l'ai souvent pris avec l'équipe de France, mais je ne me sens pas en sécurité. Mais si c'est pour disputer une Coupe du monde au Canada, pas de problème. » La prochaine compétition pour les Bleues de Philippe Bergeroo. La sixième de Louisa Necib, après les différents Championnats d'Europe et les Jeux Olympiques de Londres en 2012. Autre gros souvenir. « Au début, on n'était pas installées au village olympique. On a vécu les JO différemment. Mais on a fini par y aller. Là, on a pu voir la beauté des Jeux Olympiques. On a pu échanger avec les athlètes du groupe France, aller voir un match de basket, c'était vraiment sympa. » Les Bleues terminent le tournoi à la quatrième place après une défaite devant le Canada (1-0). Encore. « C'est la chose qui me manque avec cette équipe de France. Un titre. » Pour relancer l'engouement ? « Même moi, je ne regarde pas le football féminin. *(Rire.)* Je ne peux pas, il n'y en a jamais à la télé. Ou alors les matches de l'équipe de France, mais j'y suis. » Depuis presque dix ans. « Je n'ai pas vu le temps passer… » ■ OLIVIER BOSSARD

26 NOVEMBRE 2014. CE JOUR-LÀ, CONTRE LE BRÉSIL, LOUISA NECIB HONORAIT SA CENT VINGT-TROISIÈME SÉLECTION.

« JE SUIS JUSTE UNE ATHLÈTE QUI COURT DERRIÈRE UN BALLON »

STEPHANE MANTEY

EN CFA, À LYON DUCHÈRE, L'ATTAQUANT FRANCO-MAROCAIN, ÂGÉ DE TRENTE-DEUX ANS, PROLONGE LE PLAISIR

LYON DUCHÈRE AS

_*Talhaoui*

En Avant loin derrière

«J'ai fait une carrière de merde !» Farid Talhaoui a pourtant brillé aux JO 2004, épaulé Drogba et Malouda à Guingamp et même repoussé l'éclosion de Ribéry ! Dix ans plus tard, l'attaquant de trente-deux ans arpente les pelouses de CFA avec Lyon Duchère. Avec de gros regrets. Pour comprendre l'amertume de l'ancien espoir franco-marocain, il faut revenir à la saison 2002-03. L'ailier de vingt ans signe pro avec Guingamp. Il apparaît quatorze fois au sein de la meilleure équipe de l'histoire de l'En Avant (7e de L1). Le club croit tellement en lui qu'au printemps 2003 il ne conserve pas un joueur mis à l'essai au même poste. Un certain… Franck Ribéry.

«CHOUCHOU DE LE GRAËT.» Noël Le Graët veut laisser Talhaoui s'émanciper. «J'étais un peu son chouchou», s'amuse l'attaquant. Il va vite déchanter. Aujourd'hui, il en parle avec beaucoup de recul. «Je n'ai pas pris le métier de footballeur au sérieux, la bouffe, le sommeil…», regrette-t-il. Des blessures à répétition et un manque de rigueur mettent fin à ses espoirs. Farid Talhaoui ne percera pas à l'En Avant Guingamp. À vingt-six ans, il décide de tenter une expérience avec le Wydad Casablanca, pour se relancer. Elle se révéle négative. «Je me suis enterré. J'ai fini par comprendre que le train passe une fois, pas deux», explique-t-il à propos de ses trois saisons au Maroc. Aujourd'hui, le trentenaire «regrette la carrière, pas les moments vécus». Surtout pas son «plus beau souvenir»: les JO 2004. «C'était une énorme fierté de représenter le Maroc. Pour mes parents surtout.» À cette époque, il avait «les guiboles en feu». Aujourd'hui, elles le sont moins, mais la flamme est toujours là. Il cherche avant tout à se faire plaisir et à empêcher les jeunes de reproduire ses erreurs. Pour les convaincre, toujours la même rengaine: «Le talent n'est rien sans le travail.» ■ FLORIAN PERRIER

COLMAR

ÇA VA, LES VOISINS ?

Coincé en National depuis cinq ans, le club du sud de l'Alsace tente d'exister aux côtés du «géant» strasbourgeois avec lequel les relations sont parfois glacées.

LE CLUB HAUT-RHINOIS SE PRÉPARE À UNE ACCESSION EN L 2, NOTAMMENT AVEC LA MISE EN CONFORMITÉ DE SON STADE.

M.K.O./L'ÉQUIPE

Les questions s'enchaînent. Sans réponse, jusque-là. Aller à Strasbourg? Ne pas y aller? Colmar doit bouger chez son voisin, à l'occasion de la 21e journée, vendredi prochain. Mais Christophe Gryczka hésite encore à parcourir les soixante-dix kilomètres qui séparent les deux villes. «Je ne sais pas, souffle le président du SRC. Je me demande si ça vaut vraiment le coup…» La faute à des relations, depuis peu, glacées avec son voisin. «Je suis quelqu'un qui dit ce qu'il pense. Quand la presse m'a interrogé sur le sauvetage de Strasbourg en National l'été dernier *(NDLR : repêché en juillet alors que Luzenac pouvait encore sauver sa place en L2)*, j'ai dit que je trouvais la décision incompréhensible et que le football et le sport en général n'en sortaient pas forcément grandis. Je ne suis pas un hypocrite.» Le début d'une campagne de lynchage. «Mes enfants vont sur les réseaux sociaux. Et je m'y prends des insultes à longueur de journée. On est devenus les ennemis de Strasbourg…» Encore plus après le match aller de septembre dernier. «On joue dans un stade de 5 000 places. On en avait attribué 500 aux Strasbourgeois. Mais ça ne leur suffisait pas. Ils en voulaient mille. Ils sont allés à la préfecture se plaindre pour faire annuler la rencontre. C'est dommage. On devrait pourtant rester soudés.»

> «NOUS SOMMES UN CLUB ATYPIQUE. TOUT LE BUDGET SERT À PAYER L'ENTRAÎNEUR ET LES JOUEURS»
> **Christophe Gryczka, président du SR Colmar**

«J'IMAGINE BIEN COLMAR PARTENAIRE DE STRASBOURG.» Strasbourg, c'est 275 000 habitants, un budget confortable de 4,8 M€, un titre de champion de France (1979), trois Coupes de France et deux Coupes de la Ligue. Colmar, 70 000 habitants, une demi-finale de Coupe de France en 1948 et 2 M€ de budget. Mais une seule et même division. «Si Strasbourg était en L1 et nous en L2, peut-être que ça se passerait mieux, sourit Gryczka. Le fait qu'on soit dans le même Championnat fait parler. Il y a souvent des comparaisons, mais c'est impossible. Strasbourg est une vraie ville de foot avec l'un des meilleurs publics de France et des infrastructures de haut niveau. Les deux clubs n'ont rien à voir.» Rien. Vraiment. Au niveau des subventions, encore. La région Alsace verse 600 000 € à Strasbourg. Seulement 200 000 € à Colmar. «Là encore, je ne peux rien dire, admet le président. C'est tout à fait normal. Le Racing doit retrouver l'élite. La région mérite une équipe de Ligue 1.» Pendant trois saisons, Colmar a pourtant occupé la place de premier club alsacien, le temps pour Strasbourg de se refaire une santé après une relégation en CFA2, pour des soucis financiers. Sans jamais en profiter. «Nous sommes un club atypique. Tout le budget sert à payer l'entraîneur et les joueurs, raconte Gryczka. Nos kinés, administratifs, médecins sont tous bénévoles. Et il est difficile de vivre en National. On dit que la durée de vie d'un club en National est de six ans. Colmar a tout à fait sa place en L2.» Les infrastructures sont déjà prêtes. «La Ville a répondu favorablement. Les travaux de conformité à la L2 se terminent. On peut monter.» Avec Strasbourg? «J'imagine bien nos deux clubs partenaires», lâche le président de Colmar. À condition de se détendre. ■ O. B.

RELANCE

SIGNES EXTÉRIEURS DE CROYANCES. MATHIEU VALBUENA, MAMADOU SAKHO, FRANCK RIBÉRY, MARQUINHOS, MESUT ÖZIL, LIONEL MESSI, DIDIER DROGBA, PAUL POGBA, VITORINO HILTON, ALI AHAMADA, DAVID LUIZ ET ANDRÉ AYEW (DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS).

FOOT ET RELIGION

QUAND DIEU MÈNE LE JEU

Les années 2000 ont vu l'émergence du fait religieux dans le monde du football. Un sujet sensible qui pose un certain nombre de questions et soulève beaucoup de fantasmes. Alors, que faut-il croire ? **TEXTE** DAVE APPADOO

ON, toute la Ligue 1 n'était pas Charlie sur ce coup-là. Le week-end suivant les horreurs des 7 et 9 janvier derniers, certains joueurs avaient refusé d'arborer le T-shirt «Je suis Charlie» en hommage aux victimes de l'hebdo satirique éponyme. Une tache comme une entaille. Ce refus n'était évidemment pas un soutien à la barbarie sans nom des jours précédents. Mais plusieurs footballeurs, souvent de confession musulmane, avaient pu être suffisamment heurtés par les caricatures de Mahomet pour ne pas exprimer leur solidarité contre le terrorisme avec ce slogan-là. Et, convenons-en, c'était leur droit le plus strict. Mais l'affaire a créé un vrai malaise dans les clubs concernés. Comme à Montpellier, où l'on a cafouillé sévère pour expliquer l'absence du fameux T-shirt du défenseur Abdelhamid el-Kaoutari, le club expliquant qu'il n'en restait plus, le joueur arguant qu'il le portait en fait sous son maillot. Une embrouille parmi d'autres ce week-end-là, un peu partout en France, comme le signe tangible d'une confusion jusque dans les vestiaires où les décisions des uns et des autres ont pu créer un drôle de climat. Ou quand la foi s'immisce dans le fonctionnement collectif. «Je pense que la tâche du XXIe siècle va être d'y réintégrer les dieux», avait prophétisé André Malraux. Et, sauf à imaginer que le célèbre intellectuel s'essayait à un pronostic sur la chose footballistique, il faut surtout croire que le monde du ballon rond ne fait qu'épouser les tourments plus généraux de son époque. Car cette cacophonie de janvier, dans un moment supposé d'unanimité, a rappelé que, depuis une quinzaine d'années maintenant, la foi et surtout l'expression de celle-ci sont de plus en plus présentes dans le monde du football. Ou plus visibles, peut-être...

OSCAR EWOLO PRIE AVEC PARTENAIRES ET... ADVERSAIRES. En effet, un petit coup d'œil dans le rétro vers le siècle passé rappelle que régulièrement des joueurs faisaient des signes de croix sur le terrain, sans que personne ne relève quoi que ce soit. «La France, comme de nombreux pays d'Europe, a des racines chrétiennes ancestrales qui ont fait entrer ces références et ces signes dans la culture commune occidentale, davantage en tout cas que l'islam, qui est une religion encore neuve en France, et dont les codes ne sont pas complètement intégrés dans l'inconscient collectif», rappelle Oscar Ewolo. Aujourd'hui entraîneur

AU BRÉSIL, LA FOI SE FAIT DISCRÈTE

Même si le nombre de joueurs évangélistes augmente, les clubs prônent la retenue pour respecter les directives de la FIFA.

Après la déroute lors de « son » Mondial, le Brésil cherche encore des responsables. La CBF (la Fédération) pour les uns, Fred et Scolari pour les autres, ou même Zuniga, le milieu colombien qui a blessé Neymar en quarts, pour les adeptes de la théorie du complot. Les hommes d'église ont eux aussi trouvé leur bouc émissaire : la FIFA, coupable d'avoir interdit les manifestations religieuses des footballeurs en 2009. « C'est à cause de cela que nous n'avons pas gagné, explique avec conviction Alex Dias Ribeiro, l'ex-directeur des Athlètes du Christ, une congrégation de protestants évangélistes. Ça se serait beaucoup mieux passé si on avait eu plus de croyants dans l'équipe et s'ils avaient pu manifester davantage leur foi. » Pasteur évangélique au sein de la Seleçao lors des Mondiaux 1990, 1994, 1998 et 2002, Alex Dias Ribeiro a relayé la parole de Dieu auprès de centaines de joueurs, de Kaká à Jorginho, en passant par Taffarel, Lucio ou Edmilson. Ce sont justement les succès de 1994 et surtout ceux de 2002, fêtés à grands renforts de prières et de banderoles à la gloire du Seigneur, qui ont incité la FIFA à interdire ce genre de prosélytisme. Longtemps conciliante, au point d'organiser des réunions de prières et de voyager avec un pasteur officiel, la CBF a pris ses distances avec les Athlètes du Christ après 2010. En 2014, Carlos Alberto Parreira, le coordinateur technique de la Seleçao, refusait la présence d'un représentant religieux, mais admettait la visite d'un pasteur « une fois par semaine et à condition que ce soit discret ». Lors du Mondial, quatre joueurs seulement revendiquaient leur appartenance aux Athlètes du Christ : Jefferson, le gardien remplaçant, Hernanes, David Luiz et Fred, qui continuent de rester très discrets sur le sujet.

LES PRIÈRES DANS LE VESTIAIRE, C'EST FINI. Au Brésil, les évangélistes seraient plus de 45 millions, soit 22 % de la population. Il n'existe pas de chiffres officiels, mais le pourcentage d'évangélistes chez les pros dépasserait les 50 %. « Le message passe particulièrement bien auprès des footballeurs car c'est une doctrine facile qui valorise la conquête de victoires et de biens matériels », estime Christiana Vital, anthropologue à l'Institut des études religieuses de Rio. « Avec nous, ils sont plus équilibrés, moins violents, plus positifs, ils arrivent à mieux gérer les victoires et les défaites », détaille Alex Dias Ribeiro. La « religion fast-food », comme on la surnomme parfois, est bien présente, mais elle ne peut pas non plus s'afficher de façon trop évidente. On ne voit presque plus de tee-shirts *I belong to Jesus*, comme celui que portait Kaká en 2002. Les prières collectives avant les matches se font désormais dans des salles, à l'hôtel, et non dans le vestiaire. « La FIFA a imposé des règles et les clubs ont demandé aux joueurs de moins afficher leur foi. C'est vraiment dommage, estime l'ancien directeur des Athlètes du Christ. C'est contraire à la Déclaration des droits de l'homme, mais c'est ainsi. Je le regrette, car les joueurs aimeraient divulguer davantage la parole de Dieu. » ■ ÉRIC FROSIO, À RIO DE JANEIRO

30 JUIN 2002, À YOKOHAMA : KAKÁ, ENTOURÉ DE VAMPETA ET ANDERSON POLGA, REMERCIE LE SEIGNEUR D'AVOIR DÉCROCHÉ LA CINQUIÈME ÉTOILE DE LA SELEÇAO. DEPUIS, LA FIFA A BANNI CE PROSÉLYTISME-LÀ.

JEAN-LOUIS FEL

adjoint à Brest, l'ancien milieu défensif passé par Amiens, Lorient et le Stade Brestois est un acteur singulier du football au regard de son autre activité principale : pasteur. Depuis une quinzaine d'années, cet adepte de l'Église évangélique prêche la parole chrétienne dans le vestiaire et ailleurs. Déjà une incursion dans le collectif quand on y songe… « De la même façon que les joueurs évoquaient leur passion pour les voitures, les montres, les filles, moi j'avais aussi envie de partager ce truc très intense avec eux, reprend l'ex-international congolais. Évidemment, il y avait un gros décalage. *(Rire.)* Mais pas mal de joueurs s'y sont intéressés, m'ont posé des questions. Certains ont fini par venir assister à mes prêches. Quand j'étais à Lorient, j'ai même croisé un adversaire de Nantes qui est venu me trouver avant le match pour me demander d'aller prier ensemble plus tard. *(Rire.)* Globalement, j'ai davantage fait de prières collectives lors de mes rassemblements avec le Congo qu'en France où on est davantage dans la raison. Mais j'ai quand même senti un impact de ma croyance dans mes clubs. Car il y a des valeurs de solidarité, de sacrifice et d'amour qui aident à la performance collective. Ma foi affichée m'a vraiment conféré une aura différente dans le vestiaire. »

GUY ROUX AUX PRISES AVEC LE RAMADAN. Forcément, on se demande si cette « bonne parole » aurait été aussi bien perçue s'il s'était agi d'une autre confession ? « Il est évident que si je n'étais pas le pasteur Ewolo mais l'imam Ewolo, cela aurait été commenté différemment. Il y a une bienveillance par rapport à mon activité religieuse qu'il n'y aurait peut-être pas si je diffusais une parole musulmane. Ce serait peut-être interprété comme du prosélytisme. » Nous y voilà. Il semblerait bien que la question soit devenue plus prégnante avec l'augmentation du nombre de joueurs musulmans en Europe et notamment en France. « J'ai joué dans les années 80 avec Rabah Madjer ou Alim Ben Mabrouk et il fallait être bien informé pour savoir s'ils étaient musulmans, nous renseigne Victor Zvunka, actuel entraîneur d'Arles-Avignon. Ces questions-là étaient beaucoup moins présentes, quelle que fût la confession religieuse. Déjà, la plupart des joueurs maghrébins étaient des étrangers, donc il y avait chez eux une volonté de se conformer le plus possible au fonctionnement du pays où ils arrivaient. »
Moussa Saïb, ancien international algérien d'Auxerre dans les années 90, nous confirme. « Quand je suis arrivé de Kabylie à l'AJA, Guy Roux était contre le ramadan ; il ne me faisait pas jouer. En tant qu'étranger, j'ai respecté sa décision car je n'étais pas dans mon pays. Malin comme il est, il a quand même essayé de trouver des solutions. *(Rire.)* Il a appelé le recteur de Paris *(NDLR : Dalil Boubakeur)* pour lui expliquer que je ne devais pas faire le ramadan. Ce dernier lui a dit qu'un musulman pouvait ne pas jeûner s'il effectuait 80 kilomètres dans la journée, car dans la religion musulmane le voyage, tout comme la maladie, est une cause de dispense pour le jeûne. Guy Roux m'a donc demandé de faire l'aller-retour Auxerre-Sens afin que je puisse me restaurer avant le match. Je lui ai expliqué que je ne pouvais pas, car le ramadan est sacré pour moi. Il a été conciliant et a fait très attention à ce que j'ai de bons compléments alimentaires pour m'aider au maximum. » Et Zvunka de préciser. « De plus, même ceux qui étaient nés en France, comme Ben Mabrouk, étaient nettement moins revendicatifs par rapport à leur foi qu'aujourd'hui. Le côté identitaire est plus présent de nos jours. »

GOURCUFF AMÉNAGE SES ENTRAÎNEMENTS. Mais, là encore, le football professionnel ne fait-il pas que suivre la tendance globale ? Auparavant, les clubs amateurs incarnaient leur quartier. Depuis une trentaine d'années, de plus en plus d'équipes revendiquent leur appartenance communautaire : ici le Benfica Portugais Paris XIX^e^, là le Maccabi Créteil FC, ou encore l'AS Algériens de l'Isère… Comment s'étonner dès lors que plus haut, dans l'élite, cet attachement identitaire perdure et, éventuellement, se traduise par davantage d'expressions religieuses jusque dans le fonctionnement du club ? Car c'est un fait, désormais, les clubs doivent composer avec cet élément-là.
Bien entendu, la question du ramadan, par exemple, est largement intégrée aujourd'hui dans la réflexion d'un entraîneur. « Au début, je me posais des questions sur la compatibilité avec la pratique du haut niveau, reconnaît Victor Zvunka. Pas pour des questions religieuses mais parce qu'un joueur mal alimenté et mal hydraté peut se mettre en danger ou en tout cas être moins performant. Le nombre grandissant de joueurs concernés ces quinze

PATRICK GRIPPE/L'ÉQUIPE

EN 2009, DANS LE VESTIAIRE DU CLUB ALGÉRIEN DE L'ES SÉTIF, FAOUZI CHAOUCHI, LAMOURI DJEDIAT ET MOURAD DELHOUM PRIENT AVANT LEUR MATCH CONTRE LE WA TLEMCEN.

dernières années m'a obligé à me renseigner, à me documenter sur une possible dérogation, par exemple.»

D'autres, comme Christian Gourcuff, ne cherchent même pas à faire décaler le jeûne pour leurs joueurs, ils s'adaptent. «J'ai entraîné au Qatar, cela m'a permis d'être sensibilisé par cette pratique chez les joueurs de haut niveau, nous indique l'actuel sélectionneur de l'Algérie. Je respecte les convictions de chacun, c'est une affaire de conscience et de tolérance. Il n'est pas question de passer outre, car un footballeur a aussi besoin d'un bien-être mental. Un joueur mis dans de bonnes conditions psychologiques vous le rend sur le terrain. Donc, pendant le ramadan, j'aménage mes entraînements pour les joueurs musulmans : une seule séance par jour.» De toute façon, pour Rafik Saïfi, passé justement sous les ordres de Gourcuff à Lorient, les clubs n'ont guère d'autre choix que de chercher des solutions. «Il y a une réalité face à laquelle on ne peut rien faire. À Amiens, dix joueurs faisaient le ramadan, dont six titulaires indiscutables. On fait quoi? On met les six sur le banc? On ne va pas dire à tout le monde de ne pas faire le ramadan. Il faut donc s'adapter. Cela a beaucoup changé par rapport à mon arrivée en France, il y a quinze ans. Dans les équipes, il y a de plus en plus de pratiquants et pas que des Arabes *(sic)*. Il y a aussi des Français "de souche" de confession musulmane.»

> «JE RESPECTE LES CONVICTIONS DE CHACUN, C'EST UNE AFFAIRE DE CONSCIENCE ET DE TOLÉRANCE»
> **Christian Gourcuff, sélectionneur de l'Algérie**

EXCLU DU PSG POUR AVOIR INFLUENCÉ ANELKA. C'est une autre réalité, le nombre de convertis à l'islam a sacrément augmenté depuis les années 90 (on parle de 200000 nouveaux fidèles depuis vingt-cinq ans). Et ceux-ci sont souvent plus stricts dans leur pratique de la foi, et parfois plus démonstratifs. «On a envie de montrer qu'on est musulmans à 100 %, on fait peut-être un peu de zèle», nous souffle un ancien international converti, encore en L1. La très grande majorité des entraîneurs a pris acte de cette nouvelle donne, même si Zvunka regrette le temps où «on prenait tous notre douche à poil alors qu'aujourd'hui quelques-uns gardent leur caleçon ou préfèrent même se laver à la maison. Pour l'ambiance du vestiaire, c'est un peu dommage.» Mais, à côté de cette acceptation globale, quelques clubs gardent de sérieuses réserves. «Quand je propose un joueur, on me demande désormais s'il est pratiquant, nous renseigne un agent qui s'occupe notamment de plusieurs joueurs musulmans. Un jour, un entraîneur de L1 m'a même demandé : "Est-ce que ton joueur fait la prière dans le vestiaire?" Voilà le genre de questions auxquelles je dois répondre maintenant.» Et cet autre familier du PSG de la fin des années 90 de nous rappeler qu'un joueur formé à Paris avait été dégagé car il était soupçonné d'influencer, notamment sur le plan spirituel, plusieurs jeunes du club, parmi lesquels Nicolas Anelka.

Pour plusieurs joueurs, le sujet serait plus problématique en France. Au point d'influer sur des choix de carrière. « En Angleterre, les musulmans sont plus libres, nous confiait Demba Ba quand il évoluait à Chelsea. En France, c'est compliqué. Quand je prends l'Eurostar, je vois bien la différence. Par exemple, en France, la femme voilée n'a pas le droit de travailler ou d'être en contact avec les clients ; en Angleterre, on en voit dès la gare sans que ça pose problème. Ils respectent et sont tolérants. » La lecture de l'international sénégalais sur la souplesse britannique est crédible mais parcellaire, si l'on se souvient qu'en 2012 le même Demba Ba, en compagnie de Ben Arfa et de deux autres Magpies, avaient menacé Newcastle, où ils évoluaient alors, de boycott sous prétexte que le club avait signé un contrat de sponsoring avec Wonga, une société de crédit, une pratique contraire aux préceptes islamiques. Une prise de position qui révèle le poids parfois extrême du religieux dans le cadre collectif, avec une frontière de plus en plus poreuse.

> « JAMAIS JE N'AI VU DE CLANS EN FONCTION DE TELLE OU TELLE RELIGION »
> **François Manardo, ancien attaché de presse des Bleus**

ÉQUIPE DE FRANCE ET BUFFETS HALALS. Pape Diouf, lui, estime que le sujet dépasse la simple question de la foi. « Nous sommes dans une société très mouvante, nous explique l'ancien président de l'OM. En 1998, quand la France a gagné la Coupe du monde, on était loin de toutes les théories qu'on entend aujourd'hui. Le "Black, Blanc, Beur" était de mise. Tout le monde s'est engouffré là-dedans, y compris les intellectuels. Depuis, qu'est-ce qui a fondamentalement changé ?» Si Pape Diouf évoque le renversement depuis 1998, c'est aussi parce que Knysna est passé par là. Le naufrage sportif et comportemental le plus ahurissant de l'histoire du football français a ouvert la porte aux rumeurs les plus sulfureuses, laissant entendre un clanisme des Bleus sur fond de préférence religieuse, quelque part entre buffets halals et chambres de prière.

Présent en Afrique du Sud, François Manardo, alors attaché de presse de l'équipe de France, monte au créneau. « On avait un paquet de problèmes en tout genre, mais alors celui-là, pas du tout ! Jamais je n'ai vu de clans en fonction de telle ou telle religion. Et jamais le sujet n'a créé de tensions ou même de remarques un peu agressives. Par exemple, on a beaucoup glosé sur les fameux buffets halals. Mais c'était un élément de confort pour les joueurs concernés, comme ça se fait dans tous les grands clubs européens. D'ailleurs, tout le monde avait accès à ces plats halals, moi-même j'en mangeais régulièrement et jamais les joueurs musulmans n'ont fait la moindre remarque. Autre anecdote, après un match des Bleus (avant la Coupe du monde), je cherchais un invité pour le *Téléfoot* du lendemain. Je passe à la salle de soins où se font masser Thierry Henry, Franck Ribéry et Lassana Diarra. Je demande à Lass s'il serait dispo. Il refuse en me disant que c'est souvent lui qui s'y colle, avant de lâcher : "Wallah *(je te jure)*, sur le Coran, je ne viens pas !" Et là, Franck lui dit calmement que ce n'est pas bien de jurer sur le Coran comme ça, que c'est un blasphème. Lass s'excuse et Franck lui dit avec le sourire que, pour se faire pardonner, il doit aller à *Téléfoot*. Ça dure un moment, Franck n'arrête pas de charrier Lassana et, d'un coup, Titi se lève de la table de massage, sa serviette tombe, et les deux autres s'arrêtent et explosent de rire en s'exclamant : "Mais c'est quoi cet engin ?" Voilà le genre d'anecdotes qui montre bien que le sujet religieux n'était pas un motif de tensions. »

Reste qu'après le naufrage sud-africain, Laurent Blanc et la Fédération s'étaient empressés de faire savoir qu'il n'y avait plus de buffet halal. Une simple astuce de communication car des menus halals restaient disponibles à la demande. Signe que le sujet est plus que jamais sensible et continue de cristalliser les passions. Au vu du contexte actuel, qui peut parier qu'elles vont s'aplanir ? ■ D. A., AVEC NABIL DJELLIT

L'Algérie avait le feu sacré

En arrivant au Brésil, en juin dernier, pour le Mondial, l'équipe d'Algérie compte dans son organigramme un drôle de membre : un imam. Pour conduire la prière le vendredi, et une autre avant les matches avec ceux qui le souhaitent. Présent pendant toute la compétition, il est là

RICHARD MARTIN

aussi pour échanger avec les joueurs au-delà de la religion, afin de les aider à gérer le stress et relativiser cet événement considérable. Avec, en toile de fond, la gestion du ramadan qui débute le 28 juin, deux jours avant le premier huitième de finale de leur histoire, face à l'Allemagne. Vahid Halilhodzic est attaqué par une partie de la presse nationale qui l'accuse de vouloir interdire le jeûne à son groupe. Pour désamorcer la polémique, la Fédération algérienne annonce que le ramadan relève d'une décision privée. Mais dans un pays où il n'y a pas de séparation entre la religion et la politique, le sujet est sensible. L'imam présent avec la délégation autorise les joueurs à manger normalement pour disputer le match. Plusieurs joueurs décident malgré tout de jeûner. Parmi eux, le gardien Rais M'Bolhi *(photo ci-dessus)*, en état de grâce lors de ce choc. En cours de match, il récupérera un petit sachet de dattes afin de couper son jeûne. Unique buteur des Fennecs à la 120e, Abdelmoumen Djabou faisait aussi le ramadan ce jour-là. Comme quoi... ■ N. D.

Nicolas Vilas

« Le foot transcende les différences religieuses »

Auteur du livre *Dieu Football Club**, le journaliste de Ma Chaîne Sport et RMC a mené une enquête approfondie sur les liens entre le football et la religion.

« D'où vous est venue l'idée de faire un livre sur ce sujet ?

J'aime les questions historiques, économiques et sociétales liées au foot. Et le lien entre la religion et le ballon rond recoupe l'ensemble de ces questionnements. C'est intéressant de voir qu'un sujet qui semble se poser plus particulièrement aujourd'hui a, en fait, toujours été au cœur de l'histoire de ce sport. Ce sont deux entités intimement liées depuis l'origine. Le football est un miroir de la société, parfois un miroir déformant, mais un miroir quand même.

Cette enquête a-t-elle modifié votre vision des choses ?

J'ai essayé de l'aborder de la façon la plus neutre et ouverte possible. Il reste que, sans être croyant, j'ai une culture et une éducation catholiques. J'avais donc, de façon inconsciente, une lecture des choses par ce prisme-là. Aller à la rencontre de points de vue différents du mien m'a permis de comprendre d'autres positions sur des sujets comme le port du voile. Pour le lecteur qui, comme moi, possède d'autres repères, ça lui permet de se forger son opinion avec tous les éléments de la question. Cette pédagogie devrait d'ailleurs faire partie de notre travail de journaliste. Or, trop souvent, on attend un fait divers pour tenter d'analyser une question. À partir de là, la problématique est déjà posée de façon tendancieuse. On devrait au contraire prendre le temps d'étudier et d'analyser les sujets hors de tout contexte passionnel pour que chacun reçoive ça le plus sereinement possible.

Avez-vous rencontré beaucoup de difficultés à faire parler les acteurs du football sur le sujet ?

Il y a forcément eu des réticences ou des refus. Certains ne me connaissaient pas et craignaient une polémique, d'autres avaient peur que cela puisse nuire à leur image. Mais, dans l'ensemble, ç'a été. La plupart des personnes contactées m'ont parlé volontiers et sans tabou. Selon moi, il n'y a pas de sujet épineux. Tout dépend de la façon de l'aborder et d'en parler. Les footballeurs, que l'on décrit souvent comme superficiels et parfois même comme des idiots, ont des choses à raconter. Ils ont une sensibilité et de vraies réflexions sur un sujet pourtant délicat et intime.

Actuellement, le sujet de la religion est très sensible dans la société. Et dans le football ?

Bien sûr qu'il y a quelques cas sulfureux et ils sont évoqués dans le livre. Mais, globalement, le foot transcende les différences religieuses. Le vestiaire reste un lieu où chacun côtoie l'autre sans souci, indépendamment de telle ou telle conviction. De ce point de vue, il peut plutôt servir d'espérance, voire d'exemple, quant au bien-vivre ensemble. » ■ D. A.

* Dieu Football Club, *de Nicolas Vilas, Éditions Hugo Sport.*

*Frédéric Kanouté**

« EN ANGLETERRE, ILS S'EN FICHENT »

Retiré des terrains depuis un an, l'ancien attaquant de Lyon a toujours affiché sa foi et son engagement. Quitte, parfois, à désarçonner le monde du football.

« La religion occupe une grande part de votre vie. Ces valeurs n'étaient-elles pas en contradiction avec celles du foot, plus matérielles, peut-être plus futiles ?
Je ne rêvais pas de devenir professionnel, je rêvais juste de jouer au foot, nuance. C'est à force de franchir les étapes dans les équipes de jeunes à l'OL que ça s'est présenté. Concilier ma foi et le foot n'était pas difficile, il me suffisait juste de m'organiser pour les cinq prières quotidiennes et pour le ramadan, notamment. Disons que c'était peut-être plus étonnant pour les autres car, à l'époque, cette pratique était beaucoup plus rare qu'aujourd'hui.

Étiez-vous en décalage, une fois devenu pro, par rapport à l'argent facile, les voitures, les filles ?
Pas vraiment. Moi, après l'entraînement et les matches, je rentrais chez moi. Personne ne me demandait d'aller en boîte ou d'aller boire de l'alcool. Et puis, tout est une affaire de point de vue. J'étais peut-être bizarre pour d'autres joueurs, mais, pour moi, ce sont eux qui menaient des vies étranges. Mais je ne portais aucun jugement sur eux. De toute façon, tout dépend de la façon dont vous assumez vos choix. Si vous êtes clair avec vous-même, je pense que ça le devient pour les autres. Si vous doutez, vous ouvrez la voie aux incompréhensions ou même aux moqueries. Bon, cela dit, peut-être qu'ils se moquaient de moi dans mon dos, hein ! *(Rire.)* Après, c'est plus dans la vie en général que j'ai senti la défiance par rapport à ma foi. Je ne renie rien car la France m'a beaucoup apporté et j'ai conscience qu'il y a des choses mauvaises et parfois graves faites par des personnes de ma communauté. Mais il y a quand même ici une sorte de dictature de la laïcité. Je l'ai compris en allant en Angleterre.

BRUNO FABLET/L'ÉQUIPE

EN 2007, L'ATTAQUANT DU FC SÉVILLE AVAIT ACCEPTÉ DE PORTER UN MAILLOT SPONSORISÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE JEUX EN LIGNE, MÊME SI CELA ÉTAIT CONTRAIRE À SES CONVICTIONS RELIGIEUSES.

C'est-à-dire ?
Là-bas, ce n'est même pas qu'ils acceptent la pratique religieuse, ils s'en fichent. Tant que le job est bien fait et que l'on respecte les autres, le reste… On peut toujours dire que c'est plus communautaire, mais j'ai trouvé que ça n'empêchait pas les gens de bien vivre ensemble, sans jugement. C'était idéal pour séparer ma vie de footballeur et ma vie d'homme.

> "En France, il y a une sorte de **dictature de la laïcité.**"

Au FC Séville, lorsque vous avez, un temps, refusé de jouer avec le maillot d'un sponsor de jeu en ligne, les deux se sont pourtant télescopés…
Oui, c'est vrai, je n'étais pas en accord avec ça et je l'ai fait savoir. Ma religion interdit les jeux de hasard liés à l'argent. Et, clairement, on avait à faire à une société dont le but est de ruiner les gens par le jeu. Mais, là encore, j'ai eu un dialogue avec les dirigeants sévillans qui ont compris mon point de vue. Ils m'ont expliqué le leur, à savoir que le contrat était signé et que je ne pouvais pas m'y soustraire sous peine de leur attirer de gros soucis. Je m'y suis soumis. Je ne suis pas là pour mettre en difficulté les gens. Et si j'ai pu faire réfléchir à la moralité des partenariats, c'est déjà un pas. J'ose à peine imaginer si j'avais pris cette position en France…

Votre passage en Chine, à Beijing Guoan, qui n'était pas un choix un sportif, avec un contexte politique particulier, était-il compatible avec vos valeurs ?
Il y aurait à redire sur l'application des droits de l'homme en Chine, je suis d'accord. Mais il y a à redire sur plein de choses partout sur la planète, y compris en France. Que faire ? Me retirer complètement du monde et vivre en ermite ? Je suis prêt à discuter de tout, sans tabou. Disons que je trouve que l'on est bien prompt à faire des procès d'intention en fonction de la personne et non de la situation. Quand j'ai soutenu la fameuse pétition pour le boycott de l'Euro U21 en Israël en 2013, ça a tourné à la polémique sur fond de religion alors que c'était juste pour dénoncer une politique.

N'avez-vous pas raté une carrière encore plus belle à cause de vos différents engagements ?
Je ne me pose pas la question car je n'ai jamais rêvé de prestige. Peut-être que ç'a été un frein. Mais, d'un autre côté, c'est grâce à ma foi que j'ai été extrêmement vigilant sur mon hygiène physique et même mentale. À mes yeux, ma valeur d'homme a toujours primé sur ma valeur de joueur. » ■ D. A.

** Aujourd'hui âgé de 37 ans, l'attaquant franco-malien a joué à Lyon, West Ham, Tottenham, au FC Séville, avant de finir sa carrière à Beijing Guoan.*

_Wilfried Bony
AU NOM DU « GRAND FRÈRE »

Le nouvel attaquant de Manchester City marche sur les traces de son ami Didier Drogba, qu'il a déjà dépassé dans la légende de la CAN en remportant l'édition 2015. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR

Michel Vorm est bien placé pour parler de Wilfried Bony. Enfin, « bien » n'est peut-être pas le mot qu'il choisirait. C'est que, quand les deux hommes étaient ensemble à Swansea, le gardien néerlandais se retrouvait face à l'attaquant ivoirien lors des entraînements, aux premières loges pour apprécier la puissance de ses frappes. « Je n'ai jamais rien senti de pareil », avait-il dit de celui qu'il appelle « la Bête » et d'autres « le Tueur », avant de continuer dans la même veine : « L'une de ses cuisses est aussi grosse que deux des miennes. Quand il éternue, ce boucan… Wow ! C'est un type bien, tout le monde l'apprécie, mais quand il vous fait une petite tape amicale sur le bras, ça fait vraiment mal. » Au physique, Wilfried Bony, devenu le joueur africain le plus cher de l'histoire lorsque Swansea le vendit 37,5 M€ à Manchester City, le mois dernier*, est bien le fils de sa maman, ceinture noire de judo, avec des mensurations (91 kg pour 1,82 m) qui sont plutôt celles d'un trois-quarts centre de rugby que celles d'un footballeur.

Devenir footballeur, pourtant, était sa « destinée », comme il le dit à son père Amédée, à l'âge de quatorze ans, mettant un terme à sa scolarité pour rejoindre l'Académie créée par l'ancien défenseur des Éléphants Cyrille Domoraud, à Bingerville, sur les rives de la lagune Ébrié, là où l'aîné de trois enfants avait vu le jour, en décembre 1988. En cela, la trajectoire de Bony diffère de celle qu'on associe traditionnellement aux joueurs africains : s'il a bien appris le football dans la rue, ne recevant sa première paire de chaussures que lorsqu'il était adolescent (un cadeau de sa mère, pas par hasard), ce n'est pas « dans la rue » qu'il a grandi.

> « JE VEUX TOUJOURS AVOIR LE CONTRÔLE DE TOUT, DANS LE FOOTBALL ET EN DEHORS »
> **Wilfried Bony**

BILINGUE EN… TCHÈQUE. Ses parents – père enseignant, mère fonctionnaire – appartenaient à la petite bourgeoisie ivoirienne. Et si maman soutint son Wilfried, papa, lui, souhaitait que son fils poursuive son éducation, l'inscrivant même dans une école privée pour cela. En vain. « Je suis quelqu'un de dur, pas un type facile, confia Bony peu de temps après son arrivée à Swansea. Je veux toujours avoir le contrôle de tout, dans le football et en dehors. » Amédée en sait quelque chose : père et fils s'adressèrent à peine la parole pendant trois ans, alors que le second, de son propre aveu, ne savait pas trop quelle direction allait prendre sa vie. Très tôt, il avait eu un premier enfant. L'argent manquait. Mais le déclic avait déjà eu lieu. Ses formateurs l'avaient fait jouer stoppeur au début ; avec un gabarit pareil, même à quatorze ans, quoi d'autre ? Mais lorsque l'avant-centre de l'équipe de l'Académie se blessa au cours d'un match et que Bony, remplaçant de fortune, marqua un doublé à la pointe de l'attaque, la « machine à buts », dixit Ruud Gullit, était lancée. « Boom, boom, boom ! », résume-t-il. Il avait trouvé sa voie, il avait aussi trouvé un premier club professionnel, Issia Wazi, avec lequel il gagna la Coupe d'Ivoire en 2006, et se signala suffisamment pour que Rafael Benitez l'invite à passer une semaine à Melwood, le centre d'entraînement de Liverpool. Jugé trop jeune encore, le jeune Ivoirien fut renvoyé dans ses foyers (« Ça allait trop vite pour moi », convient-il) avec la promesse que les Reds continueraient de le suivre. Sans doute souhaiteraient-ils l'avoir fait plus soigneusement aujourd'hui. C'était le premier voyage à l'étranger de l'adolescent, qui devait bientôt s'expatrier pour de bon. Et là aussi, son histoire n'est pas de celles qu'on conte souvent sur les footballeurs africains, déboussolés à leur arrivée dans un autre univers, manipulés par des agents sans scrupule, ballottés de club en club. Lorsque le Sparta Prague lui promit qu'il jouerait au moins une dizaine de matches dès sa première saison – avec la réserve –, Bony n'hésita pas un instant. S'il rit encore de la première fois où il vit la neige tomber dans la capitale tchèque (« C'est quoi, ce p… de truc ? »), ce dépaysement brutal ne l'empêcha pas d'apprendre la langue de son premier pays d'adoption, qui serait d'ailleurs devenu son pays tout court si la Fédération tchèque était parvenue à ses fins, après que Bony avait marqué neuf buts pour le Sparta lors de la conquête du titre en 2009-10. Il reconnaît avoir hésité à accepter un nouveau passeport, mais seulement jusqu'à ce que la Côte d'Ivoire se souvienne de son exilé et le convoque pour un match disputé au Burundi, où il cotoya Didier Drogba pour la première fois. Drogba devenu depuis son ami, son confident, son « grand frère », dit-il, et qu'il a dépassé dans la légende de la CAN en devenant champion d'Afrique dimanche dernier. Une première pour les Éléphants depuis 1992…

VINGT-TROIS ANS D'ATTENTE POUR DES ÉLÉPHANTS QUI REMPORTENT LEUR DEUXIÈME COURONNE CONTINENTALE.

SUNDAY ALAMBA/AP

BARRY ALDWORTH/EPA/MAXPPP

PRÉSENT DANS LES DUELS, ICI FACE AU GHANÉEN JONATHAN MENSAH, WILFRIED BONY A MANQUÉ SON TIR AU BUT EN FINALE.

MEILLEUR BUTEUR DE PREMIER LEAGUE EN 2014. C'est une autre caractéristique de Bony: son entourage est choisi avec le plus grand soin. « Je sais qui peut m'aider, je sais qui ne peut pas », dit-il. « Les gens qui peuvent m'aider, je leur dis dès le début : " Je veux ça et ça. Et si tu m'aides, je t'aiderai. "« L'un des hommes qui comptent le plus à cet égard est un « préparateur mental » français, Olivier Guillier, ancien footballeur lui-même (avec La Flèche en CFA), qui, après avoir travaillé pour Le Mans, s'établit à son propre compte pour prendre soin de joueurs comme Michel Bastos, Ladji Zito ou encore Roland Lamah, le milieu de terrain belge d'origine ivoirienne qui précéda Bony à Swansea de quelques mois. Il peut paraître étrange qu'un homme à la personnalité aussi affirmée, dont presque tous les choix ont été couronnés de succès, s'associe aussi intimement à un coach du genre de Guillier, qu'on nous a décrit comme « un peu psychologue, un peu préparateur physique, un peu gourou ». Mais Bony revendique son choix – encore qu'il ait jusque-là caché le nom de son conseiller à la presse britannique. « Il prend soin de tout, il m'aide à préparer mes matches, physiquement et psychologiquement », dit-il. Et il a déjà permis à Bony de surmonter le moment le plus difficile de sa carrière, à ce jour.

Acheté plus de 15 M€ en juillet 2013 par Swansea à Vitesse Arnhem, pour lequel il avait marqué 53 buts en 73 matches après quatre saisons avec le Sparta, Bony songeait sans doute que le montant de ce transfert (un record pour le club gallois) lui garantirait quasiment une place de titulaire avec les Swans. Mais son manager d'alors, Michael Laudrup, en semblait moins convaincu, ne faisant débuter qu'une minorité de matches à sa recrue, lors des quatre premiers mois de la saison 2013-14.

Bony est le premier à admettre qu'il supporte très mal de ne pas jouer, et que Guillier joua un rôle essentiel dans la gestion de cette période « très difficile ». La suite est connue. Bony finit par convaincre son entraîneur et termina la saison en trombe. En fait, l'année calendaire 2014 le vit marquer davantage de buts que quiconque en Premier League, 21 contre 18 à son dauphin et nouveau coéquipier Sergio Agüero. Nouveau rival aussi. Olivier Guillier aura sans doute un rôle encore plus important pour Wilfried Bony lors des mois à venir, maintenant que son protégé est dans une équipe de Manchester City où la concurrence est bien plus rude qu'au Liberty Stadium, qu'on soit champion d'Afrique ou pas. À un journaliste qui s'étonnait de ce qu'il était parvenu à maîtriser la langue tchèque, Bony avait retorqué : « Je ne peux jamais échouer quand que je me concentre sur un objectif. » On saura vite si c'est le cas ou pas. ■

** Devant Didier Drogba, 36 M€ (de l'OM à Chelsea) et Yaya Touré, 34 M€ (de Barcelone à Manchester City).*

_Renard
C'EST UN BEAU ROMAN

La Fontaine en aurait fait une fable : le Renard qui domptait les éléphants. Voilà qui sonne bien aux oreilles des enfants du Vieux Continent, plus encore à celles des mômes d'Abidjan. Sur ces terres de griots et de joyeux bonimenteurs, de conteurs et de passeurs, on chuchotera longtemps à la veillée l'histoire de cet homme blanc venu délivrer les Éléphants de la malédiction qui les frappait depuis plus de vingt ans, qu'il avait lui-même nourrie avec les Chipolopolos de Zambie. Il y a trois ans, le magicien avait transcendé les Zambiens pour battre les Ivoiriens de la plus vile des manières, au bout de la nuit, dans le sillage d'un dernier tir au but de Gervinho parti explorer le ciel de Libreville. Une fois de plus, une fois de trop, la CAN s'était refusée à la Côte d'Ivoire, comme toujours depuis 1992 et cette victoire aux... tirs au but, face au... Ghana. Alors, pour briser cette fatalité, il fallait que ce soit lui, et nul autre, qui montre le chemin, de la même façon que d'ordinaire et face aux mêmes que la fois dernière. Aussi, cette CAN-ci ne pouvait échapper aux Ivoiriens, vainqueurs aux... tirs au but du... Ghana, un Ghana bredouille depuis trois décennies (1982). À quarante-six ans, Hervé Renard, lui, a remporté sa deuxième CAN en quatre participations, invaincu depuis dix-sept matches. Mieux qu'un sorcier, un talisman, vénéré par un pays qui l'attendait à son arrivée, il y a six mois, comme le messie. Le voilà au paradis. Et si ce récit a tout d'un conte pour enfants, il n'a rien d'une fable... ■ A. T.

WOLFSBURG

UNE FAIM DE LOUP

Avec l'aide du constructeur Volkswagen, le dauphin du Bayern en Bundesliga n'a plus de limites à ses ambitions. **TEXTE** ALEXIS MENUGE

En Allemagne, le Bayern a toujours eu l'habitude d'occuper la place du roi. Dans les palmarès sportifs comme dans celui des tiroirs-caisses. Mais les deux ne sont-ils pas liés ? Depuis la création de la Bundesliga, en 1963, le géant bavarois a remporté quasiment un Championnat sur deux (23 sur 51). Et pour mieux impressionner, il a aussi démontré sa puissance en matière de recrutement. C'est ainsi que Javi Martinez, venu de Bilbao pour 40 M€ en 2012, Mario Götze (de Dortmund, contre 37 M€ en 2013) et Mario Gomez (de Stuttgart, en échange de 33 M€ en 2009) restent les trois plus gros transferts de l'histoire de la Bundesliga. De peu, désormais… Jusqu'à présent, personne ne pouvait rivaliser sur le sol national. Mais ce temps-là a cessé. En s'attachant les services de l'international allemand André Schürrle (Chelsea) pour 32 M€ le 2 février, le VfL Wolfsburg a montré ses griffes, non seulement à la Bavière ou au pays, mais aussi à l'Europe. Deuxième du Championnat, qualifié pour les seizièmes de la Ligue Europa, Wolfsburg est en manœuvres. Avec la grosse artillerie. Il faut dire que le club (champion en 2009) a les moyens, lui qui peut compter sur le soutien de Volkswagen, dont le siège trône à quelques centaines de mètres de la Volkswagen-Arena. Un État dans l'État. En 2014, la marque allemande est devenue le constructeur automobile n° 1 dans le monde avec un chiffre d'affaires de 197 milliards d'euros (bénéfice de 11,7 milliards d'euros). Moyens illimités. Ou presque.

S'INSTALLER AU SOMMET. Au moment de procéder au recrutement, les dirigeants, en tête desquels Martin Winterkorn, patron de Volkswagen depuis 2007 (et qui fait aussi partie du conseil de surveillance du Bayern), et Klaus Allofs, le manager général – qui a débarqué en novembre 2012 –, ont le chéquier généreux. En attestent les arrivées successives du Brésilien Luiz Gustavo (18 M€ en juillet 2013), puis celle de l'attaquant belge Kevin de Bruyne il y a un an, payé 22 M€ à Chelsea. « On ne veut brûler aucune étape, mais notre objectif est de laisser des clubs tels que le Borussia Dortmund, le Bayer Leverkusen et Schalke 04 derrière nous, tout en se rapprochant du Bayern, confie Klaus Allofs. On sait qu'on n'y parviendra pas du jour au lendemain et qu'on doit s'armer de patience. Mais on est sur la bonne voie. » Depuis les bureaux ultra-chics du siège d'Audi à Ingolstadt, au nord de la Bavière, Winterkorn savoure cette montée en puissance. « On ne compte pas s'arrêter là, nous avouait-il au lendemain de la signature de Schürrle. Dans les prochaines années, on va procéder à de gros investissements. On veut devenir compétitifs au plus haut niveau international tout en s'inscrivant sur la durée. » La continuité au sommet est désormais la feuille de route des Wölfe (les Loups). Pour Dieter Hoeness (frère d'Uli), ancien manager général de Wolfsburg en 2010 et 2011, « Allofs et Hecking *(l'entraîneur)* construisent étape par étape une équipe redoutable. Le Bayern possède encore quelques longueurs d'avance. Mais le seul moyen que Wolfsburg lui passe un jour devant, c'est qu'ils *(les Munichois)* soient rassasiés. » Winterkorn valide : « Devenir le concurrent principal du Bayern constitue une première étape. Ensuite, on visera à réduire l'écart. »

PRIORITÉ LIGUE DES CHAMPIONS. Si le titre de champion paraît illusoire cette saison malgré la victoire (4-1) sur le leader le 30 janvier, le risque existe pour le club munichois de voir émerger un rival pérenne. Celui que Dortmund n'a pas su être et que Hambourg n'est plus. « Goûter à nouveau à la Ligue des champions, voilà notre premier objectif, explique Allofs. Ensuite, on s'attaquera à un deuxième saladier d'argent *(champion après celui de 2009)*. » Pour ça, Wolfsburg va miser sur la qualité plus que sur la quantité. Une priorité a déjà été fixée pour l'été prochain : un attaquant de classe internationale. Une autre est de conserver les cadres. Même si De Bruyne, Ivan Perisic ou Ricardo Rodriguez sont sollicités, le VfL n'aura aucun mal à les retenir. « On n'a pas besoin de vendre, confirme Francisco Javier Garcia Sanz, le président du conseil de surveillance du club. Pour conquérir l'Europe, il est capital de conserver nos meilleurs éléments. » Mais Wolfsburg respecte-t-il les critères du fair-play financier ? « Absolument, sinon, on n'aurait pas pris le moindre risque », glisse Allofs. Le fait que de nombreux clubs de Bundesliga contestent la politique du VfL n'empêche pas les dirigeants de dormir. Ils considèrent ces critiques comme de la jalousie. Winterkorn tient cependant à se défendre contre les préjugés : « Wolfsburg a une certaine tradition, même si elle est moins forte que dans d'autres clubs. De plus en plus de fans s'identifient à notre équipe. Mais le meilleur moyen de gagner en sympathie, c'est de gagner des titres. » CQFD. ■

« DEVENIR LE CONCURRENT PRINCIPAL DU BAYERN CONSTITUE UNE PREMIÈRE ÉTAPE »
Martin Winterkorn, PDG de Volkswagen

ANDRÉ SCHÜRRLE, ENTRE DIETER HECKING, ENTRAÎNEUR DE WOLFSBURG (À GAUCHE), ET KLAUS ALLOFS, DIRECTEUR SPORTIF, A REJOINT LE CLUB ALLEMAND CONTRE 32 M€, LE DEUXIÈME PLUS GROS MONTANT DU MERCATO HIVERNAL EUROPÉEN.

CITYPRESS24/VFL WOLFSBURG

REPOSITIONNÉ À DROITE DE L'ATTAQUE DES RED DEVILS, « WAZZA » RESTE INFLUENT.

PIERRE LAHALLE

_Wayne Rooney
NOUVEAU POSTE

C'était devenu l'une des certitudes de Louis van Gaal (qui en a beaucoup) quelques jours après sa prise de fonction à Manchester United. Wayne Rooney (29 ans), qu'il venait de désigner comme son capitaine (habile décision), lui serait plus utile au milieu du terrain que devant, où il avait déjà pas mal de monde. De fait, après l'avoir aligné en pointe lors des quatre premiers matches de la saison, en raison des difficultés de son attaque, le manager de Manchester United a repositionné Rooney au milieu depuis plusieurs semaines, où son influence est de plus en plus visible. Aligné sur le côté droit au sein du nouveau 4-4-2 du Néerlandais (la défense à trois a vécu), « Wazza » y touche davantage de ballon et s'affirme comme le créateur efficient auquel son expérience, sa technique, sa vision du jeu et sa qualité de centre le prédestinaient.

PROCHE DU RECORD DE BOBBY CHARLTON. « J'ai fait la même chose à l'Ajax avec Edgar Davids, que j'ai fait passer d'ailier gauche à milieu défensif », argumente Van Gaal, qui n'a, au demeurant, rien inventé. Sir Alex, en son temps, avait tenté la même chose, mais s'était heurté aux grimaces de l'intéressé. « J'ai beaucoup discuté avec lui *(NDLR : Rooney)* et lui ai donné mes arguments, reprend Van Gaal. En tant que capitaine, il comprend les intérêts de l'équipe. » De fait, le polyvalent Rooney a toujours beaucoup bougé sur un terrain. Et s'est toujours montré prolifique (il en est à huit buts et cinq passes décisives cette saison). Alors qu'il s'approche du record de Bobby Charlton (249 buts avec MU, Rooney en est à 224), son changement de position n'est pas forcément une bonne nouvelle. D'autant qu'il a l'impression d'être victime de ses valeurs; Falcao, Van Persie ou James Wilson (les autres choix de Van Gaal au poste d'avant-centre) étant davantage préoccupés par leur rendement. Mais après tout, on marque aussi du milieu de terrain. L'an passé, contre West Ham, WR l'avait fait d'un lob de cinquante mètres... ■ T. M.

_Udo Lattek
C'était le Professeur

L'homme qui apporté sa première C1 au Bayern s'est éteint le 1er février à quatre-vingts ans.

17 MAI 1974, STADE DU HEYSEL : UDO LATTEK EST FÊTÉ PAR LES JOUEURS DU BAYERN APRÈS LEUR SUCCÈS SUR L'ATLETICO MADRID (1-1 A.P., 4-0).

Udo Lattek avait l'humour glacé mais il aurait aimé entendre qu'il a été mis en bière en ce début d'année 2015, lui qui fut l'un des plus fervents amateurs de breuvage houblonné de la profession d'entraîneur. Celui qui dirigea les destinées victorieuses du Bayern (1970-janvier 1975, puis 1983-1987) lors de sa première C1, du grand Mönchengladbach (1975-1979), finaliste de la C1 en 1977, et du FC Barcelone (1981-mars 1983), entre autres, est décédé le 1er février des suites de la maladie de Parkinson (il souffrait aussi de démence) à quatre-vingts ans, mais son esprit marquera à jamais l'histoire du football allemand. Il restera l'un des deux managers (avec Giovanni Trapattoni) à avoir remporté les trois Coupes d'Europe, mais le seul à l'avoir fait avec trois clubs différents (C1 en 1974 avec le Bayern, C3 en 1979 avec M'gladbach, C2 en 1982 avec le Barça). « Udo Lattek n'était pas seulement l'entraîneur le plus titré de la Bundesliga *(NDLR : 8 Championnats)*, c'était aussi une légende de son vivant », a déclaré Wolfgang Niersbach, le président de la Fédération allemande. « Il va beaucoup nous manquer », a ajouté Franz Beckenbauer, qui avait fait venir à Munich ce technicien sans pedigree en 1970, après cinq ans au sein de la Nationalmannschaft (finaliste du Mondial 1966), où il avait été l'adjoint d'Helmut Schön. Avec le soutien du Kaiser, mais aussi de Gerd Müller et de Sepp Maier, ses hommes liges, puis de Paul Breitner et Uli Hoeness, Lattek allait être l'architecte du grand Bayern des seventies. À Munich, comme à Mönchengladbach et à Barcelone, son intelligence fut de s'appuyer sur les tauliers, mais aussi sur les qualités de ses équipes : rugosité physique du Bayern, jeu rapide de M'gladbach, créativité catalane...

TROIS FINALES DE C1. Partout où il est passé, Lattek, connu pour ses discours musclés et ses qualités de « motivateur », a gagné, y compris lors de son retour au Bayern (doublé en 1986), qu'il amena à une nouvelle finale de C1 (perdue contre Porto en 1987), sa troisième à titre personnel. Et celui qui inspira Jupp Heynckes dans sa destinée d'entraîneur aurait gagné davantage sans ses soucis de santé qui l'obligèrent à mettre sa carrière entre parenthèses à l'aube de la cinquantaine. Rien ne prédestinait pourtant ce modeste joueur amateur, né en Prusse orientale (aujourd'hui la Pologne), à cette notoriété, lui qui se préparait à devenir prof de maths et de physique.

IL A INSPIRÉ JUPP HEYNCKES DANS SA DESTINÉE D'ENTRAÎNEUR

Mais l'homme était charismatique, ambitieux et audacieux, au point d'aller réclamer « du changement » au président d'un Bayern à la traîne au début de 1975. Réponse du dirigeant : « Tu as raison. Je te vire ! » Alors qu'il avait pris sa retraite en 1987, et qu'il était devenu l'un des consultants les plus appréciés de la télévision allemande, Lattek n'hésita pas à mettre sa légende en péril par quelques come-back d'urgence à Cologne, Schalke et surtout Dortmund. Ce BVB qu'il sauva de la relégation en 2000 après l'avoir pris à cinq journées de la fin. Le dernier fait d'armes d'une légende. ■ THIERRY MARCHAND

Ligue 1

Classement

									DOMICILE						EXTÉRIEUR					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	o.	J.	G.	N.	P.	p.	o.
→ 1. Lyon	50	24	15	5	4	48	18	+30	13	11	1	1	31	6	11	4	4	3	17	12
→ 2. Marseille	48	24	15	3	6	44	23	+21	12	11	0	1	26	8	12	4	3	5	18	15
→ 3. Paris-SG	48	24	13	9	2	41	20	+21	11	8	3	0	22	5	13	5	6	2	19	15
→ 4. Saint-Étienne	41	24	11	8	5	27	18	+9	12	6	4	2	17	8	12	5	4	3	10	10
→ 5. Monaco	40	24	11	7	6	25	19	+6	12	5	5	2	12	7	12	6	2	4	13	12
↗ 6. Bordeaux	37	24	10	7	7	29	30	-1	11	6	3	2	18	16	13	4	4	5	11	14
↘ 7. Montpellier	36	24	10	6	8	31	24	+7	12	7	1	4	19	11	12	3	5	4	12	13
→ 8. Nice	33	24	9	6	9	28	29	-1	13	5	4	4	14	14	11	4	2	5	14	15
→ 9. Nantes	33	24	8	9	7	20	23	-3	12	4	6	2	11	9	12	4	3	5	9	14
↗ 10. Guingamp	32	24	10	2	12	28	36	-8	13	7	0	6	17	17	11	3	2	6	11	19
↗ 11. Lille	31	24	8	7	9	20	21	-1	12	6	4	2	13	5	12	2	3	7	7	16
↘ 12. Rennes	31	24	8	7	9	24	31	-7	12	5	3	4	17	18	12	3	4	5	7	13
↘ 13. Reims	29	24	8	5	11	28	40	-12	13	6	2	5	17	20	11	2	3	6	11	20
↗ 14. Caen	27	24	7	6	11	33	35	-2	12	4	2	6	15	15	12	3	4	5	18	20
↗ 15. Bastia	27	24	6	9	9	24	27	-3	13	5	5	3	17	13	11	1	4	6	7	14
↗ 16. Lorient	27	24	8	3	13	28	33	-5	12	4	3	5	12	10	12	4	0	8	16	23
↘ 17. Toulouse	25	24	7	4	13	24	36	-12	11	4	4	3	15	14	13	3	0	10	9	22
→ 18. Évian-TG	23	24	7	2	15	24	40	-16	12	5	2	5	13	14	12	2	0	10	11	26
→ 19. Lens	22	24	5	7	12	24	32	-8	11	3	3	5	12	13	13	2	4	7	12	19
→ 20. Metz	21	24	5	6	13	19	34	-15	11	4	4	3	16	12	13	1	2	10	3	22

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

24e journée

Lyon - Paris-SG	1-1	Montpellier-Lille	1-2
Rennes-Marseille	1-1	Nice-Nantes	0-0
Saint-Étienne - Lens	3-3	Reims-Lorient	1-3
Guingamp-Monaco	1-0	Caen-Toulouse	2-0
Évian-TG - Bordeaux	0-1	Bastia-Metz	2-0

Buteurs

1. Lacazette (Lyon), 21 buts.
2. Gignac (Marseille), 14 buts.
3. Beauvue (Guingamp), 11 buts.
4. Ibrahimovic (Paris-SG), 10 buts.
5. Diabaté (Bordeaux), Wass (Évian-TG), Fekir (Lyon), Cavani (Paris-SG), 8 buts.
9. Jeannot (Lorient), Carlos Eduardo (Nice), Lucas (Paris-SG), Moukandjo (Reims), Ntep (Rennes), Ben Yedder (Toulouse), 7 buts.
15. Khazri, Rolan (Bordeaux), Duhamel (Caen, 6 ; Évian-TG, 0), Mandanne (Guingamp), Touzghar (Lens), Ayew, Guerreiro (Lorient), Berbatov (Monaco), Barrios, Mounier (Montpellier), Veretout (Nantes), 6 buts.
26. Boudebouz (Bastia), Féret (Caen), Payet, Thauvin (Marseille), Toivonen (Rennes), Van Wolfswinkel (Saint-Étienne), Pesic (Toulouse), 5 buts.
33. Tallo (Bastia), Nangis (Caen), Barbosa (Évian-TG), Coulibaly (Lens), Tolisso (Lyon), Falcon, Maïga, Ngbakoto (Metz), Ferreira Carrasco (Monaco), Bosetti (Nice), Erding, Gradel (Saint-Étienne), 4 buts.
45. Maboulou (Bastia), Koïta, Privat (Caen), Chavarria (Lens), Origi, Roux (Lille), Lavigne (Lorient), Gourcuff, Malbranque (Lyon), Ayew, Imbula (Marseille), Bérigaud, Camara, Sanson (Montpellier), Bammou (Nantes), Amavi, Bauthéac, Pléa, Cvitanich (Nice), Lavezzi (Paris-SG), Charbonnier, Diego, Mandi (Reims), Mexer (Rennes), Braithwaite (Toulouse), 3 buts.

Répartition des buts

23

DU PIED DROIT	16
DU PIED GAUCHE	6
DE LA TÊTE	1
SUR PENALTY	4
C.S.C.	0
COUP FRANC	0
SUR CORNER	1
TOTAL	
CETTE SAISON	569
SAISON DERNIÈRE	580

Lyon-Paris-SG: 1-1 (1-0)

BUTS: Njie (31e) pour Lyon ; Ibrahimovic (69e s.p.) pour le Paris-SG.
DIMANCHE 8 FÉVRIER. Spectateurs : 37 581. Arbitre : M. Turpin (7e). Avertissements : Fekir (67e), Bedimo (68e), Gourcuff (71e) pour Lyon ; Cavani (43e), Cabaye (81e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 14/20.
LYON (4-4-2) : Lopes (9*) - Jallet (7*), Rose (6*), Umtiti (8*), Bedimo (5*) - Ferri (6*) (Mvuemba, 64e), Gonalons (c) (7*), Gourcuff (6*) (Ghezzal, 88e), Tolisso (6*) - Njie (7*) (Benzia, 83e), Fekir (6*). Entr. : Fournier.
PARIS-SG (4-3-3) : Sirigu (5*) - Marquinhos (5*), Thiago Silva (c) (6*), David Luiz (6*), Maxwell (7*) - Verratti (6*), Thiago Motta (5*), Matuidi (6*) - Lucas (5*) (Lavezzi, 76e) - Ibrahimovic (6*), Cavani (4*) (Cabaye, 80e). Entr. : Blanc.

Rennes-Marseille: 1-1 (1-0)

BUTS: Toivonen (27e) pour Rennes ; Ocampos (60e) pour Marseille.
SAMEDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 25 322. Arbitre : M. Delerue (7*). Avertissements : Pedro Henrique (39e), Toivonen (83e) pour Rennes ; Imbula (35e), Morel (75e), Payet (83e) pour Marseille. Expulsion : Lemina (83e) pour Marseille. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
RENNES (4-2-3-1) : Costil (5*) - Danzé (c) (5*), Diagne (5*), Armand (7*), M'Bengue (4*) - Pajot (5*) (André, 79e), Gelson Fernandes (6*) - Moreira (5*) (Ntep, 61e), Doucouré (6*), Pedro Henrique (6*) (Lenjani, 71e) - Toivonen (6*). Entr. : Montanier.
MARSEILLE (4-2-3-1) : Mandanda (c) (6*) - Dja Djédjé (5*), Fanni (6*), Morel (7*), Mendy (5*) - Lemina (0*), Imbula (6*) - Thauvin (5*), Payet (6*), Alessandrini (5*) (Ocampos, 46e ; Tuiloma, 86e) - Gignac (3*). Entr. : Bielsa.

Saint-Étienne-Lens: 3-3 (1-0)

BUTS: N'Guémo (18e), Mollo (57e), Erding (83e) pour Saint-Étienne ; Touzghar (60e, 69e s.p.), Chavarria (77e) pour Lens.
VENDREDI 6 FÉVRIER. Spectateurs : 31 974. Arbitre : M. Thual (5*). Avertissements : Baysse (27e), Hamouma (71e), Lemoine (88e) pour Saint-Étienne ; Kantari (72e), Valdivia (88e) pour Lens. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 16/20.
SAINT-ÉTIENNE (4-3-3) : Ruffier (5*) - Théophile-Catherine (6*), Baysse (4*), Perrin (c) (6*), Tabanou (5*) - Clément (6*), Lemoine (7*), N'Guémo (7*) (Saint-Maximin, 74e) - Hamouma (6*), Van Wolfswinkel (5*) (Erding, 54e), Mollo (6*) (Brison, 80e). Entr. : Galtier.
LENS (4-3-3) : Riou (5*) - Cavaré (7*), Gbamin (4*), Kantari (5*), Boulenger (5*) - Cyprien (5*), Le Moigne (c) (5*) (Chavarria, 64e), Valdivia (6*) - Nomenjanahary (6*) (Bourigeaud, 84e), Guillaume (6*), Coulibaly (4*) (Touzghar, 46e, 7*). Entr. : Kombouaré.

Affluences

TOTAL 24e j. : 184 255.
MOYENNE 2014-15 : 21 417.
SAISON DERNIÈRE : 21 155.

Guingamp-Monaco: 1-0 (0-0)

BUT: Lévêque (51e).
DIMANCHE 8 FÉVRIER. Spectateurs : 13 532. Arbitre : M. Buquet (3*). Avertissements : Jacobsen (28e), S. Yatabaré (90e) pour Guingamp ; Ferreira Carrasco (31e), Wallace (36e) pour Monaco. Expulsion : Diallo (22e) pour Guingamp. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 8/20.
GUINGAMP (4-4-2) : Lössl (7*) - Jacobsen (5*), Angoua (7*), Sorbon (7*), Lévêque (7*) - Pied (7*) (Mathis, 77e), Diallo (0*), Sankharé (6*), Giresse (c) (5*) (Kerbrat, 46e) - Mandanne (5*) (S. Yatabaré, 71e), Beauvue (6*). Entr. : Gourvennec.
MONACO (4-2-3-1) : Subasic (5*) - Fabinho (4*), Wallace (5*), Ricardo Carvalho (non noté) (Abdennour, 37e, 6*), Kurzawa (4*) - Toulalan (c) (5*), Kondogbia (6*) - Dirar (4*) (Martial, 58e), Moutinho (4*) (B. Silva, 58e), Ferreira Carrasco (7*) - Berbatov (5*). Entr. : Jardim.

Évian-TG-Bordeaux: 0-1 (0-1)

BUT: Khazri (11e).
SAMEDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 10 033. Arbitre : M. Jaffredo (5*). Avertissements : Sunu (49e) pour Évian-TG ; Mariano (42e), Khazri (67e), Contento (90e+3) pour Bordeaux. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 9/20.
ÉVIAN-TG (4-4-1-1) : Leroy (5*) - Abdallah (3*), Cambon (5*), Nounkeu (6*), Sabaly (5*) - Sunu (4*) (Ramirez, 69e), Koné (5*), Sorlin (c) (6*), Barbosa (4*) (Nielsen, 81e) - Wass (3*) (Fall, 74e) - Duhamel (4*). Entr. : Dupraz.
BORDEAUX (4-4-2) : Carrasso (5*) - Mariano (4*), Ilori (6*), Pallois (6*), Contento (5*) - Poko (6*) (Traoré, 74e), Sané (c) (5*), Khazri (5*) (Touré, 74e), Chantôme (5*) - Saivet (4*), Kiese Thelin (5*) (Maurice-Belay, 86e). Entr. : Sagnol.

Montpellier-Lille: 1-2 (0-1)

BUTS: Dabo (90e+2) pour Montpellier ; Roux (9e), R. Lopes (53e) pour Lille.
SAMEDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 10 635. Arbitre : M. Moreira (6*) (Perreau Niel, 56e). Avertissement : Mavuba (31e) pour Lille. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
MONTPELLIER (4-4-2) : Jourdren (5*) - Dabo (6*), Hilton (c) (3*), El-Kaoutari (5*), Congré (4*) - Lasne (4*) (Camara, 56e), Marveaux (4*) (Bakar, 46e, 4*), Saihi (5*), Sanson (4*) - Bérigaud (6*), Barrios (6*). Entr. : Courbis.
LILLE (4-4-2) : Enyeama (8*) - Corchia (5*), Kjaer (6*), Basa (6*), Sidibé (5*) - Delaplace (5*) (Balmont, 90e), Mavuba (c) (6*), Gueye (7*), R. Lopes (7*) - Koubemba (5*), Roux (5*) (Origi, 70e). Entr. : Girard.

Nice-Nantes: 0-0

DIMANCHE 8 FÉVRIER. Spectateurs : 18 062. Arbitre : M. Chapron (4*). Avertissements : Bauthéac (17e), Palun (21e) pour Nice ; Vizcarrondo (45e), Alhadhur (72e) pour Nantes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
NICE (4-2-3-1) : Hassen (6*) - Palun (5*), Genevois (6*), Diawara (5*), Amavi (6*) - Mendy (c) (5*), Hult (6*) - Bauthéac (6*) (Rafetraniaina, 86e), Carlos Eduardo (6*) (Bosetti, 79e), Eysseric (5*) - Pléa (5*) (Constant, 72e). Entr. : Puel.
NANTES (4-2-3-1) : Riou (6*) - Cissokho (5*), Vizcarrondo (c) (5*), Hansen (6*) (Gomis, 79e), Alhadhur (5*) - Veretout (5*), Deaux (5*) - Nkoudou (5*), Bedoya (5*), Bessat (5*) (Djilobodji, 75e) - Bammou (4*) (Niane, 64e). Entr. : Der Zakarian.

Reims-Lorient: 1-3 (1-0)

BUTS: Moukandjo (42e) pour Reims ; Gassama (50e), Guerreiro (63e), Jeannot (85e) pour Lorient.
SAMEDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 11 757. Arbitre : M. Bastien (5*). Avertissements : Signorino (73e) pour Reims ; Lecomte (42e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 11/20.
REIMS (4-2-3-1) : Placide (4*) - Mandi (3*), Conté (4*), Weber (c) (3*), Signorino (3*) - Bourillon (3*) (Oniangué, 70e), Devaux (5*) - Moukandjo (5*), Charbonnier (3*) (Fortes, 70e), Diego (5*) (Ngog, 86e) - De Préville (4*). Entr. : Vasseur.
LORIENT (4-4-2) : Lecomte (6*) - Gassama (6*), Koné (6*), Lautoa (c) (6*), Le Goff (5*) - Philippoteaux (5*), Abdullah (5*) (Ndong, 70e), Bellugou (6*), Guerreiro (7*) (Barthelmé, 90e+2) - Mesloub (5*), Jeannot (6*). Entr. : Ripoll.

Caen-Toulouse: 2-0 (1-0)

BUTS: Privat (17e), Féret (72e s.p.).
SAMEDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 13 960. Arbitre : M. Bien (3*). Avertissements : Doumbia (4e), Tisserand (54e) pour Toulouse. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
CAEN (4-1-4-1) : Vercoutre (6*) - Appiah (5*), Yahia (6*), Da Silva (6*), Imorou (5*) - Seube (6*) (Adéoti, 62e) - Bazile (6*) (Benezet, 73e), Kanté (7*), Féret (c) (7*), Nangis (6*) - Privat (non noté) (Sala, 37e, 6*). Entr. : Garande.
TOULOUSE (4-4-2) : Ahamada (4*) - Tisserand (4*) (Sylla, 77e), Spano (5*), Yago (4*), Ninkov (4*) - Trejo (4*) (Regattin, 58e), Didot (c) (5*), Doumbia (3*) (Sirieix, 87e), Braithwaite (3*) - Ben Yedder (3*), Pesic (4*). Entr. : Casanova.

Bastia-Metz: 2-0 (0-0)

BUTS: Kamano (65e), Boudebouz (79e s.p.).
SAMEDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 11 399. Arbitre : M. Lannoy (7*). Avertissements : Modesto (45e) pour Bastia ; N'Daw (3e), Milan (38e), Palomino (45e), Marchal (79e) pour Metz. Expulsion : Milan (50e) pour Metz. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 12/20.
BASTIA (4-2-3-1) : Areola (5*) - Cioni (6*), Squillaci (6*), Modesto (6*), Palmieri (5*) - Cahuzac (c) (6*), Gillet (5*) - Kamano (6*), Boudebouz (5*), Danic (non noté) (Ayité, 22e, 4*) - Sio (5*) (Ongenda, 78e). Entr. : Printant.
METZ (4-4-2) : Carrasso (5*) - Métanire (6*), Milan (0*), Palomino (6*), Bussmann (5*) - Krivets (5*), N'Daw (6*) (Nsor, 86e), Philipps (5*) (Ngbakoto, 72e), Lejeune (c) (5*) - Maïga (5*), Falcon (5*) (Marchal, 55e). Entr. : Cartier.

Rendez-vous

25e journée

VENDREDI 13 FÉVRIER, 20 H 30
Marseille-Reims
SAMEDI 14 FÉVRIER, 16 HEURES
Paris-SG - Caen
20 HEURES Monaco-Montpellier
Lille-Nice
Nantes-Bastia
Toulouse-Rennes
Lens - Évian-TG
DIMANCHE 15 FÉVR., 14 HEURES
Bordeaux - Saint-Étienne
17 HEURES Metz-Guingamp
21 HEURES Lorient-Lyon

26e journée

VENDREDI 20 FÉVRIER, 20 H 30
Nice-Monaco
SAMEDI 21 FÉVRIER, 17 HEURES
Paris-SG - Toulouse
20 HEURES Rennes-Bordeaux
Bastia-Lille
Caen-Lens
Évian-TG - Lorient
DIMANCHE 22 FÉVR., 14 HEURES
Guingamp-Montpellier
17 HEURES Lyon-Nantes
Reims-Metz
21 HEURES Saint-Étienne - Marseille

Passeurs

1. Payet (Marseille), 9 passes.
2. Fekir (Lyon), 6 passes.
3. Lacazette, Njie (Lyon), Ferreira Carrasco (Monaco), Mounier (Montpellier), Pléa (Nice), 5 passes.
8. Touré (Bordeaux), Ayew (Lorient), Ferri (Lyon), Martin (Montpellier), Veretout (Nantes), Verratti (Paris-SG), Diego (Reims), Ntep (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 4 passes.
17. Maurice-Belay (Bordeaux), Bazile, Féret, Raspentino (Caen), Abdallah, Wass (Évian-TG), Beauvue, Sankharé (Guingamp), Pied (Nice, 1; Guingamp, 2), Nomenjanahary (Lens), Guerreiro, Mesloub (Lorient), Jallet (Lyon), Mendy, Thauvin (Marseille), Bussmann, Lejeune (Metz), Barrios (Montpellier), Bauthéac, Eysseric (Nice), Pastore (Paris-SG), Charbonnier, Fortes (Reims), Brüls, Doucouré (Rennes), Van Wolfswinkel (Saint-Étienne), Regattin (Toulouse), 3 passes.

Attaques

1. Lyon, 48 buts.
2. Marseille, 44 buts.
3. Paris-SG, 41 buts.
4. Caen, 33 buts.
5. Montpellier, 31 buts.
6. Bordeaux, 29 buts.
7. Guingamp, Lorient, Nice et Reims, 28 buts.
11. Saint-Étienne, 27 buts.
12. Monaco, 25 buts.
13. Bastia, Évian-TG, Lens, Rennes et Toulouse, 24 buts.
18. Lille et Nantes, 20 buts.
20. Metz, 19 buts.

Défenses

1. Lyon, 18 buts.
et Saint-Étienne, 18 buts.
3. Monaco, 19 buts.
4. Paris-SG, 20 buts.
5. Lille, 21 buts.
6. Marseille et Nantes, 23 buts.
8. Montpellier, 24 buts.
9. Bastia, 27 buts.
10. Nice, 29 buts.
11. Bordeaux, 30 buts.
12. Rennes, 31 buts.
13. Lens, 32 buts.
14. Lorient, 33 buts.
15. Metz, 34 buts.
16. Caen, 35 buts.
17. Guingamp et Toulouse, 36 buts.
19. Évian-TG et Reims, 40 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match: **Brandao** (Bastia), **Chantôme** (Bordeaux), **Nangis** (Caen), **Diallo** (Guingamp), **Lemina** (Marseille), **Milan** et **Sarr** (Metz), **G. Puel** (Nice), **Lemoine** (Saint-Étienne).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Lacazette (Lyon), 6,1✱.
2. Nkoulou (Marseille), 6,06✱.
3. Fekir (Lyon), 6,05✱.
4. Verratti (Paris-SG), 5,94✱.
5. Lévêque (Guingamp), 5,85✱.
6. Mounier (Montpellier), 5,83✱.
7. Ferreira Carrasco (Monaco), 5,8✱.
8. Lucas, Pastore (Paris-SG), 5,74✱.
10. Payet (Marseille), 5,73✱.
11. Marquinhos (Paris-SG), 5,69✱.
12. Modesto (Bastia), Beauvue (Guingamp), David Luiz, Thiago Silva (Paris-SG), 5,67✱.

Gardiens

1. Lopes (Lyon), 5,92✱.
2. Costil (Rennes), 5,75✱.
3. Riou (Nantes), 5,72✱.
4. Sirigu (Paris-SG), 5,7✱.
5. Ruffier (Saint-Étienne), 5,67✱.
6. Lössl (Guingamp), 5,65✱.
7. Mandanda (Marseille), 5,63✱.
8. Carrasso (Metz), 5,56✱.
9. Carrasso (Bordeaux), Jourdren (Montpellier), 5,5✱.
11. Vercoutre (Caen), Lecomte (Lorient), 5,38✱.
13. Enyeama (Lille), Boucher (Toulouse), 5,33✱.
15. Hassen (Nice), 5,29✱.
16. Subasic (Monaco), 5,17✱.
17. Areola (Bastia), Riou (Lens), Placide (Reims), 5,14✱.
20. Ahamada (Toulouse), 5,08✱.

Barème

Chaque joueur est noté de 1 à 10. Pour être noté, le joueur doit avoir au moins disputé quarante-cinq minutes. Pour figurer au classement des Étoiles de *France Football*, le joueur doit avoir disputé au moins la moitié des rencontres de la saison. **0✱**: joueur expulsé; **1✱**: match catastrophique; **2✱**: très mauvais match; **3✱**: mauvais match; **4✱**: match terne; **5✱**: match moyen; **6✱**: assez bon match; **7✱**: bon match; **8✱**: très bon match; **9✱**: excellent match; **10✱**: le match parfait.

Équipe type

Cartons

CETTE SAISON / SAISON DERNIÈRE	CETTE SAISON / SAISON DERNIÈRE
37	3
773/802	44/60

Coupe de la Ligue

Express

Demi-finales

3 FÉVRIER
Lille - **Paris-SG** 0-1
4 FÉVRIER
Monaco - **Bastia** 0-0 a.p.
(Bastia qualifié 7 t.a.b. à 6)

● **Lille - PARIS-SG : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 41 977. Arbitre : M. Jaffredo. But : Maxwell (27e). Avertissements : Balmont (43e), Sidibé (44e) pour Lille ; Lucas (34e), Verratti (45e + 1), David Luiz (51e) pour le Paris-SG.
Lille : Enyeama - Corchia, Kjaer, Basa, Sidibé - Balmont, Mavuba (c), Traoré (R. Lopes, 55e), Gueye - Origi (R. Mendes, 64e), Koubemba (Boufal, 75e). Entr. : Girard.
Paris-SG : Douchez - Marquinhos, Thiago Silva (c), David Luiz, Maxwell - Verratti (Cabaye 60e), Thiago Motta, Matuidi - Lucas (Lavezzi, 77e), Ibrahimovic, Cavani. Entr. : Blanc.

● **Monaco-BASTIA (L1) : 0-0 a.p. (Bastia qualifié 7 t.a.b. à 6).** Spectateurs : 7 500. Arbitre : M. Gautier. Tirs au but réussis : Martial, Fabinho, Kurzawa, Toulalan, Traoré, Echiejile pour Monaco ; Boudebouz, Modesto, Palmieri, Marange, Ongenda, Cioni, Squillaci pour Bastia. Tirs au but manqués : B. Silva, Moutinho, Dirar pour Monaco ; Gillet, Sio pour Bastia. Avertissements : Fabinho (48e), Dirar (92e) pour Monaco ; Palmieri (92e) pour Bastia.
Monaco : Stekelenburg - Fabinho, Wallace (Dirar, 29e), Ricardo Carvalho, Echiejile - B. Silva, Toulalan (c), Moutinho - Germain (Traoré, 58e), Berbatov (Kurzawa, 97e), Martial. Entr. : Jardim.
Bastia : Areola - Diakité (Cioni, 75e), Squillaci, Modesto, Marange - Cahuzac (c) (Romaric, 99e), Gillet - Danic (Ongenda,, 67e), Boudebouz, Palmieri - Sio. Entr. : Printant.

Rendez-vous

Finale

SAMEDI 11 AVRIL, À SAINT-DENIS, AU STADE DE FRANCE
Paris-SG - Bastia

Coupe de France

Rendez-vous

Huitièmes de finale

MERCREDI 11 FÉVRIER, 17 HEURES
Yzeure (CFA) - Guingamp
19 HEURES
Monaco - Rennes
21 HEURES
Paris-SG - Nantes
JEUDI 12 FÉVRIER, 19 H 45
Metz - Brest (L2)
Boulogne (N) - Quevilly (CFA), Le Poiré-sur-Vie (N) - Auxerre (L2), Croix (CFA) - Concarneau (CFA) et Red Star (N) - Saint-Étienne se sont joués le mardi 10 février.

Ligue 2

Classement

									DOMICILE						EXTÉRIEUR					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	o.	J.	G.	N.	P.	p.	o.
→ 1. Troyes	46	23	14	4	5	36	13	+23	12	8	3	1	15	4	11	6	1	4	21	9
→ 2. Brest	39	22	10	9	3	25	12	+13	11	7	4	0	16	5	11	3	5	3	9	7
↗ 3. Dijon	39	23	12	3	8	27	23	+4	11	9	0	2	17	10	12	3	3	6	10	13
↗ 4. Angers	38	23	11	5	7	34	23	+11	11	7	2	2	18	7	12	4	3	5	16	16
↘ 5. Sochaux	38	23	10	8	5	25	18	+7	12	4	5	3	9	8	11	6	3	2	16	10
↘ 6. GFC Ajaccio	38	23	11	5	7	29	25	+4	12	8	2	2	16	9	11	3	3	5	13	16
↗ 7. Auxerre	35	23	8	11	4	29	23	+6	11	4	4	3	16	13	12	4	7	1	13	10
↘ 8. Laval	34	23	7	13	3	24	19	+5	11	5	6	0	17	11	12	2	7	3	7	8
↗ 9. Nîmes	32	23	8	8	7	28	32	-4	12	4	6	2	17	14	11	4	2	5	11	18
↗ 10. Le Havre	29	23	7	8	8	28	25	+3	11	5	5	1	15	9	12	2	3	7	13	16
↘ 11. Nancy	29	22	7	8	7	29	27	+2	11	4	5	2	14	11	11	3	3	5	15	16
→ 12. Créteil	29	23	6	11	6	33	33	0	11	5	5	1	18	10	12	1	6	5	15	23
↗ 13. Orléans	28	23	6	10	7	23	25	-2	12	3	6	3	12	12	11	3	4	4	11	13
↘ 14. AC Ajaccio	28	23	6	10	7	20	23	-3	12	4	4	4	9	11	11	2	6	3	11	12
→ 15. Clermont	25	23	5	10	8	30	32	-2	11	4	6	1	19	13	12	1	4	7	11	19
↗ 16. Niort	24	23	4	12	7	20	26	-6	11	3	5	3	11	12	12	1	7	4	9	14
↘ 17. Valenciennes	24	23	7	3	13	20	36	-16	12	4	2	6	12	18	11	3	1	7	8	18
↘ 18. Tours	23	23	7	2	14	29	37	-8	11	5	0	6	18	20	12	2	2	8	11	17
→ 19. Châteauroux	18	23	3	9	11	21	36	-15	12	2	5	5	13	20	11	1	4	6	8	16
→ 20. Arles-Avignon	14	23	3	5	15	16	38	-22	12	3	2	7	9	18	11	0	3	8	7	20

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Ce classement ne tient pas compte de Nancy-Brest, joué lundi 9 février.

23e journée

Troyes-GFC Ajaccio	1-1	AC Ajaccio-Laval	0-0
Nancy-Brest	lundi 9 février	Arles-Avignon-Nîmes	0-1
Dijon-Sochaux	1-0	Créteil-Le Havre	0-0
Angers-Tours	2-0	Orléans-Châteauroux	1-0
Valenciennes-Auxerre	1-2	Clermont-Niort	1-1

Rendez-vous

24e journée

VENDREDI 13 FÉVR., 20 HEURES
Auxerre-Troyes
GFC Ajaccio-Angers
Niort-Dijon
Laval-Orléans
Le Havre-Clermont
Créteil-Valenciennes
Châteauroux-AC Ajaccio
Tours - Arles-Avignon
SAMEDI 14 FÉVRIER, 14 HEURES
Sochaux-Nancy
LUNDI 16 FÉVRIER, 20 H 30
Brest-Nîmes

25e journée

VENDREDI 20 FÉVR., 20 HEURES
Arles-Avignon - Brest
Dijon-GFC Ajaccio
Angers-Laval
AC Ajaccio-Auxerre
Nancy-Châteauroux
Clermont-Créteil
Orléans-Tours
Valenciennes-Niort
SAMEDI 21 FÉVRIER, 14 HEURES
Troyes-Le Havre
LUNDI 23 FÉVRIER, 20 H 30
Nîmes-Sochaux

Troyes-GFC Ajaccio : 1-1 (0-1)

BUTS : Jean (72e) pour Troyes ; Poggi (34e) pour le GFC Ajaccio.
VENDREDI 6 FÉVRIER. Spectateurs : 7 359. Arbitre : M. Kalt (3✱). Avertissements : Nivet (56e) pour Troyes ; Bréchet (13e), Rivieyran (54e), Youga (80e) pour le GFC Ajaccio. Expulsion : Jean (87e) pour Troyes. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
TROYES (4-2-3-1) : Petric (5✱) - Martins Pereira (6✱), Rincon (5✱), Koné (5✱), Carole (6✱) - Ayasse (5✱), Pi (4✱) (Bienvenu, 46e, 5✱) - Darbion (6✱), Nivet (c) (4✱), Cabot (4✱) (Bekamenga, 66e) - Jean (0✱). Entr. : Furlan.
GFC AJACCIO (4-4-2) : Maury (6✱) - Rivieyran (6✱), Bréchet (5✱), Martinez (5✱), Andreu (5✱) - Poggi (c) (6✱) (M'Madi, 80e), Ducourtioux (5✱), Youga (4✱), Larbi (4✱) - Pujol (5✱), Mayi (5✱) (Tshibumbu, 79e). Entr. : Laurey.

Dijon-Sochaux : 1-0 (0-0)

BUT : Bela (90e + 2).
SAMEDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 10 024. Arbitre : M. Lesage (5✱). Avertissements : Raspentino (36e), Bela (90e + 2) pour Dijon ; Tardieu (59e) pour Sochaux. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
DIJON (4-4-2) : Perraud (6✱) - Bamba (7✱), Paulle (6✱), Varrault (c) (6✱), Souprayen (6✱) - Bela (8✱), Cissé (6✱), Marié (6✱) (Benet, 85e), Gastien (5✱) - Rivière (4✱) (Tavares, 46e, 5✱), Raspentino (6✱) (Diony, 90e). Entr. : Dall'Oglio.
SOCHAUX (4-2-3-1) : Pelé (4✱) - Faussurier (4✱), Vivian (6✱), Gibaud (6✱), Roussillon (4✱) - Kharja (3✱) (Lopy, 57e), Tardieu (5✱) - Guerbert (3✱) (Sao, 62e), Caceres (4✱), Toko Ekambi (5✱) - Butin (c) (4✱) (Bérenguer, 82e). Entr. : Echouafni.

Angers-Tours : 2-0 (0-0)

BUTS : Camara (89e), Clémence (90e + 2).
VENDREDI 6 FÉVRIER. Spectateurs : 8 868. Arbitre : M. Ben el-Hadj (5✱). Avertissements : Auriac (56e), Guillon (68e) pour Angers ; Bouhours (37e), Touré (84e) pour Tours. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 11/20.
ANGERS (4-3-3) : Butelle (6✱) - Angoula (5✱), Thomas (6✱), Guillon (5✱), Manceau (5✱) - Keita (6✱), Auriac (c) (5✱) (Mangani, 76e), Diers (6✱) - Ngando (4✱) (Clémence, 64e), Camara (7✱), Pessalli (4✱) (Ben Othman, 58e). Entr. : Moulin.
TOURS (4-2-3-1) : Kamara (6✱) - Touré (6✱), Gillard (5✱) (Damahou (46e, 6✱), Gradit (5✱), Bouhours (5✱) - Chavalerin (5✱), Belkebla (4✱) - Diaz (5✱) (Santamaria, 80e), Bergougnoux (c) (5✱), Ketkeophomphone (4✱) (Miguel, 88e) - Nanizayamo (6✱). Entr. : Dujeux.

Valenciennes-Auxerre : 1-2 (1-0)

BUTS : Poepon (3e) pour Valenciennes ; Mbombo Lokwa (78e), Diarra (80e) pour Auxerre.
VENDREDI 6 FÉVRIER. Spectateurs : 6 409. Arbitre : M. Léonard (5✱). Avertissements : Ciss (42e), Enza Yamissi (74e) pour Valenciennes ; Aguilar (58e), Castelletto (84e), Lembet (90e + 4) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 12/20.
VALENCIENNES (4-2-3-1) : Charruau (4✱) - Fulgini (5✱), Coulibaly (c) (4✱), Abdelhamid (4✱), Ciss (5✱) - Tousart (5✱), Enza Yamissi (5✱) - Diarra Dompé (5✱) (Mbenza, 75e), Abriel (4✱) (Baradji, 81e), Diarra (5✱) - Poepon (6✱). Entr. : Casoni.
AUXERRE (4-3-1-2) : Lembet (7✱) - Aguilar (4✱), Puygrenier (c) (5✱), Fontaine (5✱), Djellabi (4✱) - Lefebvre (5✱), Aït Ben Idir (5✱), Bouby (5✱) (Mbombo Lokwa, 65e) - Kilic (5✱) (Nabab, 75e) - Diarra (7✱), Viale (5✱) (Castelletto, 82e). Entr. : Vannuchi.

AC Ajaccio-Laval : 0-0

VENDREDI 6 FÉVRIER. Spectateurs : 3 980. Arbitre : M. Lavis (3✱). Avertissements : Gonçalves (42e), Guerriero (72e) pour Laval. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 13/20.
AC AJACCIO (4-2-3-1) : Sissoko (6✱) - Marester (5✱), Sainati (5✱), Kanté (5✱), Begeorgi (5✱) - Pedretti (6✱), Gonçalves (5✱) - Madri (4✱) (Oliech, 58e), Cavalli (c) (6✱), Vidémont (5✱) (Lesoimier, 68e) - Fauvergue (5✱). Entr. : Pantaloni.
LAVAL (4-3-3) : Cappone (6✱) - Chafik (5✱), Konaté (5✱), Couturier (5✱), Polomat (5✱) - Gonçalves (c) (5✱), Guerriero (5✱), Alla (6✱) - Robic (5✱) (Zeoula, 80e), Guirassy (6✱) (Monfray, 90e), Saïd (5✱) (Diallo, 76e). Entr. : Zanko.

Angers-Laval : 2-0 (0-0)

BUTS : Camara (89e), Clémence (90e + 2).
VENDREDI 6 FÉVRIER. Spectateurs : 8 868. Arbitre : M. Ben el-Hadj (5✱). Avertissements : Auriac (56e), Guillon (68e) pour Angers ; Bouhours (37e), Touré (84e) pour Tours. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 11/20.
ANGERS (4-3-3) : Butelle (6✱) - Angoula (5✱), Thomas (6✱), Guillon (5✱), Manceau (5✱) - Keita (6✱), Auriac (c) (5✱) (Mangani, 76e), Diers (6✱) - Ngando (4✱) (Clémence, 64e), Camara (7✱), Pessalli (4✱) (Ben Othman, 58e). Entr. : Moulin.
TOURS (4-2-3-1) : Kamara (6✱) - Touré (6✱), Gillard (5✱) (Damahou (46e, 6✱), Gradit (5✱), Bouhours (5✱) - Chavalerin (5✱), Belkebla (4✱) - Diaz (5✱) (Santamaria, 80e), Bergougnoux (c) (5✱), Ketkeophomphone (4✱) (Miguel, 88e) - Nanizayamo (6✱). Entr. : Dujeux.

Arles-Avignon - Nîmes : 0-1 (0-0)

BUT : Maoulida (67e).
VENDREDI 6 FÉVRIER. Spectateurs : 1 995. Arbitre : M. Jochem (7✱). Avertissements : Savanier (9e) pour Arles-Avignon ; Lacourt (32e), Nouri (68e), Marin (70e), Briançon (78e) pour Nîmes. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.
ARLES-AVIGNON (4-2-3-1) : Maraval (5✱) - Bocaly (6✱), Givet (c) (6✱), Gigot (7✱), Phojo (6✱) - Reale (6✱), Ba (6✱) - Savanier (5✱), Oudrhiri (3✱) (Psaume, 57e), Domoraud (5✱) (Cissé, 73e) - Koné (6✱). Entr. : Zvunka.
NÎMES (4-3-3) : Michel (7✱) - Cordoval (6✱), Marin (5✱), Barrillon (6✱), Harek (5✱) - Hsissane (5✱) (Briançon, 63e), Lacourt (5✱), Parpeix (5✱) - Nouri (4✱), Maoulida (c) (6✱), Robail (6✱). Entr. : Pasqualetti.

Ligue 2

Créteil-Le Havre: 0-0

VENDREDI 6 FÉVRIER. Spectateurs : 1 927. Arbitre : M. Aubin (7✱). Avertissements : Montaroup (81e) pour Créteil ; Le Bihan (78e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 11/20.

CRÉTEIL (4-4-2) : Kerboriou (5✱) - Lafon (7✱), Di Bartolomeo (6✱), Diedhiou (7✱), Ilunga (6✱) - Ndoye (5✱), Seck (5✱), Dabo (4✱), Genest (5✱) - Lesage (c) (4✱) (Montaroup, 57e), Essombé (5✱) (Piquionne, 64e). Entr. : Froger.

LE HAVRE (4-3-3) : Diallo (5✱) - Ikoko (5✱), Fortes (5✱), Touré (6✱), Mombris (4✱) - Fontaine (5✱), Saïss (c) (6✱), Gamboa (5✱) (Louiserre, 74e) - Malfleury (5✱) (Mousset, 86e), Le Bihan (4✱) (Mendes, 82e), Bonnet (5✱). Entr. : Goudet.

Orléans-Châteauroux: 1-0 (0-0)

BUT : Glombard (53e).

VENDREDI 6 FÉVRIER. Spectateurs : 3 202. Arbitre : Mme Frappart (6✱). Avertissements : Abdoulaye (90e + 3) pour Orléans ; Ca (44e), Boyer (65e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 10/20.

ORLÉANS (4-4-2) : Renault (5✱) - Pinaud (6✱), Brillault (c) (6✱), Ponroy (5✱), Abdoulaye (5✱) - Youssouf (5✱) (Cherif, 71e), Ligoule (6✱), Loriot (6✱), Glombard (6✱) (Mendy, 83e) - Benmeziane (6✱), Maah (6✱) (Delonglée, 86e). Entr. : Frapolli.

CHÂTEAUROUX (4-2-3-1) : Bonnefoi (5✱) - Bonnart (5✱), Hountondji (4✱), Nestor (5✱), Boyer (5✱) - Ca (5✱) (Thil, 80e), Roudet (c) (non noté) (Plessis, 35e, 5✱) - Chamed (5✱), Leroy (5✱), Tait (6✱) (Obiang, 70e) - Garita (5✱). Entr. : Gastien.

Clermont-Niort: 1-1 (1-1)

BUTS : Bong (13e c.s.c.) pour Clermont ; Koné (35e) pour Niort.

VENDREDI 6 FÉVRIER. Spectateurs : 2 088. Arbitre : M. Hamel (5✱). Avertissements : Bong (42e), Roye (74e) pour Niort. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.

CLERMONT (4-1-4-1) : Jeannin (7✱) - Martin (5✱), Salze (6✱), Avinel (c) (5✱), Konongo (5✱) - Diogo (5✱) - Dugimont (5✱) (Rivas, 89e), Moulin (6✱), Hunou (5✱) (Agounon, 79e), Capelle (5✱) - Diedhiou (5✱). Entr. : Diacre.

NIORT (4-2-3-1) : Delecroix (7✱) - Lahaye (5✱), Bong (4✱), Barbet (5✱), Bernard (6✱) - Roye (5✱), Koukou (5✱) - Ba (5✱) (Nzuzi Mata, 84e), Diaw (c) (6✱) (Dona Ndoh, 71e), Martin (5✱) - Koné (6✱). Entr. : Brouard.

MATCH DÉCALÉ (22e JOURNÉE)

Le Havre-Valenciennes: 3-1 (2-0)

BUTS : Bonnet (8e), Le Bihan (36e), Lala (62e c.s.c.) pour Le Havre ; Le Tallec (50e s.p.) pour Valenciennes.

LUNDI 2 FÉVRIER. Spectateurs : 6 787. Arbitre : M. Lavis (5✱). Avertissements : Fulgini (25e), Baradji (72e) pour Valenciennes. Expulsions : Le Marchand (45e) pour Le Havre ; Le Tallec (51e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 14/20.

LE HAVRE (4-3-3) : Diallo (5✱) - Chebake (5✱), Fortes (5✱), Le Marchand (c) (0✱), Mombris (6✱) - Fontaine (5✱), Saïss (5✱), Louiserre (5✱) (Lekhal, 89e) - Malfleury (4✱) (Ikoko, 73e), Le Bihan (6✱), Bonnet (7✱) (Gamboa, 80e). Entr. : Goudet.

VALENCIENNES (4-4-2) : Charruau (4✱) - Lala (4✱), Coulibaly (c) (4✱), Abdelhamid (5✱), Fulgini (5✱) - Nguette (non noté) (Ndao, 10e ; Diarra, 45e, 4✱), Abriel (4✱), Tousart (4✱) (Baradji, 66e), Diarra Dompé (6✱) - Le Tallec (0✱), Poepon (4✱). Entr. : Casoni.

Buteurs

1. Kodjia (Angers), 14 buts.
2. Saadi (Clermont), Le Bihan (Le Havre), 11 buts.
4. Dembélé (Nancy), 10 buts.
5. Fauvergue (AC Ajaccio), Adnane (Tours, 8 ; Brest, 0), Koné (Niort), Maoulida (Nîmes), Toko Ekambi (Sochaux), 8 buts.
10. Ndoye, Piquionne (Créteil), Philippoteaux (Dijon), Jean, Nivet (Troyes), Poepon (Valenciennes), 7 buts.
16. Gragnic (Auxerre), Alphonse (Brest), Andriatsima (Créteil), Bergougnoux (Tours), 6 buts.
20. Touré (Arles-Avignon), Grougi (Brest), Boutaïb (GFC Ajaccio), Nouri (Nîmes), Butin (Sochaux), Sao (Le Havre, 5 ; Sochaux, 0), Le Tallec (Valenciennes), 5 buts.

Passeurs

1. Cavalli (AC Ajaccio), 8 passes.
2. Martin (Niort), 7 passes.
3. Puyo (Orléans), Nivet (Troyes), 6 passes.
5. Philippoteaux (Dijon), 5 passes.
6. Belaud (Brest), Nestor (Châteauroux), Essombé (Créteil), Tavares (Dijon), Robic (Laval), Bonnet (Le Havre), Maoulida (Nîmes), Bergougnoux (Tours), 4 passes.

Attaques

1. Troyes, 36 buts.
2. Angers, 34 buts.
3. Créteil, 33 buts.
4. Clermont, 30 buts.
5. Auxerre, GFC Ajaccio, Nancy et Tours, 29 buts.
9. Le Havre et Nîmes, 28 buts.
11. Dijon, 27 buts.
12. Brest et Sochaux, 25 buts.
14. Laval, 24 buts.
15. Orléans, 23 buts.
16. Châteauroux, 21 buts.
17. AC Ajaccio, Niort et Valenciennes, 20 buts.
20. Arles-Avignon, 16 buts.

Défenses

1. Brest, 12 buts.
2. Troyes, 13 buts.
3. Sochaux, 18 buts.
4. Laval, 19 buts.
5. AC Ajaccio, Angers, Auxerre et Dijon, 23 buts.
9. GFC Ajaccio, Le Havre et Orléans, 25 buts.
12. Niort, 26 buts.
13. Nancy, 27 buts.
14. Clermont et Nîmes, 32 buts.
16. Créteil, 33 buts.
17. Châteauroux et Valenciennes, 36 buts.
19. Tours, 37 buts.
20. Arles-Avignon, 38 buts.

Discipline

Suspendus au prochain match : **Martinez** (GFC Ajaccio), **Touré** (Arles-Avignon), **Gonçalves** (Laval), **Loriot** (Orléans), **Cillard** et **Touré** (Tours), **Eduardo** et **Jean** (Troyes), **Le Tallec** (Valenciennes).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Boufal (Angers), 6,43✱.
2. Traoré (Brest), Martins Pereira (Troyes), 6✱.
4. Kodjia (Angers), 5,95✱.
5. Bonnet (Le Havre), 5,83✱.
6. Touré (Le Havre), 5,82✱.
7. Rincon (Troyes), 5,81✱.
8. Alla (Laval), 5,77✱.
9. Philippoteaux (Dijon), Ayasse (Troyes), 5,76✱.

Gardiens

1. Cappone (Laval), Delecroix (Niort), 6,17✱.
3. Michel (Nîmes), 6,04✱.
4. Kamara (Tours), 6✱.
5. Thébaux (Brest), 5,86✱.
6. Laquait (Valenciennes), 5,8✱.
7. Sissoko (AC Ajaccio), 5,69✱.
8. Butelle (Angers), 5,6✱.
9. Merville (Créteil), Reynet (Dijon), Nardi (Nancy), 5,57✱.
12. Pelé (Sochaux), 5,55✱.

Équipe type

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Paris FC	41	20	12	5	3	31	14	+17
2. Bourg-Péronnas	36	19	11	3	5	31	16	+15
3. Red Star	33	18	10	3	5	30	14	+16
4. Boulogne	33	19	9	6	4	32	19	+13
5. Avranches	28	18	8	4	6	27	22	+5
6. Strasbourg	28	19	7	7	5	23	20	+3
7. Luçon	27	19	6	9	4	16	13	+3
8. Dunkerque	27	19	7	6	6	16	16	0
9. Chambly	25	18	7	4	7	27	24	+3
10. Colmar	25	19	6	7	6	22	23	-1
11. Fréjus-Saint-Raphaël	24	17	6	6	5	18	16	+2
12. Amiens	24	18	6	6	6	25	24	+1
13. Colomiers	21	19	5	6	8	19	27	-8
14. Le Poiré-sur-Vie	21	19	5	6	8	20	30	-10
15. Marseille Consolat	20	20	5	5	10	18	36	-18
16. CA Bastia	19	19	3	10	6	21	24	-3
17. Istres	11	20	1	8	11	14	34	-20
18. Épinal	10	18	1	7	10	18	36	-18

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.

Express

20e journée

Paris FC-Avranches	1-0
Luçon-Istres	3-0
Colmar - Le Poiré-sur-Vie	2-3
Marseille Consolat-CA Bastia	2-1
Bourg-Péronnas - Chambly	remis
Épinal-Red Star	remis
Boulogne-Strasbourg	remis
Colomiers-Dunkerque	remis
Amiens - Fréjus-St-Raphaël	remis

Rendez-vous

21e journée

VENDREDI 13 FÉVR., 20 HEURES
CA Bastia - Bourg-Péronnas
Avranches-Boulogne
Dunkerque-Épinal
Chambly-Amiens
Fréjus-Saint-Raphaël - Luçon
Istres-Colomiers
Le Poiré/Vie - Marseille Consolat
20 H 30 Strasbourg-Colmar
SAMEDI 14 FÉVRIER, 15 HEURES
Red Star-Paris FC

22e journée

VENDREDI 20 FÉVR., 20 HEURES
Paris FC-Dunkerque
Bourg-Péronnas - Le Poiré-sur-Vie
Colmar-Avranches
Marseille Consolat-Strasbourg
CA Bastia-Chambly
Colomiers - Fréjus-Saint-Raphaël
Luçon-Amiens
Épinal-Istres
20 H 30 Boulogne-Red Star

● **Paris FC-Avranches : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 465. Arbitre : M. Stinat. But : Socrier (63e). Avertissements : Traoré (83e) pour le Paris FC ; Ricaud (83e) pour Avranches.

Paris FC : Demarconnay - Chevalier, Jean, Lybohy, Konaté - Gamiette, Poujol (Traoré, 67e) - Bongongui (✱), Ech-Chergui, Ogounbiyi - Socrier (Baldé, 76e). Entr. : Taine.
Avranches : Beuve (✱) - Schur, Herauville, Cabon, Fofana (Ndengila, 90e + 1) - Boateng, Théault (Diongue, 54e), Ricaud - Barreto, Pivaty (Niakaté, 80e) - Créhin. Entr. : Déziré.

● **Luçon-Istres : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 595. Arbitre : M. Leleu. Buts : Sissoko (15e), Abahlil (25e), Kifoueti (76e). Avertissements : Ruault (16e), Messiba (34e) pour Luçon ; Romey (10e) pour Istres. Expulsion : Sissoko (62e) pour Luçon.
Luçon : Martin - Deher, Messiba, Adenon (✱), Jean-Baptiste - Delanoë, Charrier (Mbida, 89e), Germann, Ruault (Abahlil, 20e) - Heyman (Kifoueti, 72e), Sissoko. Entr. : Reculeau.
Istres : Blondel - Rother, Assoumani, Peritore (Do Marcolino, 65e), Sofikitis (Barbier, 41e) - Lambert, Romey, Dridi, Licka (✱), Ben Daoud (Zedadka, 81e) - Bétremieux. Entr. : Charbonnier.

● **Colmar - Le Poiré-sur-Vie : 2-3 (1-2).** Spectateurs : 1300. Arbitre : M. Bar. Buts : Bourgaud (22e), M. Diawara (79e) pour Colmar ; Fontaine (4e), Hébras (10e, 54e) pour Le Poiré.
Colmar : Fedrigo - M'Tir, Meyer, Hérelle, Pierre-Charles (Crillon, 67e) - Bourgaud (✱), A. Diawara, Shaïek (Laïfa, 46e), Moukhlil (Cheré, 66e) - Touré, M. Diawara. Entr. : Ott.
Le Poiré-sur-Vie : Pichot - Souquet, Veldeman, Fontaine, Traoré - Touré, Bonnet - Gbohou (Argelier, 90e + 2), Hébras (✱) (Ferand, 88e), Vicente - Ndoye (Ayivi, 76e). Entr. : Tanchot.

● **Marseille Consolat-CA Bastia : 2-1 (2-1).** Spectateurs : 150. Arbitre : M. Palhies. Buts : Dumortier (27e), Lombard (39e c.s.c.) pour Marseille Consolat ; Benyahia (26e) pour le CA Bastia. Avertissements : Laassami (30e), Bru (48e) pour Marseille Consolat ; Santelli (32e), Rouamba (48e), Petshi (53e), Sonnerat (66e), Fabre (69e) pour le CA Bastia.
Marseille Consolat : Fabre - Laassami (Selemanie, 89e), Wilwert, Nicodème, Amiri - Deruda, Y. M'Changama, Hilaire, Dumortier (✱) (Mramboini, 65e) - Bru (Arlaud, 80e), Diawara. Entr. : Usai.
CA Bastia : Lombard - Bosqui, Doumbia, Fabre, Sonnerat - Rouamba, Tiberi (Toudic, 60e), Petshi (Mba, 60e), Benyahia, El-Hamzaoui - Santelli (✱) (Ripart, 70e). Entr. : Rossi.

Buteurs

1. Sané (Bourg-Péronnas), 14 buts.
2. Pouye (Amiens), 11 buts.
3. Créhin (Avranches), 10 buts.
4. Gbizie (Boulogne), Heinry (Chambly), Diawara (Chambly, 6 ; Colmar, 1), Fofana (Dunkerque), Ech-Chergui (Paris FC), Lefaix (Red Star), Chouleur (Épinal), 7 buts.
11. Benyahia (CA Bastia), Scarpelli (Fréjus-Saint-Raphaël), Socrier (Paris FC), Bellion (Red Star), 6 buts.
15. Barreto (Avranches), Bègue, Gope-Fenepej, Mercier (Boulogne), Kinkela (Paris FC), Ndiaye (Strasbourg), 5 buts.
21. Nsame (Amiens), Boussaha, Diompy (Bourg-Péronnas), Ripart, Toudic (CA Bastia), Bourgaud, A. Diawara, Y. Touré (Colmar), Chenine (Colomiers), Hassan (Épinal), 4 buts.

Étoiles

1. Pouye (Amiens), Heinry (Chambly), 6✱.
3. Rolland (Boulogne), Santelli (CA Bastia), Touré (Colmar), Blondel, Tinhan (Istres), 5✱.
8. Gbizie (Boulogne), Berthomier, Callamand (Bourg-Péronnas), Lombard (CA Bastia), Chenine, Khazri (Colomiers), Fofana (Dunkerque), Deneuve (Fréjus-Saint-Raphaël), Insou, Ruault (Luçon), Bongongui, Kinkela (Paris FC), Lefaix, Sliti (Red Star), Marques (Strasbourg), Robin (Épinal), 4✱.

LIGUE 2
TROPHÉE du JOUEUR du MOIS
UNFP · France Football · RTL

DARBION
(milieu)

KODJIA
(attaquant)

VIALE
(attaquant)

JOUEUR DU MOIS DE JANVIER, VOTEZ jusqu'au 11 février minuit sur :
› www.francefootball.fr
› www.footballeurspros.fr
› www.rtl.fr

CFA

Groupe A

Match en retard

Lille B-Amiens AC **0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Sedan	60	17	14	1	2	35	14
2. Quevilly	49	17	10	2	5	28	17
3. Romorantin	44	16	8	4	4	22	19
4. Amiens AC	42	16	7	5	4	23	12
5. Paris-SG B	39	17	5	7	5	17	19
6. Croix	37	15	6	4	5	15	14
7. Lille B	37	15	5	7	3	19	15
8. Dieppe	35	15	5	5	5	14	14
9. Mantes	34	16	5	4	7	19	25
10. Entente SSG	33	16	4	5	7	17	20
11. Calais	32	15	4	5	6	14	21
12. Roye-Noyon	31	15	4	4	7	11	16
13. Beauvais	31	15	3	7	5	11	13
14. Lens B	30	15	3	6	6	18	22
15. Arras	29	15	3	5	7	21	26
16. Ivry	22	15	0	7	8	7	24

● **Lille-Amiens AC: 0-0.**
Lille : Butez - Petitpretz, Pavard, Vanbaleghem, Koné - Meïté - Jamroziak (Samb, 62e), Irie-Bi (Aholou, 75e), Debordeaux, Araujo - Damessi (Varez, 82e). Entr. : Adam.
Amiens AC : Radovic - Martinez, Ba, Makuma, Placide - Matondo, Kharbouchi - Aabid (Lebrun, 76e), Dilemfu (Thiam, 68e), Despois de Folleville (Zelmati, 85e) - Samb. Entr. : Hamdane.

Buteurs

1. Armand (Sedan), 11 buts.
2. Goba (Sedan), 10 buts.
3. Samb (Amiens AC), Seck (Lens B), Souyeux (Romorantin), 9 buts.
6. Koubemba (Lille B), 8 buts.
7. Colinet (Quevilly), 7 buts.
8. Desprès (Arras), Dramé (Calais), Sarr (Quevilly), 6 buts.
11. D. Koné (Entente SSG), Serin (Romorantin), 5 buts.

Rendez-vous

18e J., SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Paris-SG B - Sedan
Quevilly-Amiens AC
Entente SSG-Romorantin
Beauvais-Croix
Lille B - Roye-Noyon
Mantes-Dieppe
Ivry-Calais
Lens B-Arras

Groupe B

Rendez-vous

18e J., SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Belfort-Troyes B
Viry-Châtillon - Mulhouse
Montceau - Fleury-Mérogis
Yzeure-Moulins
Sochaux B-Jura Sud
Saint-Étienne B - Aubervilliers
Drancy - Sarre-Union
Raon-l'Étape - Metz B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Belfort	45	15	8	6	1	28	17
2. Mulhouse	44	16	8	4	4	25	15
3. Montceau	42	16	8	2	6	27	21
4. Moulins	42	17	8	1	8	20	16
5. Jura Sud	41	16	7	4	5	25	25
6. Troyes B	40	16	6	6	4	22	16
7. Aubervilliers	40	16	6	6	4	17	18
8. Drancy	37	16	5	6	5	23	26
9. Sochaux B	37	16	5	6	5	21	24
10. Viry-Châtillon	34	16	3	9	4	12	17
11. Yzeure	33	16	3	8	5	13	18
12. Fleury-Mérogis	32	14	5	4	5	22	19
13. Saint-Etienne B	31	15	4	4	7	19	24
14. Raon-l'Étape	30	15	3	6	6	18	21
15. Metz B	29	16	3	4	9	12	20
16. Sarre-Union	27	14	3	4	7	16	23

Buteurs

1. Passape (Fleury-Mérogis), 9 buts.
2. Régnier (Belfort), Ras (Moulins), 8 buts.
4. Miranda (Jura Sud), Genghini (Mulhouse), 7 buts.
6. Hoggas (Belfort), Tounkara (Drancy), Mathlouthi (Mulhouse), Valente (Saint-Etienne B), Hassidou (Sarre-Union), 6 buts.
11. Dahchour (Drancy), Bonifacino, Gouliat (Montceau), Balogou (Raon-l'Étape), Dje (Sarre-Union), Kiaku (Viry-Châtillon), 5 buts.

Groupe C

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Grenoble-Lyon B
Marignane-AS Béziers
Montpellier B-Martigues
Le Pontet-Monaco B
Sète - Villefranche-sur-Saône
Rodez-Nice B
Lyon Duchère-Chasselay
Saint-Priest - Hyères

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Grenoble	50	16	10	4	2	27	10
2. AS Béziers	48	17	10	1	6	25	15
3. Martigues	46	17	8	5	4	22	15
4. Monaco B	43	17	6	8	3	27	17
5. Marignane	43	17	6	8	3	17	11
6. Lyon B	42	17	6	7	4	19	14
7. Sète	42	17	6	7	4	20	17
8. Le Pontet	41	17	6	7	4	22	19
9. Nice B	38	17	5	6	6	21	24
10. Villefranche/S.	38	17	5	6	6	19	27
11. Lyon Duchère	36	17	4	7	6	20	20
12. Rodez	35	16	5	4	7	19	27
13. Hyères	35	17	4	6	7	12	17
14. Montpellier B	32	17	3	6	8	11	23
15. Saint-Priest	30	17	2	7	8	14	25
16. Chasselay	29	17	3	3	11	10	24

Buteurs

1. Kamara (Monaco B), 11 buts.
2. Akrour (Grenoble), 10 buts.
3. Chabaud (Marignane), Ledy (Martigues), 8 buts.
5. Barnoussi (Le Pontet), 7 buts.
6. Bahamboula (Monaco B), Sotoca (AS Béziers, 6 ; Montpellier B, 0), P. Puel (Nice B), 6 buts.
9. Nouar (Martigues), Gelly (Sète), 5 buts.
11. Ramon, Soukouna (AS Béziers), Simon (Chasselay), Tchenkoua (Grenoble), Romany (Lyon Duchère), Bando Ngambé (Villefranche/Saône), 4 buts.

Groupe D

Matches en retard

Concarneau-Trélissac **0-2**
Fontenay-le-Comte - Plabennec **0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Vitré	46	17	9	2	6	28	28
2. Trélissac	45	16	8	5	3	25	14
3. Les Herbiers	45	17	8	4	5	24	15
4. Concarneau	44	16	8	4	4	24	15
5. Lorient B	44	17	6	9	2	20	17
6. Stade Bordelais	43	17	7	5	5	21	18
7. Nantes B	43	17	7	5	5	26	27
8. Pau	40	17	5	8	4	24	19
9. Mt-de-Marsan	39	17	6	4	7	19	23
10. Bordeaux B	39	17	6	4	7	30	28
11. Plabennec	37	17	5	5	7	16	21
12. Fontenay-le-C.	36	17	3	10	4	22	23
13. Saint-Malo	33	16	4	5	7	17	23
14. Pontivy	32	17	3	6	8	14	23
15. Tarbes	32	16	4	4	8	19	25
16. Limoges	30	17	3	4	10	21	31

● **Concarneau-Trélissac: 0-2 (0-1).**
Buts : Cavaniol (11e, 59e). Expulsion : Richetin (60e) pour Concarneau.
Concarneau : Seznec - Benamara, Jannez, Le Joncour, Cotty - Richetin, Illien, Drouglazet (Sinquin, 64e), Gégousse (Gourmelon, 57e) - Gargam, Salm (Charruau, 69e). Entr. : Cloarec.
Trélissac : Rucart - Gostisbehere, Desenclos, Eglin, Gérard - Sophie (Hirel, 89e), Four, Espinosa, Duféal (Lafont, 75e) - Cavaniol, Papin (Demacon, 67e). Entr. : Slijepcevic.

● **Fontenay-le-Comte - Plabennec: 0-0.** Expulsion : Blais (54e) pour Fontenay-le-Comte.
Fontenay-le-Comte : Keita - Blais, Alic, Domarin, Godet (Benzariouh, 46e) - Beunaiche (Rodriguez, 15e), Durand, Frade, Belissaoui - Seck, Garot (Guibert, 57e). Entr. : Gauvin.
Plabennec : Mottier - Le Roux, Bikei, Pinvidic, Hénaff - Philip, Saive (Bégot, 71e), Coat, Bellec (Tanguy, 65e) - Diatta, Julien. Entr. : Kerdilès.

Buteurs

1. Laurent (Vitré), 12 buts.
2. Papin (Trélissac), 10 buts.
3. Dabasse (Bordeaux B), Gourmelon (Concarneau), Dutournier (Stade Bordelais), Séguret (Tarbes), 8 buts.
7. Belfoul (Limoges), Covin (Pau), 7 buts.
9. Koré (Concarneau), Garot (Fontenay-le-Comte), Mayulu (Les Herbiers), Aristeguieta, Niane (Nantes B), Bakir (Pau), Cavaniol (Trélissac), 6 buts.
16. Richetin (Concarneau), M'Laab (Pau), Biger (Vitré), 5 buts.

Rendez-vous

15e J., SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Vitré - Mont-de-Marsan
Fontenay-le-Comte - Les Herbiers
Limoges-Lorient B
Stade Bordelais-Pontivy
Tarbes-Nantes B
Plabennec-Concarneau
Bordeaux B-Trélissac
Saint-Malo - Pau

CFA2

Groupe A

Matches en retard

Dinan-Léhon - Granville **0-0**
Saint-Lô - Sablé **0-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Saint-Brieuc	42	15	8	3	4	25	14
2. Châteaubriant	42	15	7	6	2	29	15
3. Rennes B	41	15	7	5	3	37	23
4. Sablé	41	15	7	5	3	26	17
5. Granville	38	15	5	8	2	18	11
6. Brest B	38	15	5	8	2	20	16
7. Guingamp B	37	15	6	4	5	26	23
8. Dinan-Léhon	37	15	5	7	3	26	26
9. Lannion	34	15	5	4	6	15	18
10. Laval B	33	15	5	3	7	26	30
11. Saint-Lô	31	15	3	7	5	23	28
12. Rennes TA	31	15	4	4	7	21	26
13. Locminé	22	15	1	4	10	8	34
14. Hérouville	21	15	1	4	10	14	33

Rendez-vous

16e JOURNÉE
SAMEDI
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Saint-Brieuc - Rennes B
Locminé-Châteaubriant
Brest B - Saint-Lô
Rennes TA-Guingamp B
Sablé-Lannion
Granville-Hérouville
Laval B - Dinan-Léhon

Groupe B

Matches en retard

Tours B-Bressuire **4-0**
Le Poiré-sur-Vie B - Angers B **0-1**
Thouars-Châteauroux B **0-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Le Mans	39	15	7	3	5	18	14
2. Cholet	39	15	6	6	3	20	15
3. Châtellerault	37	13	6	6	1	21	14
4. St-Pryvé-St-Hil.	37	14	7	2	5	27	16
5. Angers B	37	15	6	4	5	19	20
6. Le Poiré/Vie B	36	14	6	4	4	18	13
7. Vertou	35	15	6	2	7	11	17
8. Châteauroux B	34	15	5	4	6	22	17
9. Tours B	33	13	6	2	5	21	15
10. Thouars	33	15	5	3	7	17	22
11. Avoine	30	15	3	6	6	11	18
12. Bressuire	29	13	4	4	5	13	18
13. Chauray	29	14	4	3	7	17	27
14. La Roche/Yon	27	14	4	1	9	14	23

Rendez-vous

16e JOURNÉE
SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
La Roche-sur-Yon - Châtellerault
Le Mans - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire
Avoine - Le Poiré-sur-Vie B
Cholet-Thouars
Bressuire-Vertou
Châteauroux B-Angers B
Tours B-Chauray

Groupe C

Match en retard

Oissel - Saint-Ouen-l'Aumône **1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Chartres	42	15	7	6	2	25	14
2. Boulogne-Bil.	42	15	9	0	6	29	22
3. Poissy	40	15	7	4	4	19	17
4. Gonfreville	38	13	7	4	2	17	12
5. Ste-Geneviève	36	15	5	6	4	17	18
6. Le Havre B	35	13	5	7	1	19	9
7. Oissel	35	14	5	6	3	22	18
8. Furiani Agliani	31	15	4	4	7	15	26
9. Bastia B	30	14	3	7	4	18	17
10. Caen B	27	14	4	1	9	15	14
11. St-Ouen-Aumône	27	15	1	9	5	17	22
12. Évry	27	14	3	4	7	16	27
13. Amiens B	26	12	3	5	4	16	19
14. Quevilly B	25	14	2	5	7	17	27

Rendez-vous

16e JOURNÉE
SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Grande-Synthe - Noisy-le-Sec **2-1**
Saint-Quentin - Aulnoye **1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Wasquehal	40	15	6	7	2	15	9
2. Grande-Synthe	38	14	7	3	4	24	19
3. Noisy-le-Sec	38	15	5	8	2	17	10
4. UJA Mac. Paris	38	15	6	5	4	19	18
5. Paris FC B	35	15	5	5	5	21	19
6. Moissy-Cramayel	35	14	6	3	5	21	23
7. Aulnoye	33	14	5	4	5	17	18
8. Feignies	33	14	5	4	5	16	17
9. Saint-Quentin	33	15	4	6	5	17	17
10. Valenciennes B	32	14	3	9	2	21	16
11. Marck	31	14	4	5	5	14	16
12. Villemomble	31	15	4	4	7	14	20
13. Tourcoing	31	15	4	4	7	21	25
14. Choisy-au-Bac	22	13	2	3	8	14	24

Rendez-vous

16e JOURNÉE
SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Grande-Synthe - Wasquehal
UJA Maccabi Paris-Aulnoye
Feignies - Noisy-le-Sec
Saint-Quentin - Moissy-Cramayel
Paris FC B-Tourcoing
Villemomble - Choisy-au-Bac
Valenciennes B-Marck

Groupe E

Match en retard

Épernay-Haguenau **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Auxerre B	55	15	13	1	1	36	7
2. Saint-Louis	46	14	10	2	2	26	9
3. Nancy B	43	14	9	2	3	26	13
4. Schiltigheim	38	14	7	3	4	16	9
5. Épernay	35	13	6	4	3	19	13
6. Haguenau	35	13	6	4	3	26	14
7. Sarreguemines	34	12	7	1	4	20	16
8. Amnéville	32	14	4	6	4	15	17
9. Biesheim	28	15	3	4	8	11	23
10. Forbach	27	13	3	5	5	21	25
11. Colmar B	23	14	2	3	9	5	29
12. Thaon	23	13	2	4	7	7	17
13. Illzach Mod.	19	13	1	3	9	6	24
14. Sainte-Savine	15	13	0	2	11	9	27

Rendez-vous

16e JOURNÉE
SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Amnéville-Auxerre B
Saint-Louis Neuweg - Haguenau
Illzach Modenheim-Nancy B
Biesheim-Schiltigheim
Thaon-Sarreguemines
Forbach-Épernay
Sainte-Savine - Colmar B

Groupe F

Rendez-vous

16e JOURNÉE
SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Vaulx-en-Velin - Clermont B
Le Puy - Bourgoin-Jallieu
Louhans-Cuiseaux - Gueugnon
Évian-TG B - Dijon B
Cournon-Selongey
Racing Besançon-Andrézieux
Bourges-Pontarlier

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Clermont B	45	15	9	3	3	28	9
2. Le Puy	42	14	8	4	2	21	11
3. Bourgoin-Jallieu	42	14	8	4	2	19	7
4. Louhans-Cuis.	34	15	4	7	4	18	14
5. Évian-TG B	32	13	5	4	4	18	11
6. Rac. Besançon	32	14	4	6	4	12	17
7. Vaulx-en-Velin	32	15	4	5	6	11	20
8. Selongey	32	14	5	3	6	12	22
9. Dijon B	30	14	4	5	5	10	13
10. Bourges	29	14	4	3	7	17	19
11. Andrézieux	29	15	3	5	7	10	17
12. Pontarlier	28	13	3	6	4	17	17
13. Gueugnon	28	13	3	6	4	9	10
14. Cournon	21	13	1	5	7	9	24

Groupe G

Rendez-vous

16e JOURNÉE
SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Alès-Marseille B
Chambéry-Le Las Toulon
Toulon - Arles-Avignon B
Nîmes B - L'Île-Rousse
Aubagne-AC Ajaccio B
Échirolles-ES Pennoise
Uzès-Pont-du-Gard - Aix

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Marseille B	47	15	10	2	3	29	13
2. Alès	43	15	8	4	3	22	10
3. Chambéry	40	14	8	2	4	22	13
4. Le Las Toulon	40	15	8	1	6	21	21
5. Toulon	38	15	7	2	6	23	18
6. Aubagne	38	14	7	3	4	20	18
7. L'Île-Rousse	37	15	6	4	5	16	19
8. ES Pennoise	36	14	7	1	6	18	18
9. Nîmes B	35	15	5	5	5	29	23
10. AC Ajaccio B	33	15	5	3	7	16	16
11. Aix	31	14	4	5	5	19	18
12. Arles-Avignon B	31	15	3	7	5	17	16
13. Échirolles	24	15	2	3	10	17	33
14. Uzès-Pt-du-Gard	20	15	1	2	12	12	45

Groupe H

Matches en retard

Bassin Arcachon-Anglet Genêts **2-4**
Angoulême Charente-Bergerac **0-1**
Bayonne-Toulouse Rodéo **1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Bayonne	45	15	8	6	1	22	10
2. Anglet Genêts	43	15	8	4	3	23	15
3. Toulouse B	43	15	9	1	5	19	11
4. Blagnac	40	15	6	7	2	15	11
5. Lège-Cap-Ferret	40	15	7	4	4	21	17
6. Bergerac	37	15	6	5	4	16	16
7. Aurillac	36	14	6	4	4	11	9
8. Angoulême Ch.	32	15	4	5	6	15	16
9. Fabrègues	31	15	4	4	7	16	19
10. Balma	31	15	3	7	5	9	10
11. Agde	29	15	3	5	7	8	12
12. Toulouse Rodéo	29	15	3	5	7	18	23
13. Villenave	26	14	4	1	9	9	21
14. Bassin Arcachon	25	15	2	4	9	12	24

Rendez-vous

16e JOURNÉE
SAMEDI 14
ET DIMANCHE 15 FÉVRIER
Aurillac-Bayonne
Anglet Genêts-Blagnac
Lège-Cap-Ferret - Toulouse Rodéo
Bergerac-Toulouse B
Fabrègues-Angoulême Charente
Balma-Agde
Villenave-Bassin d'Arcachon

FRANCE football

Mercredi 11 février 2015 | N° 3590

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par Philippe Carli. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Carli.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3589 de *France Football*, daté du 4 février 2015, a été tiré à 156807 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2014

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Régionaux

Aquitaine

16e journée

Agen-Lormont	0-0
Saint-Médard - La Brède	0-3
Mérignac Arlac-Anglet Genêts B	1-1
Libourne - Sarlat-Marcillac	1-0
Trélissac B-Cestas	3-0
Saint-Émilion - Biscarrosse	1-2
Croisés Bayonne-Marmande	remis

Classement

1. Lormont, 43 pts. **2.** La Brède, 42. **3.** Mérignac Arlac, 39. **4.** Libourne, 39. **5.** Marmande, 37. **6.** Cestas, 35. **7.** Saint-Émilion, 34. **8.** Trélissac B, 32. **9.** Saint-Médard, 30. **10.** Anglet Genêts B, 30. **11.** Sarlat-Marcillac, 29. **12.** Agen, 26. **13.** Biscarrosse, 25. **14.** Croisés Bayonne, 22.

Atlantique

15e journée

Challans - Chap.-Marais	1-0
Les Herbiers B-Segré	3-1
Carquefou - Saint-Nazaire	4-0
Saumur - Les Sables-d'Olonne	3-0
La Roche-sur-Yon B - Cholet B	2-1
La Châtaigneraie - Fontenay-le-C. B	0-4
Châteaubriant B-La Roche/Y. ESOF	0-4

Classement

1. Challans, 47 pts. **2.** Segré, 47. **3.** Carquefou, 46. **4.** Saumur, 42. **5.** Saint-Nazaire, 39. **6.** La Roche-sur-Yon B, 36. **7.** Les Herbiers B, 34. **8.** Chap.-Marais, 33. **9.** Fontenay-le-Comte B, 33. **10.** Les Sables-d'Olonne, 33. **11.** Cholet B, 32. **12.** La Roche/Yon ESOF, 32. **13.** La Châtaigneraie, 27. **14.** Châteaubriant B, 20.

Centre

15e journée

Tours C-Dreux	0-2
Chartres B-Blois	0-1
Déols-Vierzon	0-1
Égl. Vierzon - St-Jean-le-Blanc	1-1
St-Jean-de-Braye - Bourges Foot	1-3
Saran-Orléans B	1-4
Montargis-Bourges B	1-1

Classement

1. Dreux, 49 pts. **2.** Blois, 40. **3.** Vierzon, 37. **4.** Églantine Vierzon, 37. **5.** Saint-Jean-de-Braye, 35. **6.** Saran, 34. **7.** Montargis, 33. **8.** Orléans B, 32. **9.** Chartres B, 32. **10.** Saint-Jean-le-Blanc, 31. **11.** Bourges Foot, 31. **12.** Déols, 29. **13.** Bourges B, 27. **14.** Tours C, 22.

Centre-Ouest

16e journée

Niort B-Isle	2-1
Royan-Vaux - Poitiers	2-1
Cozes - Saint-Pantaléon	3-1
Chauvigny-Feytiat	0-0
La Rochelle-Cognac	0-1
Nouaillé - Niort-Saint-Liguaire	1-2
Brive-Guérétoise	1-3

Classement

1. Niort B, 54 pts. **2.** Poitiers, 47. **3.** Cozes, 44. **4.** Isle, 41. **5.** Royan-Vaux, 41. **6.** Chauvigny, 37. **7.** Cognac, 36. **8.** La Rochelle, 33. **9.** Feytiat, 30. **10.** Saint-Pantaléon, 30. **11.** Niort-Saint-Liguaire, 29. **12.** Guérétoise, 27. **13.** Brive, 24. **14.** Nouaillé, 19.

Champagne

14e journée

Cormontreuil-Reims B	1-0
Reims Ste-Anne - Taissy	3-0
Charleville - Esp. St-Dizier	remis
Éclaron-Valcourt - Prix-lès-M.	remis
Barsequanais-Rethel	remis
Chaumont-Sézanne	remis
Romilly-Bazeilles	remis

Classement

1. Reims B, 47 pts. **2.** Reims Ste-Anne, 37. **3.** Charleville, 36. **4.** Éclaron-Valcourt, 36. **5.** Prix-lès-Mézières, 33. **6.** Cormontreuil, 32. **7.** Barsequanais, 31. **8.** Rethel, 30. **9.** Espérance Saint-Dizier, 24. **10.** Sézanne, 23. **11.** Chaumont, 23. **12.** Bazeilles, 22. **13.** Taissy, 22. **14.** Romilly, 15.

Lorraine

Match en retard

Veymerange-Épinal B	0-1

Classement

1. Pagny-sur-Moselle, 43 pts. **2.** Lunéville, 37. **3.** Saint-Dié, 34. **4.** Bar-le-Duc, 33. **5.** Épinal B, 33. **6.** Magny, 32. **7.** Veymerange, 31. **8.** Saint-Avold, 30. **9.** Jarville, 30. **10.** Metz Municipaux, 27. **11.** Trémery, 25. **12.** Verdun Belleville, 23. **13.** Neuves-Maisons, 22. **14.** Vandœuvre, 21.

Maine

17e journée

La Suze-Louverné	5-0
Connerré-US Changé	0-0
La Ferté-La Flèche	0-1
St-Saturnin - Mulsanne-Teloché	0-2
Bonchamp - Chât.-Gontier	2-1
Guécelard-Spay	2-0
Laval Bourny - Moncé-en-Belin	1-1

Classement

1. La Suze, 55 pts. **2.** US Changé, 53. **3.** La Flèche, 51. **4.** Mulsanne-Teloché, 48. **5.** Bonchamp, 43. **6.** Guécelard, 40. **7.** La Ferté, 40. **8.** Connerré, 39. **9.** Moncé-en-Belin, 34. **10.** Laval Bourny, 34. **11.** Spay, 31. **12.** Louverné, 28. **13.** Saint-Saturnin, 26. **14.** Chât.-Gontier, 25.

Martinique

14e journée

Golden Lion-Bélimois	7-2
Émulation-Club Franciscain	0-0
Case-Pilote - Club Colonial	1-1
Golden Star-Essor Préchotin	1-3
Aiglon-Réal Tartane	3-0
Le Robert - Rivière-Pilote	1-2
Samaritaine-Le Marin	4-0

Classement

1. Golden Lion, 53 pts. **2.** Club Franciscain, 47. **3.** Club Colonial, 44. **4.** Golden Star, 39. **5.** Aiglon, 39. **6.** Rivière-Pilote, 37. **7.** Samaritaine, 35. **8.** Case-Pilote, 34. **9.** Essor Préchotin, 31. **10.** Le Marin, 30. **11.** Émulation, 25. **12.** Le Robert, 23. **13.** Réal Tartane, 19. **14.** Bélimois, 14.

Méditerranée

13e journée

Rousset - Salon Bel Air	0-0
Le Cannet-R. - Marignane US B	4-0
Endoume-Ardziv Marseille	1-1
Grasse-Pernes	2-3
Le Pontet B - Côte-Bleue	1-1
ES Fosséenne-Cagnes	remis
Fréjus-St-R. B - Martigues B	remis

Classement

1. Salon Bel Air, 42 pts. **2.** Le Cannet-Rocheville, 37. **3.** Rousset, 35. **4.** Endoume Marseille, 31. **5.** Grasse, 31. **6.** Côte-Bleue, 31. **7.** Ardziv Marseille, 31. **8.** Pernes, 30. **9.** ES Fosséenne, 29. **10.** Marignane US B, 28. **11.** Cagnes-Le Cros, 26. **12.** Fréjus-Saint-Raphaël B, 25. **13.** Le Pontet B, 24. **14.** Martigues B, 19.

Nord

16e journée

Roubaix SC-Le Portel	1-1
Nœux-les-Mines - Boulogne B	1-3
Saint-Amand - Cambrai	2-1
Le Touquet-Béthune Stade	2-2
Saint-Omer - Loon-Plage	3-0
Gravelines-Marquette	remis
Maubeuge-Dunkerque B	remis

Classement

1. Roubaix SC, 40 pts. **2.** Boulogne-sur-Mer B, 39. **3.** Saint-Amand, 38. **4.** Gravelines, 38. **5.** Béthune Stade, 37. **6.** Le Touquet, 35. **7.** Dunkerque B, 34. **8.** Saint-Omer, 34. **9.** Maubeuge, 31. **10.** Le Portel, 30. **11.** Cambrai, 29. **12.** Nœux-les-Mines, 25. **13.** Loon-Plage, 22. **14.** Marquette, 18.

Normandie

14e journée

Gasny-Rouen	3-1
Eu-Pacy Ménilles	0-3
Oissel B - Mont-St-Aignan	2-1
Mont-Gaillard - Fauville	2-1
Bois-Guillaume - Évreux	remis
Deville-M. - Le Havre Frileuse	remis
Grand-Quevilly - Lillebonne	remis

Classement

1. Évreux, 43 pts. **2.** Rouen, 40. **3.** Pacy Ménilles, 38. **4.** Oissel B, 31. **5.** Eu, 31. **6.** Gasny, 31. **7.** Fauville, 31. **8.** Deville-Maromme, 28. **9.** Mont-Gaillard, 27. **10.** Le Havre Frileuse, 25. **11.** Grand-Quevilly, 23. **12.** Bois-Guillaume, 21. **13.** Mont-St-Aignan, 20. **14.** Lillebonne, 18.

Paris

15e journée

Les Lilas - St-Maur Lusitanos	0-3
Red Star B-Créteil B	1-2
Versailles-Bobigny	0-4
Gobelins-Les Mureaux	1-1
Le Blanc-Mesnil - Le Plessis-R.	2-0
Racing Colombes-Les Ulis	2-0
Issy-les-Moulineaux - Melun	1-0

Classement

1. Saint-Maur Lusitanos, 50 pts. **2.** Créteil B, 48. **3.** Versailles, 43. **4.** Bobigny, 40. **5.** Gobelins, 35. **6.** Le Blanc-Mesnil, 35. **7.** Les Mureaux, 35. **8.** Les Lilas, 33. **9.** Red Star B, 32. **10.** Les Ulis, 30. **11.** Racing Colombes, 29. **12.** Issy-les-Moulineaux, 27. **13.** Le Plessis-Robinson, 25. **14.** Melun, 25.

Rhône-Alpes

Match en retard

Limonest-Montélimar	2-1

Classement

1. Bourg-Péronnas B, 46 pts. **2.** Annecy, 44. **3.** Vénissieux Minguettes, 43. **4.** Limonest, 41. **5.** Rhône Vallée, 32. **6.** Cluses-Scionzier, 31. **7.** Feurs, 30. **8.** Ain Sud Foot, 30. **9.** Cruas, 26. **10.** Chassieu-Décines, 25. **11.** Grenoble B, 24. **12.** Charvieu-Chavagneux, 24. **13.** Montélimar, 21. **14.** Décines, 18.

Gambardella

32es de finale

Évian-TG - Besançon	3-0
Stade Bordelais-Villenave	1-2
Nice-Lyon	1-3
Entente SSG-Thionville	3-0
Monaco-Montpellier	4-1
Lyon Duchère-Marseille	0-1
La Seyne-AC Ajaccio	1-3
Fontenay-le-C. - Châteauroux	1-3
Tours Nord-Quimper	3-0
SA Mérignac-Tours	0-1
Rennes-Lorient	0-0
(Rennes qualifié 4 t.a.b. à 1)	
Angers-Vannes	3-0
Lannion-Nantes	0-4
Saint-Avé - Guingamp	0-4
Reims-Metz	0-0
(Metz qualifié 4 t.a.b. à 2)	
Aulnoye-Amnéville	3-0
Montfermeil-Valenciennes	0-0
(Montfermeil qualifié 5 t.a.b. à 4)	
Paris FC-Troyes	0-0
(Paris FC qualifié 3 t.a.b. à 1)	
Linas-Montlhéry - Sochaux	2-4
Lens-Arras	2-0
Illzach-Nancy	2-2
(Nancy qualifié 3 t.a.b. à 2)	
Yerres-Crosne - Dijon	1-3
Fleury-Mérogis - Soisy/Seine	4-0
Orléans Loiret-Pontarlier	1-1
(Pontarlier qualifié 3 t.a.b. à 2)	
Côte-Bleue - Le Puy	remis
Clermont-St-Jacques - St-Étienne	remis
Lille-Rouen	remis
Onet-le-Château - Toulouse	remis
Mondeville - Paris-SG	remis
Balma-Rodez	remis
Amiens-Caen	remis
Épinal-Auxerre	remis

U17

Groupe A

18e journée

Lens-Dunkerque	3-1
Paris FC-Valenciennes	1-1
Quevilly-Drancy	0-1
Caen-Lille	2-4
Boulogne/Mer - Saint-Quentin	2-1
Wasquehal-Rouen	0-0
Le Havre - Paris-SG	remis

Classement

1. Paris-SG, 68 pts. **2.** Lens, 61. **3.** Paris FC, 54. **4.** Drancy, 51. **5.** Le Havre, 44. **6.** Caen, 43. **7.** Boulogne/Mer, 43. **8.** Lille, 41. **9.** Valenciennes, 38. **10.** Wasquehal, 35. **11.** Saint-Quentin, 34. **12.** Dunkerque, 27. **13.** Quevilly, 25. **14.** Rouen, 23.

Groupe B

18e journée

Metz-Torcy	1-1
Aubervilliers-Nancy	2-3
Mulhouse-Strasbourg	3-1
Schiltigheim - Saint-Avold	2-1
Troyes-Sochaux	4-1
Brétigny-Colmar	1-1
La Chapelle-St-Luc - Reims	remis

Classement

1. Metz, 66 pts. **2.** Nancy, 52. **3.** Reims, 50. **4.** Strasbourg, 48. **5.** Saint-Avold, 45. **6.** Sochaux, 43. **7.** Troyes, 41. **8.** Aubervilliers, 40. **9.** Torcy, 40. **10.** Brétigny, 38. **11.** Schiltigheim, 38. **12.** Colmar, 33. **13.** Mulhouse, 28. **14.** La Chapelle-Saint-Luc, 19.

Groupe C

18e journée

Lyon-Dijon ASPTT	6-0
Auxerre - Saint-Priest	1-1
FC Lyon-Annecy	1-1
Dijon-Jura Sud	3-1
Villefranche-Macon	6-0
Saint-Étienne - Le Puy	remis
Montferrand-Clermont Foot	remis

Classement

1. Saint-Étienne, 59 pts. **2.** Lyon, 57. **3.** Auxerre, 57. **4.** Saint-Priest, 50. **5.** Annecy, 45. **6.** Clermont Foot, 45. **7.** Dijon, 45. **8.** Dijon ASPTT, 34. **9.** Villefranche, 32. **10.** FC Lyon, 32. **11.** Montferrand, 32. **12.** Le Puy, 31. **13.** Macon, 27. **14.** Jura Sud, 24.

Groupe D

18e journée

Ajaccio-Montpellier	2-2
Bastia-Toulouse	2-3
Monaco-Istres	1-1
Nice-Nîmes	1-1
Marseille - Fréjus-St-Raphaël	0-1
Afa-Rodez	1-1
Arles-Avignon - Sète	2-1

Classement

1. Montpellier, 57 pts. **2.** Toulouse, 56. **3.** Monaco, 51. **4.** Nîmes, 50. **5.** Nice, 49. **6.** Istres, 49. **7.** Marseille, 46. **8.** Ajaccio, 42. **9.** Bastia, 40. **10.** Rodez, 37. **11.** Fréjus-St-Raph., 36. **12.** Sète, 33. **13.** Arles-Avignon, 32. **14.** Afa, 19.

Groupe E

18e journée

Bordeaux-Muret	1-0
Châteauroux-Colomiers	3-0
Bayonne-Toulouse Fontaines	4-1
SA Mérignac-Limoges	2-1
Poitiers - La Roche-sur-Yon	0-2
Lourdes-Niort	remis
Pau-Nantes	remis

Classement

1. Bordeaux, 65 pts. **2.** Niort, 57. **3.** Châteauroux, 53. **4.** Bayonne, 49. **5.** SA Mérignac, 46. **6.** Nantes, 45. **7.** Toulouse Fontaines, 40. **8.** La Roche-sur-Yon, 39. **9.** Muret, 37. **10.** Colomiers, 35. **11.** Limoges, 33. **12.** Poitiers, 32. **13.** Pau, 30. **14.** Lourdes, 26.

Groupe F

18e journée

Lorient-Tours Nord	3-0
Rennes-Angers	1-0
Guingamp-Laval	0-2
Racing Colombes-Coulaines	5-2
Orléans-Tours	1-0
Brest-Le Mans	1-0
Avranches - Saint-Brieuc	0-0

Classement

1. Lorient, 57 pts. **2.** Rennes, 55. **3.** Laval, 53. **4.** Guingamp, 50. **5.** Racing Colombes, 50. **6.** Angers, 50. **7.** Tours, 48. **8.** Brest, 46. **9.** Orléans, 44. **10.** Avranches, 39. **11.** Le Mans, 36. **12.** Saint-Brieuc, 33. **13.** Tours Nord, 26. **14.** Coulaines, 24.

Féminines

Match en retard

Arras-Rodez	0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	73	19	11	0	1	80	5
2. Lyon	68	17	17	0	0	115	5
3. Juvisy	52	16	12	0	4	40	16
4. Guingamp	45	16	9	2	5	33	25
5. Montpellier	44	16	8	4	4	41	17
6. Soyaux	43	18	7	4	7	25	50
7. Rodez	35	17	5	3	9	26	36
8. Saint-Étienne	34	18	5	1	12	19	40
9. Albi	33	17	5	1	11	15	53
10. Metz	24	15	2	3	10	15	66
11. Issy	22	17	1	2	14	11	58
12. Arras	21	16	1	2	13	13	62

Rendez-vous

18e JOURNÉE

SAMEDI 21 FÉVRIER, 20 H 30

Paris-SG - Lyon

DIMANCHE 22 FÉVR., 13 HEURES

Rodez-Issy

15 HEURES

Arras-Juvisy

Guingamp-Montpellier

Metz-Soyaux

Saint-Étienne-Albi

Étranger

Allemagne

Bundesliga

20e journée

VfB Stuttgart-Bayern Munich	0-2	Hambourg SV-Hanovre 96	2-1
Vfl. Wolfsburg-Hoffenheim	3-0	FC Cologne-Paderborn	0-0
Schalke 04-B. M'gladbach	1-0	FSV Mayence 05-Hertha Berlin	0-2
FC Augsbourg-Eint. Francfort	2-2	SC Fribourg-Bor. Dortmund	0-3
Werder Brême-Leverkusen	2-1		

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Bayern Munich	49	20	15	4	1	45	9	+36
2. Vfl. Wolfsburg	41	20	12	5	3	41	19	+22
3. Schalke 04	34	20	10	4	6	31	22	+9
4. FC Augsbourg	34	20	11	1	8	28	24	+4
5. Borussia M'gladbach	33	20	9	6	5	27	17	+10
6. Bayer Leverkusen	32	20	8	8	4	30	22	+8
7. 1899 Hoffenheim	26	20	7	5	8	31	33	-2
8. Werder Brême	26	20	7	5	8	32	41	-9
9. Eintracht Francfort	25	20	6	7	7	38	41	-3
10. Hanovre 96	25	20	7	4	9	23	30	-7
11. FC Cologne	24	20	6	6	8	19	23	-4
12. Hambourg SV	23	20	6	5	9	14	22	-8
13. FSV Mayence 05	22	20	4	10	6	25	26	-1
14. Hertha Berlin	21	20	6	3	11	26	38	-12
15. Paderborn	20	20	4	8	8	21	34	-13
16. Borussia Dortmund	19	20	5	4	11	21	27	-6
17. SC Fribourg	18	20	3	9	8	21	30	-9
18. VfB Stuttgart	18	20	4	6	10	20	35	-15

20e journée

6, 7 ET 8 FÉVRIER

● **VfB Stuttgart-Bayern Munich : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Meyer. Buts : Robben (41e), Alaba (51e).
VfB Stuttgart : Ulreich - Sakai, Niedermeier, Baumgartl, Schwaab (Harnik, 46e) - Klein, Gentner (c.), Romeu (Maxim, 58e), Hlousek (Kostic, 73e) - Leitner, Ibisevic. Entr. : Stevens.
Bayern Munich : Neuer - Benatia, Dante, Alaba - Weiser (T. Müller, 46e), Xabi Alonso, Schweinsteiger, Bernat - Robben (Rode, 88e), Lewandowski, Götze. Entr. : Guardiola.

● **Vfl. Wolfsburg-1899 Hoffenheim : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 26 356. Arbitre : M. Drees. Buts : Dost (3e), De Bruyne (28e, 84e). Avertissement : Polanski (51e) pour Hoffenheim.
Vfl. Wolfsburg : Benaglio - Vieirinha (Guilavogui, 73e), Naldo, Knoche, Rodriguez - Luiz Gustavo, Arnold - De Bruyne (Schäfer, 87e), Caligiuri (Jung, 65e), Schürrle - Dost. Entr. : Hecking.
Hoffenheim : Baumann - Beck, Strobl, Bicakcic, Kim - Polanski, Schwegler (Modeste, 65e), Amiri, Elyounoussi (Zuber, 46e) - Volland, Roberto Firmino. Entr. : Gisdol.

● **Schalke 04-Borussia M'gladbach : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 61 693. Arbitre : M. Stark. But : Barnetta (11e).
Schalke 04 : Wellenreuther - Höwedes, Matip, Nastasic - Fuchs, Kirchhoff, Uchida, Barnetta (Aogo, 85e), Höger - Boateng, Choupo-Moting (Sané, 72e). Entr. : Di Matteo.
Borussia M'gladbach : Sommer - Jantschke, Brouwers, Dominguez Soto, Wendt - Nordtveit, Herrmann (Hrgota, 75e), Xhaka, Hazard - Kruse (Ib. Traoré, 63e), Raffael. Entr. : Favre.

● **FC Augsbourg-Eintracht Francfort : 2-2 (2-1).** Spectateurs : 27 122. Arbitre : M. Kricher. Buts : Klavan (7e), Bobadilla (37e) pour Augsbourg ; Aigner (45e+2), Meier (70e) pour l'Eintracht Francfort.
FC Augsbourg : Manninger - Verhaegh (Callsen-Bracker, 18e), Kohr, Klavan, Feulner - Baier, Höjbjerg - Werner (Caiuby, 75e), Altintop, Bobadilla (Djurdjic, 83e) - Ji Dong-won. Entr. : Weinzierl.
Eintracht Francfort : Trapp - Chandler, Zambrano (Madlung, 90e), Russ, Oczipka, Anderson (Piazon, 59e) - Aigner, Hasebe, Inui (Kittel, 46e) - Meier, Seferovic. Entr. : Schaaf.

● **Werder Brême-Bayer Leverkusen : 2-1 (2-1).** Spectateurs : 39 653. Arbitre : M. Sippel. Buts : Selke (18e), Junuzovic (29e) pour Brême ; Calhanoglu (43e) pour Leverkusen.
Brême : Wolf - Gebre Selassie, Galvez (Lukimya, 50e), Fritz, Sternberg - Vestergaard, Junuzovic (Garcia, 86e), Bargfrede, Kroos - Selke (Oztunali, 63e), Bartels. Entr. : Skripnik.
Leverkusen : Leno - Hilbert, Toprak, Spahic, Wendell - Castro, Bender, Bellarabi, Calhanoglu (Son Heung-min, 46e), Brandt (Papadopoulos, 85e) - Kiessling (Drmic, 69e). Entr. : Schmidt.

● **Hambourg SV-Hanovre : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 51 779. Arbitre : M. Grafe. Buts : Marcelo (27e c.s.c.), Jansen (50e) pour Hambourg ; Sobiech (66e) pour Hanovre.
Hambourg : Drobny - Marcos (Kacar, 78e), Rajkovic, Djourou, Westermann (Jiracek, 46e) - Diaz - Jansen, Müller, Van der Vaart (Götz, 46e), Stieber - Olic. Entr. : Zinnbauer.
Hanovre : Zieler - Sakai (Joao Pereira, 46e), Marcelo, Schulz (Sobiech, 63e), Albornoz - Stindl, Schmiedebach, Sané, Kiyotake (Bittencourt, 85e), Briand - Joselu. Entr. : Korkut.

● **FC Cologne-Paderborn : 0-0.** Spectateurs : 49 500. Arbitre : M. Dingert.
FC Cologne : Horn - Olkowski, Maroh, Wimmer, Hector - Lehmann, Svento (Nagasawa, 71e), Vogt, Halfar - Finne (Risse, 57e), Ujah (Osako, 58e). Entr. : Stöger.
Paderborn : Kruse - Heinloth, Lopez Gomez, Hünemeier, Brückner - Bakalorz, Rupp - Koc (Wemmer, 71e), Meha (Pepic, 88e), Stoppelkamp - Kachunga (Lakic, 77e). Entr. : Breitenreiter.

● **FSV Mayence 05-Hertha Berlin : 0-2 (0-2).** Spectateurs : 26 756. Arbitre : M. Aytekin. Buts : Hegeler (34e s.p.), Beerens (43e). Expulsions : Karius (32e) pour Mayence ; Lustenberger (58e) pour Berlin.
Mayence : Karius - Brosinski, Bell, Jara (Bungert, 46e), Bengtsson - Baumgartlinger, Geis, Clemens (Kapino, 34e), Malli, De Blasis (Allagui, 72e) - Okazaki. Entr. : Hjulmand.
Hertha Berlin : Kraft - Pekarik, Hegeler, Brooks, Plattenhardt - Skjelbred (Hosogai, 66e), Lustenberger, Stocker (Niemeyer, 63e), Schulz, Beerens (Wagner, 78e) - Schieber. Entr. : Widmayer.

● **SC Fribourg-Borussia Dortmund : 0-3 (0-1).** Spectateurs : 24 000. Arbitre : M. Brych. Buts : Reus (9e), Aubameyang (57e, 72e).
SC Fribourg : Bürki - Sorg, Krmas (Höfler, 84e), Torrejon, Günter - Frantz, Schmid (Philipp, 46e), Darida, Klaus - Möller Daehli, Petersen (Schahin, 46e). Entr. : Streich.
Dortmund : Weidenfeller - Piszczek, Subotic, Hummels, Schmelzer - Sahin, Gündogan (Ginter, 80e) - Reus (Mkhitarian, 80e), Kagawa, Kampl (Blaszczykowski, 68e) - Aubameyang. Entr. : Klopp.

19e journée

4 ET 5 FÉVRIER

Bayern Munich-Schalke 04	1-1
Eint. Francfort-Vfl. Wolfsburg	1-1
B. M'gladbach-SC Fribourg	1-0
Bor. Dortmund-FC Augsbourg	0-1
Hertha Berlin-Leverkusen	0-1
Hoffenheim-Werder Brême	1-2
Hanovre 96-FSV Mayence 05	1-1
FC Cologne-VfB Stuttgart	0-0
Paderborn-Hambourg SV	0-3

● **Bayern Munich-Schalke 04 : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Dankert. Buts : Robben (67e) pour le Bayern Munich ; Höwedes (72e) pour Schalke 04. Avertissement : Boateng (17e) pour le Bayern Munich.
Bayern Munich : Neuer - Benatia, Boateng, Alaba - Weiser (Rode, 88e), Xabi Alonso, Schweinsteiger, Bernat - Robben, Götze (Dante, 27e), Müller (Lewandowski, 55e). Entr. : Guardiola.
Schalke : Giefer (Wellenreuther, 46e) - Höwedes, Matip, Nastasic - Uchida, Boateng (Barnetta, 87e), Neustädter, Meyer, Fuchs - Choupo-Moting, Sam (Sané, 77e). Entr. : Di Matteo.

● **Eintracht Francfort-Vfl. Wolfsburg : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 34 400. Arbitre : M. Perl. Buts : Aigner (58e) pour l'Eintracht Francfort ; De Bruyne (88e) pour le Vfl. Wolfsburg.
Francfort : Trapp - Kinsombi, Zambrano, Russ, Oczipka - Aigner, Hasebe, Inui - Stendera (Anderson, 70e) - Seferovic, Meier. Entr. : Schaaf.
Vfl. Wolfsburg : Benaglio - Vieirinha, Naldo, Knoche, Rodriguez - Arnold (Schäfer, 74e), Luiz Gustavo - Caligiuri, De Bruyne, Perisic (Hunt, 46e) - Dost (Bendtner, 74e). Entr. : Hecking.

● **Borussia M'gladbach-SC Fribourg : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 37 091. Arbitre : M. Schmidt. But : Herrmann (23e).
Borussia M'gladbach : Sommer - Korb, Stranzl (Dominguez Soto, 46e), Jantschke, Wendt - Herrmann (Hazard, 79e), Kramer, Xhaka, Johnson - Hrgota (Brouwers, 85e), Kruse. Entr. : Favre.
SC Fribourg : Bürki - Sorg, Höhn, Torrejon, Günter - Klaus (Philipp, 78e), Frantz, Darida, Schmid - Petersen (Schahin, 82e), Möller Daehli. Entr. : Streich.

● **Borussia Dortmund-FC Augsbourg : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 80 667. Arbitre : M. Fritz. But : Bobadilla (50e). Expulsion : Janker (64e) pour Augsbourg.
Borussia Dortmund : Weidenfeller - Grosskreutz (Subotic, 60e), Papastathopoulos, Hummels, Schmelzer - Gündogan, Sahin - Aubameyang, Reus (Mkhitarian, 72e), Kampl (Kagawa, 72e) - Immobile. Entr. : Klopp.
Augsbourg : Manninger - Verhaegh, Janker, Klavan, Feulner - Höjbjerg, Baier - Bobadilla (Djurdjic, 84e), Hal. Altintop, Werner (Caiuby, 62e) - Ji Dong-won (Kohr, 66e). Entr. : Weinzierl.

● **Hertha Berlin-Bayer Leverkusen : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 34 636. Arbitre : M. Drees. But : Kiessling (50e). Expulsion : Langkamp (90e) pour le Hertha Berlin.
Hertha Berlin : Kraft - Pekarik (Ronny, 76e), Langkamp, Lustenberger, Van den Bergh - Ndjeng, Hosogai, Hegeler - Beerens (Schulz, 70e), Schieber, Haraguchi. Entr. : Luhukay.
Bayer Leverkusen : Leno - Hilbert, Toprak, Papadopoulos, Wendell - Bender, Castro (Yurchenko, 80e) - Bellarabi (Boenisch, 84e), Calhanoglu (Rolfes, 66e), Brandt - Kiessling. Entr. : Schmidt.

● **Hoffenheim-Werder Brême : 1-2 (1-1).** Spectateurs : 23 631. Arbitre : M. Winkmann. Buts : Bicakcic (34e) pour Hoffenheim ; Di Santo (8e), Bargfrede (52e) pour le Werder Brême.
Hoffenheim : Baumann - Beck, Strobl, Bicakcic, Kim - Schwegler (Rudy, 78e), Polanski - Volland, Roberto Firmino, Elyounoussi (Modeste, 65e) - Szalai (Schipplock, 65e). Entr. : Gisdol.
Werder Brême : Wolf - Gebre Selassie, Galvez, Vestergaard, Garcia - Fritz, Bargfrede, Bartels - Oztunali (Kroos, 46e) - Di Santo (Hajrovic, 89e), Selke (Sternberg, 81e). Entr. : Skripnik.

● **Hanovre 96-FSV Mayence 05 : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 30 500. Arbitre : M. Kinhofer. Buts : Briand (26e) pour Hanovre ; Soto (77e) pour Mayence.
Hanovre : Zieler - Sakai, Marcelo, Schulz, Albornoz - Schmiedebach (Hirsch, 90e), Sané - Briand (Bittencourt, 73e), Stindl, Kiyotake (Sobiech, 84e) - Joselu. Entr. : Korkut.
Mayence : Karius - Brosinski, Bell, Jara, Bengtsson - Geis, Baumgartlinger - De Blasis, Malli (Bungert, 88e), Clemens (Soto, 63e) - Allagui (Castillo, 63e). Entr. : Hjulmand.

● **FC Cologne-VfB Stuttgart : 0-0.** Spectateurs : 48 400. Arbitre : M. Stieler.
FC Cologne : Horn - Olkowski, Maroh, Wimmer, Hector - Vogt (Gerhardt, 59e), Lehmann - Peszko (Finne, 59e), Risse, Halfar - Ujah (Osako, 76e). Entr. : Stöger.
VfB Stuttgart : Ulreich - Schwaab, Baumgartl, Niedermeier, Hlousek - Leitner (Maxim, 90e), Romeu, Gentner - Klein, Harnik (Ibisevic, 87e), Sararer (Werner, 63e). Entr. : Stevens.

● **Paderborn-Hambourg : 0-3 (0-1).** Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Gagelmann. Buts : Van der Vaart (2e s.p.), Jansen (72e), Stieber (90e+1).
Paderborn : Kruse - Wemmer (Saglik, 81e), Ziegler, Hünemeier, Brückner - Koc, Rupp (Vrancic, 62e), Bakalorz (Meha, 72e), Stoppelkamp - Lakic, Kachunga. Entr. : Breitenreiter.
Hambourg : Drobny - Westermann, Djourou, Rajkovic, Marcos - Van der Vaart (Kacar, 66e), Jiracek (Diaz, 59e) - Müller, Stieber, Jansen - Olic (Rudnevs, 89e). Entr. : Zinnbauer.

Buteurs

1. Meier (Eintracht Francfort), 14 buts.
2. Robben (Bayern Munich), 12 buts.
3. Choupo-Moting (Schalke 04), Di Santo (Werder Brême), 9 buts.
5. Bellarabi (Leverkusen), Okazaki (Mayence), De Bruyne (Wolfsburg), 8 buts.
8. Bobadilla (Augsbourg), Götze, Lewandowski, Müller (Bayern), Aubameyang (Dortmund), Kruse (M'gladbach), Seferovic (Francfort), Joselu (Hanovre), Huntelaar (Schalke), 7 buts.
17. Aigner (Eintracht Francfort), Ujah (FC Cologne), Schieber (Hertha Berlin), Darida (SC Fribourg), 6 buts.

Rendez-vous

21e JOURNÉE

VENDREDI 13 FÉVRIER, 20 H 30
Borussia Dortmund-Mayence 05
SAMEDI 14 FÉVRIER, 15 H 30
Bayern Munich-Hambourg SV
Bayer Leverkusen-Vfl. Wolfsburg
Werder Brême-FC Augsbourg
B. M'gladbach-FC Cologne
1899 Hoffenheim-VfB Stuttgart
18 H 30 Eintracht Francfort-Schalke
DIMANCHE 15 FÉVRIER, 15 H 30
Hertha Berlin-SC Fribourg
17 H 30 Hanovre 96-Paderborn

Bundesliga 2

20e journée

Gr. Fürth-Ingolstadt	0-1
Eintr. Brunswick-K'lautern	0-2
Karlsruhe-Fort. Düsseldorf	1-1
VfR Aalen-SV Darmstadt	0-0
Erzg. Aue-RB Leipzig	2-0
Union Berlin-Vfl. Bochum	2-1
FSV Francfort-FC Nuremberg	2-1
SV Sandhausen-Sankt Pauli	0-0
Munich 1860-Heidenheim	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ingolstadt 04	43	20	12	7	1	33	14
2. Kaiserslautern	35	20	9	8	3	29	19
3. Karlsruhe SC	34	20	9	7	4	29	17
4. SV Darmstadt	34	20	8	10	2	25	15
5. Eintr. Brunswick	33	20	10	3	7	21	22
6. F. Düsseldorf	32	20	8	8	4	30	23
7. RB Leipzig	29	20	7	8	5	22	14
8. Union Berlin	27	20	7	6	7	24	30
9. FC Nuremberg	27	20	8	3	9	22	30
10. FC Heidenheim	25	19	6	7	6	21	20
11. FSV Francfort	24	20	7	3	10	26	34
12. Vfl. Bochum	23	20	4	11	5	29	30
13. Greut. Fürth	23	20	5	8	7	22	24
14. SV Sandhausen	21	20	5	6	9	15	25
15. VfR Aalen	18	20	4	6	10	15	25
16. Munich 1860	17	19	4	5	10	24	31
17. Erzgebirge Aue	17	20	4	5	11	18	29
18. FC St. Pauli	17	20	4	5	11	22	39

Buteurs

1. Okotie (Munich 1860), 12 buts.
2. Terodde (Vfl. Bochum), Benschop (Fortuna Düsseldorf), 10 buts.

Rendez-vous

21e JOURNÉE

VENDREDI 13 FÉVRIER, 18 H 30
FC Heidenheim-Karlsruhe
Vfl. Bochum-Eintracht Brunswick
Fort. Düsseldorf-Erzg. Aue
SAMEDI 14 FÉVRIER, 13 HEURES
Ingolstadt-SV Sandhausen
FC Kaiserslautern-VfR Aalen
DIMANCHE 15 FÉVRIER, 13 H 30
SV Darmstadt-Munich 1860
RB Leipzig-FSV Francfort
FC Nuremberg-Union Berlin
LUNDI 16 FÉVRIER, 20 H 15
Sankt Pauli-Gr. Fürth

ANNONCES CLASSÉES

Pour passer une annonce, voici nos forfaits :

Pour 5 lignes : 65 € TTC • Pour 10 lignes: 115 € TTC
Pour 15 lignes : 150 € TTC (n° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément de 15 €
Domiciliation : supplément de 35 €

Utilisez la grille ci-dessous :

Nom : .....
Prénom : ..... Tél. : .....
Adresse : .....
.....
.....
Date(s) de parution : .....

Envoyez le bulletin accompagné de son règlement par chèque libellé à **AMAURY MÉDIAS** à l'adresse suivante :
AMAURY MÉDIAS service annonces classées,
25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex
Avant le mercredi 12 heures pour publication le mardi suivant
Tél. 01 41 04 97 66, jcpoidevin@amaurymedias.fr ou
Tél. 01 40 10 52 15, samelie@amaurymedias.fr - Fax. 01 40 10 52 93

OFFRES

Côte d'Azur
Tournoi Corpo à 11,
du 14 au 16 mai
à Antibes.
Info : fcantibes@wanadoo.fr
Tél. : 06-16-16-15-05.

Stages de football
FOOT BREIZH ACADEMIE
Ouverts aux garçons et filles de 9 à 16 ans
du 8/02 au 7/03/15
à LARMOR-PLAGE
au bord de la mer !
Concept unique en FRANCE
Présence d'Entraîneurs Professionnels
Multi-activités : Kayak/judo/Golf/Tir à l'arc
Football diversifié : Soccer/Futsal/Beach soccer/Tennis-ballon...
Tél. 06 98 13 20 31
contact@footbreizhacademie.com
footbreizhacademie.com

Étranger

Angleterre

Premier League
16e journée

Aston Villa-Chelsea	1-2	Everton-Liverpool	0-0
Manchester City-Hull City	1-1	Swansea City-Sunderland	1-1
QP Rangers-Southampton	0-1	Newcastle-Stoke City	1-1
West Ham-Manchester Utd	1-1	Leicester-Crystal Palace	0-1
Tottenham-Arsenal	2-1	Burnley-West Bromwich	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Chelsea	56	24	17	5	2	54	21	+33
2. Manchester City	49	24	14	7	3	47	24	+23
3. Southampton	45	24	14	3	7	38	17	+21
4. Manchester Utd	44	24	12	8	4	40	23	+17
5. Tottenham Hotspur	43	24	13	4	7	37	31	+6
6. Arsenal	42	24	12	6	6	45	27	+18
7. Liverpool	39	24	11	6	7	33	27	+6
8. West Ham Utd	37	24	10	7	7	36	28	+8
9. Swansea City	34	24	9	7	8	28	31	-3
10. Stoke City	33	24	9	6	9	27	29	-2
11. Newcastle Utd	31	24	8	7	9	30	36	-6
12. Everton	27	24	6	9	9	31	34	-3
13. Crystal Palace	26	24	6	8	10	26	34	-8
14. Sunderland	24	24	4	12	8	22	34	-12
15. West Bromwich Alb.	23	24	5	8	11	22	34	-12
16. Aston Villa	22	24	5	7	12	12	32	-20
17. Burnley	21	24	4	9	11	23	40	-17
18. Hull City	20	24	4	8	12	21	34	-13
19. QP Rangers	19	24	5	4	15	24	43	-19
20. Leicester	17	24	4	5	15	21	38	-17

24e journée
7 ET 8 FÉVRIER

● **Aston Villa-Chelsea : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 35 969. Arbitre : M. Swarbrick. Buts : Okore (48e) pour Aston Villa ; Hazard (8e), Ivanovic (66e) pour Chelsea.
Aston Villa : Guzan - Hutton, Okore, Clark, Cissokho - Cleverley (Sinclair, 75e), Westwood, Delph - Carles Gil, Agbonlahor (Benteke, 68e), Weimann (Cole, 80e). Entr. : Lambert.
Chelsea : Courtois - Ivanovic, Cahill, Terry, Azpilicueta - Ramires, Matic - Willian (Cuadrado, 80e), Oscar (Obi Mikel, 73e), Hazard - Drogba (Rémy, 64e). Entr. : Mourinho.

● **Manchester City-Hull : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 45 233. Arbitre : M. Moss. Buts : Milner (90e +2) pour Manchester City ; Meyler (35e) pour Hull.
Manchester City : Hart - Zabaleta, Kompany, Demichelis, Clichy - Nasri, Fernando (Navas, 46e), Fernandinho, D. Silva (Jovetic, 74e) - Agüero, Dzeko (Milner, 66e). Entr. : Pellegrini.
Hull City : McGregor - Dawson, Bruce, McShane - Al-Muhamadi, Livermore, Huddlestone, Meyler - Ramirez (N'Doye, 76e), Aluko (Robertson, 67e), Brady (Quinn, 90e). Entr. : Bruce.

● **QPR-Southampton : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 18 082. Arbitre : M. East. But : Mané (90e +3).
QPR : Green - Onuoha, Dunne (Vargas, 83e), Caulker, Hill - Fer, Barton - Phillips, Taarabt (Zarate, 63e), Traoré (Isla, 73e) - Austin. Entr. : Ramsey.
Southampton : Forster - Clyne, Fonte, Yoshida, Targett (Gardos, 26e) - Wanyama (Schneiderlin, 61e), Davis - Ward-Prowse, Mané, Elia (Tadic, 80e) - Pelle. Entr. : Koeman.

● **West Ham-Manchester Utd : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 34 499. Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Kouyaté (49e) pour West Ham ; Blind (90e +2) pour Manchester Utd. Expulsion : Shaw (90e) pour Manchester Utd.
West Ham : Adrian - Jenkinson, Kouyaté, Tomkins, Cresswell - Noble, Song, Nolan - Downing - Valencia (Jarvis, 84e), Sakho. Entr. : Allardyce.
Manchester Utd : De Gea - Valencia, Jones, Rojo, Shaw - Blind - Di Maria, Rooney, Januzaj (Fellaini, 72e) - Van Persie, Falcao (Smalling, 90e). Entr. : Van Gaal.

● **Tottenham-Arsenal : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 35 659. Arbitre : M. Atkinson. Buts : Kane (56e, 86e) pour Tottenham ; Özil (11e) pour Arsenal.
Tottenham : Lloris - Walker, Dier, Vertonghen, Rose - Mason (Paulinho, 90e), Bentaleb - Lamela (Stambouli, 89e), Dembélé (Chadli, 76e), Eriksen - Kane. Entr. : Pochettino.
Arsenal : Ospina - Bellerín, Mertesacker, Koscielny, Monreal - Ramsey, Coquelin (Akpom, 89e), Cazorla (Rosicky, 68e) - Welbeck (Walcott, 78e), Giroud, Özil. Entr. : Wenger.

● **Everton-Liverpool : 0-0.** Spectateurs : 39 621. Arbitre : M. Taylor.
Everton : Robles - Coleman, Stones, Jagielka, Oviedo - McCarthy, Barry, Besic (Alcaraz, 86e) - Naismith (Barkley, 85e), Lukaku, Mirallas (Lennon, 60e). Entr. : Martinez.
Liverpool : Mignolet - Can, Skrtel, Sakho - Henderson, Gerrard, Lucas Leiva (Allen, 16e), Moreno - Ibe, Sterling (Lambert, 82e), Coutinho (Sturridge, 56e). Entr. : Rodgers.

● **Swansea-Sunderland : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 20 355. Arbitre : M. Dowd. Buts : Ki Sung-yong (66e) pour Swansea City ; Defoe (42e) pour Sunderland.
Swansea : Fabianski - Naughton, Fernandez, Williams, Taylor (Rangel, 67e) - Ki Sung-yong, Cork - Barrow (Montero, 46e), Shelvey (N. Oliveira, 79e), Dyer - Gomis. Entr. : Monk.
Sunderland : Pantilimon - Réveillère, Vergini, O'Shea, Van Aanholt - Larsson, Bridcutt - Alvarez (Johnson, 65e), Graham (Fletcher, 76e), Gomez - Defoe. Entr. : Poyet.

● **Newcastle-Stoke : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 47 763. Arbitre : M. Foy. Buts : Colback (75e) pour Newcastle ; Crouch (90e) pour Stoke.
Newcastle : Krul - Janmaat, Williamson, Coloccini, Haïdara - Anita (Cissé, 65e), Colback - Cabella (Obertan, 69e), Sissoko, Ameobi (Abeid, 86e) - Perez. Entr. : Carver.
Stoke : Begovic - Bardsley, Wollscheid, Muniesa, Wilson (Cameron, 51e) - N'Zonzi, Whelan - Diouf, Ireland (Crouch, 82e), Moses - Walters. Entr. : Hughes.

● **Leicester-Crystal Palace : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 31 695. Arbitre : M. Mason. But : Ledley (55e).
Leicester : Schwarzer - Simpson (Vardy, 79e), Wasilewski, Morgan, Konchesky - Mahrez, Cambiasso, James, Schlupp (Albrighton, 66e) - Nugent (Kramaric, 71e), Ulloa. Entr. : Pearson.
Crystal Palace : Speroni - Ward, Dann (Hangeland, 46e), Delaney, Kelly - McArthur, Ledley - Puncheon, Mutch (Sanogo, 46e), Zaha - Gayle (Guedioura, 78e). Entr. : Pardew.

● **Burnley-West Bromwich : 2-2 (2-1).** Spectateurs : 16 904. Arbitre : M. Dean. Buts : Barnes (11e), Ings (32e) pour Burnley ; Brunt (45e +1), Ideye (67e) pour West Bromwich.
Burnley : Heaton - Trippier, Keane, Shackell, Mee - Marney (Kightly, 46e), Jones - Boyd, Barnes, Arfield - Ings. Entr. : Dyche.
West Bromwich : Foster - Dawson, McAuley, Lescott, Baird (Ideye, 46e) - Fletcher, Yacob, Brunt - McManaman (Morrison, 82e), Anichebe (Berahino, 18e), Sessègnon. Entr. : Pulis.

Buteurs
1. Diego Costa (Chelsea), 17 buts.
2. Agüero (Manchester City), 14 buts.
3. Austin (QP Rangers), 13 buts.
4. Sanchez (Arsenal), Kane (Tottenham), 12 buts.

Rendez-vous
25e JOURNÉE
MERCREDI 11 FÉVRIER, 20 H 45
Chelsea-Everton
Stoke City-Manchester City
Southampton-West Ham
Manchester Utd-Burnley
21 HEURES
West Bromwich-Swansea City
Crystal Palace-Newcastle
Arsenal-Leicester, Sunderland-QP Rangers, Hull City-Aston Villa et Liverpool-Tottenham se sont joués le mardi 10 février.

26e JOURNÉE
SAMEDI 21 FÉVRIER, 16 HEURES
Chelsea-Burnley
Manchester City-Newcastle
Southampton-Liverpool
Swansea City-Manchester Utd
Tottenham-West Ham
Crystal Palace-Arsenal
Aston Villa-Stoke City
Everton-Leicester
Sunderland-West Bromwich
Hull City-QP Rangers

Championship
29e journée

Wigan Athletic-Bournemouth	1-3
Derby County-Bolton W.	4-1
Middlesbrough-Charlton Athl.	3-1
Leeds Utd-Brentford	0-1
Rotherham Utd-Ipswich	2-0
Watford-Blackburn R.	1-0
Norwich City-Blackpool	4-0
Wolverhampton-Reading	1-2
Sheffield Wed.-Cardiff City	1-1
Fulham-Birmingham	1-1
Brighton-Nott. Forest	2-3
Millwall-Huddersfield	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bournemouth	57	29	17	6	6	62	29
2. Derby County	57	29	17	6	6	56	26
3. Middlesbrough	56	29	16	8	5	46	19
4. Brentford	52	29	16	4	9	45	37
5. Ipswich Town	51	29	14	9	6	46	29
6. Watford	50	29	15	5	9	57	33
7. Norwich City	47	29	13	8	8	54	34
8. Wolverhampton	45	29	12	9	8	34	37
9. Blackburn R.	39	29	10	9	10	38	39
10. Sheffield Wed.	39	29	9	12	8	22	26
11. Birmingham	38	29	9	11	9	32	40
12. Nottingham F.	37	29	9	10	10	40	42
13. Reading	37	29	10	7	12	35	43
14. Huddersfield	37	29	10	7	12	39	48
15. Cardiff City	35	29	9	8	12	37	43
16. Fulham	35	29	10	5	14	42	50
17. Bolton Wand.	34	29	9	7	13	34	43
18. Rotherham Utd	33	29	7	12	10	28	36
19. Charlton Athl.	33	29	6	15	8	26	38
20. Leeds Utd	32	29	8	8	13	30	40
21. Brighton	29	29	6	11	12	32	39
22. Millwall	27	29	6	9	14	27	47
23. Wigan	22	29	4	10	15	27	39
24. Blackpool	20	29	4	8	17	22	54

Buteurs
1. Murphy (Ipswich), 18 buts.
2. Martin (Derby County), 16 buts.
3. Wilson (Bournemouth), Assombalonga (Nottingham Forest), 14 buts.

Rendez-vous
30e JOURNÉE
MERCREDI 11 FÉVRIER, 20 H 45
Nottingham Forest-Wigan Athletic
Bournemouth-Derby County, Blackpool-Middlesbrough, Brentford-Watford, Ipswich-Sheffield Wednesday, Charlton-Norwich City, Huddersfield-Wolverhampton, Blackburn-Rotherham United, Birmingham-Millwall, Cardiff City-Brighton, Reading-Leeds et Bolton-Fulham se sont déroulés le mardi 10 février.

31e JOURNÉE
SAMEDI 14 FÉVRIER, 20 HEURES
Bournemouth-Huddersfield Town
Charlton Athl.-Brentford
Fulham-Ipswich Town
Bolton W.-Watford
Norwich City-Wolverhampton
Sheffield Wed.-Brighton
Blackpool-Nott. Forest
Leeds Utd-Millwall
MARDI 17 FÉVRIER, 20 H 45
Rotherham United-Derby County
Cardiff City-Blackburn R.
Reading-Wigan Athletic
MERCREDI 18 FÉVRIER, 20 H 45
Birmingham-Middlesbrough

FA Cup
4e tour à rejouer
3 FÉVRIER

Manchester Utd-Cambridge (1-0)	3-0
Fulham (2-2)-Sunderland	1-3
Sheffield Utd (3-3)-Preston (1-3)	1-3
4 FÉVRIER	
Bolton (1-2)-Liverpool	1-2

Rendez-vous
HUITIÈMES DE FINALE
SAMEDI 14 FÉVRIER, 13 H 45
West Bromwich-West Ham
16 HEURES
Blackburn (1-2)-Stoke
Derby County (2-2)-Reading (1-2)
18 H 30
Crystal Palace-Liverpool
DIMANCHE 15 FÉVRIER, 12 H 30
Aston Villa-Leicester
15 H 30
Bradford (3-3)-Sunderland
17 HEURES
Arsenal-Middlesbrough (1-2)
LUNDI 16 FÉVRIER, 20 H 45
Preston (1-3)-Manchester United

Espagne

Liga
22e journée

Atletico Madrid-Real Madrid	4-0	Levante UD-Malaga	4-1
Athletic Bilbao-FC Barcelone	2-5	Dep. La Corogne-Eibar	2-0
Esp. Barcelone-Valence CF	1-2	Real Sociedad-Celta Vigo	1-1
Getafe-Fc Séville	2-1	Cordoba CF-Almeria	1-2
Villarreal-Grenade FC	2-0	Elche CF-Rayo Vallecano	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Real Madrid	54	22	18	0	4	70	22	+48
2. FC Barcelone	53	22	17	2	3	62	13	+49
3. Atletico Madrid	50	22	16	2	4	47	20	+27
4. Valence CF	44	22	13	5	4	40	20	+20
5. FC Séville	42	22	13	3	6	36	26	+10
6. Villarreal	41	22	12	5	5	37	20	+17
7. Malaga	35	22	10	5	7	25	25	0
8. Elbar	27	22	7	6	9	25	31	-6
9. Espanyol Barcelone	26	22	7	5	10	28	34	-6
10. Celta Vigo	25	22	6	7	9	21	24	-3
11. Deportivo La Corogne	24	22	6	6	10	20	34	-14
12. Real Sociedad	23	22	5	8	9	22	29	-7
13. Athletic Bilbao	23	22	6	5	11	20	31	-11
14. Getafe	23	22	6	5	11	18	30	-12
15. Rayo Vallecano	23	21	7	2	12	22	38	-16
16. UD Almeria	22	22	6	4	12	20	34	-14
17. Levante UD	19	22	4	7	11	17	38	-21
18. Cordoba CF	18	22	3	9	10	17	33	-16
19. Grenade FC	18	22	3	9	10	14	35	-21
20. Elche CF	17	21	4	5	12	18	42	-24

Match décalé, 21e journée
3 FÉVRIER
● **Malaga-Valence CF : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 20 191. Arbitre : M. Clos Gomez. But : Castillejo (25e). Expulsion : Cancelo (73e) pour Valence.
Malaga : Kameni - Rosales, Sanchez, Weligton Robson, Boka - Darder, Camacho - Garcia Sanchez (Horta, 86e), Jimenez, Castillejo (Recio, 76e) - Guerra (Amrabat, 64e). Entr. : Gracia.
Valence CF : Alves - Cancelo, Mustafi, Otamendi, Gaya - Parejo (Alcacer, 58e), Perez, Fuego (Orban, 81e), Gomes (De Paul, 73e) - Negredo, Rodrigo. Entr. : Espirito Santo.

Match en retard, 16e journée
4 FÉVRIER
● **Real Madrid-Séville FC : 2-1 (2-0).** Spectateurs : 67 126. Arbitre : M. Iglesias Villanueva. Buts : James Rodriguez (12e), Jesé (36e) pour le Real Madrid ; Aspas (80e) pour Séville.
Real Madrid : Casillas - Arbeloa, Varane, Sergio Ramos (Fernandez, 9e), Marcelo - James Rodriguez (Jesé, 27e), Khedira, Kroos, Isco (Illarramendi, 90e) - Bale, Benzema. Entr. : Ancelotti.
FC Séville : Beto (Rico, 35e) - Figueiras, Carriço, Kolodziejczak, Navarro - Iborra, Krychowiak, Mbia - Deulofeu (Vidal, 54e), Bacca (Aspas, 67e), Vitolo. Entr. : Emery.

22e journée
7 ET 8 FÉVRIER
● **Atletico Madrid-Real Madrid : 4-0 (2-0).** Spectateurs : 54 900. Arbitre : M. Fernanbez Borbalan. Buts : Tiago (14e), Niguez (18e), Griezmann (67e), Mandzukic (89e).
Atletico Madrid : Moya - Juanfran, Miranda, Godin, Siqueira - Turan, Gabi, Tiago, Koke (Saul Niguez, 10e ; Raul Garcia, 71e) - Mandzukic, Griezmann (F. Torres, 77e). Entr. : Simeone.
Real Madrid : Casillas - Carvajal, Varane, Nacho Fernandez, Coentrao - Khedira (Jesé, 46e), Kroos, Isco (Illarramendi, 68e) - Bale, Benzema (J. Hernandez, 73e), Ronaldo. Entr. : Ancelotti.

● **Athletic Bilbao-FC Barcelone : 2-5 (0-2).** Spectateurs : 43 800. Arbitre : M. Mateu Lahoz. Buts : Rico (59e), Aduriz (66e) pour l'Athletic Bilbao ; Messi (15e), Suarez (26e), De Marcos (62e c.s.c.), Neymar (64e), Pedro (86e) pour le FC Barcelone. Expulsion : Etxeita (75e) pour l'Athletic Bilbao.
Athletic Bilbao : Iraizoz - De Marcos, Etxeita, Laporte, Balenziaga (Aurtenetxe, 52e) - Rico, San José - Susaeta (Etxebarria, 69e), Lopez, Muniain (Gurpegi Nausia, 78e) - Aduriz. Entr. : Valverde.
FC Barcelone : Bravo - Daniel Alves (Adriano, 69e), Piqué, Mathieu, Jordi Alba - Rakitic, Busquets, Xavi (Rafinha, 74e) - Messi, Suarez (Pedro, 80e), Neymar. Entr. : Luis Enrique.

● **Espanyol-Valence : 1-2 (0-0).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Melero Lopez. Buts : Sergio Garcia (89e) pour l'Espanyol ; Piatti (63e), Lopez (89e c.s.c.) pour Valence.
Espanyol : Lopez - Arbilla, Alvarez (Montanes, 78e), Gonzalez Soberon, Duarte, Moreno - Sanchez Mata (Sevilla, 70e), Canas, Vazquez - Sergio Garcia, Caicedo (Stuani, 69e). Entr. : Gonzalez.
Valence CF : Alves - Barragan, Mustafi, Orban, Gaya - Fuego - Parejo, Perez (Gomes, 46e), Piatti, Rodrigo (Feghouli, 72e) - Alcacer (Negredo, 53e). Entr. : Espirito Santo.

● **Getafe-FC Séville : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Estrada Fernandez. Buts : Alvaro (29e s.p.), Pedro Leon (85e) pour Getafe ; Krychowiak (66e) pour Séville.
Getafe : Lopez - Ruano, Naldo, Velazquez, Lago - Sarabia, Lacen, Rodriguez, Sammir Campos (Hinestroza, 72e) - Diego Castro (Felip, 88e), Alvaro (Pedro Leon, 78e). Entr. : Sanchez Flores.
FC Séville : Rico - Coke, Pareja, Kolodziejczak, Navarro - Mbia (Figueiras, 16e), Krychowiak, Iborra - Banega - Bacca (Suarez, 74e), Aspas (Munoz, 56e). Entr. : Emery.

● **Villarreal-Grenade : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Undiano Mallenco. Buts : Musacchio (30e), Moreno (90e +3).
Villarreal : Asenjo - Rukavina, Musacchio, Dorado, Costa - Campbell (Cheryshev, 61e), Trigueros (Dos Santos, 68e), Bruno Soriano, Moi Gomez - Uche (Dos Santos, 73e), Moreno. Entr. : Garcia Toral.
Grenade FC : Olazabal - Nyom, Babin, Mainz, Insua - Rico, Perez - Ibanez (Candeias, 46e), Piti, Lass Bangoura (Colunga, 77e) - Cordoba. Entr. : Resino.

● **Levante-Malaga : 4-1 (2-1).** Spectateurs : 14 500. Arbitre : M. Del Cerro Grande. Buts : Barral (27e, 36e s.p., 62e s.p.), Uche (75e) pour Levante UD ; Jimenez (24e) pour Malaga.
Levante UD : Marino - Lopez, Navarro, Ramis, Tono - Xumetra (Garcia Santos, 70e), Camarasa, Simao, Morales - Uche (Victor Casadesus, 80e), Barral (José Mari, 88e). Entr. : Alcaraz.
Malaga : Kameni - Rosales, Sanchez, Weligton Robson, Boka - Camacho, Recio (Horta, 65e) - Garcia Sanchez, Jimenez, Castillejo (Tissone, 78e) - Guerra (Amrabat, 55e). Entr. : Gracia.

● **Deportivo La Corogne-Eibar : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 16 898. Arbitre : M. Velasco Carballo. Buts : Lucas Perez (53e), Cavaleiro (79e).
Deportivo La Corogne : Fabricio - Juanfran (Laure, 82e), Lopo, Insua, Luisinho - Bergantinos, Borges - Cuenca (Costa, 66e), Lucas Perez, Cavaleiro (Medunjanin, 89e) - Oriol Riera. Entr. : Fernandez.
Eibar : Irureta - Boveda, Ekiza, Rodriguez Navas, Vila - Borja Fernandez, Garcia Carrillo - Capa (Lara, 58e), Arruabarrena (Lekic, 74e), Berjon Perez (Angel Rodriguez, 79e) - Piovaccari. Entr. : Garitano.

● **Real Sociedad-Celta Vigo : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 14 836. Arbitre : M. Jaime Latre. Buts : Agirretxe (9e) pour la Real Sociedad ; Nolito (85e) pour le Celta Vigo.
Real Sociedad : Rulli - Zaldua, Gonzalez Martinez (Elustondo, 82e), Inigo Martinez, Berchiche - Pardo, Granero - Canales, Prieto, Castro (Zurutuza, 69e) - Agirretxe (Finnbogason, 69e). Entr. : Moyes.
Celta Vigo : Alvarez - Gomez (Bongonda, 65e), Cabral, Fontas, Castro Otto - Krohn-Dehli, A. Fernandez, Lopez-Mina (Hernandez, 89e), Larrivey (Charles, 80e), Nolito. Entr. : Berizzo.

● **Cordoba CF-UD Almeria : 1-2 (1-0).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Martinez Munuera. Buts : Cartabia (10e) pour Cordoba ; Macedo (62e, 66e) pour Almeria.
Cordoba CF : Martin - Gunino, Pantic, Crespo, Edimar - Rossi (Zuculini, 64e), Deivid (Gomez Moreno, 83e) - Bebe, Cartabia, Ghilas - Andone (Heldon, 68e). Entr. : Djukic.
UD Almeria : Julian - Macedo, Dos Santos, Trujillo, Dubarbier - Verza, Corona - Wellington Silva (Romera Andujar, 75e), Soriano (Espinosa, 80e), Edgar Mendez - Thievy (Partey, 89e). Entr. : Martinez.

Buteurs
1. Cristiano onaldo (Real Madrid), 28 buts.
2. Messi (FC Barcelone), 23 buts.
3. Neymar (FC Barcelone), 16 buts.
4. Griezmann (Atletico Madrid), Bacca (Séville FC), 12 buts.
6. Mandzukic (Atletico Madrid), Benzema (Real Madrid), 11 buts.
8. Bale (Real Madrid), Vietto (Villarreal), 10 buts.

Rendez-vous
23e JOURNÉE
VENDREDI 13 FÉVRIER, 20 H 45
Almeria-Real Sociedad
SAMEDI 14 FÉVRIER, 16 HEURES
Séville FC-Cordoba CF
18 HEURES Real Madrid-La Corogne
20 HEURES
Grenade FC-Athletic Bilbao
22 HEURES Malaga-Esp. Barcelone
DIMANCHE 15 FÉVR., 12 HEURES
Valence CF-Getafe
17 HEURES FC Barcelone-Levante
19 HEURES
Rayo Vallecano-Villarreal
21 HEURES
Celta Vigo-Atletico Madrid
LUNDI 16 FÉVRIER, 20 H 45
Eibar-Elche CF

Segunda Division
24e journée

Lugo-Las Palmas	2-1
Sporting Gijon-Albacete	2-1
Tenerife-Girona FC	0-1
R. Santander-Real Valladolid	1-4
Betis Séville-Ponferradina	1-1
Real Saragosse-FC Barcelone B	4-0
Alcorcon-Mirandés	2-2
Real Majorque-Leganes	0-2
Numancia-Sabadell	3-0
Llagostera-Recr. Huelva	1-0
Alavés-Osasuna Pampelune	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Las Palmas	47	24	13	8	3	43	24
2. Sporting Gijon	47	24	12	11	1	35	18
3. Girona FC	47	24	14	5	5	36	19
4. R. Valladolid	45	24	13	6	5	39	18
5. Betis Séville	45	24	13	6	5	35	23
6. Real Saragosse	37	23	10	7	6	40	33
7. Ponferradina	36	24	9	9	6	33	32
8. Mirandés	33	24	9	6	9	24	27
9. Leganes	32	24	9	5	10	25	23
10. Numancia S.	31	24	7	10	7	35	32
11. AD Alcorcon	31	24	8	7	9	30	36
12. Osasuna	30	22	8	6	8	27	30
13. Alavés	28	23	6	10	7	24	26
14. Lugo	28	24	6	10	8	25	31
15. Real Majorque	27	24	7	6	11	30	37
16. Llagostera	26	24	7	5	12	18	26
17. FC Barcelone B	26	24	7	5	12	32	43
18. R. Santander	25	24	6	7	11	24	27
19. Albacete	24	24	7	3	14	31	43
20. Tenerife	24	24	6	6	12	19	29
21. Recr. Huelva	22	24	5	7	12	22	34
22. Sabadell	20	24	5	5	14	27	43

Buteurs
1. Ruben Castro (Betis Séville), 16 buts.
2. Borja Baston (Saragosse), 15 buts.

Rendez-vous
25e JOURNÉE
VENDREDI 14 FÉVR., 18 HEURES
Osasuna Pampelune-Llagostera
18 H 15 Recr. Huelva-Real Majorque
20 HEURES FC Barcelone B-Alavés
21 HEURES Mirandés-Tenerife
SAMEDI 15 FÉVRIER, 12 HEURES
Girona FC-Sporting Gijon
16 HEURES
Real Valladolid-Alcorcon
Ponferradina-Numancia
17 HEURES
Sabadell-Real Saragosse
18 H 15 Albacete-Betis Séville
19 HEURES Las Palmas-Santander
21 HEURES Leganes-Lugo

Coupe du Roi
Rendez-vous
DEMI-FINALES ALLER
MERCREDI 11 FÉVR., 20 HEURES
FC Barcelone-Villarreal
22 HEURES
Athletic Bilbao-Espanyol Barcelone
Retour: le mercredi 4 mars.

Italie

Serie A
22e journée

Juventus Turin-Milan AC	3-1	Hellas Vérone-Torino	1-3
Cagliari-AS Roma	1-2	Inter Milan-Palerme	3-0
Naples-Udinese	3-1	Empoli-Cesena	2-0
Fiorentina-Atalanta	3-2	Lazio Rome-Genoa	lundi
Sampdoria Gênes-Sassuolo	1-1	Parme-Chievo Vérone	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Juventus Turin	53	22	16	5	1	47	10	+37
2. AS Roma	46	22	13	7	2	36	17	+19
3. Naples	42	22	12	6	4	41	27	+14
4. Fiorentina	35	22	9	8	5	32	22	+10
5. Sampdoria Gênes	35	22	8	11	3	28	24	+4
6. Lazio Rome	34	21	10	4	7	37	25	+12
7. Torino	31	22	8	7	7	25	23	+2
8. Palerme	30	22	7	9	6	34	36	-2
9. Inter Milan	29	22	7	8	7	33	29	+4
10. Milan AC	29	22	7	8	7	32	29	+3
11. Genoa	29	21	7	8	6	29	26	+3
12. Sassuolo	29	22	6	11	5	28	30	-2
13. Udinese	28	22	7	7	8	26	30	-4
14. Hellas Vérone	24	22	6	6	10	24	37	-13
15. Empoli	23	22	4	11	7	21	26	-5
16. Atalanta Bergame	23	22	5	8	9	19	29	-10
17. Cagliari	19	22	4	7	11	29	42	-13
18. Chievo Vérone	18	21	4	6	11	15	26	-11
19. Cesena	15	22	3	6	13	21	43	-22
20. Parme	9	21	3	1	17	20	46	-26

● **Juventus Turin-Milan AC : 3-1 (2-1).** Spectateurs : 39 015. Arbitre : M. Damato. Buts : Tevez (14e), Bonucci (31e), Morata (65e) pour la Juventus Turin ; Antonelli (28e) pour le Milan AC.
Juventus Turin : Buffon - Padoin, Bonucci, Chiellini, Évra - Marchisio (Ogbonna, 84e), Pirlo, Pogba - Vidal - Tevez (Llorente, 90e), Morata. Entr. : Allegri.
Milan AC : Lopez - Zaccardo (Rami, 78e), Alex, Paletta, Antonelli - Poli (Bonaventura, 62e), Essien, Muntari - Cerci, Ménez (Pazzini, 37e), Honda. Entr. : Inzaghi.

● **Cagliari-AS Roma : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 13 000. Arbitre : M. Tagliavento. Buts : Mpoku (90e+5) pour Cagliari ; Ljajic (37e), Paredes (85e) pour l'AS Roma.
Cagliari : Brkic - Gonzalez (Mpoku, 62e), Rossettini, Capuano, Avelar - Conti - Donsah, Dessena, Ekdal, Galvão (Sau, 78e) - Cop (Longo, 84e). Entr. : Zola.
AS Roma : De Sanctis - Torosidis, Yanga-Mbiwa, Astori, Holebas - Sey. Keita, Pjanic, Nainggolan - Verde, Totti (Sanabria, 62e), Ljajic (Paredes, 74e). Entr. : Garcia.

● **Naples-Udinese : 3-1 (2-1).** Spectateurs : 39 000. Arbitre : M. Mazzoleni. Buts : Mertens (8e), Gabbiadini (21e), Théréau (59e c.s.c.) pour Naples ; Théréau (27e) pour l'Udinese.
Naples : Rafael - Maggio, Albiol, Britos, Ghoulam - Gargano (Jorginho, 82e), Inler - Gabbiadini (Callejon, 55e), Hamsik, Mertens (De Guzman, 67e) - Higuain. Entr. : Benitez.
Udinese : Karnezis - Heurtaux, Danilo, Piris - Pasquale, Widmer, Allan, Guilherme, Hallberg (Aguirre, 63e) - Borges Fernandes (Perica, 78e), Théréau (Gabriel Silva, 87e). Entr. : Stramaccioni.

● **Fiorentina-Atalanta Bergame : 3-2 (1-1).** Spectateurs : 26 000. Arbitre : M. Tommasi. Buts : Basanta (18e), Diamanti (76e), Pasqual (89e) pour la Fiorentina ; Zappacosta (9e), Boakye (83e) pour l'Atalanta Bergame.
Fiorentina : Tatarusanu - Tomovic, Savic, Basanta - Joaquin (Salah, 65e), Fernandez, Badelj, Valero (Pizarro, 57e), Pasqual - Gomez, Diamanti (Rosi, 81e). Entr. : Montella.
Atalanta Bergame : Sportiello - Masiello, Stendardo, Benalouane, Bellini (Del Grosso, 60e) - Carmona, Cigarini - Zappacosta, Moralez, Gomez (Boakye, 80e) - Denis (Pinilla, 65e). Entr. : Colantuono.

● **Sampdoria Gênes-Sassuolo : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Irrati. Buts : Eder (9e) pour la Sampdoria Gênes ; Acerbi (2e) pour Sassuolo.
Sampdoria Gênes : Viviano - De Silvestri, Munoz (Coda, 41e), Romagnoli, Regini - Obiang Avomo, Duncan, Palombo (Eto'o, 70e) - Soriano - Okaka Chuka, Eder. Entr. : Mihajlovic.
Sassuolo : Consigli - Vrsaljko (Gazzola, 14e), Cannavaro, Acerbi, Longhi (Peluso, 65e) - Magnanelli (c.), Biondini, Brighi - Lazarevic, Floccari, Floro Flores (Taïder, 81e). Entr. : Di Francesco.

● **Hellas Vérone-Torino : 1-3 (0-1).** Spectateurs : 17 038. Arbitre : M. Fabbri. Buts : Toni (83e) pour le Hellas Vérone ; Martinez (32e), Quagliarella (50e s.p.), El-Kaddouri (90e+3) pour le Torino.
Hellas Vérone : Benussi - Moras, Marquez, Marques - Pisano (Gomez Taleb, 72e), Greco, Tachtsidis, Hallfredsson (Christodoulopoulos, 71e), Agostini - Saviola (Fernandinho, 80e), Toni. Entr. : Mandorlini.
Torino : Padelli - Bovo, Glik, Moretti - Peres, Benassi (Gonzalez, 81e), Vives, Farnerud (El-Kaddouri, 59e), Molinaro - Quagliarella (Amauri, 72e), Martinez. Entr. : Ventura.

● **Inter-Palerme : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 38 000. Arbitre : M. Guida. Buts : Guarin (16e), Icardi (65e, 88e).
Inter : Handanovic - Santon, Ranocchia, Juan Jesus, Nagatomo (Dodo, 36e) - Guarin, Medel, Brozovic - Shaqiri (Kovacic, 84e) - Palacio (Campagnaro, 82e), Icardi. Entr. : Mancini.
Palerme : Sorrentino - Terzi, Gonzalez, Daprela - Morganella (Rispoli, 75e), Rigoni, Jajalo (Belotti, 66e), Barreto, Lazaar (Palmieri, 77e) - Vazquez, Dybala. Entr. : Iachini.

● **Empoli-Cesena : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 7500. Arbitre : M. Orsato. Buts : Maccarone (30e), Signorelli (57e).
Empoli : Sepe - Hisaj, Tonelli, Rugani, Mario Rui - Signorelli, Valdifiori, Zielinski - Verdi (Brillante, 87e) - Pucciarelli (Tavano, 68e), Maccarone (Mchedlidze, 77e). Entr. : Sarri.
Cesena : Leali - Perico, Capelli, Krajnc, Renzetti - Giorgi, De Feudis (Carbonero, 82e), Pulzetti (Ze Eduardo, 58e) - Brienza - Djuric (Rodriguez, 70e), Defrel. Entr. : Di Carlo.

Buteurs
1. Tevez (Juventus Turin), 14 buts.
2. Icardi (Inter Milan), 13 buts.
3. Ménez (Milan AC), Higuain (Naples), 12 buts.
5. Dybala (Palerme), 11 buts.
6. Callejon (Naples), Gabbiadini (Sampdoria Gênes, 7 ; Naples, 2), Quagliarella (Torino), Di Natale (Udinese), 9 buts.
10. Ljajic (AS Roma), Zaza (Sassuolo), Théréau (Udinese), 8 buts.
13. Toni (Hellas Vérone), Matri (Genoa, 7 ; Juventus Turin, 0), Djordjevic, Mauri (Lazio Rome), Eder (Sampdoria Gênes), 7 buts.
18. Honda (Milan AC), Pogba, Vidal (Juventus Turin), Vazquez (Palerme), Berardi (Sassuolo), 6 buts.
23. Destro (AS Roma, 5 ; Milan AC, 0), Defrel (Cesena), Babacar (Fiorentina), Falqué (Genoa), Osvaldo (Inter Milan), Morata (Juventus Turin), Felipe Anderson, Klose, Parolo (Lazio Rome), Belotti (Palerme), Cassano (Parme), Glik (Torino), 5 buts.
35. Totti (AS Roma), Denis, Moralez (Atalanta Bergame), Pinilla (Genoa, 3 ; Atalanta Bergame, 1), Avelar, Ekdal, Sau (Cagliari), Brienza (Cesena), Cuadrado (Fiorentina), Paloschi (Chievo Vérone), Maccarone, Tonelli (Empoli), Rodriguez (Fiorentina), Nico Lopez (Hellas Vérone), Kovacic (Inter Milan), Llorente (Juventus Turin), Zapata (Naples), Rigoni (Palerme), 4 buts.

Rendez-vous
23e JOURNÉE
SAMEDI 14 FÉVRIER, 18 HEURES
Sassuolo-Fiorentina
20 H 45
Palerme-Naples
DIMANCHE 15 FÉVRIER, 12 H 30
Milan AC-Empoli
15 HEURES
AS Roma-Parme
Udinese-Lazio Rome
Torino-Cagliari
Atalanta-Inter Milan
Genoa-Hellas Vérone
18 HEURES
Chievo Vérone-Sampdoria Gênes
20 H 45
Cesena-Juventus Turin

Serie B
Match décalé, 24e journée

La Spezia-Avellino	0-1

25e journée

Trapani-Carpi	0-0
Crotone-FC Bologne	0-2
Livourne-Bari	5-2
Avellino-Latina	1-0
Frosinone-Virtus Lanciano	2-1
Vicenza-Perugia	3-1
Virtus Entella-La Spezia	2-0
Ternana-Brescia	2-1
Pescara-Cittadella	1-1
Varèse-Pro Vercelli	1-1
Modena-Catania	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Carpi	50	25	14	8	3	43	21
2. FC Bologne	44	25	12	8	5	35	23
3. Livourne	40	25	11	7	7	43	30
4. Avellino	39	25	10	9	6	24	23
5. Frosinone	38	25	10	8	7	35	28
6. Vicenza	37	25	10	7	8	26	24
7. La Spezia	35	25	9	8	8	28	24
8. Virtus Lanciano	34	25	7	13	5	37	31
9. Ternana	34	25	9	7	9	24	29
10. Pescara	33	25	8	9	8	41	33
11. Pro Vercelli	33	25	9	6	10	27	32
12. Trapani	31	25	8	7	10	38	49
13. Perugia	30	25	6	12	7	25	30
14. Modena	30	24	6	12	6	22	19
15. Bari	30	25	8	6	11	28	35
16. Brescia	29	25	7	8	10	31	35
17. Virtus Entella	28	25	6	10	9	22	33
18. Cittadella	27	25	5	12	8	32	37
19. Catania	27	24	7	6	11	37	39
20. Varèse	27	25	7	9	9	31	37
21. Latina	24	25	4	12	9	19	26
22. Crotone	24	25	6	6	13	26	36

Buteurs
1. Calaio (Catane), Granoche (Modena), 14 buts.

Rendez-vous
26e JOURNÉE
VENDREDI 13 FÉVRIER, 20 H 30
Perugia-Modena
SAMEDI 14 FÉVRIER, 15 HEURES
Carpi-La Spezia
FC Bologne-Ternana
Varèse-Livourne
Avellino-Frosinone
Bari-Vicenza
Virtus Lanciano-Brescia
Latina-Pescara
Pro Vercelli-Cittadella
Virtus Entella-Trapani
LUNDI 16 FÉVRIER, 20 H 30
Catania-Crotone

Coupe
Quarts de finale

3 FÉVRIER	
AS Roma-Fiorentina	0-2
4 FÉVRIER	
Naples-Inter Milan	1-0

Rendez-vous
DEMI-FINALES ALLER
MERCREDI 4 MARS
Juventus Turin-Fiorentina
Lazio Rome-Naples
Retour : le mercredi 8 avril.

FRANCE football
OFFRE DÉCOUVERTE
14 NUMÉROS POUR 30 €
PROFITEZ D'UNE REMISE DE PRÈS DE 30 %
*Rappel prix de vente au numéro : France Football 3,00 €, France Football NS 3,50 € et 4,00 €. Hors série non compris dans l'offre d'abonnement.
Découvrez nos autres offres d'abonnement sur le site de francefootball.fr
BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL
❒ France Football, 14 numéros pour 30 €.
Je joins mon règlement de 30 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.
Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à :
France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.
NOM .....
PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_|
VILLE .....
TÉL .....
E-MAIL .....
Offre valable 2 mois uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.
RCS Nanterre B 332 978 485 ANFFD

Étranger

Algérie

19e journée

MO Béjaïa-ASM Oran	1-0
Hussein-Dey - ES Sétif	0-0
MC Oran - El-Harrach	1-0
USM Alger-RC Arbaa	5-1
USM Bel-Abbès - CR Bélouizdad	0-1
El-Eulma - CS Constantine	3-0
JS Saoura-MC Alger	2-1
ASO Chlef-JS Kabylie	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. MO Béjaïa	35	19	9	8	2	23	11
2. ES Sétif	32	19	8	8	3	23	17
3. MC Oran	30	19	8	6	5	15	13
4. USM Alger	29	19	8	5	6	26	19
5. USM El-Harrach	28	19	9	1	9	18	20
6. CR Bélouizdad	28	19	8	4	7	18	22
7. ASM Oran	27	19	7	6	6	17	17
8. CS Constantine	26	19	7	5	7	22	20
9. RC Arbaa	26	19	8	2	9	15	22
10. MC El-Eulma	24	19	7	3	9	28	26
11. JS Saoura	24	19	6	6	7	16	17
12. JS Kabylie	23	19	6	5	8	22	23
13. USM Bel-Abbès	22	19	5	7	7	13	18
14. Hussein-Dey	21	19	5	6	8	14	16
15. ASO Chlef	19	19	3	10	6	12	17
16. MC Alger	18	19	4	6	9	20	24

Coupe

RENDEZ-VOUS

HUITIÈMES DE FINALE

SAMEDI 14

ET DIMANCHE 15 FÉVRIER

USM Alger-ASO Chlef

JS Kabylie-CS Constantine

Hussein-Dey - DRB Tadjenant (L2)

USM Sétif (L1)-ESM Kolea (L2)

MC Oran-MO Béjaia

ASM Oran-US Chaouia (L2)

CRB Aïn-Fakroun (L2) - RC Arbaa

NTB Achir (L1)-ES Kouba (amat.)

Belgique

Matc en retard, 21e journée

Racing Genk-KV Ostende	1-1

25e journée

KV Courtrai-FC Bruges	2-0
Cercle Bruges-RSC Anderlecht	0-2
La Gantoise-Westerlo	4-0
Standard Liège-Mouscron Per.	3-0
FC Malines-Charleroi SC	0-0
KV Ostende-SC Lokeren	0-1
Racing Genk-Waasl. Beveren	1-0
Zulte-Waregem - FC Lierse	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. FC Bruges	51	25	14	9	2	60	24
2. RSC Anderlecht	47	25	13	8	4	44	26
3. La Gantoise	44	25	12	8	5	45	26
4. KV Courtrai	44	25	14	2	9	47	32
5. Stand. Liège	43	25	13	4	8	43	35
6. Racing Genk	40	25	10	10	5	31	23
7. Charleroi SC	39	25	11	6	8	38	29
8. SC Lokeren	37	25	9	10	6	35	28
9. Westerlo	30	25	7	9	9	37	51
10. Zulte-Waregem	29	25	8	5	12	33	41
11. KV Ostende	29	25	8	5	12	30	42
12. FC Malines	28	25	6	10	9	27	33
13. Mouscron Per.	23	25	6	5	14	31	44
14. Cercle Bruges	23	25	6	5	14	16	36
15. Waas. Beveren	22	25	6	4	15	24	41
16. FC Lierse	18	25	4	6	15	26	56

Coupe

DEMI-FINALES ALLER

2 FÉVRIER

FC Bruges-Cercle Bruges 5-1

4 FÉVRIER

La Gantoise-Anderlecht 0-2

Retour : le mercredi 11 et le jeudi 12 février.

Écosse

Match en retard, 23e j.

Aberdeen-Ross County	4-0

Match avancé, 32e j.

Hamilton Acad.-Kilmarnock	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Celtic Glasgow	51	22	16	3	3	43	12
2. Aberdeen	51	24	16	3	5	41	21
3. Inverness CT	48	24	15	3	6	35	22
4. Dundee Utd	45	23	14	3	6	46	30
5. Hamilton	41	26	12	5	9	39	32
6. St. Johnstone	34	24	10	4	10	21	25
7. Dundee FC	33	25	8	9	8	37	38
8. Kilmarnock	29	24	8	5	11	23	30
9. Partick Thistle	25	23	6	7	10	32	28
10. St. Mirren	18	25	5	3	17	20	41
11. Motherwell	18	24	5	3	16	16	46
12. Ross County	12	24	2	6	16	21	49

Coupe

HUITIÈMES DE FINALE, 7 FÉVRIER

Dundee FC-**Celtic Glasgow** 0-2

Queen South (L2)-St-Johnstone 2-0

Hibernian (L2)-Arbroath (L4) 3-1

Falkirk (L2)-Brechin City (L3) 2-1

Spartans (L3)-Berwick (L4) 1-1

Partick Thistle-**Inverness** Th. 1-2

8 FÉVRIER

Stranraer (L3)-**Dundee United** 0-3

Glasgow Rangers (L2)-**Raith** (L2) 1-2

RENDEZ-VOUS

MATCH À REJOUER

MARDI 17 FÉVRIER, 20 H 45

Berwick Rangers (L4)-Spartans (L3)

Grèce

22e journée

Olympiakos-Atromitos Ath.	2-1
Niki Volou-Panathinaïkos	0-3
OFI Crète-PAOK	3-1
Panaïtolikos-Ergotelis	4-0
Ast. Tripolis-Platanias FC	1-0
PAS Giannina-Veria FC	4-1
Xanthi-Panionios	1-1
Panthrakikos-Kallonis	3-2
AO Kerkyra-Levadiakos	0-0

23e journée

PAOK-Olympiakos	0-0
Panathinaïkos-Panaïtolikos	1-0
Ast. Tripolis-Niki Volou	3-0
Levadiakos-PAS Giannina	1-2
Veria FC-Atromitos Ath.	1-1
Panionios-AO Kerkyra	0-0
Platanias FC-Panthrakikos	2-0
Ergotelis-OFI Crète	3-2
Kallonis-Xanthi	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Olympiakos	55	23	17	4	2	52	14
2. Panathinaikos	49	23	15	4	4	39	16
3. PAOK Salon.	47	23	15	2	6	44	28
4. Asteras Tripolis	41	23	12	5	6	37	24
5. Panaitolikos	38	23	10	8	5	32	18
6. PAS Giannina	37	23	9	10	4	33	23
7. Xanthi	32	22	8	8	6	33	30
8. Atromitos	31	22	7	10	5	22	18
9. Veria FC	31	23	8	7	8	31	38
10. Kallonis	27	22	6	9	7	19	22
11. AO Kerkyra	27	23	7	6	10	24	26
12. Platanias FC	25	23	7	4	12	19	24
13. Panthrakikos	24	23	5	9	9	20	33
14. Levadiakos	22	23	5	7	11	24	24
15. Panionios Ath.	21	22	5	6	11	21	31
16. Ergotelis	21	22	5	6	11	26	43
17. OFI Crète	13	22	7	2	13	22	39
18. Niki Volou	7	23	2	1	20	7	54

Coupe

RENDEZ-VOUS

QUARTS DE FINALE ALLER

MERCREDI 11 FÉVRIER, 15 HEURES

Iraklis Salonique (L2)-Panionios

18 H 30 Olympiakos-AEK (L2)

JEUDI 12 FÉVRIER, 15 HEURES

Chania (L2)-Apollon Smirnis (L2)

18 H 30 OFI Crète-Xanthi

Israël

Matches décalés, 20e journée

Mac. Tel-Aviv - H. Tel-Aviv	2-0
Hapoël Raanana-FC Ashdod	2-0

21e journée

Mac. Netanyah - Mac. Tel-Aviv	3-3
H. Kir. Shmona - H. Petah Tikva	3-2
FC Ashdod-H. Beer Sheva	2-2
Mac. P.-Tikvah - Bnei Sakhnin	2-0
H. Tel-Aviv - Hapoël Raanana	2-1
Hapoël Akko-Mac. Haifa	0-0
Hapoël Haifa-Betar	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Mac. Tel-Aviv	47	21	15	4	2	48	16
2. H. Kiryat Shmona	45	21	13	6	2	37	20
3. H. Beer Sheva	39	21	11	6	4	39	18
4. M. Petah-Tikva	30	21	8	6	7	23	21
5. Betar Jérusalem	27	20	6	9	5	28	23
6. Hapoël Raanana	27	21	7	6	8	19	17
7. Mac. Netanyah	26	21	7	5	9	27	36
8. FC Ashdod	25	21	6	7	8	26	30
9. H. Tel-Aviv	25	21	7	6	8	21	26
10. Maccabi Haifa	24	21	7	3	11	26	26
11. Bnei Sakhnin	23	21	5	8	8	28	32
12. Hapoël Haifa	22	20	6	4	10	13	30
13. H. Petah-Tikva	18	21	4	6	11	26	39
14. Hapoël Akko	14	21	2	8	11	16	36

Coupe

RENDEZ-VOUS

QUARTS DE FINALE

MERCREDI 11 FÉVRIER, 19 H 55

H. Kiryat Shmona - Maccabi Tel-Aviv

Les autres rencontres, Hapoël Kfar Saba (L2)-Maccabi Ahi Nazareth (L2), Hapoël Afula (L2)-Maccabi Petah-Tikva et Maccabi Yavne (L2)-Hapoël Beer Sheva, se sont déroulées le mardi 10 février.

Maroc

18e journée

WA Casablanca-IZ Khemisset	3-0
KAC Kénitra-KAC Marrakech	0-1
OC Khouribga - Ch. Al-Hoceima	2-0
FAR Rabat-R. Casablanca	1-1
D. El-Jadida-Mog. Tétouan	2-0
HUS Agadir-Ren. Berkane	2-1
MAS Fès-FUS Rabat	3-0
Ol. Safi-Chabab Atlas Khénifra	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. WA Casablanca	33	18	8	9	1	26	13
2. KAC Marrakech	30	18	9	3	6	20	13
3. OC Khouribga	30	18	8	6	4	15	9
4. R. Casablanca	29	18	8	5	5	26	19
5. Mog. Tétouan	28	18	7	7	4	22	17
6. HUS Agadir	28	18	7	7	4	32	30
7. Difaa El-Jadida	27	18	7	6	5	19	12
8. FUS Rabat	27	18	7	6	5	21	19
9. Olymp. Safi	23	18	6	5	7	15	24
10. FAR Rabat	22	18	5	7	6	22	17
11. Ren. Berkane	22	18	4	10	4	19	17
12. MAS Fès	18	18	3	9	6	18	21
13. KAC Kénitra	18	18	5	3	10	16	21
14. Al-Hoceima	18	18	4	6	8	16	29
15. IZ Khemisset	15	18	3	6	9	15	26
16. Ch. At. Khénifra	15	18	4	3	11	12	27

Pays-Bas

22e journée

PSV-FC Utrecht	3-1
Go Ahead Eagles-Ajax	1-2
Feyenoord-SC Cambuur	2-1
FC Groningue-AZ Alkmaar	2-4
SC Heerenveen-PEC Zwolle	4-0
FC Twente-Ex. Rotterdam	1-3
NAC Breda-Vitesse Arnhem	0-1
Willem II-Heracles Almelo	3-0
FC Dordrecht-ADO La Haye	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. PSV Eindh.	58	22	19	1	2	58	17
2. Ajax Amsterd.	46	22	14	4	4	47	20
3. Feyenoord R.	41	22	12	5	5	38	21
4. AZ Alkmaar	41	22	12	5	5	37	29
5. PEC Zwolle	39	22	12	3	7	42	27
6. Heerenveen	35	22	9	8	5	34	24
7. FC Twente	34	22	9	7	6	37	30
8. Vit. Arnhem	31	22	8	7	7	40	32
9. Willem II	30	22	9	3	10	31	31
10. FC Groningue	29	22	7	8	7	27	34
11. SC Cambuur	27	22	7	6	9	32	35
12. Ex. Rotterdam	25	22	5	10	7	29	38
13. FC Utrecht	24	22	7	3	12	34	43
14. ADO La Haye	21	22	4	9	9	27	34
15. Go Ahead Eagles	20	22	5	5	12	24	41
16. Hec. Almelo	17	22	5	2	15	30	49
17. NAC Breda	15	22	3	6	13	17	44
18. FC Dordrecht	12	22	2	6	14	13	48

Portugal

20e journée

Sporting-Benfica Lisbonne	1-1
Moreirense-FC Porto	0-2
Estoril-Sp. Braga	0-2
V. Guimaraes-Belenenses	0-1
Paços de Ferreira-Penafiel	2-1
Arouca-Nac. Funchal	3-3
Mar. Funchal-Gil Vicente	1-2
Vit. Setubal-Ac. Coimbra	0-0
Boavista Porto-Rio Ave	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Benfica	50	20	16	2	2	45	9
2. FC Porto	46	20	14	4	2	49	10
3. Sp. Portugal	43	20	12	7	1	39	16
4. Sp. Braga	37	20	11	4	5	32	13
5. V. Guimaraes	36	20	10	6	4	33	17
6. Belenenses	30	20	8	6	6	19	20
7. Paços Ferreira	29	20	8	5	7	26	30
8. Rio Ave	27	19	7	6	6	26	25
9. Estoril	25	20	6	7	7	23	30
10. Nac. Funchal	25	20	7	4	9	24	29
11. Moreirense	24	20	6	6	8	17	21
12. Mar. Funchal	24	20	7	3	10	24	27
13. Boavista Porto	19	19	6	1	12	15	34
14. Vit. Setubal	19	20	5	4	11	16	32
15. Arouca	16	20	4	4	12	14	32
16. Acad. Coimbra	14	20	1	11	8	12	27
17. Gil Vicente	14	20	2	8	10	16	35
18. Penafiel	13	20	3	4	13	15	38

Coupe de la Ligue

RENDEZ-VOUS

DEMI-FINALES

MERCREDI 11 FÉVRIER, 17 HEURES

Maritimo Funchal-FC Porto

JEUDI 12 FÉVRIER, 17 HEURES

Benfica-Vitoria Setubal

Suisse

19e journée

Grasshopper Zurich-FC Bâle	2-4
Saint-Gall - FC Zurich	1-4
FC Lucerne-Young Boys Berne	1-1
FC Thoune-FC Aarau	1-1
FC Vaduz-FC Sion	reprise

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. FC Bâle	44	19	14	2	3	44	20
2. FC Zurich	36	19	11	3	5	37	22
3. Young Boys	34	19	10	4	5	31	22
4. FC Thoune	30	19	8	6	5	25	21
5. Saint-Gall	29	19	8	5	6	31	30
6. Grasshopper	19	19	5	4	10	25	35
7. FC Vaduz	18	18	4	6	8	14	27
8. FC Aarau	17	19	3	8	8	17	28
9. FC Sion	15	18	3	6	9	18	27
10. FC Lucerne	14	19	2	8	9	22	32

Turquie

19e journée

Rizespor-Besiktas Istanbul	1-2
Fenerbahçe-Trabzonspor	0-0
Bursaspor-Gençlerbirligi	3-1
Istanbul BB-Karabükspor	2-2
K. Erciyesspor-Gaziantepspor	0-1
MI Yurdu-Kasimpasa	6-2
Balikesirspor-Konyaspor	0-1
Sivasspor-Ak. Belediyespor	2-0
Eskisehirspor-Galatasaray	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Besiktas	44	19	14	2	3	31	17
2. Fenerbahçe	43	19	13	4	2	38	14
3. Galatasaray	39	18	12	3	3	38	20
4. Bursaspor	33	19	9	6	4	39	24
5. Istanbul BB	32	19	8	8	3	25	12
6. Trabzonspor	30	19	7	9	3	34	30
7. Gaziantepspor	27	19	8	3	8	21	24
8. MI Yurdu	26	19	7	5	7	31	26
9. Kasimpasa	23	19	6	5	8	30	38
10. Konyaspor	23	19	6	5	8	18	26
11. Gençlerbirligi	22	19	5	7	7	25	25
12. Sivasspor	20	19	5	5	9	21	28
13. Ak. Belediyespor	19	19	4	7	8	21	32
14. Eskisehirspor	17	18	3	8	7	23	28
K. Erciyesspor	17	19	3	8	8	23	28
16. Caykur Rizespor	17	19	4	5	10	20	28
17. Karabükspor	16	19	4	4	11	23	28
18. Balikesirspor	13	19	3	4	12	20	37

Ligue des champions

Huitièmes de finale aller

MARDI 17 FÉVRIER, 20 H 45

Ch. Donetsk-Bayern Munich

Paris-SG - Chelsea

MERCREDI 18 FÉVRIER, 20 H 45

Schalke 04-Real Madrid

FC Bâle-FC Porto

Coupe d'Afrique des nations

EN GUINÉE ÉQUATORIALE, DU 17 JANVIER AU 8 FÉVRIER

Demi-finales

4 FÉVRIER

● **RD Congo-CÔTE D'IVOIRE : 1-3 (1-2).** Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Alioum (CAM). Buts : Mbokani (24e s.p.) pour la RD Congo ; Y. Touré (20e), Gervinho (41e), Kanon (68e) pour la Côte d'Ivoire.

RD Congo : Kidiaba - Mpeko, Kimwaki, Zakuani, Kasusula - Mbemba Mangulu, Makiadi (Mubele, 79e) - Bokila, Mabwati (Kebano, 70e), Bolasie - Mbokani (Kabananga, 61e). Entr. : Ibengé.

Côte d'Ivoire : Gbohouo - Bailly, K. Touré, Kanon - Aurier, Gradel (Kalou, 62e), Die, Y. Touré, Tiéné (Viera, 72e) - Bony (Traoré, 90e), Gervinho. Entr. : Renard.

5 FÉVRIER

● **Guinée équatoriale-GHANA : 0-3 (0-2).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Otogo Castagne (GAB). Buts : J. Ayew (42e s.p.), Wakaso (45e+1), A. Ayew (74e).

Guinée équatoriale : Ovono - Vazquez Evuy (Fabiani Bosio, 59e), Da Gracia Gomes, Mbele Mangue, Boula - Zarandona (Ganet, 84e), Ellong Doualla, Balboa - Salvador Edu (Bohale, 73e), Nsue, Belima. Entr. : Becker.

Ghana : Braimah - Afful, Boye, Mensah, Baba - Afriyie, Wakaso (Agyemang-Badu, 76e) - A. Ayew (Acheampong, 82e), Appiah, Atsu - J. Ayew. Entr. : Grant.

Match pour la troisième place

7 FÉVRIER

● **RD CONGO-Guinée équatoriale : 0-0 a.p. (RD Congo vainqueur 4 t.a.b. à 2).** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Grisha (EGY).

RD Congo : Kidiaba - Mpeko, Zakuani, Mongongu, Kasusula - Mbemba Mangulu, Makiadi (Mabidi, 72e), Kage (Mbokani, 46e), Mabwati - Bolasie, Bokila (Kabananga, 74e). Entr. : Ibengé.

Guinée équatoriale : Ovono - Vazquez Evuy, Iyanga Randy, Da Gracia Gomes, Bohale - Boula (Maye Ngomo, 46e), Zarandona (Ellong Doualla, 46e), Edjogo Owono, Balboa - Nsue, Belima (Fabiani Bosio, 85e). Entr. : Becker.

Finale

8 FÉVRIER

● **CÔTE D'IVOIRE-Ghana : 0-0 a.p. (Côte d'Ivoire vainqueur 9 t.a.b à 8).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Gassama (SEN).

Côte d'Ivoire : Copa Barry - Bailly, K. Touré, Kanon - Aurier, Y. Touré, Die, Tiéné (Kalou, 116e) - Gervinho (Tallo, 120e), Bony, Gradel (Se. Doumbia, 66e). Entr. : Renard.

Ghana : Braimah - Afful, Boye, Mensah, Baba - Afriyie, Wakaso Mubarak - A. Ayew, Appiah (J. Ayew, 100e), Atsu (Acheampong, 117e) - Gyan (Agyemang-Badu, 120e). Entr. : Grant.

Palmarès

2015 : Côte d'Ivoire. **2013 :** Nigeria. **2012 :** Zambie. **2010 :** Égypte. **2008 :** Égypte. **2006 :** Égypte. **2004 :** Tunisie. **2002 :** Cameroun. **2000 :** Cameroun. **1998 :** Égypte. **1996 :** Afrique du Sud. **1994 :** Nigeria. **1992 :** Côte d'Ivoire. **1990 :** Algérie. **1988 :** Cameroun. **1986 :** Égypte. **1984 :** Cameroun. **1982 :** Ghana. **1980 :** Nigeria. **1978 :** Ghana. **1976 :** Maroc. **1974 :** Zaïre. **1972 :** Congo. **1970 :** Soudan. **1968 :** Congo. **1965 :** Ghana. **1963 :** Ghana. **1962 :** Éthiopie. **1959 :** Égypte. **1957 :** Égypte.

Amicaux

5 FÉVRIER

Honduras-Venezuela 2-3

7 FÉVRIER

Roumanie-Bulgarie 0-0

Éliminatoires Euro Espoirs 2017

La phase de qualification s'étendra du 23 mars 2015 au 11 octobre 2016. Les neuf vainqueurs de groupes se qualifieront directement pour la phase finale tandis que les quatre meilleurs deuxièmes participeront aux barrages du 7 au 15 novembre 2016. À l'issue de ces derniers, les deux derniers qualifiés compléteront le tableau et rejoindront la Pologne, qualifiée d'office en tant que pays hôte.

Groupe 1

République tchèque, Belgique, Monténégro, Moldavie, Lettonie et Malte.

Groupe 2

Italie, Serbie, Slovénie, Eire, Lituanie et Andorre.

Groupe 3

France, Ukraine, Écosse, Islande, Macédoine et Irlande du Nord.

LE CALENDRIER DES BLEUETS

SAMEDI 5 SEPTEMBRE

Islande-France

SAMEDI 10 OCTOBRE

Écosse France

MARDI 13 OCTOBRE

France-Ukraine

JEUDI 12 NOVEMBRE

France-Irlande du Nord

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

Macédoine-France

VENDREDI 25 MARS 2016

France-Écosse

LUNDI 28 MARS

France-Macédoine

VENDREDI 2 SEPTEMBRE

Ukraine-France

MARDI 6 SEPTEMBRE

France-Islande

MARDI 11 OCTOBRE

Irlande du Nord-France

Groupe 4

Portugal, Israël, Grèce, Hongrie, Albanie et Liechtenstein.

Groupe 5

Danemark, Roumanie, Arménie, Galles, Bulgarie et Luxembourg.

Groupe 6

Espagne, Suède, Croatie, Géorgie, Estonie et Saint-Marin.

Groupe 7

Allemagne, Russie, Autriche, Finlande, Azerbaïdjan et Féroé.

Groupe 8

Pays-Bas, Slovaquie, Turquie, Biélorussie et Chypre.

Groupe 9

Angleterre, Suisse, Norvège, Bosnie-Herzégovine et Kazakhstan.

U16

Amical

RENDEZ-VOUS

LUNDI 16 FÉVRIER

Slovaquie-France

Féminines

Amical

● Le 8 février, à Lorient (stade du Moustoir), **France-États-Unis : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 15 663. Arbitre : Mme Larsson (SUE). Buts : Le Sommer (50e), Houara (51e). Avertissement : Heath (26e) pour les États-Unis.

France : Bouhaddi - Houara, Georges, Renard (c), Majri - Thomis (Lavogez, 74e), Abily (Hamraoui, 82e), Henry, Necib (Majri, 40e) - Thiney (Delie, 87e), Le Sommer (Bussaglia, 74e). Entr. : Bergeroo.

États-Unis : Harris - Klingenberg, Sauerbrunn, Engen, Chalupny (Krieger, 55e) - Heath (Rodriguez, 76e), Holiday, Brian (Wambach, 62e), Lloyd (c) - Press, Morgan. Entr. : Ellis.

FRANCE football — OFFRE D'ABONNEMENT LIBERTÉ

Profitez des avantages essentiels de l'abonnement liberté à France Football !

ET RECEVEZ FRANCE FOOTBALL DÈS LE MARDI !

VOTRE SPORTSCAM*

VOTRE CAMÉRA MINIATURE
TOUT TERRAIN EMBARQUÉE.

Le wifi intégré permet une transmission ultra simple des vidéos et photos sur vos smartphones et tablettes ! Téléchargez l'appli depuis Google Play ou l'App Store. Connectez la caméra au périphérique iOS ou Android par WiFi et contrôlez la caméra ou transférez vos images et vidéos.

_Affichage à cristaux liquides : 3 numériques «888+ icon» écran LCD monochrome
_Capteur d'image : 5.0 Mpx cmos
_Focale : F3.1 f = 2,9 mm
_Résolution d'image possible : 8 Mpx (3264x2448 px) 5 Mpx (2592x1944 px)
_Format de fichier image : jpeg
_Résolution vidéo : full HD (1920x1080 px 30 fps) ; HD (1280x720 px 60 fps) ; HD (1280x720 px 30 fps)
_Format de fichier vidéo : H. 264
_Mémoire interne : DDR3 1 Go, 8 Mpx Spi
_Mémoire externe : micro SD
_Zoom optique / numérique : 4 x (app)
_Wifi : oui
_Télécommande infrarouge : oui
_Étanchéité : boîtier étanche jusqu'à 30 mètres
_Mode «rafale» : oui
_Balance des blancs : oui
_Connectique : micro USB
_Sortie vidéo : N/un
_Port HDMI : oui
_Sources d'énergie : batterie lithium 1000 mah. ; durée de vie : 1080 px 110 min. / 1080 px 60 min. (wifi ouvert)
_Dimensions : 61 mm x 38 mm x 25 mm
_Poids : 82 g
_Accessoires inclus : batterie, câble USB, boîtier étanche, boîtier extra plat de contrôle à distance, supports à vélo et sangle pour casque

Vous réalisez une économie importante de **25 %** sur le prix de vente en kiosque.
France Football : **2,25 €** au lieu de 3,00 €
France Football numéros spéciaux : **2,25 €** au lieu de 3,50 € et 4,00 €

UN TARIF PRIVILÉGIÉ**

Vous êtes prélevé en début de mois uniquement des numéros que vous avez reçus le mois précédent.

PAS DE PAIEMENT D'AVANCE

Vous êtes à l'abri des hausses de tarif pendant 1 an.

PAS DE HAUSSES DE TARIF

Vous pouvez interrompre votre abonnement à tout moment par courrier ou par téléphone au 01 76 49 33 33.

AUCUNE CONTRAINTE DE DURÉE

Vous recevez votre SPORTSCAM.*

EN +

Photos non contractuelles

*VOTRE CAMÉRA MINIATURE TOUT TERRAIN EMBARQUÉE.
**VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LES 51 NUMÉROS DE FRANCE FOOTBALL (1 AN) POUR 155,00 €, VOTRE SPORTSCAM* POUR 130 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ).

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre RIB dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

❒ **Oui, je souhaite m'abonner à France Football pour 2,25 €/semaine quelque soit la parution. Paiement par prélèvements mensuels** (en début de mois, uniquement des numéros que vous avez reçus le mois précédent).
Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre SPORTSCAM* dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFFDL2**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le préesent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

SCIENCE-FICTION ?

STÉPHANE SOULLARD (ÉQUEURDREVILLE-HAINNEVILLE, MANCHE)

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bonjour. Nous sommes aujourd'hui le 15 janvier 2022 et c'est en direct de Doha au Qatar que nous allons assister en 3D à la finale de la Coupe du monde de football qui va donc opposer l'équipe du Qatar à l'équipe de France. L'équipe « nationale » du Qatar est composée de 23 joueurs... Quatre Brésiliens, quatre Allemands, trois Italiens, trois Argentins, deux Portugais, deux Belges, deux Algériens, deux Français et un Qatari, le troisième gardien ! Il est bon de rappeler que les deux Français, Lloris et Cabaye, n'ont plus joué sous le maillot bleu depuis trois ans. Durant la rencontre, les coaches pourront effectuer autant de changements qu'ils le désirent. Les touches se joueront au pied une fois que le spot publicitaire de dix secondes aura été diffusé sur l'écran géant du stade durant cet arrêt de jeu. Le match va se jouer en quatre quart-temps de vingt-cinq minutes et les six arbitres seront remplacés à chaque nouvelle période. Entre chaque quart-temps, quinze minutes de pause seront nécessaires afin de faire coulisser une nouvelle pelouse publicitaire. Durant ce quart d'heure, nous redonnerons l'antenne à nos studios pour quelques messages commerciaux qui permettront d'empocher 3 000 000 € toutes les trente secondes... Il faut bien vivre ! Bon match à tous ou bonne nuit aux puristes déprimés !

CHANTEZ MAINTENANT !

Clubs de supporters de Ligue 1, apprenez une chanson, créez un hymne pour votre club ! Les supporters anglais chantent, les supporters français font du bruit, aboient, comme le « aux armes ! » de nos amis marseillais repris par d'autres clubs en manque d'imagination. Il y a aussi les fameux « Marseille, Marseille ou Paris, Paris on t'enc... » Les supporters anglais applaudissent leurs anciens joueurs passés chez l'adversaire, en France ils se font insulter. Moi ça me gâche le plaisir d'être au stade, maintenant je reste derrière ma télé. **ANDRÉ VESCO**

L'HUMEUR DE FARO

DORIA QUITTE L'OM

LOUVEL, ET MAINTENANT ?

Que Jean-Pierre Louvel se soit laissé berner par un aigrefin ou un doux rêveur passe encore. Mais qu'il en ait fait une telle publicité le décrédibilise totalement. Au-delà de ce feuilleton rocambolesque qui a duré des mois, il est invraisemblable d'avoir permis à un acheteur potentiel de s'installer de cette façon au sein d'un club sans que la vente ne soit finalisée. C'est du jamais vu. Christophe Maillol a presque revêtu le costume de président accompagné d'un directeur sportif et on les a laissés faire. Je suis donc plus qu'inquiet de voir à la tête du Havre et de l'UCPF un homme d'une telle naïveté. S'il avait un peu d'amour propre, il démissionnerait de ses deux fonctions. Quand on pense à la virulence et à l'intransigeance dont il a fait preuve envers Luzenac... Charité bien ordonnée commence par soi-même. **PHILIPPE AVERSEN (PARIS)**

LE ROCHER S'EFFRITE

Éliminée en demi-finales de la Coupe de la Ligue par Bastia, l'AS Monaco était, jusque-là, la seule équipe du Big 5 européen, avec le PSG, à être encore en lice sur quatre tableaux. En quelques jours, Monaco a subi trois coups d'arrêt, étant incapable de dominer le leader lyonnais, hypothéquant ensuite ses espoirs de titre en s'inclinant à Guingamp. (...) En outre, le dernier mercato a vu l'arrivée de Matheus et d'Alain Traoré, joueurs moyens. Le divorce du président russe, Rybolovlev, lequel lui a coûté 3,3 milliards d'euros, serait-il responsable de cette politique frileuse ?
THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)

CONSO

LIRE

TRIBULATIONS D'UN BOURGUIGNON

(Épisode 2)
Toute une vie de football dans la poche, et bien plus encore... Voilà ce que propose cette édition augmentée des mémoires de Guy Roux. Le parcours étonnant de la figure emblématique de l'AJ Auxerre à lire ou à relire.

Guy Roux, il n'y a pas que le foot dans la vie, éditions Archipoche, 8, 65 €.

PORTER

VITESSE DE POINTE(S)

Si vous rêvez de dribbles courts et de changements de direction aussi rapides qu'imprévisibles, ne cherchez pas plus loin : l'Adizero f50 est faite pour vous. Cette nouvelle paire de chaussures a été entièrement conçue en ce sens par les ingénieurs d'Adidas. La semelle extérieure et la configuration des crampons s'inspirent notamment des pointes d'athlétisme dédiées au sprint. 210 €.

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Prêter, c'est prêter

« Il ne va pas aimer ça ! Il ne va pas aimer ça !
– Explique-lui que le club n'y est pour rien.
– Pas question, j'y vais pas. J'ai encore un acouphène dans l'oreille droite... Je lui avais dit que Doria souffrait d'une nécrose fessière en formation, qu'il fallait peut-être qu'il le lève du banc. J'aurais mieux fait de me taire. Maintenant, c'est ton tour.
– On tire au sort. Pouf, pouf ! Ce sera toi... qui ira voir... Bielsa...
– C'est toujours pour ma pomme. Bon, je lui dis quoi ? Qu'Ocampos peut pas venir parce que Monaco a des joueurs à ne plus savoir qu'en faire et en laisse traîner partout sans compter ? Qu'il a trop prêté alors que le nombre est limité ?
– Dis-lui que ça va s'arranger. Qu'on a appelé la Ligue. On connaît bien le président de la commission, un ancien de l'Algérie. Il aime les jeunes, il veut les remettre au pas, il nous soutiendra. Et le Rocher va trouver une solution. Il a proposé une journée au cirque avec Stéphanie au gamin prêté au Paris FC s'il acceptait de revenir pour libérer une place. Et une réduction sur les prochains spectacles.
– Et s'il n'aime pas les clowns ?
– Tout le monde aime les clowns dans ce métier. De toute façon, il n'a pas le choix. Prêter, c'est prêter, reprendre c'est normal quand tu es le plus costaud. Marseille et Monaco d'un côté, PFC de l'autre, où tu vois un match ? Ses cartons n'étaient même pas défaits, faut juste les remettre dans le camion. Emmenez-le chez Disneyland pendant qu'on remballe. Il aura gagné un week-end à Paris.
– Si tu le dis... T'es sûr que tu veux pas y aller ? Je ne parle même pas espagnol...
– Justement, ça te sauve. Dis simplement : "No problema."
– O.K., O.K., allez c'est parti ! Coach ? Ocampos ... euh... no problema... mais quand même un peu.
– Qué ? Problema ? Qué problema ?
– Juste une petite complication passagère. Comment on dit ça en espagnol ? Euh... e pericoloso sporgersi. Monaco a fait une boulette... euh caramba bouletta. Coach ? Coach ? Dome, viens voir, le coach est tout rouge et ne bouge plus. Dome ! Vite, apporte la glacière ! Asseyez-vous coach... Attention au ca...! Dome, tu peux apporter un autre café au coach ? » ■

« Viens voir, le coach est tout rouge et ne bouge plus. Vite, apporte la glacière ! »

Programme TV

DU 10 AU 17 FÉVRIER

MARDI 10

18.00 L'ÉQUIPE 21 **Les 500 plus beaux buts.**
17.45 EUROSPORT **Boulogne (N)-Quevilly (CFA),** Coupe de France, 8es de finale.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.30 CANAL+ SPORT **La Data Room de Canal+.**
20.15 EUROSPORT **Red Star (N)-Saint-Étienne,** Coupe de France, 8es de finale.
20.35 CANAL+ SPORT **Arsenal-Leicester et Liverpool-Tottenham,** Premier League, 25e j.
22.55 EUROSPORT **Soir de Coupe.**

MERCREDI 11

18.00 L'ÉQUIPE 21 **Les 500 plus beaux buts.**
18.30 EUROSPORT **Yzeure (CFA)-Guingamp,** Coupe de France, 8es de finale.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 EUROSPORT **Monaco-Rennes,** Coupe de France, 8es de finale.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.55 BEIN SPORTS 1 **FC Barcelone-Villarreal,** Coupe du Roi, demi-finales aller.
20.40 CANAL+ SPORT **Multiplex,** Premier League, 25e j.
20.50 FRANCE 3 **Paris-SG - Nantes,** Coupe de France, 8es de finale.
22.00 BEIN SPORTS 1 **Athletic Bilbao-Espanyol,** Coupe du Roi, demi-finales aller.
22.50 FRANCE 3 **Le plein de buts.**
23.00 EUROSPORT **Soir de Coupe.**
01.00 MA CHAÎNE SPORT **Once Caldas-Corinthians,** Copa Libertadores.

JEUDI 12

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.10 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.30 EUROSPORT **Metz-Brest** (L2), Coupe de France, 8es de finale.
19.40 CANAL+ SPORT **Les Spécimens.**

VENDREDI 13

14.15 L'ÉQUIPE 21 **Le joueur du mois.**
16.00 L'ÉQUIPE 21 **Les 500 plus beaux buts.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.00 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 24e j.
20.30 BEIN SPORTS 1 **Marseille-Reims,** L1, 25e j.
20.30 MA CHAÎNE SPORT **Strasbourg-Colmar,** National, 21e j.
20.30 SPORT+ **Borussia Dortmund-Mayence,** Bundesliga, 21e j.
22.35 CANAL+ SPORT **Jour de foot,** première édition.

SAMEDI 14

13.40 BEIN SPORTS MAX 3 **West Bromwich-West Ham,** FA Cup, 5e tour.
14.00 BEIN SPORTS 1 **Sochaux-Nancy,** L2, 24e j.
15.00 MA CHAÎNE SPORT **Red Star-Paris FC,** National, 21e j.
15.25 BEIN SPORTS 2 **Bayern Munich-Hambourg,** Bundesliga, 21e j.
15.25 SPORT+ **Leverkusen-Wolfsburg,** Bundesliga, 21e j.
15.55 BEIN SPORTS MAX 3 **FC Séville-Cordoba,** Liga, 23e j.
16.00 BEIN SPORTS 1 **Bayern Munich-Hambourg,** Bundesliga, 21e j.
16.00 CANAL+ **Paris-SG-Caen,** L1, 25e j.
17.55 BEIN SPORTS 2 **Real Madrid-La Corogne,** Liga, 23e j.
17.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Sassuolo-Fiorentina,** Serie A, 23e j.
18.25 SPORT+ **Eintracht Francfort-Schalke 04,** Bundesliga, 21e j.
18.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.55 BEIN SPORTS 2 **Monaco-Montpellier,** L1, 25e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Lens-Évian-TG,** L1, 25e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Lille-Nice,** L1, 25e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 6 **Nantes-Bastia,** L1, 25e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 7 **Toulouse-Rennes,** L1, 25e j.
20.00 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 25e j.
20.40 SPORT+ **Palerme-Naples,** Serie A, 23e j.
21.55 BEIN SPORTS 2 **Malaga-Espanyol,** Liga, 23e j.
23.05 CANAL+ **Jour de foot.**

DIMANCHE 15

11.00 TF1 **Téléfoot.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
12.25 BEIN SPORTS 2 **Milan AC-Empoli,** Serie A, 23e j.
12.25 SPORT+ **Milan AC-Empoli,** Serie A, 23e j.
13.45 BEIN SPORTS 1 **Bordeaux-St-Étienne,** L1, 25e j.
14.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Atalanta-Inter Milan,** Serie A, 23e j.
14.55 SPORT+ **AS Roma-Parme,** Serie A, 23e j.
16.55 BEIN SPORTS 2 **FC Barcelone-Levante,** Liga, 23e j.
16.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Arsenal-Middlesbrough** (L2), FA Cup, 5e tour.
17.00 BEIN SPORTS 1 **Metz-Guingamp,** L1, 25e j.
18.30 MA CHAÎNE SPORT **Atromitos-PAOK Salonique,** Championnat de Grèce, 24e j.
18.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.55 BEIN SPORTS 2 **Rayo Vallecano-Villarreal,** Liga, 23e j.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club du dimanche.**
19.10 CANAL+ **Canal football club.**
20.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.30 MA CHAÎNE SPORT **Benfica-Vitoria Setubal,** Liga Sagres, 21e j.
20.40 BEIN SPORTS 1 **Cesena-Juventus,** Serie A, 23e j.
20.40 BEIN SPORTS MAX 4 **Cesena-Juventus,** Serie A, 23e j.
20.55 BEIN SPORTS 2 **Celta Vigo-Atletico Madrid,** Liga, 23e j.
21.00 CANAL+ **Lorient-Lyon,** L1, 25e j.
23.15 CANAL+ **L'Équipe du dimanche.**

LUNDI 16

16.00 L'ÉQUIPE 21 **Les 500 plus beaux buts.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.20 EUROSPORT **Le grand plateau.**
19.35 CANAL+ SPORT **Les Spécialistes Ligue 1.**
20.10 L'ÉQUIPE 21 **Conférence de presse avant Paris-SG-Chelsea.**
20.30 EUROSPORT **Brest-Nîmes,** L2, 24e j.
20.40 BEIN SPORTS 1 **Preston (L3)-Manchester United,** FA Cup, 5e tour.
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Le Parc, prince des stades.**
22.45 CANAL+ SPORT **J+1.**
22.45 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
23.45 EUROSPORT **Eurogoals.**

MARDI 17

16.00 L'ÉQUIPE 21 **Les 500 plus beaux buts.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **Le Parc, prince des stades.**
17.45 EUROSPORT **Real Madrid-FC Porto,** UEFA Youth League, 8es de finale.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **Le club des champions.**
18.00 CANAL+ SPORT **Ligue des champions.**
20.10 CANAL+ **Canal Champions Club.**
20.35 BEIN SPORTS 1 **Chakhtior Donetsk-Bayern Munich,** C1, 8es de finale aller.
20.45 CANAL+ **Paris-SG-Chelsea,** C1, 8es de finale aller.
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
22.45 BEIN SPORTS 1 **Le Club des champions.**
22.45 CANAL+ SPORT **Ligue des champions,** le débrief.
23.35 CANAL+ SPORT **Foot Europe Express.**
00.40 D8 **Paris-SG-Chelsea,** C1, 8es de finale aller.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

JEAN LOUIS FEL

Le Championnat argentin

Le Championnat belge

En Argentine et en Belgique, les compétitions nationales sont organisées de manière très atypique. Voire complètement alambiquée. Attention, chefs-d'œuvre... de complexité ! **TEXTE** PATRICK SOWDEN

POLITIQUE

Décédé en juillet dernier, Julio Grondona n'aura pas vu sa créature prendre vie. La filiation est évidente, tant on retrouve tout l'art du clientélisme et des petits arrangements de l'ancien patron du foot argentin dans les subtilités de cette nouvelle version de la compétition qui démarre ce dimanche. Une année d'élection présidentielle, il convient de satisfaire un maximum de monde, du plus petit club aux institutions du ballon rond qu'il convient de protéger ? On y veille. L'État argentin est détenteur des droits télé et souhaiterait impliquer tout le pays, pas seulement les chocs de Buenos Aires ? On s'en charge. Et voilà le travail.

USINE À GAZ

Alors, de quoi s'agit-il ? Fini l'année partagée en deux avec un Tournoi d'Ouverture et un de Clôture. On prend les vingt clubs de L1 et on en rajoute dix venus de l'étage du dessous, ce qui nous fait trente. Les clubs s'affrontent une fois, soit 29 rendez-vous. Mais on ne peut imaginer une saison avec un seul Boca-River. On ajoute donc une 30e journée, dite des « derbys », historiques ou créés de toutes pièces. Durant les cinq ans à venir, on va écrémer en accélérant peu à peu les relégations afin de revenir à 22 clubs. Et voilà le travail.

CONSERVATEUR

Les clubs français en rêvent, les Argentins l'ont fait ! Une élite où tout le monde ou presque a sa part de gâteau. Un Championnat où vous ne subirez qu'un Évian-TG-Lens ! Et ce n'est pas tout. Le principe de la moyenne des points sur trois ans pour la relégation est conservé. Vous êtes un grand club mais vous terminez dernier ? Pas d'inquiétude, vous pouvez sauver votre peau si un des clubs mieux classés a une plus mauvaise moyenne. Et voilà le travail.

BUSINESS

Il y a quelques années, les dirigeants des clubs belges les plus florissants (Anderlecht, FC Bruges...) se sont demandé s'il n'existait pas un moyen d'échapper au partage égalitaire avec les pauvres du royaume pour mieux rentabiliser leurs investissements. Ils ont trouvé une solution dès la saison 2009-10 et résistent depuis, malgré les récriminations des « petits » qu'ils ont étouffées grâce à des compensations financières opportunes. Mais le foot pro belge ne cesse de s'appauvrir et les boss de la Jupiler League cherchent une nouvelle parade.

PME

Alors, de quoi s'agit-il ? On resserre l'élite à seize clubs. On dispute une première phase classique où tout le monde s'affronte en aller et retour, soit trente journées. Puis on efface tout, ou presque, et on passe aux play-offs : un pour les grands, mini-Championnat entre les six premiers du classement qui déterminera le champion, un dit du ventre mou pour les équipes suivantes, et enfin le play-off relégation pour les deux derniers. Le tout avec des subtilités qu'on ne peut détailler sans augmenter la pagination de votre magazine préféré.

RÉVOLUTIONNAIRE

Les clubs français en rêvent, les Belges l'ont fait ! Imaginez : remplir les stades au printemps en ne disputant que des affiches entre l'OL, l'OM, Paris ou Saint-Étienne. Juste entre gens bien nés. Et puis, surtout, cette phase peut bouleverser l'ordre établi. L'an dernier, Anderlecht a été sacré alors qu'il comptait dix points de retard sur le leader de la saison régulière mais en réussissant des play-offs de feu. Et paf, champion malgré onze défaites, du jamais-vu dans l'histoire ! Le lièvre parisien serait prévenu : rien ne sert de courir, il faut partir à point.

CONCLUSION. On ne peut que s'incliner devant autant d'ingéniosité déployée par ces deux pays pour réduire autant que possible la glorieuse incertitude du sport, celle qui ravit les fans mais pourrit la vie des dirigeants. On garde, malgré tout, un faible pour le Championnat de nos voisins qui nous rappelle que la Belgique n'a pas été baptisée la patrie du surréalisme pour rien.

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE - BRUNO FABLET/L'ÉQUIPE - ALAIN LECOQ/L'ÉQUIPE

1. AIMÉ JACQUET, AVEC HENRI ÉMILE, DONNE SES DERNIÈRES CONSIGNES À JEAN-PIERRE CYPRIEN AVANT SON ENTRÉE EN JEU À LA PLACE DU NANTAIS CHRISTIAN KAREMBEU. CE SERA LA SEULE SÉLECTION DU DÉFENSEUR STÉPHANOIS. **2.** ÉRIC DI MECO, DE RETOUR EN BLEU APRÈS QUATRE ANS D'ABSENCE, TACLE STEFANO ERANIO. LA RIGUEUR AVANT TOUT ! **3.** DAVID GINOLA, JETÉ EN PÂTURE APRÈS LE DÉSASTRE BULGARE, EST CONTRÉ PAR GIOVANNI STROPPA. LE PARISIEN SERA À L'ORIGINE DU BUT FRANÇAIS. **4.** YOURI DJORKAEFF ÉCHAPPE À FRANCO BARESI. POUR SA DEUXIÈME CAPE, LE TRICOLORE INSCRIT SON PREMIER BUT EN SÉLECTION.

JACQUET, PREMIÈRE SUR LE BANC DES BLEUS

16/02/1994

Au moment de s'installer à Naples, au pied du Vésuve, à la veille d'un match amical contre l'Italie, la France contemple un désastre encore fumant. Trois mois plus tôt, au Parc des Princes, les Bleus ont laissé partir sans eux, mais avec la Bulgarie à son bord, le train de la World Cup 94. À la suite de cette défaite couperet (2-1), Gérard Houllier a rendu son tablier de sélectionneur.

Pour relancer ses Bleus, la FFF se tourne vers son adjoint, Aimé Jacquet. Objectif : la qualification pour l'Euro 1996 et, surtout, la mise en place d'une équipe de France solide en vue du Mondial 1998 sur son sol. La première étape de ce chantier est donc ce déplacement en Italie, qualifiée, elle, pour la Coupe du monde 1994. Aimé Jacquet a convoqué un groupe mi-parisien, mi-marseillais qui puise largement dans les troupes éliminées par la Bulgarie. David Ginola, « accusé de crime contre l'équipe » par son ancien coach, est là, tout comme Éric Cantona. Manquent à l'appel Basile Boli et Emmanuel Petit blessés, Jean-Pierre Papin et Laurent Blanc, qui, eux, s'interrogent sur leur avenir en sélection.

LA VICTOIRE DE LA RÉDEMPTION. Éric Di Meco, qui n'a plus été appelé depuis février 1990, est, en revanche, de retour dans le onze de départ. Bien avant ce premier match d'une nouvelle époque, Jacquet a expliqué qu'il cherche à renforcer une solidité défensive très éprouvée lors de la campagne éliminatoire de la World Cup 94. C'est donc presque une équipe de France « à l'italienne » qui aborde la rencontre face aux Baresi, Costacurta, Maldini et autres Baggio du maître Arrigo Sacchi. Fermé, le match n'offre pas un grand spectacle. Il sert néanmoins de laboratoire au sélectionneur, qui a peu de temps devant lui avant les prochaines échéances. L'unique but de la rencontre, celui du début de la rédemption, est l'œuvre conjointe de Ginola et Djorkaeff : « El Magnifico » récupère un ballon bêtement perdu par Franco Baresi et sert dans le couloir gauche Djorkaeff dont la frappe travaillée du droit trompe Pagliuca, juste avant la pause (45e). Pour la première fois depuis le 17 mars 1912 (3-4, à Turin), les Bleus battent la Squadra Azzurra chez elle. Jacquet dira de ce résultat qu'il va lui « permettre de travailler de façon plus sereine. (...) Il faut manifester plus d'ambition sur le plan collectif. (...) Mais on se remet d'un choc terrible, on sort d'un trou noir. »

Deux ans et demi plus tard, les Bleus atteindront le dernier carré de l'Euro 1996. Et, un soir de juillet 1998, cinq joueurs (Lama, Desailly, Karembeu, Djorkaeff et Deschamps) présents lors cette soirée napolitaine, première étape d'une nouvelle ère, deviendront champions du monde avec Aimé Jacquet à leur tête. ■ FRANK SIMON

C'EST SIMPLE LE FOOTBALL !

Si à *France Football*, on se montre très satisfait de la victoire napolitaine des Bleus, il n'en va pas de même pour la couverture télévisuelle. « Le téléspectateur football appartiendrait-il à une sous-catégorie de la société de consommation ? Que fait la FFF pour défendre son "produit" et son image ? », s'interroge Jacques Thibert dans son éditorial du 22 février 1994, outré que TF1 a osé retransmettre le match en différé d'une demi-heure. Mais le directeur de la rédaction de *FF* n'oublie pas de parler de jeu, et de tacler, même s'il n'est pas cité, le prédécesseur de Jacquet en équipe de France, Gérard Houllier : « Finalement, c'est drôlement simple le football, quand on ne cherche pas à inventer un nouveau jeu, le matin, dans sa salle de bains ; quand on ne tord pas les fondamentaux ; et quand on s'attache à la complémentarité collective et la spécialisation individuelle des joueurs retenus. » Une belle entrée en matière pour le patron des futurs champions du monde ! ■ R. N.

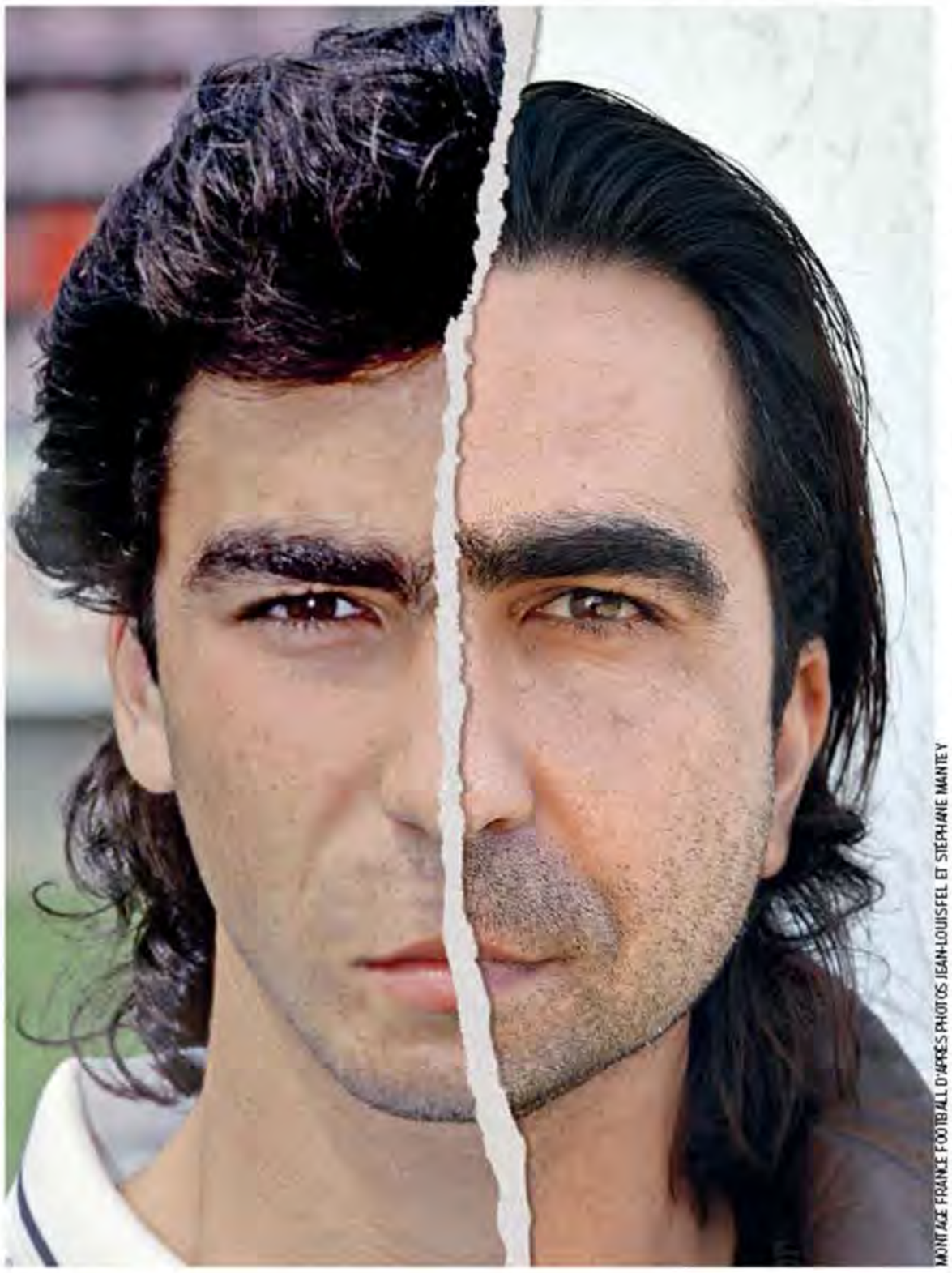
QUE DEVIENS-TU ?

FRÉDÉRIC BRANDO
TOUT-TERRAIN

Joueur, il était infatigable. Dans sa reconversion, l'ancien Marseillais fait toujours preuve de la même énergie.

LA RETRAITE ? MÊME PAS PEUR ! Si l'homme doit ressembler au footballeur qu'il est ou qu'il fut, alors Frédéric Brando (42 ans) n'a pas changé. Le milieu ratisseur et suractif qu'il fut, jamais avare de courses et de travail ingrat, a toujours, en dehors du terrain, la bougeotte. Entendez par là qu'il travaille sur plusieurs fronts. Du coup, ses journées sont chargées et c'est tout juste s'il a eu le temps de redouter l'après-football : « Je me suis toujours rendu compte que je faisais un métier d'exception, dit-il. Quand on est obligé de stopper sa passion au plus haut niveau, c'est toujours un peu difficile, mais je n'ai pas été marqué plus que ça. Et puis, il faut bien s'arrêter un jour… De toutes les manières, quand j'étais joueur, avec mon épouse, je m'occupais déjà un peu d'immobilier, que ce soit d'habitat ou d'entreprise. » Ah, vous voyez ! Prévoyant, le Brando. Aujourd'hui, il recherche en permanence sur la Côte d'Azur, entre son Cannes natal et son Toulon d'adoption, des murs commerciaux en vue de les louer. « Auparavant, je faisais ça un peu de loin, mais, depuis 2007 *(NDLR : date de sa retraite sportive)*, je m'y intéresse de plus près. C'est ma deuxième passion. Ça prend du temps, il faut être sur le terrain, se rendre compte de la situation du local, le faire visiter. Il faut également mettre le locataire potentiel en confiance. En fait, c'est une question de communication. »

L'OM VU DE L'INTÉRIEUR. De ce côté-là, on peut avoir totale confiance en l'ex-joueur de Toulon, Monaco, Le Havre, Marseille, Sedan et Clermont. Et d'ailleurs, son entregent n'a pas échappé à Luc Laboz, responsable d'OM Médias. Depuis l'an passé, Frédéric Brando travaille aussi pour OMTV avec Laboz, directeur d'antenne et des programmes, et Thierry Agnello, rédacteur en chef. Il est partie prenante de l'émission *le Club des pros*, au sein de laquelle il anime les avant-matches, et également d'*Objectif Match* où, en immersion au cœur de l'équipe, il fait vivre la rencontre de l'intérieur. L'ancien Phocéen intervient quatre à cinq fois par mois pour OMTV. « Ça me permet de rester dans le monde du foot même si le métier est très différent et qu'il nécessite un apprentissage. J'ai la chance d'être au contact d'un club où j'ai joué et que j'aime beaucoup. » Cette proximité lui permet d'apprécier la technique Bielsa : « Il est arrivé avec une méthode et ça fonctionne super bien. Je le connaissais de loin, du temps de son passage sur le banc de l'Athletic Bilbao. Sous sa coupe, pas mal de jeunes joueurs avaient émergé. Quand tu t'imposes au Stade-Vélodrome dans un contexte des plus difficiles, c'est que tu sais y faire ! Bielsa, c'est un acharné du boulot ! Un boulimique qui ne néglige aucun détail. Ses résultats sont dus à ses connaissances, mais aussi à son travail. »



MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS JEAN-LOUISFEL ET STÉPHANE MANTEY

BIENTÔT AVEC DES JEUNES AZURÉENS. Malgré ses multiples activités, Frédéric Brando parvient encore à jouer un peu avec l'OM Star Club, qui regroupe des anciens Olympiens. Marié et père de quatre enfants, il trouve aussi le temps pour s'adonner à son hobby caché : les jeux en ligne. En famille, il a même créé une société d'édition de jeux sur le Net au sein de l'entreprise Levelsgaming dont le siège est à Villeneuve-Loubet, près de Nice. Sur des plates-formes mobiles ou sur Facebook, on peut ainsi jouer à Monster Alchemyst et désormais à Stop It. Autant de jeux de rapidité et d'adresse que Brando a concoctés avec notamment son beau-frère, très pointu sur la question. Pourtant, pour notre infatigable héros, il manque encore une petite tranche de vie ! L'an passé, il s'occupait des jeunes joueurs du Sporting Toulon Var, mais a dû stopper sa collaboration car le courant ne passait plus avec le président du club. Deux ans auparavant, il avait déjà donné un coup de main au premier et dernier de ses clubs pros. Titulaire du deuxième degré du diplôme d'entraîneur de football (DEF), il semble désormais tenir la corde pour un rôle similaire dans un club de cette Côte d'Azur qui lui colle si bien et si fort à la peau. ■ JEAN-MARIE LANOË

Ses cinq dates

6 février 1993 : il débute en Première Division avec Toulon à Nantes (0-0). **20 mars 1993 :** il inscrit son premier but en Ligue 1 avec Toulon, contre Lille (1-0). **Juin 1995 :** il signe son premier contrat professionnel avec Le Havre. **12 mai 1999 :** il dispute l'intégralité de la finale de la Coupe de l'UEFA avec l'Olympique de Marseille perdue (3-0) contre Parme, au stade Loujniki de Moscou. **19 octobre 1999 :** il participe à l'exploit de l'OM qui bat (1-0) le Manchester United de David Beckham et Ryan Giggs au Vélodrome lors de la 4e journée du premier tour de la Ligue des champions.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT... APPELEZ LE 09-74-75-13-13 (APPEL NON SURTAXÉ).

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

FINI
LES COUPS DE BLUES

MARDI A 20H45
SEULEMENT SUR CANAL+

PSG - CHELSEA

LE MEILLEUR DU FOOT EST SEULEMENT SUR CANAL+

3910 0,23€ TTC/mn depuis un poste fixe.
LESOFFRESCANAL.FR

BETC GROUPE CANAL+, SA à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 100 000 000 € - RCS Nanterre 420 624 777 - Siège social : 1 place du Spectacle - 92130 Issy-les-Moulineaux. - © DPPI.